

ESSAI
DE
PHONÉTIQUE COMPARÉE
DU MALAIS
ET
DES DIALECTES MALGACHES

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR
GABRIEL FERRAND
CONSUL DE FRANCE



PARIS
PAUL GEUTHNER, ÉDITEUR
68, RUE MAZARINE, 68

1909



ESSAI
DE
PHONÉTIQUE COMPARÉE
DU MALAIS
ET
DES DIALECTES MALGACHES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR
SUR MADAGASCAR

Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores. 3 vol. in-8°, Paris, 1891, 1893, 1902.

Couronné par la Société de Géographie de Paris (Prix Boutroue).

Contes populaires malgaches. Paris, 1893, in-16.

Essai de grammaire malgache. Paris, 1903, in-12.

Couronné par l'Institut (Prix Volney).

Madagascar et les îles Uâq-Uâq. Paris, 1904. *Vide infra* à la Bibliographie, p. xvi.

ESSAI
DE
PHONÉTIQUE COMPARÉE
DU MALAIS
ET
DES DIALECTES MALGACHES

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR
GABRIEL FERRAND
CONSUL DE FRANCE



PARIS
PAUL GEUTHNER, ÉDITEUR
68, RUE MAZARINE, 68

1909

A M. VICTOR BÉRARD

DIRECTEUR-ADJOINT A L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES
PROFESSEUR AUX ÉCOLES SUPÉRIEURES DE GUERRE ET DE MARINE

RESPECTUEUX HOMMAGE.

G. F.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

PRÉFACE

Pendant mon séjour à Madagascar, de mars 1887 à novembre 1896, je me suis surtout attaché à réunir des documents sur les dialectes, l'histoire et le folk-lore de toutes les tribus. La tâche était malaisée. Avant l'annexion de l'île, les relations personnelles des fonctionnaires français avec les indigènes paraissaient dangereuses aux autorités locales ; les agents du gouvernement royal de Tananarive les interdirent discrètement. Je sais de malheureux Antemuru qui furent bâtonnés et condamnés à l'amende pour avoir enfreint les instructions d'un gouverneur de la côte orientale. Malgré ces circonstances défavorables, j'ai pu recueillir les documents suivants :

Quatre manuscrits arabico-malgaches cotés de I à IV (ms. I de 47 feuillets de 170×215 , ms. II de 8 feuillets de même format, ms. III de 10 feuillets de 150×215 , ms. IV de 14 feuillets de 170×215). Ces mss. contiennent des légendes, prières, invocations magiques et des descriptions de mœurs et coutumes ;

Ms. V de 35 feuillets de 200×295 . Contient des légendes historiques, contes, proverbes ;

Ms. VI de 360 pages de 190×280 . Contient des contes et légendes ;

Ms. VII de 114 pages de 160×195 . Contient des contes et légendes ;

Ms. VIII de 173 feuillets (les 47 premiers de 150×200 , les suivants de 180×230). Textes ethnographiques sur quinze tribus malgaches ;

Ms. IX, de 78 feuillets de 150×210 . Contient 400 noms d'arbres et de plantes avec leur description (tronc, feuilles, fleurs et fruits) et leur utilisation soit pour les besoins de la vie soit dans la médecine indigène ;

Enfin un vocabulaire d'environ 1000 mots usuels en trente dialectes et la liste de tous les animaux composant la faune moderne, dans le même nombre de dialectes. Je ne mentionne ici que les documents d'une certaine importance et qui ont été réunis en volumes. Tous ces manuscrits sont en malgache et à quelques extraits près, encore inédits.

Tout ce que j'ai publié jusqu'en 1902 a été écrit hors d'Europe ; à Madagascar même jusqu'à la fin de 1906 ; pendant les années suivantes, en Perse et au Siam, c'est-à-dire loin de tout centre scientifique. Un séjour prolongé à Paris et ma nomination à Stuttgart m'ont récemment permis d'entreprendre le dépouillement des manuscrits du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque nationale. J'ai pu faire également, dans le domaine des langues malaises, l'enquête nécessaire pour vérifier l'exactitude de quelques-unes des théories généralement admises.

Les lignes qui suivaient dans la première rédaction de ma préface, semblaient manifestement empruntées aux premières pages de *l'Essai sur l'histoire de l'Islamisme* : je préfère naturellement citer Dozy. « J'avais entrepris, raconte l'illustre orientaliste de Leide, d'esquisser. . . . comment l'Islâm s'est produit et par quel développement il est sorti de la religion antérieure. . . . Il m'arrive ce que j'étais loin de prévoir lorsque j'ai entrepris cette tâche. Voici comment. Les travaux les plus récents sur l'ancienne religion des Arabes et l'origine de l'Islamisme ne me satisfaisaient point. . . . , parce que la question n'était pas au fond devenue plus claire qu'auparavant. Je me suis donc cru obligé de reprendre la recherche à nouveau, mais ayant choisi un autre point de départ et suivi une voie différente de celle qu'on a prise jusqu'à présent, je suis arrivé à un résultat qui m'a moi-même extrêmement surpris (p. 2-3). » L'origine de ce travail, la direction différente de mes recherches et le résultat obtenu dans le domaine malayo-malgache sont en tous points semblables à l'origine, la direction et au résultat de l'enquête faite par Dozy dans le domaine de l'Islâm.

En consultant les travaux de Van der Tuuk, Kern, Brandes, Brandstetter, je m'aperçus qu'on y trouve la solution d'un certain nombre de questions qui préoccupent encore les malgachisants. La lecture des dictionnaires sanskrit de Macdonell, malais de Favre et cam de Aymonnier-Cabaton, me révéla l'existence d'un

élément sanskrit dans tous les dialectes malgaches sans exception aucune. Cette découverte est intéressante à plus d'un titre. De ce fait, la date de la migration malaise sort du vague des conjectures : les Malais immigrés, étant hindouisés, n'ont pu quitter l'Indonésie qu'après le commencement de notre ère. Nous avons ainsi, par des étymologies certaines, des indications relativement précises sur leur type culturel et linguistique. J'y reviendrai en détail dans le volume suivant qui sera spécialement consacré aux migrations successives des Malais, Arabes, Persans et à la pseudo-migration juive.

Dans une brochure de 43 pages, Brandstetter a montré les rapports existant entre le Merina¹ et le Malais. J'ai dit plus loin le bien que je pense de cet intéressant travail qui m'a été très utile. Son auteur n'est en rien responsable des lacunes que présente cette courte étude ; elles sont dues à l'insuffisance des matériaux dont disposent les orientalistes qu'intéresse le malgache. En l'espèce, la situation transportée dans le domaine des langues romanes serait à peu près celle-ci : supposez un linguiste qui, pour comparer notre langue au latin, n'aurait à sa disposition qu'un unique et très imparfait petit dictionnaire du français moderne. Sans doute, avec ces seules ressources, des rapprochements tels que *cabal-*

1. Improprement appelés *Hova*. *Merina* sera employé pour désigner les indigènes de l'Imerina dont Tananarive, la ville principale, est en même temps la capitale politique et administrative de l'île.

lum > *cheval* seront acceptés sans discussion ; mais nous ne pouvons établir l'aboutissement de *k* à *s* que par des phonèmes intermédiaires. De même, Malais : *lāuit*, ciel, et Merina : *lanitra*, ciel, sont évidemment apparentés, mais le passage de l'*h* malais à *n* pur Merina et de la finale malaise *t* à *tra* Merina suppose une ou plusieurs formes dialectales malgaches intermédiaires ; on les trouvera dans ce travail.

L'étude de la dialectologie malgache n'a, je ne sais pourquoi, tenté personne. Deux missionnaires français, Dalmond et Weber, y ont consacré quelques pages ; mais leurs successeurs n'ont pas continué l'œuvre commencée et se sont exclusivement adonnés à l'étude du Merina. L'erreur est manifeste, car il est impossible d'aborder utilement le dialecte de l'Imerina sans une connaissance approfondie de deux ou trois autres dialectes et, j'ajoute, des langues du groupe malais. Dans cet *Essai de phonétique comparée*, figurent des formes empruntées à 34 dialectes (30 dialectes modernes, 1 vocabulaire Antambahwaka ancien, 1 vocabulaire Anakara, les dictionnaires de Flacourt [dialecte sud-oriental] et Houtman [Betsimisaraka ancien] et aux mss. de la Bibliothèque nationale qui sont les authentiques témoins de la langue ancienne du Sud-Est). La comparaison du malais et de ces différents dialectes a permis d'établir les bases d'une phonétique malgache. Dans la plupart des cas, les courbes, notamment celles des diphtongues aboutissant à la monophthongue, présentent autant d'intérêt pour la phonétique malayo-malgache

que pour la phonétique générale. En sémantique, à côté des phénomènes classiques de *Lautverschiebung*, d'autres sont attestés (l'alternance de *b* avec *tî* et *ts*) dont le mécanisme est déconcertant.

Les résultats obtenus par l'étude comparée des dialectes malgaches sont nombreux. Je signalerai particulièrement la loi nouvelle de formation des verbes transitifs et intransitifs. Les verbes causatifs, par exemple, sont obtenus non pas par traitement infixal comme on l'a toujours affirmé jusqu'ici, mais par traitement préfixal; cette loi sera ultérieurement développée et étendue à tout le domaine préfixal de la langue. J'ai volontairement réservé certaines questions: les pronoms personnels, l'*n* prépositif du cas *lumpu-n-tranu*, d'autres encore qui n'ont que de lointains rapports avec la phonétique; elles seront traitées à part.

Dans la transcription du malais, le *č* serbo-croate a été adopté pour transcrire la palatale *č̣*. En malgache, l'adoption de signes spéciaux pour *dž*, *tr*, *tî*, *dr*, *dî*, *ts*, *tš*, auraient nécessité un trop grand nombre de fontes nouvelles. Je m'en suis donc tenu aux graphies usuelles en différenciant seulement les *tî*, *dî* dialectaux des *tr* et *dr* Merina. La présence du *j* (à peu près le *j* français), en Betsileo, m'a obligé à employer la transcription approximative *dj* pour le *č̣* malais. Les diphtongues qui se composent non pas de deux voyelles réunies en une seule syllabe¹, mais d'une voyelle et d'une semi-

1. Cf. Victor Henry, *Précis de grammaire comparée du grec et du latin*. Paris, 1892, in-8°, 4^e éd., p. 23.

voyelle, ont été notées en reproduisant les éléments composants :

Diphthongue à semi-voyelle antécédente : *ya*,

diphthongue à semi-voyelle subséquente : *ay*.

Même notation pour les triphthongues qui se composent de semi-voyelle + voyelle + semi-voyelle : *wey*. On lira donc *faitra* = *fa-i-tra* et *fayka* = *fay-ka*, *ali-kya* = *a-li-kya*, *bweyzi* = *bvey-zi*. Dans le vocabulaire comparé où les mots sont disposés par lettre alphabétique, *dj* malais vient après *d*, et *é* après *t*.

Je tiens en terminant à assurer de ma vive gratitude MM. Sylvain Lévi et Antoine Meillet, professeurs au Collège de France, qui m'ont aidé de leurs conseils pendant la préparation de ce travail; MM. Blagden, Brandstetter et Cabaton, auxquels je dois d'utiles indications — M. Cabaton m'a de plus, rendu l'inappréciable service de participer à la correction des épreuves; enfin, le président et mes collègues de la Société Asiatique qui, sur la proposition de M. Barbier de Meynard, ont voté la somme nécessaire à l'impression de cet *Essai de phonétique*.

Stuttgart, 3 avril 1907.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES

PARTICULIÈREMENT UTILISÉS

PP. ABINAL et MALZAC. Dictionnaire malgache (Merina) -français. Tananarive, 1899, 2^e éd., in-8°.

E. AYMONIER et A. CABATON. Dictionnaire Cam-français. Paris, 1906, in-8°.

O. W. BLAGDEN. Comparative vocabulary of aboriginal dialects in Pagan races of the Malay peninsula by W. W. Skeat and O. W. Blagden. Londres, 1906, in-8°, vol. II, p. 481-775.

L. A. BRANDES. Bijdrage tot de vergelijkende klankleer der westersche afdeeling van de Maleisch-polynesische taalfamilie. Utrecht, 1884, in-8°.

R. BRANSTETTER. Malayo-polynesische Forschungen. Erste Reihe : II. Die Beziehungen des Malagasy (Merina) zum Malaiischen. Lucerne, in-4°, 43 p. Zweite Reihe : II. Tagalen und Madagassen. Lucerne, in-8°, 1902 ; III. Ein prodromus zu einem vergleichenden Wörterbuch der Malaio-polynesischen Sprachen. Lucerne, 1906, in-8°. Je ne saurais trop recommander aux malgachisants la lecture de ces trois fascicules dont le premier m'a été particulièrement utile. Il est à souhaiter que le savant professeur de Lucerne nous donne le plus tôt possible le dictionnaire comparé annoncé dans son *Prodromus*.

A. CABATON. Vide supra Aymonier et Cabaton.

— Nouvelles recherches sur les Chams. Paris, 1901, in-8°.

Catéchisme abrégé en la langue de Madagascar pour instruire sommairement ces peuples, les inviter et les disposer au baptême. Rome, 1785, in-8°, 28 p.

DALMOND. Exercices en langue Sakalave, contenant prières, catéchisme, cantiques et abrégé d'histoire sainte. Ile Bourbon, 1841, in-8°.

— Vocabulaire et grammaire pour les langues malgaches Sakalave et Betsimisara (*sic*). Ile Bourbon, 1842, in-8°.

— Vocabulaire malgache-français pour les langues Sakalave et Betsimisara. Ile Bourbon, 1844, in-8°.

R. DRURY. The adventures of Robert Drury during fifteen years of captivity in the island of Madagascar, with a vocabulary of the Madagascar language. Londres, 1729, in-8°. Autres éditions en 1731, 1743, 1750, 1807, 1826, 1831, 1890; dernière édition à Paris en 1906 in t. IV de la Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar.

P. FAVRE. Dictionnaire malais-français. Vienne, 1885, 2 vol. in-8.

G. FERRAND. Les musulmans à Madagascar et aux îles Comores. Paris, 3 vol., 1891, 1893 et 1902, in-8°.

— Notes sur la région comprise entre les rivières Mananjara et Ivavibola. *Bull. Soc. Géog. de Paris*, 1^{er} trimestre, 1896, avec carte.

— Généalogies et légendes arabico-malgaches d'après le ms. 13 de la Bibliothèque nationale. *Revue de Madagascar*, 10 mai 1902.

— Notes sur la transcription arabico-malgache d'après les manuscrits Antaimorona in *Mémoires de la Soc. de ling. de Paris*, t. XII, p. 141-175 (publication d'un extrait de mon manuscrit arabico-malgache n° III).

— Un préfixe nominal en malgache sud-oriental ancien. *Mémoires Soc. ling. de Paris*, t. XIII, p. 91-101.

— Trois étymologies arabico-malgaches in *Mémoires Soc. ling. de Paris*, t. XIII, p. 413-430.

— La légende de Raminia d'après un ms. (le ms. 13) arabico-malgache de la Bibliothèque nationale. *Journ. asiat.*, mars-avril 1902, p. 185-230.

— L'élément arabe et souahili en malgache ancien et moderne in *Journ. asiat.*, novembre-décembre 1903, p. 451-485.

— Un chapitre d'astrologie arabico-malgache (extrait du ms. 8 de la Bibl. nat.) in *Journ. asiat.*, septembre-octobre 1905, p. 193-273.

— Essai de grammaire malgache. Paris, 1903, in-12.

— Un texte arabico-malgache du xvi^e siècle, transcrit, traduit et annoté d'après les mss. 7 et 8 de la Bibliothèque nationale in *Notices et Extraits*, t. XXXVIII, p. 449-576.

— Les migrations musulmanes et juives à Madagascar in *Revue de l'hist. des religions*, t. LII, n^o 3, novembre-décembre 1905, p. 381-417.

— Un texte arabico-malgache en dialecte sud-oriental (extrait du ms. 8 de la Bibl. nat.) in *Recueil de mémoires et de textes publiés en l'honneur du XIV^e Congrès des Orientalistes par les professeurs de l'École supérieure des lettres d'Alger*. Alger, 1905, in-8^o, p. 221-260.

— Prières et invocations magiques en malgache sud-oriental transcrites, traduites et annotées (extrait du ms. 8 de la Bibl. nat.) in *Actes du XIV^e Congrès international des Orientalistes*. Paris, 1906, in-8^o, t. II, p. 115-146.

— Le dieu malgache Zanahari in *T'oung-pao*, sér. II, vol. VII, n^o 1, p. 123-137.

E. DE FLACOURT. Dictionnaire de la langue de Madagascar avec un petit recueil des noms et dictons propres des choses qui sont d'une même espèce...., un petit catéchisme et les prières du matin et du soir que les missionnaires font et enseignent aux Néophytes et Cathécumènes de cette Isle, le tout en François et en cette langue. Paris, 1658, pet. in-8^o de p. 176 + 61 + 112.

— Histoire de la grande isle Madagascar. Paris, 1661, in-4^o.

— Dictionnaire de la langue de Madagascar d'après l'édition de 1658 et l'histoire de la grande isle Madagascar de 1661. 2^e éd. par Gabriel Ferrand, Paris, 1905, in-8^o.

A. A. FOKKER. Malay phonetics. Leyde, 1895, in-8^o.

J. J. FREEMAN et D. JOHNS. A dictionary of the Malagasy language in two parts : part I, English and Malagasy by J. J. Freeman ; part II, malagasy sy english no foroni'ny D. Johns. Tananarive, 1835, in-8^o.

E. F. GAUTIER. Les Hova sont-ils des Malais ? Essai d'une étude comparative entre les dialectes Hova et Sakalava. *Journ. asiat.*, mars-avril 1900, p. 278-296.

— Madagascar. Essai de géographie physique. Paris, 1902,

G. FERRAND. — *Phonétique malayo-malgache*.

in-8° (chap. x, le malgache idiome malayo-polynésien, p. 293-312).

— Notes sur l'écriture Antaimoro. Paris, 1902, in-8°. Contient un extrait du ms. arabico-malgache que j'appelle ms. A = ms. d'Alger.

F. DE HOUTMAN. *Spraeck ende woord-boeck, inde Maleysche ende Madagaskarsche Talen met vele Arabische ende Turcsche worden* : Inhoudende twaelf t'samensprekinghen sinde Maleysche ende drie inde Madagascarsche spraken, met alderhande woorden ende namen ghestelt naer ordre vanden A.B.C. alle int Nederduytsch verduytsht. Noch zijn hier byghevoecht de Declinatien van vele vaste Sterren staende ontrent den Zuyd-pool : voor desen tijdt noyt ghesien. Sonderling nut voor de ghene die de Landen van Oost-Indien besoecken : ende niet min vermakelick voor alle curieuse Lief-hebbers van vreemdicheydt. Alles ghesteldt, gheobserveert, ende beschreven door Frederick de Houtman van Gouda. t' Amsteldam, by Jan Evertsz. Cloppenburch, Boeck-vercooper op 't Water inden grooten Bijbel. M. VI C ende III, in 4°, obl. (dialogues malgache-hollandais, p. 77-83, dictionnaire hollandais-malais-malgache, p. 85-176). 2^e édit. en 1673 (cette édition ne comprend ni les dialogues ni la traduction des mots en malgache), in-4°. 3^e édit. in-8° en 1680. Le vocabulaire et les dialogues malgaches ont été réimprimés par G. Arthus (*Colloquia latino-malaica, seu vulgares quaedam loquendi formulae, latina, malaica et Madagascarica linguis*. Francfort, 1613, in-fol.), Auguste Spalding (*Dialogues in the english and malaiane languages, or certain forms of speech, first written in Latin, Malayan and Madagascar Tongues by M. Gothardus Arthesius, a Danstiker*. Londres, 1614, in-4°), Jérôme Megiser (*Beschreibung der Insul Madagascar*. 1^{re} éd., Altenburg, 1609, in-32 ; 2^e éd., Leipzig, 1623, in-32). L'édition hollandaise de 1673 a été réimprimée en 1707 à Batavia dans les *Collectanea malaica vocabularia*, in-4°. Enfin, les dialogues et le vocabulaire malgache-hollandais ont été récemment réédités par MM. A. et G. Grandidier (*Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, t. I, Paris, 1903, p. 323-392). Sur cette dernière édition, *vide infra*, p. xxx. Je me suis servi pour ce travail des deux éditions de Megiser.

H. H. JUYNBOLL. Kawi-Balineesch-Nederlandsch glossarium op het oudjavaansche Râmâyaṇa. Gravenhage, 1902, in-8°.

H. KERN. Over de verhouding van het Mafoorsch tot de Maleisch-polynesische taalen. *Actes du VI^e Congrès international des Orientalistes*, section polynésienne. Leide 1885, in-8°, p. 217-272.

— De Fidjitaal vergeleken met hare verwandten in Indonesië en Polynesië. *Verh. der K. Akad. van Wet. Letterk.*, deel XVI, Amsterdam, 1886.

— Taalverkelijkende verhandeling over het Aneityumsch met een Aanhangsel over het klankstelsel van het Eromanga. *Verh. der K. Akad. van Wetens.* Amsterdam, Afdeel. Letterk. nieuwe reeks, deel VIII, n° 2, 1906.

A. A. MACDONELL. A Sanskrit-English dictionary. Londres, 1893, in-4°.

A. MARRE. Aperçu philologique sur les affinités de la langue malgache avec le javanais, le malais et les autres principaux idiomes de l'Archipel indien, suivi d'un Vocabulaire systématique, comparatif des principales racines des langues malgache et malayo-polynésiennes. *Actes du VI^e Congrès intern. des Orient.*, section polynésienne. Leide, 1885, p. 55-214.

— Vocabulaire des principales racines malaises et javanaises de la langue malgache. Paris, 1896, in-12.

J. RICHARDSON. A new Malagasy-English dictionary. Tananarive, 1885, in-8°.

ROUSSELOT. Phonétique malgache, 93 p. avec 200 figures. Cet article m'a été aimablement communiqué en épreuves par l'abbé Rousselot, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France, qui a bien voulu faire cette étude sur ma demande. Trois Merina (Randriamparani, *andriana* (noble) de Tananarive, Ralalaw, *buva* (roturier) de Tananarive, Radzuelina, *buva* du Vakinisawni, et un Betsileo de Fianarantsoa, Randriamaši, se sont obligeamment prêtés à ces expériences, les premières qui aient été faites pour l'étude scientifique du malgache. Les tracés étudiés par l'abbé Rousselot ont été obtenus au moyen des trois instruments suivants :

1° Un appareil enregistreur avec mouvement d'horlogerie et

régulateur. La voix est recueillie sur les lèvres au moyen d'une embouchure; le courant d'air nasal à l'aide d'une petite olive. Ces appareils récepteurs sont mis en communication par des tubes avec deux tambours inscripteurs, cuvettes plates recouvertes à leur partie supérieure d'une membrane de caoutchouc au centre de laquelle est collé un petit support d'aluminium soutenant un long style. Le mouvement vibratoire se transmet par la membrane au style, qui l'inscrit sur un cylindre noirci, mû par un rouage d'horlogerie. La plume, partout où elle passe, laisse une trace blanche qui peut être ensuite photographiée et clichée. Cet instrument enregistreur comporte l'emploi simultané de l'embouchure pour la réception du courant d'air buccal, l'olive pour la réception du courant d'air nasal et d'une capsule exploratrice fixée sur le cartilage thyroïde pour la notation des vibrations du larynx. Pour les expériences en question, il n'a pas été fait usage de la capsule exploratrice.

2° Un second appareil enregistreur à poids dont le mouvement est régularisé par des ailes et transmis par des galets frottant sur des plateaux parallèles. Ce second appareil a, comme le précédent, un cylindre noirci où le style inscrit les vibrations. Le chariot porteur de l'appareil inscripteur est mû par un mouvement de déplacement automatique et continu, d'un bout à l'autre du cylindre inscripteur.

3° Le palais artificiel. — Enfin, chacun des phonèmes enregistrés a été longuement étudié à l'oreille¹.

W. SCHMIDT. Die Mon-Khmer Völker, ein Bindeglied zwischen Völkern Zentralasiens und Austronesiens. Brunswick, 1906, in-8°².

1. Cf. E. de Flacourt, *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, éd. Ferand, p. vi et suiv.

2. J'aurais volontiers remplacé *malayo-polynésien* par *austronésien* que propose Schmidt, si le premier élément de son composé : *austriisch* avait été traduisible en français. D'après la nouvelle classification du savant autrichien, certaines langues de l'Inde, de Birmanie, de la péninsule malaise et de l'Indo-Chine forment un groupe dit : *die Austro-asiatischen Sprachen*; le groupe appelé : *malayo-polynésien* devient : *die Austronesischen Sprachen* et les deux groupes réunis seraient dénommés : *die Austrischen Sprachen*. La

H. N. VAN DER TUUK. Bataksch-Nederlandsch woordenboek. Amsterdam, 1863, gr. in-8°.

— Outlines of a grammar of the Malagasy language. *Journ. asiat. Soc.*, Londres, 1^{er} mai 1865, p. 419-446.

— Tobasche spraakkunst. Amsterdam, 1^{re} part., 1864; 2^e part., 1867, in-8°.

WEBER. Dictionnaire malgache-français, rédigé selon l'ordre des racines par les missionnaires catholiques de Madagascar et adapté aux dialectes de toutes les provinces (dit du P. Weber). Ile Bourbon, 1853, in-18.

— Grammaire malgache, rédigée par les missionnaires catholiques de Madagascar (dite du P. Weber). Ile Bourbon, 1855, in-18.

seule impossibilité de rendre *austrisch* en français m'a empêché de remplacer *malayo-polynésien* par *austronésien*.

INTRODUCTION

Andriamanelu, l'un des premiers rois Merina qui nous soient historiquement connus, vivait pendant les dernières années du xvi^e siècle. Il était chef d'Alasura ¹ et Ambuhidrabibi ; son royaume avait « tout au plus une dizaine de lieues carrées » ². Vers 1700 ³, un de ses successeurs, Andriamasinavalunã, régnait sur presque toute l'Imerina actuelle, « d'une part, entre la forêt à l'est, et l'Umbifutsi à l'ouest ; d'autre part, entre les parallèles de 18° 40' au nord et de 19° 10' au sud, soit sur un territoire d'environ deux cent cinquante lieues carrées ⁴ ». Andrianampuinimerinã (1787-1810) soumit les derniers roitelets Merina indépendants en 1794 et fit reconnaître sa suprématie par les Betsileo, les Antsihanaka et les Bezanuzanu. Son fils, Radama I^{er}, soumit tout le nord de la grande île africaine de Tamatave et Majunga jusqu'au cap d'Ambre. Les rois et reines qui lui succédèrent conquirent une partie de la côte sud-est et établirent des colonies de

1. Au sud-est de Tananarive.

2. A. Grandidier, *l'Origine des Malgaches*. Paris, 1901, in-4°, p. 80.

3. Certains auteurs placent l'avènement au trône de Andriamasinavalunã en 1667, 1675, 1696, 1705, 1720 et même 1730. Cf. A. Grandidier, *loc. cit.*, p. 79, note et notule b et p. 82. J'ai pris la date moyenne.

4. *Ibid.*, p. 81.

garnisaires sur quelques points de la côte occidentale. Rana-valunâ III, la dernière reine de Madagascar, était souveraine officielle de l'île entière, mais son autorité n'était reconnue que par la moitié ou les trois cinquièmes des tribus malgaches.

Le dialecte Merina a suivi la fortune des souverains de Tananarive. Au commencement du XIX^e siècle, il n'était encore qu'un dialecte parlé, alors que certaines tribus maritimes islamisées avaient, depuis des siècles, adopté l'alphabet arabe. Le 8 décembre 1820, des agents de la « London missionary Society » ouvrent à Tananarive la première école européenne. Six ans après, ils montent une imprimerie ; publient, l'année suivante, une traduction de la Genèse, et, en 1830, une version malgache du nouveau Testament intitulée : *Ny teny n'Andriamanitra, atao hoe : Tesitamenta'ny Jesosy Kraisty Tompo' ntsika, sady Mpamonjy no Mpanavotra ; la parole de Dieu appelée : Testament de Jésus-Christ, notre Seigneur, Sauveur et Rédempteur.*

En 1835, paraît le premier dictionnaire Merina : *A dictionary of the Malagasy language in two parts : English and Malagasy* by J. J. Freeman, missionary ; *Malagasy and English* by D. Johns, missionary. An-Tananarivo, printed at the press of the London missionary Society by R. Kitching.

L'alphabet anglais ne pouvait rendre tous les phonèmes Merina. On donna donc à certaines lettres une valeur conventionnelle : *j* représente le phonème *dz* : *jaja* = *dzadz* ; *o*, la voyelle *u* = *ou* français : *vovo* = *vuvu* ; *ao*, tantôt la voyelle Merina *o* = *o* français, tantôt la diphtongue moderne *ow* : *izao* = *izo*, *vao* = *vow* ; *y*, l'*i* final : *firy* = *firi*. Si cet *y* final est sans aucun doute d'origine anglaise, il n'en est pas de même des notations *ao* = *o* et *o* = *u* qui ont été évidemment empruntées à une autre langue. Antérieurement à l'arrivée des

missionnaires anglais en Imerina, l'alphabet arabico-malgache était en usage à Tananarive. Radama I^{er} avait quatre secrétaires musulmans. Le Rév. T. T. Matthews les donne comme *Arabes* : « *the king had four Arabic secretaries* »¹, affirme-t-il, sans nous faire connaître les sources auxquelles il a puisé cette information. *Arabe* est évidemment mis ici pour *malgache islamisé* de la côte orientale ou nord-occidentale : le missionnaire anglais commet l'erreur habituelle aux non-islamisés qui considèrent *arabe* et *musulman* comme des épithètes interchangeables. Radama avait même appris à écrire le Merina en caractères arabes : « Les cahiers d'écriture de ce souverain, retrouvés au milieu de liasses de papiers, dans le vieux palais, rapporte M. Brot, dénotent qu'il avait tracé en regard des mots malgaches écrits [en lettres latines] par son professeur [de français]², les mêmes mots en caractères arabes³. » Les missionnaires anglais qui publièrent en 1827 la première traduction de la Genèse, se sont inspirés, comme Flacourt et le transcripteur anonyme du ms. VII, de la graphie arabico-malgache qu'ils ont littéralement reproduite en ce qui concerne le groupe *ao* = اَوْ . Les exemples suivants semblent, à cet égard, absolument probants :

Ms. VII. Folio 61 r. $\text{طَوْ} < \text{مَهْطَوَوْن}$, f^o 78 v. اَبَّو , f^o 79 v.

هَطَّو , Anon. : *atâu*, *batauh* ; Flac. : *manauvanh*, faire < *tau* ;

1. *Thirty years in Madagascar*. Londres, 1904, in-8°, 2^e éd., p. 23.

2. « Un français nommé Robin, ancien sous-officier de cavalerie dans l'armée de Napoléon et connu dans l'histoire malgache sous le nom de Général Robin. Monté à Tananarive en 1819, il avait appris (à écrire) à Radama I^{er} et à quelques amis de son entourage en traduisant sur du papier les sons que prononçaient ses élèves » (F. Brot, l'Imprimerie et la civilisation à Madagascar, *Revue de Madagascar*, n^o 6, juin 1906, p. 489).

3. *Ibid.*

Merina : *tao*.

Folio 61 r. *أَوَوَّعْ*, ms. VIII, f° 36 r. *أَوَوَّعْ*. Flac. : *auvangha*, dans, parmi, *ahauva*, dans. Sud-oriental : *avavān*, dans.

Folio 70 v. *طَهْلَكَ*, f° 71 r. *طُولَعْ*, f° 71 v. *طُولَعْ*. Anon. : *taholaca*, *taulang*. Flac. : *taholanh*, noyau, os ; *taholan*, vertèbre ; *taolan*, épine dorsale ; *taholen*, os ; *taolen*, clavicule, moelle, sternum. Merina : *taolana*.

Folio 72 v. *هَنْوْ*. Anon. : *hanau* ; Flac. : *hanau*, vous ; *anau*, toi. Merina : *anao*, *hianao*, toi.

Folio 73 r. *أَبْنَوْ*, f° 74 v. *أَمْنَوْ*. Anon. : *ambi-no* (sic), *ama-nau*. Flac. : *tami-nau*, tien. Merina : *ami-nao*, avec toi.

Folio 75 v. *طُونْ*, ms. VIII, f° 30 v. *طُونْ*. Flac. : *taun*, *tau*, an, année, siècle, temps à venir. Merina : *taona*.

Folio 76 v. *أُولْ*. Anon. : *aulou* ; Flac. : *aulou*, commencement, jadis, premier, principal.

Folio 76 r. *طُولْ*. Merina : *ntaolo*, ancêtre.

Folio 76 r. *فَوْفَلْ* forme malgachisée de l'arabe *فوفل* noix d'arec. Anon. : *faufali*.

Folio. 78 v. *أَلَلَوْ*. Anon. : *acalalau*. Merina : *kalalao*, cancrelat, mite des livres et des vêtements.

Folio 79 r. et v. *أَوْ*. Anon. : *âu*, *au*. Merina : *ao*, à, là. Ms. II. Folio 17 v. *مَوْلْ*. Flac. : *maula*, fol, folie, fou, hébété, indiscret, insensé, sot. Merina : *maola*, remuant, fringant, lascif.

Folio 18 r. *وَوْ*. Flac. : *vau*, nouveau, frais. Merina : *vao*. Flacourt et le transcripteur anonyme transcrivent généra-

lement le *ḍamma* par *o* = *u*. C'est également la transcription qui a été adoptée par les missionnaires anglais.

Ms. VII. Folio 70 v. لُ. Anon. et Flac. : *loha*, Merina : *loha* = *luha*, tête; مَسْ. Anon. : *maso*, Flac. : *masso*, Merina : *maso* = *masu*, œil.

Folio 71 r. وُيْع. Anon. : *vojon*, Flac. : *vozonh*, Merina : *vozona* = *vuzuna*, cou; أُرُنْ. Anon. et Flac. : *oron*, Merina : *orona* = *uruna*, nez; لُكْبُرْ. Anon. et Flac. : *locobero*, Malg. sud-oriental : *lukuberu*, gosier; هُطُكْ. Anon. et Flac. : *hatocho*, Merina : *batoka* = *batuka*, nuque.

Folio 71 v. رُونْ. Anon., Flac. et Merina : *ronono* = *rununu*, lait, litt. : jus de la mamelle.

Folio 76 v. وُطُو. Anon., Flac. et Merina : *voatavo* = *vuatavu*, courge, citrouille; أَكْرْ. Anon. : *acondro*. Flac. : *acoudro* (faute d'impression pour *acondro*), Merina : *akondro* = *akundru*, banane.

Folio 77 v. مْنَفْ. Anon., Flac. et Merina : *manompo* = *manumpu*, servir.

Folio 80 r. مَرْ. Anon., Flac. et Merina : *maro* = *maru*, nombreux.

Flacourt et le transcripteur anonyme transcrivent le ج arabico-malgache = *dʒ*, celui-là phonétiquement par *dʒ* ou *ʒ*; celui-ci tantôt graphiquement — c'est-à-dire en lui donnant la valeur ou une valeur approchée de celle qu'il a en arabe — par *ge*, tantôt phonétiquement par *dʒ*. Les missionnaires anglais l'ont transcrit graphiquement par *j* qui représente assez exactement le ج arabe, et, comme les Malgaches islamisés,

ils ont donné à la graphie *j* la valeur conventionnelle de *dz*¹ :

Ms. VII. Folio 61 r. طَلَج. Flac. : *talanzou*, Merina : *talanzona* = *talandzuna*, étonné; جَن de l'arabe جنة *djanna*. Flac. : *dzana*, *zana*, le paradis.

Folio 67 r. الْفَجْر; forme malgachisée de l'arabe الْفَجْر, *al-fadjr*, l'aurore. Anon. : *alefageiri*.

Folio 71 v. أَكْج. Anon. : *acangeo*; Flac. : *acanze*, Merina : *akanjo* = *akandzu*, vêtement.

Folio 76 v. وَوُج. Anon. : *voüandzo*, Flac. : *voandzou*, Merina : *voanjo* = *vuandzu*, arachide; سَلْجُع. Anon. : *salongeonh*, légume indigène.

Folio 77 v. وَجْه de l'arabe وَجْه *wadjh*. Anon. : *vodzi*; Malg. oriental : *vuadzih*, visage.

Ms. VIII. Folio 71 v. جِن de l'arabe جِن *djinn*. Flac. : *Dzini*, esprit qui revient. Malg. sud-oriental : *jiny* = *dzini*, fantôme, esprit.

Ms. II, *passim*. الْجَدْي de l'arabe الجدى *al-djadi*, le Chevreau du zodiaque. Flac. : *alizadi*, Merina : *adijady* = *adidzadi*, 10^e mois de l'année; الْكُوسَج du perso-arabe الْكُوسَج. Flac. : *alicozaza*, Merina : *adikasajy* = *adikasadzi*, terme de divination.

Les exemples qui précèdent, relativement peu nombreux parce que je me suis attaché à ne les prendre que dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale et le vocabulaire de

1. *Vide infra*, au chapitre de la Lautverschiebung, pour l'évolution phonétique de *dj* en *dz*.

Flacourt, sont cependant suffisants pour attester que les notations $ao = o$, $o = u$ et $j = dz$ sont d'origine arabico-malgache. Les missionnaires anglais ont donc littéralement reproduit en caractères latins les transcriptions antérieurement adoptées par les Malgaches islamisés de la côte sud-orientale. La solution de ce petit problème est importante au point de vue de l'expansion de l'alphabet arabico-malgache et par conséquent de l'islâm malgache, sur le plateau central. Je me contente de signaler ce fait nouveau sans y insister : il sera utilisé dans la partie historique de ce travail.

L'alphabet Merina, tel qu'il a été fixé par les premiers missionnaires anglais, se compose de vingt-cinq lettres :

Cinq voyelles : $a, e, i-y, ao = o, o = u$;

Quinze consonnes : $b, d, f, g, h, k, l, m, n, p, r, s, t, v$ et z ;

Cinq doubles consonnes : $dr, j = dz, ng = \dot{n}g, tr$ et ts .

Celui des autres dialectes, beaucoup plus étendu, comprend, en outre des phonèmes précédents : les deux nasales $\dot{n}$ et $\tilde{n}$, yod, w , la chuintante $\dot{s}$ qui existe en Merina mais qu'on ne distingue pas graphiquement de la sifflante, j comme dans *je*, un $\dot{s}$ légèrement interdental, $t\dot{s}$, la voyelle $\alpha = p\dot{e}p\dot{e}t$ javanais, et, enfin, cinq voyelles nasales : $\tilde{a}, \tilde{e}, \tilde{i}, \tilde{o}, \tilde{u}$, que possède également le Merina, mais à l'initiale et à la médiale seulement. Tous les grammairiens et lexicographes, Weber et Dalmond exceptés, ont négligé de noter ces phonèmes dialectaux ou ont systématiquement ramené la forme dialectale à la forme Merina correspondante ou la plus rapprochée. Richardson ¹, par exemple, inscrit dans son dictionnaire suivi du sigle *Prov.* (*provincialisme*, dialecte des provinces par opposition à celui de la capitale, le Merina), un nombre considérable de mots qui

1. *A new Malagasy-English dictionary*. Tananarive, 1885.

sont de véritables barbarismes. *Anina*, vent, est pour *añin*; *anumbi*, bœuf, pour *añumbi*; *vulana*, parole, pour *vulañ*. Dans son *Manuel des dialectes malgaches* ¹, Jully donne *taaona* (sic), année, pour *town*; *mañaraka*, accompagner, pour *mañaraka*, et note même le swahili d'après l'habituelle transcription du Merina : *kesao*, demain = *kešo*, *mianjy*, bambou = *mwanzi*, *kosokoma*, bousculer = *kusukuma*, *mohiao*, caractère = *moyo*. « Ce vocabulaire, dit Jully dans la préface de son manuel, n'est pas une œuvre philologique; pour mener à bien actuellement un pareil travail, il faudrait des loisirs et une compétence que je n'ai pas. D'ailleurs, la langue malgache n'offrant aucun document écrit ², n'a qu'un intérêt momentané (sic) et disparaîtra devant la nôtre ³. » Plus loin : « Pour expliquer l'origine de certains mots usuels d'importation, la langue soahely (sic) a été jointe aux dialectes malgaches; les mêmes procédés ont été adoptés pour sa transcription : c'est une erreur au point de vue linguistique, mais qui aura le résultat pratique pour nos compatriotes, voyageant ou habitant dans l'Ouest, de se rendre intelligibles ⁴. » Il est difficile d'admettre que les graphies *kesao* et *maohiao* représentent pour un lecteur français les phonèmes *kešo* et *moyo*.

Dans leur édition récente du très important vocabulaire malgache de Houtman ⁵, MM. A. et G. Grandidier ont reproduit dans la première colonne « les mots tels que Hout-

1. Paris, 1901.

2. Nous possédons, au contraire, un nombre relativement considérable de textes arabico-malgaches anciens et modernes.

3. *Loc. cit.*, p. v.

4. *Loc. cit.*, p. vi.

5. *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, éd. du Comité de Madagascar. Paris, 1903, in-8°, p. 327-392.

man les a écrits » ; dans la seconde colonne, « les mots avec leur orthographe vraie (*sic*) ». A la page 348 prise au hasard, par exemple, nous trouvons :

Houtman : <i>Mynom</i>	Grandidier : <i>Minóma</i>
<i>Vingirt</i>	<i>Vinitra</i>
<i>Mang'noffy</i>	<i>Manonofy</i>
<i>Ankebey</i>	<i>Ankibibé</i>
<i>Meysing</i>	<i>Maizina</i>
<i>Oelun</i>	<i>Olona</i>
<i>Atoulou</i>	<i>Atoly</i>

Aucune restitution des éditeurs n'est exacte, et l'orthographe « vraie » n'est pas celle de MM. Grandidier, mais celle de Houtman. L'orthographe phonétique du voyageur hollandais n'est ni constante, ni méthodique, mais il est facile d'en corriger les imperfections à condition de connaître le dialecte maritime qu'il a noté. *Mynom* = *minom*, boire, cf. Mal. et Batak : *minum* = *Merina* : *minunã*. L'*m* final s'est maintenu au causatif passif dans ce dernier dialecte : *ampi-númina*. Le *mynom* de Houtman n'a donc rien de commun avec l'impératif *Merina* : *minúma* < *minunã*. *Vingitr* = *vinítřã* ou *vinítřĩ*, *mang'noffy* = *mañunúfi*, *ankebey* = *añki-bé*, *meysing* = *meyziñ* = *Merina* : *maizina*, *oelun* = *ulun*, *atoulou* = *atulu*, cf. pour ce dernier mot le ms. VII, f° 79 verso, l. 7 أَطْل.

Les restitutions de MM. Grandidier qui, à l'exception de *atuli*, ont été empruntées au vocabulaire *Merina*, sont de purs barbarismes dans le dialecte de la baie d'Antongil dont Houtman a reproduit assez fidèlement les particularités phonétiques. A peu d'exceptions près, c'est la notation du voyageur hol-

landais qui est exacte et l'orthographe des éditeurs fautive ¹. Le dialecte dont il s'agit est un dialecte à *n* vélaire intervocalique et syllabe finale fermée et non, comme le Merina, un dialecte à *n* pur intervocalique et syllabe finale ouverte.

Sans y insister davantage, je dirai que le Merina se distingue surtout des autres dialectes malgaches par un vocabulaire plus étendu, un nombre plus considérable de formes verbales, par une phrase plus souple et plus élégante qui se prête même, et mieux que le malais, à l'expression des idées abstraites. Les Merina ont une mentalité beaucoup plus développée que celle des autres Malgaches : leur dialecte porte la marque évidente de cette supériorité intellectuelle. Mais par le fait même de son exceptionnelle évolution — ce travail tend à démontrer que tous les dialectes malgaches ont une commune origine malaise —, le Merina s'est écarté davantage du dialecte malais initial dont les dialectes malgaches maritimes ont, au contraire, conservé les principales caractéristiques. L'Antanoši : *vurũñ*, *lāñitsē*, *třāñu*, par exemple, est beaucoup plus près du Malais : *burũñ*, *lāñit*, *dāñaw* que le Merina : *vurunā*, *lanitrā*, *tranu*.

Le Rev. Baron a publié en 1893 ² la parabole de l'enfant prodigue en cinq dialectes. J'en reproduis quelques versets en orthographe phonétique pour montrer dans une certaine mesure les différences ou les concordances phonétiques, lexi-

1. Cf. à ce sujet la remarque de Brandstetter dans son *Prodomus zu einem vergleichenden Wörterbuch der malaio-polynesischen Sprachen* : « (M. M. Grandidier), dit-il, montrent qu'ils n'ont pas la moindre connaissance de la linguistique comparée des langues malayo-polynésiennes » (p. 9).

2. *Antananarivo Annual and Madagascar magazine*. Tananarive, n° XVIII, p. 57-58.

cographiques et syntactiques des principaux dialectes malgaches. J'y ai joint la version Sakalava de Dalmond ¹.

Luc XV.

11. Orthographe Merina usuelle. *Ary hoy Jesosy: Nisy lehilaly anankiray nanana zanaka mirahalaby.*

Orthographe Merina phonétique. *Ari hwi Džesusi : Nisi lehilahi anankirey nanana zanaka mirahalahi.*

Betsileo. *Ara hwe Jesusē : Nisi lahilahi ireyka manan'anaka miralahē.*

Sihanaka. *Hwi Džesusi : Miši leylaha ireyka nanan'anaka mirahalaha.*

Betsimisaraka Nord. *Džesuši nivulañ tamin'azi : Niši ulu areyki nanan'zanaka arwi lahi.*

Antankara. *Džesuši nivulañ tamin'azi : Niši ulu areyki nanan'zanaka arwi lahi.*

Sakalava Nord-Ouest. *Zezu nanambara inganu yu (litt. : Jésus raconta cette histoire) : Nisi leylahē reyke nanan'anake leylahē rwi.*

12. Orthographe Merina usuelle. *Ary hoy ilay zandriny tamin-drainy : Raiko, umeo ahy ny anjara fananana tokony ho ahy. Dia nozarainy tamin'izy mirahalaby ny fananany.*

Orthographe Merina phonétique. *Ari hwi iley zandrini tamin-dreyni : Reyko, umeo abi ni andzara-fananana tukuni hu abi. Dia nu zareyni tamin'izi mirahalahi ni fananani.*

Betsileo. *Ara hwe ilihy jaenē tamin-draenē : Aba, umeo ahi ni zara barean tukun hu an'ahi. Dia zinaran tamin'azē miralahē ni barean.*

Sihanaka. *Hwi ni zandrini tamin' dadeyni : Dadeyko, andey*

1. Exercices en langue Sakalave. Ile Bourbon, 1841, in-8°, p. 86.

an'ahi ni andrāsa fanañan meti hu an'ahi. Ka nu rašeyni tamin' andzi mirahalaba ni fanañani.

Betsimisaraka Nord. *Nivulañ tamin'yangini ni zandri ulu : Baba a ! amia zaho ni raša fanañan fanoko zaho. Avi takeo nirašeni tamin-dzareu arwi lahi ni fanañan'an'azi.*

Antan̄kara. *Nivulañ tamin'yadani ni zandrin'ulu : Dada a ! Amia zaho ni rašan'ni harian lañini nakahi. Avi teu nirašeyni tamin-dr̄u arwi lahi ni harian an'azi.*

Sakalava Nord-Ouest. *Ni zandri nivulañ'amini adani : amieu zaho ni šašako ni barean. Ni adani nanume azi.*

13. Orthographe Merina usuelle. *Ary nony afaka kelikely, dia nangonin'ilay zandriny ny fananany rehetra, ka lasa nankany an'tany lavitra izy, dia nandany ny fananany tany ny fiveloman-dratsy tany.*

Orthographe Merina phonétique. *Ari nuni afaka kelikeli, dia nan̄gunin'iley zandrin̄i ni fananani rehetra, ka lasa nan̄kani an tani lavitra izi, dia nandani ni fananani tami ni fiveluman-dratsi tani.*

Betsileo. *Ara ši nan̄anan̄nanun, eko šavi vinurin'ilihaka jaenē abi ni barean, eko rušu an̄a an'ind̄ra-tani i, ko nand̄an ni barean tami ni hagegean tañ.*

Sihanaka. *Nuni yefa afaka vetiketika, ka nand̄rubun' ni zandrin̄i ni fananani dabulu, ka nand̄eba nan̄kani ami ni tani alavitr̄a izi, ka nandani ni fananani tami ni fitibutibuan tsi m̄and̄zari tañ.*

Betsimisaraka Nord. *Ari takeu tsi nahadin'efa luat̄r̄a, nafompun' ni zandri ulu ni fanañan'an'azi d̄ziabi, lušuni an'tani lavitr̄i izi, avi taken nu hanini tami ni fabalefedefaban takani ni fanañan'an'azi d̄ziabi.*

Antan̄kara. *Raba nafaka tselatsela navurin'ni zandrin̄i ulu ni*

harian'an'azi dziali, ka rušu an'tani lavitŕe izi. Avi teu izi nandani ni harian'an'azi tami ni fitundran'eyni rati tani.

Sakalava Nord-Ouest. *Izi nandeba an'tani lavitsi, nibinan harean xiabi ami ni dŕaku ulu rati va ami ni ampisafi rati, barâka tŕisi tavela* (litt. : il alla au pays lointain, mangea toutes ses richesses avec de mauvais amis ou de mauvaises filles, jusqu'à ce que rien ne fût resté).

Pour la partie malaise du vocabulaire qu'on trouvera plus loin, j'ai naturellement utilisé les travaux antérieurs de Van der Tuuk, Kern, Brandes, Marre, Brandstetter, Aymonier-Cabaton, P. W. Schmidt, Blagden, en les complétant par une importante contribution personnelle. Quoique n'étudiant dans ce travail que la phonétique comparée du malais et du malgache, il m'a souvent paru utile de faire intervenir des formes Batak, Dayak, Tagal pour rendre plus intelligible un cas phonétique déterminé. Par exemple, Malg. *lélaka* et *lélatra + ina* = *lela-f-ina*. Le thème infixal *f* est évidemment étranger au Malais *djilat* ; mais le Dayak *djelap* nous explique l'origine de l'infixe malgache, anormal d'après les phonèmes malais et malgache seulement. On trouvera également dans le vocabulaire un certain nombre de mots Batak, Tagal, Javanais, etc., qui n'ont pas ou n'ont plus de forme correspondante en malais. Ces additions ne sont pas sans intérêt pour les études malgaches ; elles pourront être utilisées par les grammairiens et lexicographes.

Dans sa courte, mais substantielle étude intitulée : *Outlines of a grammar of the Malagasy language*, Van der Tuuk a montré que le Malgache est plus étroitement apparenté au Batak, particulièrement au dialecte Batak-Toba, qu'à tout autre langue du groupe malais. Par exemple, le Malgache et le

Batak-Toba répondent par un *h* au *k* des autres langues du groupe :

Malg. et Toba : *hala*, scorpion = Mal. *kala*,
hazu, *hayu*, *hau*, bois = Mal. *kayu*,
havitra, *hait*, croc = Mal. *kait*,
tabutra, *tabut*, crainte = Mal. *takut*.

Au groupe malais *nk*, le malgache répond par *k*, le Toba par *kk* :

Malg. : *tuku*, trépied = Mal. *tonkaw*,
 Malg. : *vakuanâ*, Toba : *bakkuvan*,
pandanus = Mal. *bañkuwan*.

En Malgache et en Batak-Toba, le *k* final ou en syllabe finale alterne avec *h* sous l'influence d'un suffixe verbal qui, dans les deux langues, fait passer l'accent tonique radical sur la voyelle suivante :

Malg. : *irakâ* + *ina* = *irâhinâ*, être envoyé;
 Batak-Toba : *ûlok* + *on* = *ulôhon*, être mangé par les vers.

Les initiales radicales *h* et *s* alternent dans les deux langues avec *k* et *ts* lorsque le mot auquel elles appartiennent est second élément d'un composé :

Batak-Toba : *tian* + *huta* = *tiak-kuta*,
 Batak-Mandailing : *tingon* + *huta* = *tingon-kuta*,
 Batak-Toba : *tian* + *saba* = *tia-tsaba*,
 Malg. : *ravinâ* + *hazu* = *ravin-kazu*,
ravinâ + *sufinâ* = *ravin-tsufinâ*.

La partie malgache du vocabulaire comparé contient de nombreuses variantes dialectales qui sont empruntées aux

manuscripts du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque nationale de Paris et aux *Dictionnaires* de Houtman et Flacourt pour la langue ancienne ; et, pour la langue moderne, à deux vocabulaires inédits que j'ai recueillis pendant mon séjour à Madagascar : l'un contient un millier de mots usuels dans trente dialectes, et l'autre, la nomenclature de la faune indigène dans le même nombre de dialectes. Ces deux derniers vocabulaires que je compte publier plus tard sous forme de supplément aux dictionnaires malgaches, m'ont permis d'établir d'intéressantes courbes phonétiques qui, partant du Malais, aboutissent au Merina moderne par plusieurs stades intermédiaires.

Les dialectes malgaches dont les vocabulaires ont été utilisés, sont géographiquement situés comme il suit :

Dialectes de la côte orientale, du nord au sud :

1. ANṬANKĀRA (*aṇta* + *n* + *kara* = Merina : *haranā*, litt. : les gens du corail, du rocher). Villes principales : Diego-Suarez et Vohémar qui sont respectivement par 12° 16' 25' et 13° 21' 15" de latitude ¹.

2. DIALECTES BETSIMISĀRA ou BETSIMISĀRAKA (*be*, les nombreux ; *tsi*, ne pas ; *misara*, *misarakā* (prononcé dans certains villages : *mišara*, *mišarakā*), se séparent ; les nombreux qui sont unis) ;

3. DIALECTE DE MARAṆTSĒTRĀ ou MARUAṆTSĒTRĀ, au fond de la baie d'Antongil par 15° 27' de latitude et 47° 28' 45" de longitude ;

1. Les longitudes et latitudes sont indiquées d'après *l'Histoire de la géographie de Madagascar*, par A. Grandidier. Paris, 1892, 2^e éd., p. 83 et suiv.

4. BETSIMISÁRAKA ANTAVÁRATŔA ou BETSIMISARAKA DU NORD. Dialecte maritime parlé entre le 16° et le 18° degré de latitude ;

5. BETSIMISÁRAKA ANTATSÍMU ou BETSIMISÁRAKA DU SUD. Dialecte maritime parlé entre le 18° et le 20° degré de latitude .

6. DIALECTE DE L'ÎLE SAINTE-MARIE dont le nom indigène est *noši Burábè* ou *Burábi*, l'île de Burahi (cf. sur ce nom mes *Contes populaires malgaches*, p. 145-147). L'îlot Madame, au chef-lieu de l'île, est par 17° de latitude et 47° 30' 30'' de longitude.

7. DIALECTE RANUMÉNA (litt. : *ranu*, l'eau, la rivière ; *mena*, rouge). Les Ranuména habitent le bassin de la rivière Fanañ-tára dont l'embouchure est par 20° 51' de latitude.

8. DIALECTE ANTAMBAHWÁKA (litt. : *añta*, les gens, *vahwaka*, du royaume). Ville principale : Manañdzári ou Manañdzára appelée également Mašin-dřanu (litt. : saint quant à la rivière) et Mašun-dřanu (litt. : *mašu*, l'œil ; *n*, de ; *ranu*, la rivière). Ce dernier nom indique que le village est situé à l'embouchure (litt. : l'œil) de la rivière. Manañdzári est par 21° 14' 30'' de latitude et 46° 4' 30'' de longitude.

9. DIALECTE ANTEMÚRU (en graphie usuelle *Antaimoro* ou *Antaimorona*. M. A. Grandidier, dans son *Origine des Malgaches*, p. 142 et suivantes, les appelle incorrectement *Antimorona*). Les Antemuru habitent le bassin oriental de la rivière Matatán ou Matatána (Merina : Matitánana. C'est ce dernier nom que portent les cartes modernes) dont l'embouchure est par 22° 24' 45'' de latitude. Village principal : Vuhipénu par 22° 20' 45'' de latitude et 45° 40' 15'' de longitude.

10. DIALECTE ZAFIŠÚRU. Villages maritimes : Andřanámbi

par 22° 35' de latitude et Noši-kéli, la petite île, par 22° 42' de latitude.

11. DIALECTE AŃTEFAŠI (en graphie usuelle : *Antaifasy*), litt. *aŃta*, les gens ; *ifaši* (du pays de) *Ifaši* = *i*, particule + *faši*, Merina : *fasiká*, sable, les gens (du pays) du sable. Village maritime principal : Ambáhi (là où il y a une liane, *váhi*) ou FarafaŃgán par 22° 49' de latitude.

12. DIALECTE AŃTEŠÁKA, litt. : *aŃta*, les gens de l'*Išaka* (?). Village maritime principal, à l'embouchure de la rivière ManaŃára : Benanuréma, Merina : Benanurémana, par 23° 16' de latitude.

13. DIALECTE AŃTEMANAMBŪŃĐŔU, litt. : *aŃta*, les gens (de la rivière) *ManambūŃđŕu* = *mánaŃ*, Merina : *mánand*, avoir, posséder + *vūŃđŕu*, Merina : *vūŃđrund*, espèce de jonc (sur les bords de laquelle se trouvent des joncs *vunđŕu*), dont l'embouchure est par 23° 47' 20'' de latitude.

14. DIALECTE AŃTANÓŠI, litt. : *aŃta*, les gens ; *nóši*, Merina : *núsi*, l'île ; les insulaires. Village principal : Fort-Dauphin par 25° 1' 35'' de latitude et 44° 39' 15'' de longitude, dont le nom français a été malgachisé en *Faradoféy*.

15. DIALECTE AŃTAŃĐŔŔWÍ, litt. : *aŃta*, les gens ; *n*, de ; *rwi*, plantes à piquants, les gens (du pays où se trouvent) des plantes à piquants. Entre le 44° degré de latitude et le cap Sainte-Marie qui est par 25° 38' 55'' de latitude et 42° 44' 10'' de longitude.

Dialectes de la côte occidentale, du sud au nord :

16. DIALECTE MAHAFÁLI OU MAFÁLI. Du cap Sainte-Marie jusque vers le bassin de l'Uniláhi dont l'embouchure est par

23° 34' 20". L'habitat des Mahafali est en retrait de la côte dont ils sont séparés par les clans maritimes appelés *Vézu*.

17. DIALECTE VÉZU, litt. : les payeurs, de la racine *ve*, Merina : *vwi*, action de payer.

18. DIALECTE FIERÉÑA OU FIERÉÑA, Merina : Fierénana. Dans le bassin occidental de la rivière de ce nom dont l'embouchure est par 23° 21' 15".

19. DIALECTE DU MENABÉ, de la région comprise entre le 18° et le 21° degré de latitude.

20. DIALECTE SAKALÁVA NORD-OUEST, de la région comprise entre le 43° et le 45° degré de latitude, mais particulièrement de la région de Majunga dont le fort est par 15° 43' 10" de latitude et 43° 58' 51" de longitude.

Dialectes de l'intérieur, du nord au sud :

21. DIALECTE SAKALÁVA NORD-EST. Village principal : Mañdritsára, litt. : (où) *mandri*, on est en paix ; *tsara*, bien, par 15° 50' de latitude et 46° 36' de longitude.

22. DIALECTE ANṬSIHÁNAKĀ, litt. : *an* = Malg. ancien *on*, les gens de ; *Sihánakā*, le lac, les habitants (de la région) du lac Alautřâ qui est à peu près au centre de leur territoire. Village principal : Ambatundřazákā, litt. : *áni*, là où est, à ; *vatu*, la pierre ; *n*, de ; *Razákā*, nom propre, qui est par 17° 48' de latitude et 45° 59' de longitude.

23. DIALECTE MÉRINA ou de l'Imérina, capitale : Tananarive.

24. DIALECTE BEZANUZÁNU. Village principal : Muramánga par 18° 57' de latitude et 45° 55' de longitude.

25. DIALECTE VURÍMU. A l'ouest de l'embouchure du Mañgúru et au sud du bassin de ce fleuve.

26. DIALECTE BETSILÉO, litt. : *be*, les nombreux ; *tsi*, ne pas ; *léo*, vinctibles, les nombreux invinctibles. Ville principale : Fianarantsúa par 21° 26' 50'' de latitude et 44° 43' de longitude.

27. DIALECTE BETSILEO ARIÑDRÁNU ou Betsileo méridional. Village principal : Ambuhimandřúšu par 21° 51' 50'' de latitude et 44° 36' de longitude.

28. DIALECTE TAÑÁLA ou AÑTANÁLA (litt. : *añta*, les gens ; *añ'ala*, dans la forêt, qui vivent en forêt) d'Ambuhimánğa du Sud qui est par 20° 37' 15'' de latitude et 45° 25' 40'' de longitude.

29. DIALECTE TAÑÁLA d'Ikúngu ou DIALECTE AÑTEKÚNGU. Le village principal, Ikúngu, est par 21° 54' de latitude et 45° 0' 30'' de longitude.

30. DIALECTE BĀRA de Ihúši qui est par 22° 24' de latitude et 43° 43' de longitude.

En plus des trente dialectes précédents, on trouvera un certain nombre de rapprochements avec des mots Anakára et Añtambahwáka ancien. L'Anakara est un parler ésotérique en usage dans un groupement de ce nom dont les membres résident principalement dans le bassin oriental du Matitanana (*vide supra*, n° 9). L'Añtambahwaka ancien est l'ancien dialecte des Añtambahwaka de Mānandzari (*vide supra*, n° 8). L'un et l'autre de ces dialectes contiennent de nombreuses formes désuètes. Les deux courts vocabulaires que j'en ai pu obtenir ont été publiés dans la 3^e partie de mes *Musulmans à Madagascar et aux îles Comores* (chap. 1, p. 5-39).

A l'exception des dialectes de Maruañtsetřa, Añtandřwi, Mahafali, Vezu, Fiereña, Menabe, Betsileo, Tañala et Bara, les dialectes précédents ont été étudiés sur place. Ceux des

tribus que je n'ai pas visitées me sont connus par des indigènes rencontrés ou qui ont été à mon service.

Au point de vue sémantique, les dialectes malgaches peuvent se diviser en deux groupes : les dialectes à liquide et les dialectes à dentale. Les consonnes caractéristiques de ces deux groupes sont dans un certain nombre de phonèmes communs, *d* pour ceux-ci, *l* pour ceux-là :

Lili — *did*i, loi ;
Li — *di*, sauvage ;
Lika — *dika*, action d'emjamber ;
Fali — *fadi*, tabou ;
Oli — *udi*, amulette ;
Hilibili — *hidibidi*, démangeaison.

Les principaux dialectes à dentale sont : le Merina, le Betsimisaraka, l'Antemuru ; les principaux dialectes à liquide : l'Antanoši et le Sakalava nord-occidental. Comme seconde caractéristique, les dialectes à dentale répondent par l'une des finales : *trâ*, *trâ*, *trû*, *trî*, *trê* à la finale correspondante : *tsâ*, *tsû*, *tsî*, *tsê* des dialectes à liquides :

Merina, Betsimisaraka, Antemuru	{	<i>Tabutrâ</i>
		<i>Tabutrâ</i>
		<i>Tabutrû</i>
		<i>Tabutrî</i>
		<i>Tabutrê</i>
Antanoši, Sakalava N-O	{	<i>Tabutsâ</i>
		<i>Tabutsû</i>
		<i>Tabutsî</i>
		<i>Tabutsê</i>

Par rapport au Malais, la division en dialectes à liquide ou

à dentale paraît être un phénomène purement malgache, c'est-à-dire postérieur à l'immigration malaise et consécutif à la dissémination des Malayo-malgaches dans l'île entière. Deux cents thèmes malais étudiés à ce point de vue spécial, donnent les indications suivantes :

146 thèmes malais à *l* radical du type *bilalan*, *bulu*, *laki*, *lēpas*, présentent un *l* dans tous les dialectes malgaches : *valala*, *vulu*, *lahi*, *lefa*.

33 thèmes malais à *l* radical du type *balik*, *pilih*, *lintah*, *liyar*, présentent un *l* dans les dialectes à liquide, un *d* dans les dialectes à dentale : *valika-vadika*, *fili-fidi*, *liṭa-diṭa*, *li-di*.

9 thèmes malais à *l* radical présentent un *d* dans tous les dialectes malgaches : Mal. *gulin* = Malg. *hudinā*.

10 thèmes malais à *d* radical présentent également un *d* dans tous les dialectes malgaches : Mal. *bodoh* = Malg. *budu*.

2 thèmes malais à *d* radical présentent, suivant les dialectes, *d* ou *l* : Mal. *diyan* = Malg. *dia-lia*.

4 thèmes malais à *d* radical présentent un *l* dans tous les dialectes malgaches : Mal. *dalam* = Malg. *lalinā*.

En somme, à 188 thèmes malais à *l* radical, le malgache répond par 146 thèmes à liquide radicale, 33 thèmes possédant, suivant les dialectes, une forme à liquide et une forme à dentale et 9 thèmes à dentale. D'autre part, à 16 thèmes malais à dentale radicale, le malgache répond par 10 thèmes également à dentale, 2 thèmes à dentale et liquide suivant les dialectes, et 4 thèmes à liquide. Il semble donc résulter des exemples précédents que la mutation de la dentale malaise en liquide malgache est un phénomène assez rare, que la mutation en dentale malgache de la liquide malaise est un phénomène plus rare encore. Le fait à retenir est la

solidité générale de l'l malais qui s'est conservé dans la grande majorité des cas étudiés.

L'ñ vélaire, ainsi qu'on le verra plus loin en ce qui concerne le Merina, existe dans tous les dialectes sans exception aucune. A l'initiale devant voyelle, en position intervocalique et en finale fermée du type $x + \text{voyelle} + \text{ñ}$, ce phonème se présente dans tous les dialectes, le Merina excepté :

Malais	Dialectes non Merina	Merina
<i>ñelu</i>	<i>ñelu, ñilu</i>	—
<i>ñaran</i>	<i>añara, añaran</i>	<i>anarana</i>
<i>dañaw</i>	<i>tñanu</i>	<i>tranu</i>
<i>buruñ</i>	<i>vuruñ</i>	<i>vuruna</i>

Le groupe consonnantique *ng* est, au contraire, commun à tous les dialectes. Les expériences du Collège de France en ont révélé l'existence en Merina :

Graphie usuelle :

tsangana

papangu

banga

lungu

Graphie phonétique :

tsã-nga-nã

pa-pã-ngu

bã-nga

lũ-ngu

Les autres particularités sémantiques et vocaliques ne prêtent pas à la division des dialectes malgaches en groupes distincts. Elles seront indiquées pour chaque phonème dans le chapitre consacré à la *Lautverschiebung*.

Les manuscrits du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque nationale, dont je viens de déterminer le dépouillement, sont au nombre de dix, dont neuf manuscrits anciens et un ms. moderne, le ms. XIII :

Ms. I. En cuir grossièrement tanné, de 14 feuillets de 180 × 190. Sur le folio 1 verso, est collée la fiche imprimée suivante : *Ex bibliotheca Mss. Coisliniana, olim Segueriana, quam Illust. Henricus Du Cambout, Dux de Coislin, par Franciæ, Episcopus Metensis, etc., Monasterio S. Germani à Pratis legavit. An. MDCCXXXII.* Il renferme des dessins coloriés, grossièrement exécutés, d'hommes, d'animaux, d'arbres et des figures cabalistiques, mais pas une seule ligne de texte.

Ms. II. 36 feuillets de 150 × 155. Ce ms. et les trois suivants proviennent également de l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Ms. III. 65 feuillets de 250 × 255.

Ms. IV. 77 feuillets de 255 × 255.

Ms. V. 144 feuillets de 230 × 250.

Ms. VI. 144 feuillets de 190 × 220. Porte sur le recto du folio 1 la note suivante : *manuscrit madégassee (sic) acquis de M. Marcel au mois de février 1820.* Signé : Langlès.

Ms. VII. 126 feuillets de 290 × 310. Un certain nombre de feuillets contiennent une transcription interlinéaire et un essai de traduction latine également interlinéaire.

Ms. VIII. 74 feuillets de 205 × 245. D'après une note manuscrite de Langlès, ce ms. provient de la bibliothèque de M. Anisson et « paraît avoir été apporté en France en 1742 ».

Ms. 5132 du fonds arabe. 171 feuillets de 222 × 280. Ce ms. a été classé par erreur dans le fonds arabe, sans doute parce qu'il débute par des sûra du Korân.

Le ms. XIII est une copie en décalque de quatre mss. réunis en seul : A, p. 1-17, de 205 × 174 ; B, p. 18-22, de 200 × 215 ; C, p. 23-34, de 200 × 290 et D, p. 35-41, de 200 × 300.

A l'exception des mss. I et XIII, tous ces manuscrits sont en papier indigène, écrits au *kalam* en caractères arabes, avec de l'encre également indigène. Ils se composent généralement de sûra du Korân, d'interminables listes des 99 noms d'Allah, de textes religieux bilingues, en arabe et en malgache ; de vocabulaires bilingues, et surtout de textes, invocations et carrés magiques. Le ms. VIII contient un texte persan dont j'ai trouvé une seconde version dans le 5132 du fonds arabe ; et le ms. III, un vocabulaire malgache-hollandais de 36 mots usuels, écrits en caractères arabes. Les sûra du Korân sont reproduits dans un ordre différent de celui qu'a imposé la révision ordonnée par le khalife Othmân. Elles sont ainsi disposées dans le ms. VI : Fâtiha, CXIV, CXIII, CXII et ainsi de suite, en sens inverse, jusqu'à XCVII. Viennent ensuite les versets 1-4 de la sûra de la Vache, XCIV, verset 256 de II, verset 16 et commencement du verset 17 de III. Ces sûra et versets isolés vont du f° 2 recto, l. 7, au f° 7 recto, l. 5. Le ms. VI contient, en outre, la sûra XXXI, f° 136 recto, l. 7 ; et du folio 136 verso à 138 verso : les versets 158-159, 137, 256-259, 284-286 de la sûra II et les versets 25-26 de la sûra III.

Ces manuscrits qui proviennent de la côte sud-orientale de Madagascar, contiennent de précieux renseignements sur l'Islâm et les musulmans malgaches qui seront utilisés dans la seconde partie de ce travail. Au point de vue linguistique, ces textes ont une importance de premier ordre tant pour les études malgaches que pour la linguistique comparée des langues malayo-polynésiennes. Ils montrent que le malgache est d'une remarquable fixité et ne présente pas les variations notables qu'on croyait être la caractéristique des langues de peuples de civilisation inférieure. On ne doit pas entendre

par là que l'Antanoši du xvi^e siècle n'est pas légèrement différent de celui que j'ai noté moi-même. Ce dialecte sud-oriental s'est évidemment quelque peu modifié depuis quatre siècles : certains mots sont tombés en désuétude, quelques formes verbales ont disparu. Mais sous ces réserves, qui sont de droit pour ainsi dire, la morphologie, la syntaxe et la phonétique de l'Antanoši moderne, sont remarquablement identiques à celles de l'ancien dialecte que nous ont conservé les textes de la Bibliothèque nationale.

CHAPITRE I

VOCABULAIRE COMPARÉ DU MALAIS ET DES DIALECTES MALGACHES

*Adik*¹, Javanais : *Adi*, Dayak : *Andi*, frère ou sœur plus jeune, cadet. *Zandri-Dzandri*², Vurimu : *Yaṇḍri*, Aṇtemuru : *Oti*, Aṇtaṇdrwi : *Ota*³.

Adjak, invité. *Aša*, *Asa*, invitation, commandement.

Adjok, ridiculisé. Vide infra *Madjih*.

Adu, excité à combattre ; Tagal : *Ali*, se disputer. *Adi*, *Ali*, guerre, combat.

Agao (Tagal), protéger. *Aru*, protection.

Akar, racine ; Batak : *Ahar* ; Nias : *Wa'a*. *Vahatrâ-Bahatrâ*, *Vahatrâ*, *Vahatrî*, *Vahatsâ*, *Vahatsî*, *Vahatsê*, *Vahaşa*, *Vahaşæ*⁴.

1. Sauf indication contraire, les dissyllabes et trissyllabes malais et malgaches sont paroxytons et proparoxytons.

2. La notation *zandri-dzandri* indique que, dans certains cas, *zandri* est employé sous la forme *dzandri*. Ces formes alternées existent pour tous les thèmes commençant par *f*, *h*, *l*, *r*, *s*, *v* et *z*. Vide infra passim.

3. Les formes dialectales n'ont été localisées qu'autant qu'elles peuvent l'être avec certitude. Pour le cas contraire, l'absence de précision indique que le mot cité est usité dans tous les dialectes ou dans la plupart des dialectes étudiés.

4. Pour la répartition géographique des finales *ka*, *tra*, *na*, et de leurs variantes, vide supra et infra passim.

Aku, je, moi. Vide infra les pronoms personnels.

Alaala (Tagal), douter. *Šalašala*, *Salasala-Tsalasala*, hésitant, perplexe; Betsimisarakà : *Šalañtsála*, *Šalañtsálarã*.

Alabok (Tagal), poussière. *Ravuka-Dravuka*, action de piler du riz.

Alap (Javanais), Bugui : *Ala*, prendre. *Ala*, action de prendre, d'enlever, sortie, enlèvement.

Alas, forêt. *Ala*.

Alis (Tagal), rejeter. *Ari*, action de rejeter.

Alu, Batak : *Andalu*, Javanais : *Halu*, pilon pour décortiquer le riz. *Alu*, *Halu*, *Akalu*.

Alualu, poisson de mer. *Aluálu*, congre.

Alun, vague de la mer; Batak : *Alun*, prolongement d'un bruit. *Alu*, *Alun*, *Alunã*, vague, ondulation, houle.

Amak, natte. *Lamakã*, *Fi-lamakã*.

Ambo (Dayak), haut, élevé. *Ambu*, *Abu*, *Avu*.

Ambuambu, bonite. *Vohe*, *Voe*.

Ampat, Batak : *Opat*, Dayak : *Epat*, quatre. *Efatrã*, *Efatrã*, *Efatrĩ*, *Efatrẽ*, *Efatsã*, *Efatsĩ*, *Efatsẽ*, *Efašã*, *Efašæ*.

Amporih (Batak-Toba), oiseau appelé voleur de riz. *Fuli-Puli*, *Fudi*, petit oiseau appelé communément *cardinal*, à cause de la tête rouge du mâle. Lorsque le riz est mûr, les rizières sont l'objet d'un gardiennage spécial pour les protéger des *fudi*. *Fudia Madagascariensis*.

Ampu, Batak : *Ompu*, Kawi : *Tampu*, maître, propriétaire. *Tumpu*, Betsileo : *Tupu*.

Anabo (Tagal), chanvre. *Añgafu*, *Añgafa*.

Anak (Mal. et Batak), enfant, petit d'un animal. *Anakã*, *Anakĩ*, *Anakẽ*; Vurimu : *Yanakã*, *Yanakẽ*; *Zanakã-Dzanakã*, *Zanaki*, *Zanakẽ*; Betsileo : *Janakẽ*.

Anam, Batak : *Onom*, Javanais : *Enem*, six. *Enem*, *Enim*, *Enin*, *Eninã*.

Andjin (Mal. et Batak), chien. Merina : *Alíkya*, autres dialectes : *Alíka* ?

Andoloh (Batak-Toba), espèce de caille. *Trowtrów*.

Andow (Dayak), jour. *Andru*, *Andru*; *Aṇtaṇkara* : *Andra*.

Añin (Mal. et Batak), vent. *Añin*, *Añi*, *Añun*.

Añir, Batak : *Hañir*, puant. *Mani*; *Lañi*, puanteur.

Añkat, levé, élevé. *Akatrû*, *Akatrû*, *Akatrî*, *Akatrê*, *Akatsâ*, *Akatsî*, *Akatsê*, *Akaşâ*, *Akaşæ*, ascension.

Añkaw, tu, toi. Vide infra les pronoms personnels.

Antiñantiñ, pendants d'oreille. *Hañtunñkántunâ-Kañtunñkántunâ*.

Anu (Mal. et Batak), un tel. *Anu*, *Anun*, *Anunâ*.

Api (Mal. et Batak), Dayak : *Apuy*, feu. *Afu*.

Apit, serré, pressé. *Ifitrû*, *Hifitrû*, *Fatsi*, étroit.

Ara, Batak : *Hayu-wara*, espèce de figuier. *Ara*, *Vuâra*.

Araḵ, procession. *Araḵâ*, *Arakî*, *Arakê*, action de suivre, d'accompagner.

Arañ, Dayak : *Ariñ*, charbon. *Ari*, *Ariñ*, *Arinî*, *Arinâ*; Betsileo : *Arê*.

Ari (Tagal), possession. *Hâri*, *Harêna-Karêna*, *Haréan*, *Haréandâ*, *Harian*, *Harîandâ*, *Harîenâ*, richesses.

Ariari, aine. *Tarinâ*.

Arihi (Bulusch), Tagal : *Haligi*, pilier. *Añdri*, *Añdri*.

Arûwan, nom d'un poisson. *Alûvu*, *Ulûvu*, vieille.

Asah, aiguisé. *Aşa*, *Aşa*, action d'aiguiser.

Asam, *Masam*; Batak : *Asom*, Javanais : *Asem*, Blagden sub verbo acid 25 : *Sëmsam*, aigre, acide. *Ma-tsitsu*, *Ma-şîsu*, *Ma-sîsu*.

Asin, Batak : *Ansin*, salé, saumâtre. *Haşinâ-Kaşinâ*, *Haşin*, *Haşî*.

Atap, toit. *Tafu*.

Awak, corps; Batak : *Awak*, taille. *Vahan-Bahan*, *Vahanâ*, la dimension du corps.

Awan, Batak : *Rambon*, nuage. *Vurimu* : *Yavu*; *Zavu-Dzavu*, *Zavun*, *Zavunâ*.

omoplate; *Avry*, *Avérynâ*. *Avéha*, épaule. Cf. Sanskrit *Bahu*, épaule.

Baiḱ. Vide infra *Bayiḱ*.

Baka (Mal. et Batak), origine. *Vahan-Bahan*, *Vahanâ*, *Vahanî*, racine; *Faka-Paka*, racine.

Baku, pâteux, gluant. *Paku*, toute matière collante.

Bakul, corbeille, panier. *Bakuli* ¹.

Bakuñ, Batak : *Bakoñ*, espèce de lis. *Vahuñ-Bahuñ*, *Vahuñû*, *Vahun*, *Vahund*.

Balas, réponse; Batak : *Balos*, Dayak : *Baleh*, rendre. *Vali-Bali*, réponse.

Balawaw (Dayak), rat. Côte Est : *Valávu-Balávu*; *Vwalávu*.

Balayi (Tagal), parenté, alliance. *Vali-Bali*, *Vadi*, époux, épouse.

Bāley, salle d'audience, édifice public et ouvert où on se rassemble pour tenir conseil; Dayak : *Balai*, maison ouverte. *Vála-Bála*, entourage, enclos, clôture. Cf. Skr. *valaya*, bracelet, entourage.

Balibis, espèce de canard. *Viví*, petit grèbe; Antemuru : *Vwadivi*, Antambahwaka : *Vivíhu*, Mavuruŋgu : *Vikivíki*, Vurimu : *Vivíki*.

Baliḱ, derrière, tourné, retourné. *Valikâ-Balikâ*, *Valikî*, *Valikê*, *Vadikâ*, *Vadikî*, *Vadikê*, rebours, envers.

Balun, roulé comme une natte. *Valu-Balu*, *Valun*, *Valunâ*, plis, replis; *Valunâ*, vague de la mer.

Bambánan, poisson de mer. *Vavánu*.

Bañar, stupide. *Vañavána-Bañavána*, *Vakaváka*.

1. *Bakuli* avec le sens de *panier*, *corbeille*, cité par A. Marre, m'est inconnu et ne figure dans aucun dictionnaire. Il est usité dans le nord-ouest avec le sens de *poterie*, *bol*, *coupe*, *tasse* et a été emprunté au swahili : *bakuli* < Arabe : *boḱil*.

Baŋat, prompt, rapide. *Fayŋgand* = *Faingană*, *Feyŋgand*, *Feyŋgyand*, *Fayŋgan*, *Feyŋgan*, *Feyŋgyan*, *Fəŋgan*.

Baŋaw, Javanais : *Baŋo*, espèce de héron. *Vaŋu-Baŋu*, *Vanu*; *Aŋtemanambundŋu* : *Be-maŋgu*; *Sihanaka* : *Vaund*, *Vuană*, *Vaŋevuană*.

Bandut, anneau de kriss. *Vaŋdŋutră-Baŋdŋutră*, *Vaŋdŋutrŋi*, *Vaŋdŋutrŋe*, *Faŋdrutră-Paŋdrutră*, *Faŋdŋutrŋi*, *Faŋdŋutrŋe*, cercle, ligature, boucle.

Baŋkey, Batak : *Baŋké*, cadavre. *Funukă-Punukă*, *Funukŋi*, *Funukŋi*, *Funukŋe*, état de quelqu'un qui est enveloppé comme un mort; *Amŋnukă*, *Amunukă*, *Amunukŋi*, *Amunukŋe*, cimetière, cadavre en putréfaction.

Baŋkit (Mal. et Batak), levé, relevé, ressuscité. *Fuŋgatră-Puŋgatră*, *Fuŋgatrŋi*, *Fuŋgatrŋe*, *Fukatră*, *Fukatŋi*, *Fukatŋe*, action d'extraire, de faire revivre, de produire au jour.

Baŋkŋwaŋ (Mal. et Batak), Toba : *Bakkuwaŋ*, espèce de *pandanus*. *Vakŋkŋwaŋ-Bakŋkŋwaŋ*, *Vakuwaŋ*, *Vakuwa*, *Vakua*.

Bantal, oreiller, coussin. *Oŋda*, *Oŋdan*, *Uŋdan*, *Uŋdană*.

Bantey, être abattu, découpé (animal). *Anakara* : *mamaŋdzŋi* = *man* + *vaŋdzŋi*, couper ¹.

Bantu, aide, secours. *Vuŋdzŋi-Buŋdzŋi*.

Bantut, incomplet. *Vaŋtutŋă-Baŋtutŋă*, *Vaŋtutră*, *Vaŋtutŋŋi*, *Vaŋtutŋŋi*, *Vaŋtutŋŋe*, *Vaŋtutsă*, *Vaŋtutsŋi*, *Vaŋtutsŋe*, *Vaŋtuşă*, *Vaŋtuşæ*, jeune fille formée mais pas encore mère.

Bapa, (Mal. et Batak), père. *Baba*.

Bara, Dayak : *Bahae*, charbons ardents, braise. *Vay* in *Vay-n-afu*; *Vey*.

Barah, Batak : *Baro*, abcès. *Aŋtanoŋi* et *Mahafali* : *Ba*; *Betsileo* : *Bae*; *Aŋtaŋkara* : *Bay*, *Bey*; *Vay-Bay*, *Vey*.

Barat, ouest. *Avăratŋă*, *Avăratŋă*, *Avăratŋi*, *Avăratŋe*, *Avăratsă*, *Avăratsŋi*, *Avăratsŋe*, *Avăraşă*, *Avăraşæ*, nord. Cf. Mal. *Timor*, est = Malg. *Atsimu*, sud.

1. Pour l'équivalence *nt* = *ndz*; cf. le mot suivant et *rantey*, *butuh*

Basah, mouillé, humide ; *Basuh*, lavé ; Tagal : *Basa* ; Bugui : *Sasa*, nettoyer. *Sasa-Tsasa*, *Šaša*, lavage, blanchissage.

Batañ, tige, tronc, corps mort, cadavre. *Vatañ-Batañ*, *Vatan*, *Vatanâ*, carcasse, corps humain, tronc. Cf. Arabe : *badan*, corps.

Batu (Mal. et Batak), pierre. *Vatu-Batu*.

Bauñ (Cam), rut ; Bahnar : *Boñ*, testicule. *Blūga*, testicule.

Bawa, porté. *Baw*, *Bao*, *Bow*, *Bo*, bambou pour le portage des paquets et marchandises.

Bawah, dessous, en bas. *Iva*, *Ava*, bas ; *Ambāni*, en bas, dessous = *āmba* + *ni*.

Bawañ (Mal. et Batak), oignon. *Wovahong* (Vocabulaire de Houtman) = *vovahon*, probablement pour *vua-vahon*.

Bawu, odeur. Antanoši ancien : *Imbu* (en Malg. moderne, *Imbu* signifie *puanteur*), *Vuvuki*.

Bawuk, Batak : *Babuk*, favoris (barbe). *Vaukā-Baukā*, *Vauki*, *Vaukē*.

Baya (Tagal), négliger. Vurimu : *Vaya-Baya* ; *Vaza-Baza*.

Bayan, espèce de perroquet. Vurimu : *Vaya-Baya* ; Antefāši, Bara : *Vaza* ; Antekuñgu, Betsimisarakaka : *Vazan-dahi*, litt. : perroquet mâle ; Mavuruñgu, Menabe, Zafisuru : *Vazan*, *Vazanâ* ; Antambahwaka, Antemuru, Sainte-Marie : *Bwēza* ; Antesaka, Antankara, Sihanaka : *Bwēza* ; Sakalava N-E : *Bwēza* ; Betsimisarakaka N. : *Bwēza-be*, litt. : le grand *bwēza* ; Maruantsetra : *Bwēzi*.

Bayik, *Baik*, bon, beau, bien ; Javanais : *Bae*. *Ēva*, *Eva*, bonté, beauté.

Bēkām, ventouses ; Batak : *Bohom*, sucer le sang. *Fōka-Pōka*, *Fuka*, action de sucer le sang, d'aspirer, de humer.

Bēla, peine, châtiment ; Cam : *bala*, malheur, mal. *Bala*, mal, malheur, infortune.

Bēlākañ, dos. *Valāhañ-Balāhañ*, *Valāhanâ*, les reins.

Bēlāna, Batak : *Balaña*, pot, vase. *Vilāñi-Bilāñi*, *Vilāni*.

Bĕlĭ, Bisaya : *Bili*, acheté. *Vĭli-Bĭli*, *Vidi*, prix, valeur ; *mi-vĭli*, *mi-vidi*, acheter.

Belom (Dayak), vivant. *Velunā-Belunā*, *Velun*, *Velu*. Passif : *Velūminā*.

Belut, trahison, perfidie. *Biriuka*, déviation, obliquité.

Bĕlūt, Batak : *Bolut*, espèce d'anguille. *Māndutrā*, *Māndutrā*, *Māndutrū*, *Māndutŕi*, *Māndutrĕ*, *Māndutsā*, *Māndutsū*, *Māndutsi*, *Māndutsĕ*, gros serpent, grosse couleuvre.

Benis, cruel. *Vĭnitŕā-Bĭnitŕā*, *Vĭnitŕā*, *Vinitrā*, *Vĭnitŕi*, *Vĭnitŕi*, *Vĭnitŕĕ*. *Vĭnitsā*, *Vĭnitsi*, *Vĭnitsĕ*, *Vĭnitsĕ*, *Vĭnišā*, *Vĭnišā*, *Vĭnišæ*, *Vĭnišæ*, fâché, en colère.

Bĕnkoŭ, Makassar : *Bĕko*, courbé, recourbé, tortueux. *Bĭngu*, *Bĭngo*, *Biku*, *Viku*, bancal ; *Bekabĕka*, action de marcher les jambes écartées ; *Meŭgukā*, être tortueux, avoir tort ; *Beŭgu-bĕngu*, courbure ; *Ti-vaka*, qui a les jambes arquées ; *Vayngu*, *Veyngu*, de travers ; *Mayngukā*, *Meyngukā*, courbé ; *Fayngukā*, *Feyngukā*, croc.

Bĕrapa, combien ? *Firi-Piri* ?

Bĕrás, Batak : *Boras* ; Dayak : *Bĕhas*, Kawi : *Wwas*, riz décortiqué. *Vatsi-Batsi*, provisions de voyage en vivres ou en numéraire.

Bĕrat, pesant. *Vešatŕā-Bešatŕā*, *Vesatrā*, *Vešatŕi*, *Vešatŕĕ*, *Vešatsā*, *Vešatsi*, *Vešatsĕ*, *Vesatsĕ*, *Vesašā*, *Vesašæ*, pesanteur ; *Vižatrā-Bižatrā*, paroles dites avec force, avec colère.

Bĕrgĕn (Batak-Dairi), cou (Blagden sub verbo *neck* 23 b). *Vuyun-Buyun*, *Vuzun*, *Vuzun*, *Vuzunā*.

Bĕri, être donné, concédé. *Veri-Beri*, *Verinā*, retour ; *Mamĕrinā*, rendre, rapporter.

Berkik, espèce de bécasse. *Vikiviki-Bikiviki*, bécassine.

Berniyāga, *Beniyāga*, Batak : *Boniyaga*, Makassar : *Baniyaga*, trafiquer, faire du commerce. *Vaŭga-Baŭga*, vente, achat, commerce.

Bĕroŭ, espèce de singe, *Varikā-Barikā*, *Varikyā*, *Variki*, *Varikĕ*, *Vari*, lémurien.

Bërut (Javanais), écorcher, dégrader. *Bérukâ*, *Bwèrikâ*, *Beru*, *Verukâ-Berukâ*, *Veru*, patois, baragouin, langue barbare.

Beruwa (Dayak), âme. *Ombirwâ*, *Ambirwa*, *Amirwa*, *Ambirwî*, *Amirwî*, *Arimwâ*, *Arimwî*, âme des morts, fantôme, esprit.

Bësâr, grand, vaste, gros. *Ve* in *šaka-ve*, *šaka* le grand; *Be*. *Bësî*, Batak : *Bosi*, fer. *Vi-Bi*.

Bësuk, demain. *Ampîtsu*, *Apîtsu*, *Rampîtsu*, *Rahampîtsu* = *R*, *Ra* + *h* intervocalique + *Ampîtsu*.

Bëtis, Batak : *Bitis*, jambe, mollet. *Viti-Biti*, *Vitsi*, *Viṇtsi*.

Bibir (Mal. et Batak), bord, côté. *Vivitrâ-Bivitrâ*, *Vivitrâ*, *Vivitrî*, *Vivitrê*, *Vivitsâ*, *Vivitsî*, *Vivitsê*, *Vivişâ*, *Vivişæ*.

Biđji, Batak : *Bidja*, Tagal : *Biki*, graine. *Vihi-Bihi*, *Vihin*, *Vihini*. Cf. Sanskrit : *Vīja*.

Bilalañ, Batak : *Bilalan*, sauterelle. *Valálañ-Balálañ*, *Valálañâ*, *Valála*.

Bilañ (Mal. et Batak), récit, rapport. *Vulañ-Bulañ*, *Vulañâ*, *Vulanâ*, *Vula*, parole, action de dire, de raconter.

Bini, épouse, femme légitime. Voir *Babayi*.

Binkas, élasticité (des mouvements d'une personne). *Vika-Bika*, *Vikya*, énergique, fort, athlétique.

Binkâtaḡ, petite grenouille noire. Côte orientale : *Bóketrâ*, *Búketrâ*; Vurimu : *Bakaka*, Aṇṭandrwi : *Kubwētu*, grenouille.

Bintañ (Mal. et Batak), astre, étoile. *Viñtañ-Biñtañ*, *Viñtan*, *Viñtanâ*, destin astrologique; *Kiñtañ*, *Kiñtanâ*, étoile.

Bintāñur, arbre *calophyllum*. *Viñtañ-Biñtañ*, *Viñtan*, *Viñtāni*, *Viñtāninâ*; Betsimisaraka : *Viñtānu*; Sakalava N-O, *Liñtānu*.

Bisik, chuchotement. *Bişikâ*, *Bišiki*, *Bišikê*, *Bitsikâ*, *Bitsiki*, *itsikê*, *Vişikâ-Bişikâ*, *Višiki*, *Višikê*.

Biyoŋo, petite tortue. *Ka-pikâ*, *Ka-piki*, très petite tortue.

Boañ (Dayak), vide. *Fuañ*, *Fuan*, *Fuañâ*, *Foñ*, *Fô*.

Bodoh, niais, sot. *Budu*, entêté sans raison, de parti pris.

Bolos (Tagal), faire sa volonté. *Vuluwulu*, intention.

Bondjen (Makassar), nu. *Buŋgin*, *Buŋginâ*, nudité.

Bondok, bosse. *Muŋtutŕû*, *Muŋtutŕâ*, *Muŋtutrâ*, bossu, protubérant.

Bonkak, orgueilleux. *Avun*, *Avunâ*, *Avu*, orgueil, action de s'enorgueillir.

Bonkar, levé, soulevé. *Buŋga*, *Buŋgu*, *Beŋga*, petite élévation.

Bôron, en tas, en masse. *Vurûngu-Burûngu*, *Vurûŋkun*, *Vurûŋkunâ*, *Ruŋkunâ*, réunion de tous les objets appartenant à un tout ; *Furuŋgu-Puruŋgu*, l'ensemble des objets servant à parer une idole, une femme.

Bosen, rassasié. *Viŋtsin-Biŋtsin*, *Viŋtsinâ*, *Viŋtsi*.

Bubu (Mal. et Batak), nasse. *Vuvu*.

Bubuk, Batak : *Burbur*, petits insectes qui rongent le bois. *Vovukâ-Bovukâ*, *Vuvukâ*, *Vuvukî*, *Vuvukê*, vermoulure.

Bûbun, toit d'une maison (Mal. et Batak). *Vûvunâ-Bûvunâ*, *Vovunâ*, *Vuvun*.

Bubûn-an, faite d'un toit. *Vuvûnan*, *Vovûnan*, *Vuvûnan*, *Vuvûnanâ*, pièce de bois qui forme le faitage.

Bubut, sorte de faisan. *Ki-bûbu*, *Kibu*, espèce de caille.

Budak, enfant, jeune personne (Mal. et Batak). *Budu*.

Bubi, Batak : *Bura*, Kawi : *Wêrêh*, écume, mousse. *Vuri-Buri*, *Vori*, *Vurê*.

Buka, Batak : *Buha*, ouvert. *Vuha-Buha*, ouverture, état de ce qui est ouvert.

Bukit, colline. *Vuhitŕâ-Buhitŕâ*, *Vuhitrâ*, *Vuhitŕî*, *Vuhitŕê*, *Vuhitsâ*, *Vuhitsî*, *Vuhitsê*, *Vuhişâ*, *Vuhişæ*.

Buku, articulation, nœud. *Vuŋa-Buŋa*, *Vuna*, nœud ?

Bulan (Mal. et Batak), lune, mois. *Aŋtanosi* ancien : *Vulun*, mois ; *Vulan-Bulan*, *Vulanâ*, *Volan*, *Volanâ*, lune, mois.

Bulat, rond. *Bula*, *Vuri*, *Buri*.

Bulau (Dayak), Makassar : *Bulayen*, or. *Vula-Bula*, *Vola*, argent ¹.

Bulir, Batak : *Burir*, épi, grappe. *Vuli-Buli*, plantation.

Bulu, Batak : *Imbulu*, plume, poil. *Vulu-Bulu*, *Vuru*, *Voru*.

Buluh, Batak : *Bulu*, bambou. *Vulu-Bulu*.

Buŋa, fleur ; Batak : *Buŋa*, intérêt d'argent. *Vuŋi-Buŋi*, *Vuni*, fleur.

Buni (Mal. et Batak), caché. *Vuni-Buni* ; *Vurimu*, *Zafisuru* : *Vini*, action de cacher, de se cacher.

Buŋkal (Mal. et Batak), poids pour l'or. *Aŋtanoŋi* ancien : *Moŋka*, mesure de capacité.

Buŋkuk, bosse, bossu (Mal. et Batak). *Aŋtaŋkara* : *Vŋŋkukū*, Malgache : *Vukukā-Bukukā*, *Vukukū*, *Vukukī*, *Vukuke*, *Vohutŋā*, *Vuhutŋā* ; *Aŋtemanambuŋdŋu* : *Vukikā* ; Sakalava N-O : *Bakukū* ; Vezu : *Dzūkukā* ; Betsimisaraka : *Voku*, bossu, courbé, arqué.

Buŋkus, paquet, faisceau. *Vuŋgu-Buŋgu*, tas, agglomération, monceau.

Buntal, Sundanais : *Buntul*, Batak : *Buntu*, enflé, gonflé ; Batak : *Buntul*, nom d'un poisson qui se gonfle. *Vuŋtu-Buŋtu*, gonflement, enflure ; *Buŋtan*, *Buŋtanā*, *Buŋtakā*, *Buŋtaki*, *Buŋtakē*, *Vuŋtakā*, *Vuŋtaki*, *Vuŋtakē*, enflé, gonflé ; *Butala*, petit poisson qui enfle comme un ballon dès qu'on le sort de l'eau ; *Buŋtun*, *Buŋtunā*, arbre dont le bois broyé et mélangé à l'eau bue par les bestiaux leur donne un embonpoint factice.

Buntar, arrondi, potelé, dodu. *Vuŋdrakā*, *Vuŋdŋrakā*, *Vuŋdŋraki*, *Vuŋdŋrakē*, gras.

Buntiŋ, grosse, enceinte (femelle, femme). *Vutritrikā-Butritrikā*, enflure, gonflement.

1. Or se dit en malgache : *vula-mena*, argent rouge, et argent : *vula-futsi*, argent blanc.

Bunċit, enflé, bouffi. *Buñtsin*, *Buñtsinâ*, gonflement, enflure; *Vuñtsin-Buñtsin*, *Vuñtsin*, *Vuñtsinâ*, loupe, excroissance de chair; Mavuruŋgu, Zafišuru et Yurimu : *Vuñtsi*, loupe; Añtefaši et Bara : *Vuñtsi*; Sakalava N-O, Sainte-Marie : *Buñtsi*; *Buñtsibũtsi*, action de commencer à grossir, à se former (surtout en parlant des fruits).

Bunuh, Batak : *Bunu*, tué, assassiné. *Vunu-Bunu*, action de tuer.

Burit, Javanais : *Buri*, partie postérieure de quelque chose. *Vuli-Buli*, *Vudi*, partie postérieure de quelque chose ou de quelqu'un. Vide infra *Pudi*.

Buru, chassé, poursuivi. *Huru*, *Hurun*, *Hurunâ-Kurunâ*, chasse aux bêtes sauvages.

Buruk, avarié, gâté; Batak : *Buruk*, usé. *Vurukâ-Burukâ*, *Vurukũ*, *Vurukĩ*, *Vurukẽ*, *Vurutrâ*, *Vurutrâ*, *Vurutrũ*, *Vurutrĩ*, *Vurutrẽ*, *Vurutsâ*, *Vurutsũ*, *Vurutsĩ*, *Vurutsẽ*, *Vuruşâ*, *Vuruşẽ*, *Vuru*, lambeaux, chiffons.

Buruñ, oiseau. *Vuruñ-Buruñ*, *Vuruñu*, *Vurun*, *Vurunâ*, *Vuru*.

Burut, hernie. *Vórutrâ-Bórutrâ*, *Vúrutrâ*, *Vúritrâ*, testicules; *Vurútinâ*, qui a une hernie.

Busuk (Mal. et Batak), putride. *Vebakâ-Bebakâ*, qui tombe en décomposition.

Buta, aveugle. *Bida*, Yurimu : *Pĩdi*.

Butir, grain, globule; Batak : *Butir*, petit bouton provenant de la piqûre d'un insecte. *Vutsi-Butsi*, verrue. Vide supra *bunċit*.

Butuh, membre viril. *Vutu-Butu*, *Votu*, *Vatu*, *Vuñtu*, *Butu*, *Bidzu*.

Buwah (Mal. et Batak), fruit. *Vúwa-Búwa*, *Vúa*, *Vwa*.

Buwañ, chassé, expulsé; Batak : *Buwañ*, enterrer. *Buwakâ*, *Bwakâ*, *Buakâ*, *Buakẽ*, *Vuwakâ*, *Vwakâ*, *Vuakâ*, *Vuakĩ*, *Vuakẽ*, action d'expédier, de chasser, de faire sortir.

Buwat, fait, construit, fabriqué; Batak : *Buwat*, utile. *Vuwa-tîrâ-Buwatîrâ*, *Vwatîrâ*, *Vuatîrâ-Buatîrâ*, *Vuatrâ*, *Vuatîrî*, *Vuatîrê*, *Vuwatsâ*, *Vuatsâ*, *Vuatsî*, *Vuatsê*, *Vuwaşâ*, *Vuaşa*, *Vuaşæ*, arrangement, préparation, construction, action de faire quelque chose avec des matériaux.

Buwaya, crocodile. *Vuwáy*, *Vuáy*, *Vuwéy*, *Vuéy*, *Vuwé*, *Vué*, *Vuá*, *Vwáy*, *Vwéy*, *Vwé-Bwé*.

Dada, poitrine. *Tîratîra*, *Tratra*.

Dahan (Mal. et Batak), branches d'arbre. *Râhakâ-Drâhakâ*, *Rahakî*, *Rahakê*, *Raṇdrâhakâ*, *Raṇdrân*, *Raṇdrânâ*.

Dahan (Batak-Toba), faire cuire. *Rahan-Drahan*, *Rahanâ*, action de faire bouillir de l'eau.

Dahi, front; Javanais : *Rahi*, figure. *Ta-réhi*, figure, visage.

Dakap, embrassé, pris dans les bras; Batak : *Dahap*, embrasser. *Tîrahan*, *Tîrahanâ*, position de la sentinelle au repos, le fusil ou la lance au pied, appuyé entre les bras.

Dalâl (Blagden, sub verbo *to mourn*), être en deuil. *Anakara* : *Maṇḍala* = *man* + *lala*.

Dalam, Tagal : *Lalim*, profond. *Laliñ-Daliñ*, *Lalin*, *Lalinâ*, *Lali*.

Dalin (Tagal), entrelacer des verges. *Rari-Drari*, tresse, action d'entrelacer des joncs.

Dalit (Tagal), couplet, strophe. *Rari-Drari*, chœur de femmes.

Dampiñ, proche, près. *Lampi-Dampi*, grandes pierres plates, dalles, action de se coller contre quelque chose, de s'y abriter.

Danaw, Batak : *Dano*, lac, étang. *Ranu-Dranu*, eau.

Danaw, hutte. *Tîrañu*, *Tranu*, maison.

Dandan, parure, apprêt. *Randran-Drandran*, *Randranâ*, entrelacement de trois, six ou huit fils; espèce de coiffure en forme de tresse.

Dara (Mal. et Batak), Makassar, : *Rara*, jeune fille, vierge. *Šumundîara* = *Šumu* + *n* + *rara*, sein de jeune fille, et, par

synecdoque, jeune fille dont les seins commencent à se former. Skr. *dārāḥ*. Vide infra sub verbo *susu*.

Darah, Dayak : *Daha*, sang. *Ra-Dra*.

Datan, venir, arriver. *Tuŋga*, *Toŋga*, arrivé.

Datar, plaine. *Ratanā-Dratanā*, *Ratan*, plaine, campagne plate.

Datuŋ, grand-père, chef ; Batak : *Datu*. *Dadi*, *Dada*, *Dadey*, *Daday*, grand-père, grand'mère.

Davit (Tagal), éloigné. *Lavitrā-Davitrā*, *Lavitrā*, *Lavitri*, *Lavitrê*, *Lavitsā*, *Lavitsi*, *Lavitsê*, *Laviŝā*, *Laviŝæ*.

Davuh (Javanais), Batak : *Ma-dabu*, tomber. *Lavu-Davu*, tombé.

Dawun, *Daun*, Dayak : *Dawen*, feuille. *Ravinā-Dravinā*, *Ravin*, *Ravi*.

Debus, battement du cœur. *Teputepu*, battement, palpitation (du poulx, du cœur).

Degil, entêté, obstiné. *Ruŋgiruŋgi-Druŋgiruŋgi*, *Ruŋgaruŋga*, obstination, entêtement.

Dekat, près, proche. *Rikitrā-Dřikitrā*, *Rikitri*, *Rikitrê*, *Rikitsā*, *Rikitsi*, *Rikitsê*, *Rikiŝā*, *Rikiŝæ*.

Dēmām, fièvre. *Remaréma*, état où l'on sent des picotements douloureux (se dit en parlant de la peau).

Dempil, tout près, l'un contre l'autre. *Lefitrā-Defitrā*, *Lefitrā*, *Lefitri*, *Lefitrê*, *Lefitsā*, *Lefitsi*, *Lefitsê*, *Lefiŝā*, *Lefiŝæ*, action de supporter, lieutenant, second.

Deŋan, avec ; Batak : *Doŋan*, camarade. *Luŋgu-Duŋgu*, ami, allié.

Deŋar, entendu, écouté ; Javanais : *deŋer*, comprendre. *Reŋi*, *Reŋi*, *Reni*, *Re*, entendu, perçu, appris.

Deŋu, d'une odeur désagréable. *Leŋgu-Deŋgu*, liane puante.

Deŋa, brasse. *Reŋi*.

Dērū, mugissement du vent ou de la mer. *Dūru*, *Dūrukā*, *Dūrukū*, *Durukī*, *Durukê*.

Dibdib (Tagal), poitrine. *Trit̃ri*, action de boire au pis de la vache.

Dikit (Tagal), Dayak : *Djakit*, brûler. *Rehitrâ-Drehitrâ*, *Rebitrâ*, *Rebitrî*, *Rehitrê*, *Rebitsâ*, *Rebitsî*, *Rebitsê*, *Rebişâ*, *Rebişæ*, action de s'allumer, de brûler. Passif : *rehétana*.

Dilos (Tagal), frotter. *Dilutrâ*, *Dilutrâ*, *Dilutrû*, *Dilutrî*, *Dilutrê*, *Dilutsâ*, *Dilutsû*, *Dilutsî*, *Dilutsê*, *Diluşâ*, *Diluşæ*, frottement, friction. Passif : *dilûrina*.

Dindiñ, Batak : *Dindiñ*, mur, cloison. *Riñdrin*, *Riñdrin*, *Riñdrinâ*, *Riñdri*.

Dinin, froid. *Ririñin-Dririñin*, *Ririñin*, *Ririñini*, *Ririñini*, *Ririñinâ*, saison froide, hiver austral de mai à novembre.

Diyan, bougie. *Diya*, *Dia*, *Liya*, *Lia*, clarté, lumière. Cf. *dia-vulanâ*, clair de lune.

Dobdob (Tagal), faire du feu. *Duru*, action de mettre le feu.

Dola (Tagal), jouer. *Dola*, jeu.

Dompak, l'un contre l'autre. *Paka*, juxtaposition, action de toucher à.

Doroñ, s'élancer, se précipiter. Betsimisaraka Sud : *Rudu-rûdu*, course, action de courir.

Dōsa (Mal. et Batak), péché, offense. *Trûşa*, *Trûsa*, dette (se dit aussi bien de l'argent prêté que de la somme empruntée). Cf. Sanskrit : *dōşa*.

Dukut, herbe, fourrage. *Akatâ* ?

Duri (Mal. et Batak), Kawi : *Duwi*, Dayak : *Dubi*, épine, piquant. *Rûwi*, *Rwî*, *Rûitrâ*, plantes épineuses ; Añtam-bahwaka ancien : *Wi*.

Duwa (Mal. et Batak), Kawi : *Duwi*, Makassar : *Ruwa*, deux. *Rûwa*, *Rûwi*, *Rûwe*, *Rûa*, *Rûi*, *Rûe*, *Arwî*, *Rwika*, *Rwîki*.

Duyan (Tagal), lit suspendu, hamac. *Ruza-Druza*, *Ruzakâ*, *Ruzakî*, *Ruzakê*, état de ce qui est suspendu.

Duyun, veau marin. *T̃ruzun*, *T̃ruzun*, *T̃ruzunâ*, *T̃ruzu*, baleine.

Djabat, touché. *Dʒabadʒába*, action de palper dans l'obscurité.

Djadi (Mal. et Batak), Dayak : *Djari*, devenu, fait. *Zari-Dʒari*, Betsileo : *Jari*, action de devenir, de se changer en.

Djaguñ, Dayak : *Djagoñ*, maïs. *Tsaku*, *Tsakutsáku*, *Tsaki-tsáki*, *Tsahu*, *Saku*, *Ka-tsakâ*.

Djabat (Mal. et Batak), méchant. *Ratsi-Dratsi*, *Rati*.

Djabit, Batak : *Djait*, cousu. *Záitřâ-Dʒáitřâ*, *Zaitřâ*, *Zaitřĩ*, *Zaitřê*, *Zaitsã*, *Zaitsĩ*, *Zaitsê*, *Jaišã*, *Jaišæ*, couture, action de coudre.

Djalan, Batak : *Dalan*, Makassar : *Lalan*, route, chemin. *Lálan*, *Lálanã*.

Djalañ, vagabond, égaré ; Javanais et Batak : *Djalañ*, femme débauchée. *Djañga*, *Dʒaṅgadʒáṅga*, prostituée, femme libertine ; *Dʒeṅgadʒéṅga*, coureur, vagabond. Vide infra *djaṅgal*

Djālin, tressé avec du rotin ; Tagal : *Dalin*, attacher. *Rari*, *Rarin*, *Rarinã*, tresse en paille. Vide supra *dalín*.

Djampi, médecine, remède ; se dit principalement des remèdes sur lesquels on a fait des prières pour en assurer l'efficacité ; Sundanais : *Djampé*, réciter une prière sur une médecine, un malade. *Šampi*, *Sampi*, idole, talisman, amulette.

Djañan, Javanais : *Adja*, particule vétative. *Aza*, *Kaza*, *Aka*. Cf. Blagden sub verbo *to run 200* : *don't run away into the jungle ! aga jör mak serakⁿ*.

Djaṅgal, défectueux, vicieux. Voir *Djalañ*.

Djaṅgut (Mal. et Batak), barbe, menton. *Saokâ-Tsaokâ*, *Šawkâ*, *Šawki*, *Šawkê*, *Šawku*, *Sawkâ*, menton.

Djaṅkriḱ, grillon. *Angéli*, *Angili*.

Djarin, filet pour la chasse. *Tsárinĩ*, *Tárinĩ*, *Sárinĩ*.

Djatuh, tomber ; Dayak : *Djato*, tomber (en parlant des fruits). Sakalava N-O : *Rati-Drati*, écorce légère qui se détache du bananier.

Djawi-djawi, Batak : *Djabi-djabi*, espèce de ficus. *Avi-ávi*, nom générique des figuiers.

Djělân, attendu. *Džánun*, *Džánunã*, arrêt, halte, action d'attendre.

Djělîn, Batak : *Djolin*, regardé. *Džéri*, regard.

Djempû, pris avec les doigts. *Tsimpun*, *Tsimpunã*, *Tsimpinã*, *Timpunã*, *Timpinã*, action de ramasser avec les doigts.

Djeŋger, crête de coq. *Šaŋga-Tsaŋga*, *Šaŋga*, *Šaŋgu*, *Šun-gu*, *Šuŋgušŋgu*, *Tsaŋgu*, *Tsukutsúku*, crête, toupet de cheveux.

Djërân, louche, qui a les yeux de travers. *Ndžola*, *Ŋgila*, *Gila*, qui louche, cligne de l'œil, regarde de travers.

Djilat, Batak : *Dilat*, Dayak : *Djelap*, léché. *Lelatřã-Delatřã*, *Lelatři*, *Lelatřê*, *Lelatsã*, *Lelatsi*, *Lelatsê*, *Lelašã*, *Lelašæ*, *Lelakã*, *Lelaki*, *Lelakê*, action de lécher. Passif : *Leláfinã*.

Djindjin, porté au bras, tenu dans la main. *Tsiŋtsin*, *Tsiŋtsinã*, *Tiŋtin*, *Tiŋtinã*, action de porter à la main.

Djoho (Dayak), suc, jus. *Ro-Dro*, *Ru*, suc, jus de viande, sauce.

Djolon, le premier, ce qui précède. *Džulu*, visièrre de casquette, tout ce qui fait saillie, comme l'avant d'une pirogue.

Djoŋkok, accroupi. *Džúku*, *Džukudžúku*, *Zúku*, *Zukuzúku*, *Džúkukã*, *Súkukã*, courbé, replié en bas, incliné.

Djulur, action de ramper, mouvement d'ondulation des reptiles. *Džulukã*, *Džulukî*, *Džulukê*, action de passer par un trou.

Djumpa, joint, rencontré, coïncident ; Dayak : *Supã*, trou-ver. *Tsupakã*, *Tsupaki*, *Tsupakê*, s'enfoncer, avancer comme la terre dans la mer ; *Tsufukã*, *Tsufuki*, *Tsufukê*, action d'enfoncer, de faire pénétrer dans ; *Tsufutřã*, *Tsufutři*, *Tsufutřê*, action de plonger dans ; *Tsapakã*, *Tsapaki*, *Tsapakê*, action d'entrer dans, de pénétrer dans.

Djumpul, espèce de mullet de mer. *Zumpuŋ-Džumpuŋ*,

Zumpû, Zumpunâ, Zimpunâ, Zumpu, espèce de mulet à ventre argenté.

Djudjun, Batak : *Djudjun*, posé sur la tête. *Dzundzun, Dzundzunâ*, action de porter quelque chose à découvert.

Djuru, angle, coin ; Batak : *Duru*, bord, côté. *Zuru-Dzuru*, angle, coin.

Djuru, fonctionnaire, préposé. *Añtanoši* ancien : *Zulu*, substitut. Cf. *Diction.* de Flacourt sub verbo : substituer, *mand-zoulou* = *man* + *zulu*. Vide infra *Sulur*.

Elar (Javanais), aile. *Elatrâ, Elatrâ, Elatrî, Elatrê, Elatsâ, Elatsî, Elatsê, Elaşâ, Elaşæ*. Passifs : *elârinâ, elâtînâ*.

Elin, Javanais : *Hilin*, incliné de côté, renversé sur le côté, Batak : *Ilin*. *Hilan-Kilan, Hilanâ*, inclinaison.

Em (Santali), donner ; Khmèr : *Am* ! donne ! *Amé, Amî, Umé*, don.

Embun, rosée ; Batak : *Ombun*, nuée ; Javanais : *Ebun*, rosée. *Ebukê, rosée* ; *Vunutrâ-Bunutrâ, Vunutrû, Vunutrî, Vunutrê, Vunutsâ, Vunutsû, Vunutsî, Vunutsê, Vunuşâ, Vunuşæ*, rosée.

Empin, riz grillé que l'on mange sans assaisonnement ; Tagal : *Pipin*, riz vert que l'on fait cuire après l'avoir mouillé. Merina : *Ampémpa*, gâteau de farine de riz.

Gagah, fort, puissant. *Geka*, contrainte, violence ; *Gayka* = *Gaika, Geykya, Geyka*, action de contraindre.

Gagak, Batak : *Gak*, corbeau. *Añtesaka, Bara, Betsileo* : *Gaga* ; *Añtandrwi, Añtañkara, Maruantsetra, Ranumena, Sainte-Marie* : *Gwaka, Gwaki, Gwakê* ; Merina : *Gwayka* = *Goaika, Gweyka, Gweykya* ; *Tañala* : *Gogoka* ; *Betsimisarakas, Bezanuzanu, Vezu* : *Kwaka* ; *Añtefaşi, Mavuruñgu, Zafisuru* : *Kwaki, Kwake* ; *Añtekuñgu* : *Kweyka, Añtambahwaka, Bara* : *Kwakwâka* ; *Añtemuru* : *Koki* ; Côte Est : *Kahakâ* in *vurun'-kahakâ*.

Gali, bêché, fouillé, creusé ; Dayak : *Kali* ; Batak : *Hali. Hali-Kali, Hadi*, tranchée, fosse, action de creuser.

Ganteh, Batak : *Maṅganti* ; Dayak : *Kantih*, filé, être filé.
Heṇḍri-Keṇḍri, *Heṇḍri*, action de filer.

Gantun (Mal. et Batak), pendu, suspendu. *Hantun-Kantun*,
Hantunâ, suspension.

Gáol (Batak-Toba), banane ; Batak-Bima : *Gálo* ; Batak-Dairi : *Gáluh*. *Akúṇḍru*, *Akúṇḍru* ; Sakalava N-O : *Katakáta* ; Mahafali : *Kida*. Cf. Sanskrit *Kadala*, bananier.

Garam, Batak : *Sira*, sel. *Šira-Tsira*, *Sira*.

Garbañ, grande porte ; Batak : *Harbañan*. *Varañ-Bárañ*,
Varaváñan, *Varaváran*, *Varaváranâ*, porte, ouverture, entrée ;
Varáñanâ, avoir la bouche béante.

Garham, Batak : *Barham*, molaire. *Vazañ-Bazañ*, *Vazan*,
Vazanâ, *Vaza*.

Garuk, gratté, ratatiné. *Aṇṭaṇkara*, *Bara*, Betsimisaraka,
 Merina, Sainte-Marie, Sakalava N-O, Sihanaka, Zafisuru :
Karukâ, *Karukârukâ*, fouille, recherche, action de creuser ;
Aṇṭesaka, *Aṇṭambahwaka*, *Mavuruṅgu*, *Tañala* : *Hara-Kara*,
Haran, *Haranâ* ; *Vurimu* : *Karátakâ* ; *Harukâ-Karukâ*,
Harukî, *Harukê*.

Garuṅgañ (Batak), arbre. *Harúṅga-Karuṅga*, *Harúṅgan*,
Harúṅganâ, *Arúṅgan*, *Arúṅganâ* ¹.

Gatal (Mal. et Batak), Javanais : *Gatel*, gale, démangeaison.
Hati-Kati, *Hatin*, *Hatinâ*, gale.

Gawut, fouiller, remuer la terre. *Kaukâ*, *Kaukî*, *Kaukê*,
Haukâ-Kaukâ, *Haukî*, *Haukê*, *Hautrâ*, *Hautrâ*, *Hautrû*, *Hau-*

1. *Haronga Madagascariensis*. « Arbre à bois jaunâtre et tendre avec lequel on fait des poutrelles et qui ne pourrit pas en terre. Ses fleurs sont jaunes et tachetées. On fait avec son écorce un remède contre la gale, qui se prépare ainsi : l'écorce est étendue au soleil après avoir été légèrement pilée, puis mélangée avec de la graisse de bœuf. Le galeux est ensuite frotté avec la pommade ainsi obtenue (Extrait de mon manuscrit IX sur la flore malgache). »

tři, *Hautři*, *Hautsâ*, *Hautsü*, *Hautsi*, *Hautsê*, *Hauşâ*, *Hauşæ*, grattage, action de gratter, de ratisser.

Gêlâk, (rire) aux éclats. *Tu-hêlakâ*, *Tu-kêlakâ*, action de rire aux éclats.

Gêlitik = *Gitik* + *êl*, chatouiller. *Aṇtanoši*, *Aṇteşaka*, *Aṇtambahwaka*, *Bara*, *Betsimisaraka*, *Menabe*, *Ranumena*, *Tañala* : *Hilikitikâ-Kilikitikâ*, *Hilikitiki*, *Hilikitikê* ; *Aṇtaṇkara*, *Betsimisaraka Sud*, *Mavuruṅgu*, *Zafişuru* : *Helikêtikâ*, *Helikêtikî*, *Helikêtikê* ; *Sainte-Marie* : *Elikêtikâ*, *Elikêtukâ* ; *Aṇtemanambuṇḍru* : *Hilitikâ-Kilitikâ*. Cette dernière forme répond seule exactement aux thèmes malais. Les précédentes (*Elikêtikâ*, *Helikêtika* et *Hilikitikâ*) se décomposent en *el*, *hel*, *hil* = infixe malais *el* et *hilitikâ* = *gitik* ; l'infixe malais est devenu préfixe en malgache. Vide infra *gili* et *gitik*.

Gëmerinčin, bruit confus, vacarme. *Kiriṇtsan*, *Kiriṇtsanâ*, *Kariṇtsan*, *Kariṇtsanâ*, *Kuriṇtsan*, *Kuriṇtsanâ*, *Kiṇtsan*, *Kiṇtsanâ*, carillon, cliquetis.

Gëmertaḱ, *Gëmrataḱ*, cliqueter, faire du bruit. *Karâtsakâ*, *Karâtsaki*, *Karâtsakê*, bruissement, craquement des feuilles sèches. *Gëmertaḱ* = *Gertaḱ* + infixe *ëm*.

Genderaṇ, *Batak* : *Diṅgeraṇ*, espèce de tambour ou de grosse caisse. *Laṅgurûn*, *Laṅgurûni*, tambour.

Genteṇ, tuile. *Hentun-Kentun*, *Hentunâ*, nom d'une pièce de bois du toit des cases.

Gentiṇ, mince, fluet, menu. *Hetri-Ketri*, lent à croître, qui reste petit, rabougri.

Getar, épouvanté, peureux, tremblant ; *Batak* : *Hotar*, frissonner, *Hutur*, secouer. *Huvutrâ-Kuvutrâ*, *Huvutrâ*, *Huvutrî*, *Huvutrî*, *Huvutrê*, *Huvutsâ*, *Huvutsû*, *Huvutsi*, *Huvutsê*, *Huvuşâ*, *Huvuşæ*, remuement, branlement, tremblement. La forme redoublée *Huvutrûvutrâ* est plus fréquemment employée.

Gigi, dent. *Bezanuzanu*, *Menabe*, *Sakalava N-O*, *Sihanaka* : *Hibi* ; *Aṇtaṇkara*, *Bara*, *Betsimisaraka*, *Zafişuru* : *Hi*.

Gigit, mordu, Makassar : *Kiki*, *Koko* ; Sundanais : *Gegel*. *Kaykitrâ*, *Keykitrâ*, *Kekitrâ*, *Kekilrâ*, *Kekitrî*, *Kekitrê* ; Sakalava N-O, Betsileo : *Hebitsâ-Kebitsâ*, *Hebitsi*, *Hebitsê*, *Hebişâ*, *Hebişæ*, coup de dent, morsure. Passif : *Kaykérina*, *Keykérina*, *Kekérina*.

Gilañ, brillant, étincelant, éclatant ; Bisaya : *Gilañ-gilañ*. *Hilukâ-Kilukâ*, *Hilukilukâ*, *Hilutrâ-Kilutrâ*, *Hilutrilutrâ*, *Hilutrilunâ*, éclat, éclairs et reflets de lumière projetés par les objets noirs et brillants.

Gili, chatouiller. *Hili-Kili*, *Hilibili*, *Hidibidi*, *Kidikidi*, démangeaison.

Gilil-an (Tagal), clef. *Hili-Kili*, *Hidi*, serrure.

Giliñ (Mal. et Batak), tourner. *Herin-Kerin*, *Herin*, *Herinâ*, *Herini*, tour, rotation.

Girgir (Batak), sonore, clair, aigu. *Girirukâ*, *Kirirukâ*, cri strident, perçant.

Girik (Mal. et Batak), percé, troué. *Hirikâ-Kirikâ*, *Hiriki*, *Hirikê*, petit trou.

Gitik (Batak), chatouiller. *Antekungu*, *Antemanambundru*, *Antemuru* : *Hitikitikâ-Kitikitikâ*, *Kitikitikâ*, *Hitikitiki*, *Kitikitiki*, *Hitikitikê*, *Kitikitikê* ; *Antandrwi* : *Hilikilikâ*, *Hilikiliki*, *Hilikilikê*, action de chatouiller, chatouillement.

Gosok, frotté, frictionné ; Dayak : *Kusuk*. *Kasukâ*, *Kasuki*, *Kasukê*, *Kasukâ*, action de frotter.

Goyañ, être secoué. *Huzunâ-Kuzunâ*, *Huzun*, *Huzu*, secousse ; *Huzunukuzun*, *Huzunukuzunâ*, *Huzunuguzun*, *Huzunuguzunâ*, secousse violente.

Gulañ (Tagal), devenir vieux. *Huranâ-Kuranâ*, *Huran*, action de faire des progrès, d'augmenter.

Guliñ, être roulé, tourné. *Hudinâ-Kudinâ*, *Hudin*, action de tourner comme une roue.

Guluñ, rouleau. *Hulunâ-Kulunâ*, *Hulun*, *Hurunâ*, *Hurun*, action de rouler, de mettre en rouleau.

Guntin, ciseaux. *Heti-Keti*.

Guncan, secoué, ébranlé. *Hoŋtsanâ-Koŋtsanâ*, *Hoŋtsan*, *Huŋtsanâ*, *Huŋtsan*, action de secouer, d'agiter.

Guntur, tonnerre. *Kutrukâ*, *Kutrukû*, *Kutruki*, *Kutrukê*, *Kutru*, *Hutrukâ-Kutrukâ*, *Hutruku*, *Hutruki*, *Hutrukê*, *Hutru*, *Kutrukûtrikâ*, *Kutrukûtrukâ*, *Kutrukutruki*, *Kutrukutrukê*, *Kutrukûtru*, *Igûdunâ*, *Gûdun*, *Gûdu*.

Gurita, polype. *Hurita-Kurita*, pieuvre.

Gurub, Dayak : *Gurak*, bruit de grandes eaux, d'une troupe de personnes ou d'animaux. * *Gurûru*, *Gururîanâ*, *Gururîan*, bruit d'une avalanche d'eau.

Haban (Ĉam), cuivre, Ĉuru : *Saban*. *Saba-Tsaba*, *Šaba*.

Habas, effeuiller ; Tagal : *Tabas*, sarcler. *Ava*, action de sarcler.

Habis, fini, achevé. *Tapitrâ*, *Tampitrâ*, *Tapitrâ*, *Tapitrî*, *Tampitrî*, *Tapitrî*, *Tampitrî*, *Tapitsâ*, *Tapitsî*, *Tapitsê*, *Tapisâ*, *Tapisê*. Passif : *tapérina*.

Habu, cendre ; Batak : *Habu*, gris. *Mavu*, cendré, gris.

Hadap, Javanais : *Ađêp*, vis-à-vis, en face. *Atrikâ*, *Atrikâ*, *Atřiki*, *Atřikê*. Passif : *Atrêfinâ*, *Atrêbinâ*,

Halap (Batak), aller chercher quelque chose pour quelqu'un. *Alakâ*, action de prendre, d'aller chercher quelque chose. Le passif des dialectes orientaux, *alâfanâ*, est à peu près tombé en désuétude.

Halaw, chassé, expulsé. *Leu*, *Leo*, vaincu.

Haliûwan, le front, le devant. *Ulûan*, *Ulûanâ*, en face.

Hambuwan (Batak), hurler (en parlant d'un chien). *Vuvû-Buvû*, aboiement.

Hampar, étendu, déployé ; Batak : *Hampar*, éparpillé. *Ampatrâ*, *Ampatrâ*, *Ampatrî*, *Ampatrî*, *Ampatsâ*, *Ampatsî*, *Ampatsê*, *Apaşâ*, *Apaşê*, état de ce qui est étendu, allongé. Passif : *Ampârinâ*.

Hampedû, fiel, bile. *Afêru*.

Hampelàs, Batak : *Ampolas*, *figus* dont les feuilles rugueuses sont utilisées pour polir le bois en guise de papier à verre. *Ampáli*.

Hañat, chaud, brûlant. *Hayñ-Kayñ*, *Haynâ*, *Heynâ* in *bayn'andru* = *bain'andru*, chaleur du jour, ardeur du soleil.

Hanay (Tagal), ourdir. *Ani*, ourdissage de la trame.

Hañir. Voir *Añir*.

Hantar, porté. *Atitrâ*, *Atitrâ*, *Atitrî*, *Atitrê*, *Atitsâ*, *Atitsî*, *Atitsê*, *Atisâ*, *Atisæ*, action d'apporter. Passif : *Atêranâ*, *Atêrinâ*.

Harap, être espéré ; Batak : *Harap*, être dans l'attente. *Aratrâ*, *Andratrâ*, il est à souhaiter que.

Hâri, jour ; Cam : *Harêi*. *Hari*, jour, soleil, in *Zaṇa-hâri*, le dieu du jour, du soleil ; Antambahwaka ancien : *Herébi*, soleil. L'*h* intervocalique n'a d'autre objet que d'empêcher la diphtongaison des deux voyelles finales : *Herébi* = *Herêi*. Cf. Sanskrit : *Hâri*.

Hari (Tagal), souverain. * *Andri*, *Andrianâ*, *Andrian*, *Andriâ*, souverain, prince, noble.

Hati, Batak : *Hate*, cœur. *Ati*, foie, ce qui est au dedans, moelle.

Hëniñ, limpide, pur, droit. *Hëni-Këni* ; licite, légitime (en parlant des époux).

Hidam, appétit, envie (de femme enceinte), désirs sensuels ; Batak : *Idam*. *Ila*, action de désirer, d'avoir besoin, de chercher. *Filâna* = *f* + *ila* + *ana* signifie concupiscence, passions ; occupation, métier au moyen desquels on se procure le nécessaire ou on arrive à la fortune.

Hidjaw, vert. *Itsu*, *Etsu*.

Hiduñ, Dayak : *Uroñ*, nez. *Oroñ*, *Uruñ*, *Uruñu*, *Urun*, *Urunâ*, *Uru* ; *Orukâ*, *Orukû*, *Orukî*, *Orukê*, *Urukâ*, *Urukû*, *Urukî*, *Urukê*, action de flairer, d'embrasser en flairant.

Hila (Tagal), chanter. *Hira-Kira*, chant.

Hilañ, être perdu. *Hilañ-Kilañ*, *Hilan*, *Hilanâ*, état où on est sur son déclin, état de mort. Ne s'emploie dans ce dernier sens qu'en parlant d'un roi. Le protocole royal de certaines tribus ne permet pas de se servir de *mati*, *mort*, lorsqu'il s'agit du souverain. C'est un des nombreux exemples de tabous linguistiques.

Hili (Tagal), désir. *Iri*.

Hilir, descendre une rivière, couler. *Ilin*, *Ilinâ*, *Idin*, *Idinâ*, action de descendre, de couler.

Himpun, Batak : *Hempun*, assemblé, réuni. *Imbun*, *Imbunâ*, vie en commun.

Hina (Tagal), respirer. *Ayñ*, *Ayñ*, *Ayn*, *Ayñâ*, *Ayñâ*, *Ayna* = *Aina*, *Eyñ*, *Eyñ*, *Eyn*, *Eyñâ*, *Eyñâ*, *Eynâ*, vie, souffle.

Hintey, être écouté, épié; Batak : *Hinté*, action de considérer quelque chose. *Eñti*, action de regarder.

Hiris, Batak : *Iris*, coupé en morceaux plats, haché, taillé. *Iritfâ*, *Iritrî*, *Iritrê*, *Iritsâ*, *Iritsî*, *Iritsê*, *Irişâ*, *Irişæ*, action de couper les petits bois, de défricher. Passif : *Iritanâ*.

Hisañ, ouïes de poisson. *Hisañ*, *Hisan*, *Hisanâ*.

Hisap, sucé, humé. Vide infra *cécap*.

Hitam, Tagal : *Itim*, noir. Añtanoşi ancien : *Iñtim*; *Iñtin*, *Iñtinâ*, *Iñti*, *Iti*, noirceur. Passif : *Intiminâ*. *Mainiti* = *ma* + *iñti* fait, au contraire, au passif : *mainitisinâ*.

Hiyaw, requin. *Aklu*, *Akéu*.

Hogas (Tagal), laver. *Uza*, action de laver.

Hobak (Batak), crachat expectoré. *Kobakâ*, *Kubakâ*, *Kubakî*, *Kubakê*, toux.

Holah, badiné, folâtré. *Ula*, turbulence, agitation.

Hubun, lié, joint. *Vuna-Buna*, *Vuna*, *Vunu*, *Vuni*, *Vuki*, nœud.

Hudañ, Batak : *Udañ*, crevette, écrevisse. *Orañ*, *Oran*, *Ora*, *Uran*, *Uranâ*.

Hudjan, Batak : *Udan*, pluie. *Oran*, *Ora*, *Uranâ*, *Uran*, *Ura*.

Hudjat, insulte. *Uzun*, *Uzunā*, malédiction, imprécation.

Hudjun, bout, pointe, extrémité. *Oron*, *Urun*, *Urunā*, pointe qui s'avance, cap. Cf. Mal. *hūdjun tānah* = Malg. *Urun'tāni* (litt. : pointe de terre), cap, promontoire.

Hudon (Ćam), merle. *Hurivan*, *Hurivanā*, merle cendré, *Hypsipetes Madagascariensis*; Betsimisarakas : *Uróva*, *Oróva*, *Róva*; Antankara, Bara : *Tsikurivā*, *Tsikurivan*, *Tsikurivanā*; Sakalava nord : *Sukuréva*.

Hukur. Vide infra *Ukur*.

Hulam, mélange, Batak : *Uram*, nom générique de tout ce qui se mange. *Haru*, action de mélanger. Passif : *Harūinā*.

Hulat. Vide infra *Ulat*.

Huli, derrière. **Ori*, *Orian*, *Orianā*, en graphie usuelle : *Aorianā*.

Hulu, Batak : *Ulu*, tête, chef. *Luba-Duha*, tête; *Lúba-ni*, chef.

Hundjam, fixé, planté, enfoncé. *Aṇḍun*, *Aṇḍunā*, port droit et fixe.

Hutañ, Batak : *Utañ*, dette. *Ota*, *Uta*, faute, péché. Cf. Mal. *dosa*, péché > Malg. *trusa*, dette.

Huyun, ondoyer, rouler (en parlant d'un navire). *Uzin*, *Uzinā*, *Uzinūzinā*, action de pencher d'un côté comme les mâts d'un navire qui roule, de tituber comme un ivrogne.

Ibay (Tagal), nausées. *Ivivi*.

Ikat, Batak : *Ibot*, lien, attache. *Etīra*, *Etra*, *Etīri*, Antesaka : *Kutīra*, Betsileo : *Fi-étša*, ceinture, sangle.

Ikor, Batak : *Ihur*, Dayak : *Ikoh*, queue des animaux. *Uhi*, *Uhu*.

Ilau (Tagal), lumière. *Ilu*.

Ili, sperme (Blagden, sub verbis *semen hominis*). *Léli*, coït.

Imbah, ajouté, de plus. *Ambi*, plus, surplus, excédent.

Ina (Batak et Tagal), mère. *Nini*, *Néni*, *Inéni*, *Ima*, *R-éni*.

Inda (Tagal), mère. *Eṇḍri*, *Yeṇḍri*.

Ini, ce, cet, cette, ces. *Iñi*, *Iñi*, *Ini*.

Ipon (Tagal), assembler. *Fumpún*, *Fumpúnâ*, action de réunir, de mettre en pelote (en parlant du fil, de la ficelle). La quantité de *fumpúnâ* indique une forme redoublée < *fúna*.

Irup, Batak : *Idup*, Bugui : *Iruk*, humé. *Třuka*, *Truka*, action de humer. Passif : *trúfina*, *trúhina*.

Isak, asthmatique, court d'haleine. *Šatřa*, Vezu : *Tsítakâ*, asthme, toux ; *Satrasátřa*, respiration haletante.

Isi (Mal. et Batak), le contenu d'une chose. *Isi*, *Isi* ; *Miši*, *Misi*, il y a.

Itu, ce, cette, ces. *Itu*.

Iya, il, elle. Vide infra les pronoms personnels.

Ka, Batak : *Paha*, préfixe ordinal. *Faha*.

Ka, à. *Ha*, cf. *Ha-tratra*, jusqu'à la poitrine.

Kab̃h (Javanais), tous ; Cam : *abiḥ*, tout, tous. *Avi*, *Abi*, *Yabi*, *Ziabi*, *Iziabi*.

Kabök attacher (Blagden sub verbo *to bind*). Anakara : *Akúfu*, action d'attacher.

Kabut, Batak : *Habu*, brouillard, nuage. *Hibukâ-Kibukâ*, *Hibukî*, *Hibukê*, *Hivukâ*, *Hivukî*, *Hivukê*, gros nuage noir.

Kait, Batak : *Hahit*, Tagal : *Kavit*, crochet, pointe recourbée. *Havitřâ-Kavitřâ*, *Havitřâ*, *Havitřî*, *Havitřê*, *Havitsâ*, *Havitsî*, *Havitsê*, *Haviřâ*, *Haviřæ*, crochet, fer pointu. Passif : *havítina*, *havířina*.

Kakak, Batak : *Kaha*, *Haka*, sœur aînée, frère aîné, terme de respect employé à l'égard d'une personne plus âgée. *Ikáki*, *Ikyáki*.

Kakas, gratter la terre comme les volailles. *Hehi-Kehi*, action de gratter la terre avec les pattes, les griffes. Passif : *hehéřinâ*.

Kakúra, tortue de terre ; Batak : *Kura-kura*, *Hura-hura*, petite tortue aquatique. *Šokatřâ*, *Šukatřâ*, *Sukatřâ*, *Šukatřî*,

*Šukatrê, Šukatsâ, Šukatsi, Šukatsé, Šukakâ, Aṇtanoši : Tsukákâ, Mahafali : Tsakâfi, Aṇtaṇkara : Atsâfi, tortue de terre. Les formes Mahafali et Aṇtaṇkara sont, sans doute, celle-ci la métathèse de celle-là : Tsakâfi = *Katsâfi = *Hatsâfi = Atsâfi.*

Kala, Batak : Hala, scorpion. Hala-Kala.

Kalalâwa, Kalalâwar, chauve-souris. Betsileo : Kananâvi, Kinanâvê.

Kalambit, espèce de chauve-souris. Manâvi, Anâvi.

Kalañ, Batak : Halañ, ce qui sert à étançonner, à soutenir. Halan-Kalan, Halanâ, Kalan, Kalanâ ; Akâla, Akâlan, Akâlanâ, escabeau, coussinet.

Kalaw, de peur que. Aṇdrâw, Aṇdîrow = Aṇdrao, Aṇdîô, Faṇdîraw, Faṇdrôw = Faṇdrao, Faṇdîô.

Kalis, pelé, écorché. Haratîâ-Karatîâ, Haratrâ, Haratîi, Haratîê, Haratsâ, Haratsi, Haratsê, Haraşâ, Haraşæ, action de raser les poils ; Harêza-Karêza, rasoir. Passif : Harâsanâ, Harâtanâ.

Kalolova (Tagal), âme. Lulu-Dulu, esprit, papillon.

Kambar, jumeaux. Kamban, Kambanâ, Kamba, Hamban-Kamban, Hambanâ, Hamba ; Kambin, Kambinâ, Kambi, Hambin, Hambinâ, Hambi, corps étranger adhérent à un autre.

Kambiñ, Batak : Hambiñ, Bugui : Bembe, chèvre. Biñgi, Beñgi, Beyñgi.

Kami, nous. Vide infra les pronoms personnels.

Kampun, endroit clos. Kumbun, Kumbunâ, Humbun-Kumbun, Humbunâ, action de fermer par une clôture.

Kamu, vous. Vide infra les pronoms personnels.

Kamûdi, Batak : Hamudi, gouvernail. Hamûri-Kamûri.

Kânan, Nias : Gambolo, côté droit. Havân-Kavân, Havâ, Havânâ, Havânanâ.

Kandji, amidon liquide, empois ; Batak : Gandji. Créole de l'île de La Réunion : Canjé, créole de l'île Maurice : Canzé, amidonner.

Kapaḥ, hache. *Kapa*, action de défricher.

Kara, Batak : *Hara*, tortue à écaille. *Hara-Kara*, écaille de tortue.

Karañ, Batak : *Harañ*, corail, rocher de corail. *Harañ-Karañ*, *Harani*, *Harañā*, *Hara*.

Karat, Batak : *Harat*, rouille. *Herikā-Kerikā*, *Herikī*, *Herikē*. Passif : *heréfinā*.

Karoñ, sac, poche. *Haroñ-Karoñ*, *Harun*, *Harunā*, *Kaṇḍra*, sac, panier, corbeille.

Karuniya, faveur, don, bonté. Antambahwaha ancien : *Kerunā*, bon. Cf. Sanskrit : *Karuṇya*.

Kasih, Batak : *Hasi*, aimé, affectionné. *Asi*, *Asi* : respect, vénération.

Katara, Kawi : *Tara*, transparent. *Tumaratāra* = *taratāra* + infixe *um*.

Katiak, *Katīyak*, Batak : *Gidik*, Javanais : *Kelek*, aisselle. *Helikā-Kelikā*, *Helikī*, *Helikē*, *Helekē*; *Aṇṭankara* : *Selikā*.

Katik, petit ; Javanais : *Keḍik* ; Batak : *Hetek*. *Aṇtekuṅgu* : *Kidi* ; Bara de Ihusi, Fiereña : *Kedi* ; Bara et Zafisuru : *Kidi-kidi* ; *Aṇtemuru*, *Aṇtešaka* : *Kidikidikā* ; *Aṇtefaši* : *Kidikā*, *Kidiki* ; Betsimisarakana Nord et Sihanaka Ouest : *Kitikā* ; Dialectes à liquide : *Keli* ; Bara d'Ambalavow, Betsileo : *Kelē* ; *Aṇṭankara*, Menabe, Sakalava N-O : *Heli*, *Heliheli* ; *Mavurunṅu* : *Hili* ; Sakalava N-O (sud-est de Majunga) : *Eliéli* ; Imerina Sud (Anusibe) : *Eli*.

Kaca, du verre. *Hatsa-Katsa*. Cf. Sanskrit : *Kāca*.

Kawan, compagnon, associé ; Batak : *Hawan*, troupe de sangliers ou d'éléphants. *Havanā-Kavanā*, *Havan*, *Havā*, *Hava*, parent, allié, ami.

Kaya (Tagal), attirail de chasse. *Haṣa-Kaṣa*, chasse, pêche au filet.

Kaya, riche, grand, noble. *Hay-Kay*, *Hey*, état d'être puissant. Cf. Flacourt, *Dictionnaire sub verbo puissant*, *omnahai* = *on* + *ma* + *hay*.

Kayit. Vide supra *Kait*.

Kayu, Batak : *Hayu-Kayu*, du bois, arbre. Vurimu : *Hayu-Kayu* ; *HaꞤu-KaꞤu* ; Vurimu : *Kakáyu*, Côte Est : *Kakázu*, arbre.

Kebok, fatigué (Blagden sub verbo : *tired*). Anakara : *T̃ro-vukā* < *Huvukā* ¹.

Kěbók, coupe, gobelet, Cam : *Kapuk*. *Kapwāka*, *Kabwāka*.

Kekel, avare, chiche. Vide infra *Kikir*.

Kělamárin, hier. Côte Est : *Lumáli* ; Añtambahwaka, Añtekuñgu : *Lomáli* ; Vurimu : *Lumálu* ; Merina et Côte Est : *Umáli* ; Betsileo : *Umále*.

Kělin̄kin̄ = *Kin̄kin̄* + infixe *el*, petit doigt. Betsimisaraka Sud : *Hiñkin̄-Kiñkin̄* ; Betsimisaraka de Mahanuru : *Hiñkin̄* ; Sakalava N-O, Sihanaka Est, Betsileo : *Kiki* ; Añtefaši, Añtemuru, Añtambahwaka, Betsimisaraka Nord, Vurimu : *Iñkin̄*, *Iñkinā* ; Mavuruñgu, Añtemanambuñđu, Añtañdrwi, Zafišuru : *Iki* ; Vezu : *Akti* ; Añtañkara, Bara, Menabe, Sihanaka : *Añkihi* ; Fiereña, Merina, Sainte-Marie, *Añki*, petit doigt de la main, doigt.

Kelintat, clitoris. *Kiñdi*, vagin.

Kelok, sinueux. *Hélukā-Kélukā*, *Heluki*, *Helukè*, *Helu*, sinuosité.

Kemáh, urine. *Amáni*.

Kembañ, étendu, déployé. *Hembañ-Kembañ*, *Hembanā*, *Hemban*, *Hemba*, *Heva*, action de flotter dans l'air.

Kěmúr, *Kūmur*, action de se rincer la bouche, Tagal : *Momog*. *Hūmukā-Kūmukā*, *Humuki*, *Humukè*.

Kendē, cacher (Blagden sub verbis *to hide*). Anakara : *Keñda*, action de se cacher.

1. L'alternance *b-t̃r* est fréquente à l'initiale dans les dialectes orientaux.

Kēniñ, Tagal : *Kilay*, sourcil. *Hāṇḍrīñ-Kāṇḍrīñ*, *Haṇḍrin*, *Haṇḍrinā*, *Haṇḍri*, front ¹.

Kēñañ, raide, tendu, fortement tiré. *Heṇḍzañ-Kēṇḍzañ*, *Heṇḍzan*, *Heṇḍzanā*, *Heṇḍza*.

Kērābu, boucle d'oreilles. *Kiviru*, *Kiviri*.

Kerāñ, coquillage. *Aṇkōra*, *Akōra*, *Akūra*, *Akūran*, *Akūranī*, *Akūrane*, *Kārañ*, *Kāran*, *Karanā*, *Karanu*, *Kurūkanā*, *Kurūkanī*, *Karākunā*, *Kiṇḍrānuni*, coquillage, coquille, coque.

Kērās, fort, violent. *Hēri-Kēri*, *Hiri*, force, violence. Passif : *Herēzinā*.

Keru (Blagden, sub verbo *Back* 4), derrière. *Kukūru*,

1. Le ms. VII de la Bibliothèque nationale mentionne dans un vocabulaire bilingue (cf. G. Ferrand, *Un texte arabico-malgache du XVI^e siècle*, p. 385), le composé *vulun-tsandrīñ*, litt. : poil du front, sourcil. Brandstetter, dans son *Prodromus*, p. 63, décompose l'expression précédente en *vulu + n + saṇḍrīñ*, conformément à la loi habituelle d'alternance de *s-ts* à l'initiale. Je ne pense pas que la restitution de *tsandrīñ* en une forme initiale *saṇḍrīñ* soit justifiée. D'après la loi d'alternance spéciale aux dialectes orientaux, *h* alterne fréquemment avec *tṛ* et quelquefois avec *ts* : *vuan-tṛatafan*, fruit du badamier = *vua + n + batafan*, *vulun-tsandrīñ* = *vulu + n + haṇḍrīñ*. Le vocabulaire du ms. VII donne, du reste, immédiatement avant *vulun-tsandrīñ*, *haṇḍrīñ* = Merina : *haṇḍrinā*, front. Il me semble donc préférable d'admettre que parallèlement à l'alternance habituelle *haṇḍrīñ-kandrīñ*, Merina : *haṇḍrinā-kandrīnā*, il en existe une seconde : *haṇḍrīñ-tsandrīñ*, dans les dialectes sud-orientaux, de même que nous avons en Betsimisaraka : *batāfan-tṛatāfan* parallèlement à Merina : *batāfanā-katāfanā*. L'alternance de *tṛ* et *ts* est un fait constant en dialectologie malgache. Nous en avons d'innombrables exemples à la finale : *tahutṛā* = *tabutsā*, où ces phonèmes sont interchangeables. Comme la formule *tṛ < s* ne peut être admise en dialectologie malgache, la formule *ts < tṛ < s* ne peut pas l'être davantage. En l'espèce, je considère que *tsandrīñ* représente un ancien **tṛandrīñ < haṇḍrīñ*, d'où, en dernière analyse : *ts < tṛ < h*. La phonétique des dialectes orientaux me semble autoriser cette dernière restitution d'après laquelle on peut établir la courbe : *tsandrīñ-*tṛandrīñ-haṇḍrīñ < Mal. kenīñ*, parallèlement à *tṛatafan-batafan < Mal. ketapañ*.

Kukóru, bas de l'échine, croupe; *Kutříkútři*, *Kutříkútřin*, *Kutříkútřini*, croupion des oiseaux. Cf. infra *Kră'*.

Kèrút, ridé. *Hèrutřă-Kèrutřă*, *Herutră*, *Herukă*, *Kerutră*, *Keṭruna*, *Keṭruna*, *Keṭruṇ*, *Keṭru*, rides.

Kesaḡ, opprimé, accablé. *Hitsakă-Kitsakă*, *Hitsaki*, *Hitsakê*, action de fouler aux pieds, de piétiner.

Kětăpaṇ, Batak : *Hatapaṇ*, nom d'un arbre, *Terminalia cattapa*. *Hatăfan-Katăfan*, *Hatăfană*, *Hatăfu*, *Hatăfu*, badamier, *Terminalia badamia*.

Keti, cent mille. *Hétsi-Kétsi*, cent mille. Sanskrit : *Koṭi*, dix millions.

Kikil, Batak : *Kilkil*, rongé. *Kikitřă*, *Kikitři*, *Kikitřê*, *Kikitsă*, *Kikitsi*, *Kikitsê*, *Kikișă*, *Kikișă*, action de ronger. Passif : *Kikirină*.

Kikir, limé, avare, sordide. *Hibitră-Kikitră*, *Hibitră*, *Hibitrê*, *Hibitrê*, *Hibitsă*, *Hibitsi*, *Hibitse*, *Hibișă*, *Hibișă*, parcimonie, avarice. Passif : *Hibirină*.

Kikis, râclé; Batak : *Hishis*, râcler. *Hibi-Kiki*, action de râcler. Passif : *Hibisană*.

Kilala (Tagal), savoir, connaître. *Hilăla-Kilăla*, action de savoir; *Lăla*, su, connu.

Kilat, éclair. *Helatră-Kelatră*, *Helatră*, *Helatrê*, *Helatrê*, *Helatsă*, *Helatsi*, *Helatsê*, *Helașă*, *Helașă*, *Tselatră*, *Tselakă*, *Dzelakă*¹. Passif : **Helărană*, cf. *Anelărană*.

Kilaw, brillant, qui a de l'éclat. *Ilu*, clarté, lumière. Cf. supra *Ilau*.

1. Vide supra, p. 30, note 1. Les dérivations successives : Mal. *kilat* > Malg. *helatra-tseluka-dzelaka*, sont toutes en faveur de l'hypothèse émise dans la note précitée. Il est bien évident que *dzelaka* ne représente pas, conformément à l'alternance habituelle, un ancien **zeluka* et qu'il doit être, au contraire, rattaché à *helatra* < Mal. *kilat* par l'intermédiaire de *tselatra*, probablement issu lui-même de **třelatra* < *helatra*.

Kima, Batak : *Hima*, gros coquillage, *Chama gigas* J. Rigg. *Hima-Kima*.

Kinan (Dayak), manger ; Tagal : *Kanin*, nourriture. *Hinan*, *Hinanã*, *Hina*, *Hániin*, *Hánin*, *Háninã*, *Háni*, nourriture. Vide infra *Makan*.

Kipas, Batak : *Hipas*, éventail. *Himpa-Kimpa*, ventilation. Passif *Himpáinã* au lieu de la forme attendue : * *Himpásinã*.

Kiri, Nias : *Gambera*, côté gauche ; Tagal : *Kaliva*, à gauche. *Havía-Kavía*, côté gauche.

Kita (Tagal), voir. *Hita-Kita*, vu.

Kita, nous. Vide infra les pronoms personnels.

Koa (Dayak), dire. *Hwi*.

Kokay (Tagal), creuser. *Hubi-Kubi*, *Ubi*, action de gratter la terre.

Kop-kop (Bisaya), couvrir, recouvrir. * *Hutra* > Impératif : *hufi*, ferme, recouvre ! in Ms. VIII, f° 35 verso.

Korok, Sundanais : *Kerek*, action de ronfler. *Erutrã*, *Erotřã*, *Erutrã*, *Erutrũ*, *Erutrĩ*, *Erutrř*, *Erutsã*, *Erutsũ*, *Erutsĩ*, *Erutsř*, *Eruşã*, *Eruşœ* ; Betsimisarakana nord : *Herutrũ-Kerutrũ* ; Añtanoši : *Herutsř*, ronflement. Passif : * *Erũtanã*, cf. *Ierũtanã*.

Koçak, secoué, agité, comme on secoue un vase dans lequel se trouve un liquide. *Kutřaka*, *Kutřaki*, *Kutřakě*, bouillonnement bruyant de la soupe dans la marmite ; *Kutřan*, *Kutřanã*, *Kutranã*, agitation, trouble, tumulte.

Krã', derrière (Blagden sub verbo : Back 4). Anakara : *Añkirã*, derrière, cadet. *Añkirã* est probablement un adverbe composé de *an* + *hirã* signifiant litt. : *par derrière*, *au derrière de*. Avec le sens de *cadet*, il peut être interprété par *on-kirã*, en malgache moderne : *añ-kirã* = *on* > *an*, celui qui ; *hirã* (est) derrière (l'ainé), celui qui vient après l'ainé.

Kriñet (Javanais), Kawi : *Harinět*, sueur. *Liñitřã-Diñitřã*, *Diñitřã*, *Dinitrã*, *Liñitřĩ*, *Diñitřĩ*, *Liñitřĩ*, *Diñitřĩ*, *Liñitsã*, *Liñitsã*, *Liñitsĩ*, *Liñitsě*, *Liñișã*, *Diñișã*, *Liñișœ*, *Diñișœ*, sueur, transpiration.

Kubaḳ, pelé, dont on a enlevé l'écorce. *Uvan*, *Uvanā*, *Uvakā*, copeau ; *Ompakā*, copeau, petit éclat de bois.

Kubuḳ, seau, cruche à eau ; *Këbók*, coupe, petit vase. *Ta-kúbukā*, *Ta-kúbukū*, *Ta-kúbukī*, *Ta-húbukā*, *Ta-húbukū*, *Ta-húbukī*, *Ta-kibukā*, marmite, cruche à gros ventre et col étroit ; *Ta-kibukā*, plein, bondé comme une vessie ; *Hibukā-Kibukā*, *Hibakā-Kibakā*, plein, bondé, énorme comme un corps gonflé. Vide supra *Këbók*.

Kuda, cheval. *Aṇtambahwaka* ancien : *Kalia*.

Kudjur, pique à large pointe employée pour la pêche ; Batak : *Hudjur*, lance. *Haṇtsuru-Kaṇtsuru*, harpon pour la pêche ; *Akútsu*, *Aṇkëšo*, hameçon.

Kuduḳ, nuque ; Batak : *Huduk*, le derrière d'une maison. *Hatukā-Katukā*, *Hatukū*, *Hatokō*, *Hatukī*, *Hatukë*, nuque ; *Kutru*, *Hotru-Kotru*, *Hutru*, talon, cheville, sabot du cheval ou du bœuf ; *Kitru*, *Katru*, cheville du pied.

Kudun, estropié, mutilé d'une main ou d'un pied. *Kulun*, *Kulunā*, *Gulun*, *Gulunā*, estropié, qui a perdu un membre ou la queue. Cf. avec le même sens, Merina : *Fulunā*, *Bulunā*.

Kuku, ongle. *Aṇtanoši*, Bara, Betsileo, Fiereña, Merina, Sakalava N-O, Vezu : *Hubu-Kubu* ; *Aṇtefaši*, *Aṇtemanambundru*, *Aṇtemuru*, *Aṇtešaka*, *Aṇtaṇdrwi*, *Mavuruṅgu*, *Ranumena*, *Taṇala*, *Zafišuru* : *Vaza-kúhu*, litt. : *molaire ongle* ; Menabe : *Vazaṇ-kúhu* ; *Aṇtekuṅgu*, *Bezanuzanu* : *Vaṇḏa-kúhu* ; *Aṇtambahwaka*, *Aṇtaṇkara*, *Betsimisarakaka*, *Sainte-Marie*, *Sakalava N-E*, *Sihanaka* : *Aṅgúfu* ; *Maruaṇtsetra* : *Aṅgúfi* ; *Sakalava d'Anuruntsaṅga* : *Ngufu* ; *Sihanaka Ouest* : *Aṅugu*.

Kukur, serre, griffe. Dialectes sud-orientaux anciens et quelques dialectes orientaux modernes : *Hubutrā-Kubutrā*, *Hubutrū*, *Hubutrī*, *Huhutrë*, *Huhutsā*, *Huhutsū*, *Huhutsī*, *Huhutsë* ; Betsimisarakaka Sud, *Bezanuzanu*, *Sihanaka* : *Huṅgu-trā*, *Huṅgu-trū* ; *Aṇtefaši*, *Aṇtemuru*, *Aṇtambahwaka*, *Betsi-*

misaraka Nord, Maruaŋsetŋa, Menabe, Sainte-Marie, Sakalava N-E et N-O : *Oŋgutŋā, Ūŋgutŋā, Ūŋgutŋū, Ūŋgutŋi, Ūŋgutŋē*; Merina : *Tuŋgutŋā*; Betsileo : *Tuŋgutsā, Tuŋguşā, Tuŋguşæ*, pied, jambe, patte. Bien que le sens du malgache et du malais diffère sensiblement, ce rapprochement ne me paraît pas contestable. Le vocalisme différent de Mal. *Kaki*, pied, patte, ne permet pas de l'apparenter à Malg. *Hubutra. Kukur*, au contraire, est pleinement satisfaisant au point de vue phonétique ; le sens de *serre, griffe* n'est pas si éloigné de celui de *pied, patte, jambe*, pour que cette identification puisse être rejetée.

Kulat, champignon. *Hulatrā-Kulatrā, Holatŋā, Holatŋi, Holatŋē, Holatsā, Holatsi, Holatsē, Holaşā, Holaşæ*.

Kuliliŋ, à l'entour, entouré; Batak : *Huliliŋ. Kudidiŋ, Kudidiŋā*, Merina : *Hudidiŋā-Kudidiŋā*.

Kulit, Batak : *Huliŋ*, peau. *Huditrā-Kuditrā, Huditŋā, Huditŋi, Huliŋi, Huditŋē, Huliŋē, Huditsā, Hulisā, Huditsi, Hulisī, Huditsē, Hulisē, Hudişā, Hudişæ*. Passif : *Hudirana*.

Kumis, Batak : *Gumis*, Bugui : *Sumi*, moustache. *Sumutrā, Šumutrā, Šomutrā, Šumutrū, Šomutrū, Šumutrī, Šomutrī, Šumutsā, Šumutsū, Šumutsi, Šumutsē, Šumuşā, Šumuşæ*. Passif : *Sumúrinā*.

Kūmur. Vide supra *Kēmútr*.

Kuniŋ, Batak : *Huniŋ*, jaune. *Vuŋi-Buŋi, Vuni* ¹.

Kuntut, Kēntut, Dayak : *Ketut*, Batak : *Huntut*, Tagal : *Otot*, pet. *Helutrā-Ketutrā, Etutrā, Hetutrā, Etutrā, Hetutrū, Etutrū, Hetutrī, Etutrī, Hetutrē, Etutrē, Hetutsā, Etutsā, Hetutsū, Etutsū, Hetutsi, Etutsi, Hetutsē, Etutsē, Hetuşā, Etuşā, Hetuşæ, Etuşæ*. Passifs : **Hetúranā, *Etúranā*, cf. *Ánge-túranā*.

Kunun, Batak : *Kunukun, Kanukun*; Bisaya : *Kunu*, pour

1. Vide infra Mal. *Kuŋas* > Malg. *Vuŋi-Buŋi*.

marquer le doute. *Hunu*, *Hunukâ*, *Hunukû*, *Hunukî*, *Hunukê*, dit-on.

Kupak, pendantes (des mamelles). *Hufakâ-Kufakâ*, la queue des moutons; *Kupakâ*, *Hupakâ*, *Upakâ*, action de tomber de soi-même.

Kupas, Batak : *Hupas*, pelé, décortiqué. *Kufu*, *Ufi*, action de décortiquer, *Vufi-Bufi*, action d'éplucher; *Aṇtekuṅgu*, Menabe, Merina, Sihanaka : *Akúfa*, cosse des grains et des légumes; Ranumena, Sakalava N-O : *Akúfu*; Sainte-Marie : *Aṅgáfu*; *Aṇtambahwaka*, *Aṇtanoši*, *Aṇtemuru*, *Aṇtešaka*, Betsimisarakana, Tanala : *Úfukâ*, *Úfukû*, *Úfukî*, *Úfukê*; *Aṇtefaši*, *Aṇtemanambuṇḍu*, Bara, Mavuruṅgu, Vurimu : *Úfikâ*, *Ufikî*. Passif : *Vuásanâ* < **Vufásanâ* < *Vúfi*.

Kupin, oreille. Vide infra *éupin*.

Kurap, Batak : *Gurap*, darter. *Kula*; *Kurófan*, *Kurófanâ*, pellicule, balle du riz.

Kūruṇ, Batak : *Huruṇ*, enclos, enfermé. *Kurúṅgu*, *Kirúṅgu*, état de ce qui est replié en dedans.

Kutu, Batak : *Hutu*, pou. *Haw-Kaw*, *Hao*, *How*, *Ho*.

Kuwāla, embouchure de rivière. *Huāla-Kuāla*, *Huwāla*, baie.

La (Bugui). préfixe des noms propres. *Ra*. Cf. Kern, *De Fidjitaal*, p. 163 sub verbo et 164 sub *ratu*.

Labu, Batak : *Tabu*, calebasse, courge, citrouille. *Tavu*. Sanskrit : *Alābu* ¹.

Labuh, Batak : *Dabu*, tombé. *Lavu-Davu*.

Lagu, chant, mélodie. *Raṅgu*.

Lah, particule. *La*, *Da*.

Lahat (Tagal), Javanais : *Dahat*; tout entier. *Rehéttra-Drehéttra*, *Rehetřâ*, tout, tous. Vide infra *Salahat*.

1. Pour le passage de *l* à *t* en sanskrit-malais, cf. infra le chapitre sur l'élément sanskrit au mot *alābu*.

Lakad (Tagal), marcher ; Bisaya : *Lakaw*, aller. *Leha-Deha*, action d'aller, marche, mouvement ; Antanoši ancien : *Liya* ; *Lia*, *Dia*, pas.

Lakau (Čam), prier, supplier ; Dayak : *Laku*. *Lahu-Dahu*, *Laho*, prière.

Laki-lāki, Tagal : *Lalaki*, homme. *Labilāhi-Dabilāhi*, *Lehilāhi*, *Lilāhi* ; *Lāhi-Dāhi*, Betsileo : *Lāhe*, mâle.

Lala. Vide supra *Kilala*.

Lalat, Javanais : *Laler*, mouche. *Lalitrā-Dalitrā*, *Lalitřā*, *Lalitři*, *Lalitřē*, *Lalitsā*, *Lalitsi*, *Lalitsē*, *Laliřā*, *Laliřæ*.

Laley, Javanais : *Lali*, négligent, inattentif. Anakara : *Mivanadali*, oublier.

Lalu, passé. *Lalu-Dalu*, action de passer.

Lama, Blagden sub verbo *Old 21* : *Lahun*, longtemps. Anakara : *Lanu*.

Lampey, grêle, fluet. *Lampatrā*, long et fluet.

Lamūsir, Batak : *Ramusir*, les intestins, chair d'un animal le long de l'épine dorsale. *Lamūši-Damūsi*, *Lambūši*, *Lamūsin*, *Lamūsinā*, dos.

Lamut (Čam), espèce de prunier. *Lamūti-Damūti*.

Landak, hérisson. *Taṇdekē*, *Taṇdrakā*, *Taṇḍrakē*, *Tṛaṇḍrakā*, *Tṛaṇḍraki*, *Tṛaṇḍrakē*, *Centetes setosus*.

Landāsan (Mal. et Batak), enclume ; Javanais : *Laṇḍes*. *Laṇḍayzan-Daṇḍayzan*, *Laṇḍayzanā*, *Laṇḍéyzan*, *Laṇḍéyzanā*, *Laṇḍézan*, *Laṇḍézanā*.

Laṇe (Batak), nager ; Bisaya : *Langoi* ; Dayak : *Tanguy*. *Lānu*. *Lānu*, *Lumānu*, *Lumānu* = *Lānu* + infixe *um*, action de nager.

Laṇit (Mal. et Batak), ciel. *Laṇitřā-Daṇitřā*, *Laṇitři*, *Laṇitřē*, *Laṇitsā*, *Laṇitsi*, *Laṇitsē*, *Laṇiřā*, *Laṇiřæ*, Merina : *Lanitrā*.

Laṇkah, pas, enjambée, franchi ; Batak : *Laṇka*, voyage ; Makassar : *Liṇka*, aller. *Lika-Dika*, *Dika*, action de franchir, de passer par-dessus. Cf. Sanskrit : *Laṅgh*.

Lanse (Batak), porter quelque chose sur les épaules. *Landza-Dandza*, action de porter sur les épaules.

Lantak, enfoncé. *Leptikâ-Deptikâ*, *Leptikî*, *Leptikê*, *Leptin*, *Leptin*, *Leptinâ*, *Leptini*, *Leptitri*, *Lepti*, *Letini*, *Leti*, submergé, enfoncé, englouti.

Lapar, Batak : *Rapar*, faim. *Refunâ*, qui a faim, affamé.

Lapat (Tagal), rassembler, réunir. *Lafatrâ-Dafatrâ*, *Lafatîrâ*, cran (d'une crémaillère), marche d'escalier; *Lafitîrâ-Dafitîrâ*, *Lafitrâ*, grappe, régime (ne s'emploie que pour les bananes). *Lafatra* et *Lafitra* désignent un certain nombre de choses réunies ou l'unité d'une série de choses formant un tout. Celui-ci avec le préfixe *hu* : *Hulâfitrâ* a le sens de section, rang, classe, caste.

Lapiķ (Mal. et Batak), natte sur laquelle on s'assied. *Lafikâ-Dafikâ*, *Lafikî*, *Lafikê*, natte, matelas, paillasse.

Larañ, Batak : *Rarañ*, défendu, interdit. *Rara-Dara*, prohibition.

Larat, Batak : *Rarat*, disséminé. *Râratîrâ-Drâratîrâ*, *Raratîri*, dispersion; *Rârakâ*, *Rarakî*, *Rarakê*, tombés et dispersés ça et là; *Burâarakâ*, se dit des liquides se répandant. Passif : * *Rarâfanâ*, cf. Weber, *Dictionnaire*, impératif passif : *Rarâfu*.

Lari, courir. Betsileo : *Réy-Dréy*, course, action de courir.

Laro (Tagal), jouer. *Laló-Daló*, *Lalâw*, *Lalôw*, *Laláo*, *Loló*, jeu. Vide supra *Dola*.

Lâuķ, vivres, pitance, ce qui se mange avec le pain ou le riz. *Lawka*, *Lowka*, *Laoka*, *Loka-Doka*, nom générique des mets, assaisonnement du riz.

Lâut, Batak : *Lahut*, la mer. *Alâutîrâ*, *Alâutrâ*, *Alâutrû*, *Alâutrî*, *Alâutrê*, *Alâutsâ*, *Alâutsû*, *Alâutsî*, *Alâutsê*, *Alânşâ*, *Alânşæ*, *Alawtîrâ*, *Alawtsâ*, *Alawtsê*, *Alowtîrâ*, *Alowtsâ*, *Alowtsê*, *Alaotîrâ*, *Alaotsâ*, *Alaotsê*, *Alólîrî*, *Alôtsî*, *Alôtsê*, la haute mer, grand lac.

Larwas, *Lurwas*, Batak : *Larwas*, grand, large, étendu. *Lava-Dava*, long.

Lawuk. Vide supra *Lauk*.

Lawut. Vide supra *Laut*.

Lāyar, Batak : *Rayar*, une voile. *Lay-Day*, *Lèy*, *Le*.

Layu, fané, flétri. *Lažu-Dažu*, état de ce qui se flétrit.

Leher, cou, gorge. *Lokobero*?, gosier.

Lêkàs, vite, promptement. *Laki*, vitesse. Cf. *Maláki*, être rapide, impératif : *Malakisa*, dans les dialectes *Añtefaši*, *Añtešaka*, *Betsileo*, *Sakalava N-O* et *Zafišuru*.

Lêkát, adhérent, qui touche, attaché ; Batak : *Likit*, coller ; Dayak : *Leket*. *Ráykitrâ*, *Réykitrâ-Dréykitrâ*, *Rékitrâ*, *Rekitrâ*, *Rekitrî*, *Rekitrê*, *Rekitsâ*, *Rekitsî*, *Rekitsê*, *Rekišâ*, *Rekišæ*, attaché, collé, joint. Passif : *Rekétanâ*.

Lêlâh, Batak : *Lola*, fatigué, accablé de lassitude. *Rérakâ-Drérakâ*, *Rerakî*, *Rerakê*, épuisé, affaibli, exténué par la fatigue.

Lêmâh, faible, doux de caractère. *Lémi-Démi*.

Lémàs, lisse, uni. *Lémakâ-Démakâ*, *Lemakî*, *Lémakê*, *Lámatrâ*, *Lamatrî*, *Lamatrê*, *Lâma*, lisse, poli ; *Lámakâ*, *Lamakî*, *Lamakê*, état de ce qui est aplani, nivelé.

Lembar (Javanais), vêtement ; Sundanaïs : *Lambar*. *Lamba-Damba*.

Lembiñ, Javanais : *Limpun*, Kawi : *Lipun*, lance, pique. *Léfun-Défun*, *Léfunu*, *Lefunâ*, *Lefun*, *Lefu*.

Lembwara (Kawi), Bugui : *Lampuwara*, espèce de poisson, monstre marin. *Lambuâra*, marsouin.

Leñas, humide, mouillé. *Leña-Deña*, *Leña*, *Lena*, *Leni*, *Le*.

Lêpàs, relâché, délivré. *Lefa-Defa*, action de s'enfuir. Passif : *Lefâsanâ*.

Lesû, mou, débile, frêle. *Ležulêžu-Dežulêžu*, *Ledžulêdžu*, *Lendžulêdžu*.

Lêsiñ, mortier à riz. *Léunâ*, *Láunâ*, *Léunû*, *Lêō*, *Dañgu*.

Lêtâh, Batak : *Lotoh*, trouble, sale. *Léutrâ-Déutrâ*, *Léutrû*, *Léutrî*, *Léutrê*, *Léutsâ*, *Léutsû*, *Léutsî*, *Léutsê*, *Léuša*, *Léušaæ*, *Lutu*, saleté.

Léták, posé, déposé. *Látsakâ-Dátsakâ*, *Latsakî*, *Latsakê*, tombé.

Lidah, Batak : *Dila*, Bugui : *Lila*, Dayak : *Djela*, langue. *Lela-Dela*.

Ligo (Tagal), baigner. *Líu-Díu*, *Díu*, propreté.

Lilit (Mal. et Batak), entortillé, entrelacé; Tagal : *Lilip*. *Lilitrâ-Diditrâ*, *Diditrâ*, *Diditrâ*, *Lilitrî*, *Diditrî*, *Lilitrê*, *Lilitsâ*, *Diditsâ*, *Lilitsî*, *Diditsî*, *Lilitsê*, *Diditsê*, *Didisâ*, *Didisê*, action de mettre en pelote; *Falilitrâ*, *Fadiditrâ*, entortillement. Passifs : *Fadidiranâ*, *Fadidifnâ*.

Lima (Mal. et Batak), cinq. *Lima-Dima*¹, *Limi-Dimi*, *Dimi*.

Limas (Tagal), vider de l'eau. *Dima*, écuelle en bois pour vider l'eau des pirogues.

Limatok (Batak), sangsue des forêts, Tagal : *Limatik*. *Limátikâ-Dimátika*, *Limátikî*, *Limátikê*, *Dimátikâ*, *Dimátikî*, *Dimátikê*.

Limaw, Kawi : *Limo*, Batak : *Rimo*, citron. *Třímu*, citronnier, in *vua-třímu*, citron. « C'est un citron à grosse écorce, dit Flacourt (*Histoire*, p. 125), qui est cornu et vient gros comme la teste d'un enfant. » Cf. l'arabe ليمون.

Lindun (Mal. et Batak), abri, écran, paravent; Bisaya : *Landon*, ombre. *Líndun-Díndun*, *Líndun*, *Líndunâ*, *Talíndzun*, *Talíndzunâ*, *Tańdíndun*, *Tańdíndunâ*, *Tańdilu*, ombre d'un corps. Passif : *Tańdínduminâ*.

Lintah, sangsue. *Línta-Dínta*, *Dínta*.

Lintuk, Batak : *Lontik*, pliant, courbé. *Lańtikâ-Dańtikâ*, *Lańtikî*, *Lańtikê*, *Lańtsikâ-Dańtsikâ*, *Lańtsikî*, *Lańtsikê*, *Hańtsikâ-Kańtsikâ*, *Hańtsikî*, *Hańtsikê*, arqué, cambré.

1. La forme *lima-dima* ne s'est conservée que comme premier chiffre de dizaine et de centaine : *dimam-pulu*, 50, *diman-dzatu*, 500 = *dima* + *m*, *n* + *fulu*, + *zatu*, alors qu'on attend d'après le cardinal *limi-dimi* : * *dimim-pulu*, *dimin-dzatu*. Le ms. IV donne la curieuse forme suivante : *liya* in *liyam-pulu*, f^{os} 44 verso, 54 recto et 60 recto.

Lipat, Javanais : *Lempit*, plié, être plié ; Sundanais : *Lëpit*. *Lefitrâ-Defitrâ*, *Lefitrâ*, *Lefitrî*, *Lefitrê*, *Lefitsâ*, *Lefitsi*, *Lefitsê*, *Lefisâ*, *Lefisæ*, pli. Passif : *Leférinâ*.

Liput, débordé, répandu sur ; Kawi : *Limput*, couverture. *Limputrâ-Dimputrâ*, *Limputrû*, *Limputrî*, *Limputrê*, *Limputsâ*, *Limputsû*, *Limputsî*, *Limputsê*, *Dimputrâ*, *Liputrâ*, *Liputrû*, *Liputrî*, *Liputsê*, *Difutrâ*, *Difutsâ*, *Difutsê*, *Difuşâ*, *Difuşæ*, submergé, entièrement recouvert.

Lisu (Tagal), à l'envers. *Dişu*, *Disu*, faute, erreur, qui se trompe, qui est fautif.

Lisut, ridé, ratatiné par la vieillesse. *Leşukâ-Deşukâ*, *Lesukâ*, *Leşukû*, *Leşukî*, *Leşukê*, *Leşu*, qui a le nez écrasé, camard, se dit de toute dépression.

Liyar, sauvage. *Lîya-Dîya*, *Lîa*, *Li*, *Dîya*, *Dîa*, *Di*.

Lobañ (Mal. et Batak), Javanais : *Lurwañ*, trou, fosse. *Lavakâ-Davakâ*, *Lavakî*, *Lavakê*.

Logi (Tagal), faiblesse. *Rûzi-Drûzi*, *Rużirûzi*.

Lontar, espèce de palmier (*Borassus flabelliformis*), Batak : *Hotal*, Makassar : *Tala*. *Dára*, espèce de palmier nain. Sanskrit : *Tāla*.

Lontas (Batak), rapide. *Ladi-Dadi*, vitesse, promptitude.

Lubuk (Mal. et Batak), parties profondes des rivières, de la mer ; Dayak : *Lowok*. *Luvukâ-Duvukâ*, *Luvukî*, *Luvukê*, *Luvu*, baie fermée, baie formée par l'embouchure d'une rivière.

Ludah, salive, crachat. *Rura-Drura*, *Rora*, crachat.

Luka, coups, blessure ; Batak : *Luka*, un peu blessé. *Luka-Duka*, action de frapper avec la sagaie.

Lukut (Batak), tous ensemble. *Dahûlu*, tous ?

Lumayu (Javanais), courir. *Lumáy-Dumáy*, *Luméy*, Bara : *Şuméy*, course, action de courir.

Lumba-lumba, marsouin. *Lambu-n-dranu*, *Lambu-n-dřiakâ*, marsouin (litt. : porc d'eau, porc de mer). La métathèse vocalique de *lumba* en *lambu* est évidemment un phénomène d'étymologie populaire.

Lumpat (Mal. et Batak), sauter. *Lupatrâ-Dupatrâ*, *Lipatrâ*, *Lipatsâ*, *Lipatsî*, *Lipatsê*, saut.

Lumut, mousse, algue. *Lumutrâ-Dumutrâ*, *Lumutrû*, *Lumutrî*, *Lumutrê*, *Lumutsâ*, *Lumutsû*, *Lumutsî*, *Lumutsê*, *Lumuşâ*, *Lumuşæ*, mousse qui recouvre les pierres dans l'eau. Passif : *Lumûrinâ*.

Lunak, tendre, mou ; Batak : *Lunak*, qui a beaucoup de chair (se dit des fruits). *Lunakâ*, *Lunakî*, *Lunakê*, gras, fertile, abondant en céréales.

Luruh, Batak : *Ruru*, tomber (comme les feuilles, les fruits). *Rorun-Drorun*, *Rorunâ*, *Rurun*, *Rurunâ*, *Ruru*, action de descendre, de s'abaisser en s'alliant à une caste inférieure. Vide infra *Turun*.

Luwas. Vide supra *Lawas*.

Mabuḳ (Mal. et Batak), ivre. *Mamu*.

Madjih (Blagden, sub verbo *to mock*), se moquer. *Vazivâzi-Bazivâzi*, moquerie. Vide supra *Adjok* et *Bahas*.

Mākan, mangé, Batak : *Pakan*, nourrir, Dayak : *Kuman*, manger. *Hūman-Kūman*, *Hūman*, *Hūmanâ*, *Ūmanâ*, *Humā*, manger. Malg. : *Hūman* et Dayak : *Kuman* = *Hañ*, *Kan* + infixe *um*. La quantité *hūman*, *hūman*, *hūmanâ* (*hāñ*, *hān*, *hāna* + *um*) est une des rares exceptions à la règle d'accentuation des thèmes à infixe qui conservent l'accent sur la voyelle tonique du thème radical. La quantité attendue **humān*, **humāna* ne s'est conservée que dans quelques dialectes orientaux (Betsimisaraka, Aṇtambahwaka) : *humā*.

Malam, Javanais : *Malem*, Dayak : *Alem*, nuit. *Alem* (Flacourt, sub verbo : nuit, *balem*, sic), *Alin*, *Alin*, *Alinâ*, *Alinî*, *Ali*, *Alê*. Passifs : *Alēmanâ*, Merina : *Alinînâ*, mais relatif : *Ialēmanâ*. L'*m* qui a disparu au passif Merina, s'est maintenu à la forme relative. *Alinâ* signifie également dix mille. Cf. Batak : *gêlap* qui a le double sens de *noir* et de *million* ou de tout autre chiffre très élevé.

Mālan, espèce d'anguille. *Amálan*, *Amálanā*, *Amálu*, anguille.

Malu, modeste, intimidé. *Malu*.

Malua (Dayak), cracher. *Ma-lúa*, *Maṇ-dúa*, vomir ; *Lúa-Dúa*, vomissements.

Mandi, *Manduy*, se baigner ; Batak : *Mandidi*, baigner quelqu'un. *Maṇḍru*, *Mandru*

Mandul, stérile (femme). *Bada*, *Paṇḍa*.

Maṅga, fruit du manguier. *Maṅga*.

Manis, Batak : *Mamis*, doux, agréable. *Mami*.

Marēnu (Kawi), Javanais : *Rēnu*, mécontent. *Maláyñ*, *Malayñ*, *Maléyñ*, *Maláyna*, *Maléyna* = *Malaina*, être mécontent, de mauvaise volonté.

Masaḥ (Mal. et Batak), mûr, cuit. *Maśakā*, *Masakā*, *Maśakī*, *Maśakē*, *Maśa*.

Masin, salé. Vide supra *Asin*.

Mata (Mal. et Batak), œil. *Maśu*, *Masu* ¹.

Mati, Batak : *Mate*, mort. *Mati*, *Matē*.

Mega, Tagal : *Biḡha*, nuage. *Aṇtambahwaka* et *Aṇtanoši* anciens : *Mika* ; Betsimisarakas et *Aṇtemuru* : *Mika*. Sanskrit : *Megha*.

Mēlār, étendre, élargir. Vide infra *Welar*.

Mēnantu, Sundanais : *Minantu*, gendre, bru. *Vināntu-Bināntu*.

Mēntah, Batak : *Mata*, Dayak : *Manta*, vert (non mûr), cru (non cuit). *Maṇta* ; *Maṇtuāntu*, pas assez rôti ou bouilli.

Merah, rouge. *Mena* ².

1. Comme le fait observer Brandstetter (*Beziehungen*, p. 4) le malgache *masu* < Mal. *mata* a été évidemment influencé par le bantou *matšo*, yeux, si tant il est que *maśu*, *masu* ne soient à ajouter à la liste des thèmes bantous relevés dans tous les dialectes. Je crois cette dernière hypothèse beaucoup plus vraisemblable.

2. L'n de *mena* est sans doute amenée par assimilation avec la nasale

Mimpi, Dayak : *Nupi*, Tagal : *Hinip*, rêve, songe. *Nufi*, *Hinúfi*, *Hunúfi-Kunúfi*. Passif : *Nufisinâ*.

Minak, Javanais : *Meñak*, huile, graisse. *Menakâ*, *Menakî*, *Menakê*, graisse.

Minta, prière, demande ; Javanais : *Menta*, demander ; Batak, *Maminta*, obtenir quelque chose par les esprits. *Hañta-Kañta*, prière, supplique.

Minum (Mal. et Batak), bu, être bu ; Javanais : *Inum*, Tagal : *Inom*. Malgache ancien : *Minom*, *Minum*, boire ; *Minun*, *Minunâ*, *Minu*. Passif : *Inúmina*.

Miriñ, pencher sur un côté. *Mirun*, *Mirunâ*, être incliné.

Modom (Batak), dormir, être congelé. *Mandri*, *Mañdri*, être couché, gelé, figé.

Muda, jeune ; Batak : *Uda*, jeune frère du père. *Tanúra*, *Tanúra*, *Tanóra*, jeune.

Muda, stupide, idiot. *Añtanoši* ancien : *Mawla* ; *Maóla*, *Mabóla*, fou. Sanskrit : *Muḍha*.

Mudiķ, remonter en rivière. *Múrikâ*, *Murikyâ*, *Muriki*, *Murikê*, *Miúrikâ*.

Muli (Batak), revenir. Vide infra *Pulih*.

Mulut, bouche. *Molutrâ*, *Mulutrâ*, *Mulutrâ*, *Mulutrâ*, *Mulutrî*, *Mulutrê*, *Mulutsâ*, *Mulutsâ*, *Mulutsî*, *Mulutsé*, *Muluşâ*, *Muluşæ*, lèvre.

Muntah, Batak : *Utah*, vomissement. Vide supra *Malua*.

Murah, Batak : *Mura*, bon marché, facile. *Mora*, *Mura*.

Naki (Tagal), désirer. *Nahi*, désiré.

Ñam (Ćam), herbe, végétal comestible, légume. *Añan*, *Añanâ*, *Aña*, *Ananâ*, *Anan*, *Ana*.

Ñamuķ, Batak : *Namuk*, moustique. *Muka*, *Moka* ; Betsimisaraka Nord, Sainte-Marie, Sakalava N-O : *Muku* ; *Añtañdrwi*, *Añtefaši*, *Añtekuñgu* : *Mamu*.

initiale. Il ne peut être question de parenté étymologique entre l'*r* malais et l'*n* malgache. Ces cas d'assimilation sont, du reste, assez fréquents.

Ñana, brillé, ouvert; Batak : *Ñanañ*, Tagal : *Higab*. *Saña-saña*, état de ce qui est ouvert, de ce qui bâille.

Nanah, pus. *Nana*.

Nanas, ananas. *Manáši*, *Mananáši*, *Mananási*.

Ñañi, chant. *Maniña* (Houtman : *Manginja*).

Nayik, Batak : *Nabek*, monter. *Anikā*, *Anikī*, *Anikē*, action de monter, d'escalader.

Ñělū, migraine. *Manélu*, *Manilu*, souffrir, avoir mal (ne se dit que de la tête).

Nenek, aïeul, Batak : *Nini*. Vide supra *Ina*.

Ngáran (Javanais), nom. *Anára*, *Anáran*, *Anáran*, *Anáranā*.

Ni, celui-ci. *Ñi*, *Ñi*, *Ni*, le, la, les.

Ñilu (Mal. et Batak), agacé (des dents). *Ñgili*, *Ñgidi*, amer.

Ñipin (Tagal), dent. *Nifi*; Betsimisaraka, Sihanaka, Menabe : *Hifi*; Betsileo : *Ifi*; Maruañsetra : *Tifi*.

Niyur, coco. *Niyu*, *Niu*, *Nihu*, *Nihyu*, cocotier.

Ñolin (Tagal), rupture d'engagement. *Udin*, *Udinā*, trahison.

Nono (Tagal), grand-père. *Nunūda*, père.

Nusa (Javanais), île. *Noši*, *Nosi*, *Nuši*, *Nusi*.

On (Tumbulu des Célèbes), article défini des objets inanimés. Malgache ancien : *On*; Malgache moderne : *An*, préfixe nominal.

Orañ, Batak : *Urañ*, homme, personne, gens. *Ulu*, *Ulun*, *Ulunā*.

Opao (Tagal), chauve. *Ufu*, action de perdre sa peau, de muer.

Padi, Javanais : *Pari*, Batak : *Page*, riz non décortiqué. *Vari*, riz ¹.

Pagar, Javanais : *Pager*, enclos, palissade. *Fabitrā*-*Pabitrā*,

1. L'exact équivalent phonétique du Mal. *padi* est Malg. *fari*, mais celui-ci signifie *canne à sucre*; les sens ne concordent donc pas. *Vari* est, au

Fabitřă, Fabitřĩ, Fabitřê, Fabitsă, Fabetsĩ, Fabitsĩ, Fahitsê, Fahișă, Fahișæ.

Păbak, vallée, terrain bas. *Baŋgŋa*, vallée ?

Pabat (Tagal), ration. *Fatra-Patra, Fatřa*, mesure pour les solides et les liquides.

Pabit, Batak : *Pahet*, Tagal : *Pait*, amer. *Făitră-Păitră, Făitră, Făitřĩ, Făitřê, Făitsă, Făitsĩ, Făitsê, Făișă, Făișæ, Fêřa, Fetsa, Făika, Făiki, Făikê, Fayka, Fayki, Faykê, Feyka, Feyki, Feykê*, amertume.

Paho, Tagal : *Paa*, Dayak : *Pai*, cuisse. *Fe-Pe*.

Pakan, Bugui : *Pakañ*, trame. *Fabañ-Pabañ, Faban, Fabana*.

Paku (Mal. et Batak), fougère. Betsimisaraka : *Faho-Paho, Cycas circinalis*.

Palad (Tagal), paume de la main, Batak : *Palak. Fela-Pela* in *Fela-tănană*, paume de la main.

Palañ, pièce de bois en travers. *Falañ-Palañ, Falan, Falană*, état de celui dont les doigts de pied sont retournés en sens inverse de leur position naturelle.

Palănk, Palăñ, rayé, tacheté, du persan *palank*, léopard. *Falănukũ-Palănukũ, Falănuki, Falănukê, Falănu*, civette, chat de Cafrerie, *felis cafra*.

Palin, tourné, retourné, viré. *Falitřă-Palitřă, Făditřă*, action de tourner, de passer derrière en tournant autour.

Palon (Tagal), crête de coq. *Faruñ-Paruñ, Farun, Farună*, point noir sur la figure.

Palu, mêlé. *Falu-Palu*, action de changer de lieu. Relatif : *Ifaluzana*.

Palut, couverture, enveloppe, couche de quelque chose qui couvre un objet. *Faŋđrũřă-Paŋđrũřă, Faŋdrũřă, Faŋđrũřă*,

contraire, satisfaisant au point de vue du sens et acceptable au point de vue phonétique. Cf. par exemple : Mal. *peti* > Malg. *vata* dont l'équivalence n'est pas douteuse.

Faṇḍrūtṛi, Faṇḍrūtṛē, Faṇḍrutsā, Faṇḍrutsū, Faṇḍrutsi, Faṇḍrutsē, lien, ceinture, enveloppe, tout ce qui sert à consolider quelque chose en l'entourant comme une toile d'emballage, un cercle de barrique, etc. Passif : *Faṇḍrūtānā*.

Panao (Tagal), affaire. *Anaw, Anao, Anow, Anu, Ano*, action de faire.

Panas, chaleur. *Fana-Pana*.

Panas (Tagal), épuisé. *Ana*, épuisé, essoufflé.

Pendak (Tagal), pieu pour tracer des sillons. *Faṇḍrakā-Paṇḍrakā, Faṇḍrakā, Faṇḍraki, Faṇḍrakē*, ciseau.

Pandan, pandanus. *Faṇḍran-Paṇḍran, Faṇḍran, Faṇḍranā, Faṇḍra*.

Pandañ, vu, regardé, observé ; Batak : *Pandañ*, signe auquel on reconnaît quelque chose. *Paṇḍa*, tache sur la figure provenant de l'ardeur du soleil, tache corporelle héréditaire ; *Peṇḍin, Pendinā*, tache qui salit ; *Peṇṭimpēṇṭin, Peṇṭimpēṇṭinā*, tache, marque.

Paṅgal, ce qui est coupé ; Batak : *Poṅgol*, morceau d'une chose cassée. *Pakupáku*, son du riz.

Paṅgil (Tagal), dent canine. *Vaṅgi-Baṅgi*, longues dents canines.

Pa-ñ-iki (Tagal) trembler. *Vihivīhi-Bihivīhi*, tremblement, frisson.

Paṅkal, bout, extrémité. *Afēnañ, Afēnan, Afēnanā, Afēnakā, Afēnaki, Afēnakē*, avant-bras.

Paṇpaṇ (Tagal), bord, rivage. *Fampan-Pampan, Fampanā* précipice, gouffre, endroit profond.

Pantat, base, fond. *Fotutṛā-Potutṛā, Fututṛā, Fututrā, Fututṛā, Fututṛi, Fututṛē, Fututsā, Fututsū, Fututsi, Fututsē, Futuṣā, Futuṣe*, racine, fondement, principe. Passif : *Futūranā, Futūrinā*.

Panteḱ, clou, cheville. *Faṇṭsikā-Paṇṭsikā, Faṇṭsiki, Faṇṭsikē, Fatsika, Fatsiki, Fatsikē, Fatikā, Fatiki, Fatikē ; Faṇṭsi, Fatsi*,

ergot de coq ; *Fatsifátsi*, *Fatifáti*, pieux pointus ; *Fantukâ*, *Fantukî*, *Fantukê*, clou, cheville.

Pantsin, hameçon. *Fiñtañ-Piñtañ*, *Fiñtan*, *Fiñtanâ*, *Fiñtâ*, *Fiñta*, *Viñtañ-Biñtañ*, *Viñtanâ*, *Viñtâ*, *Viñta*.

Panćar, Javanais : *Panćer*, jaillissant. *Fañtsitsitra-Pañtsitsitra*, *Fañtsitsitrâ*, *Fañtsitsitrî*, *Fañtsitsitsâ*, *Fañtsilsitsê*, jet de liquide, jaillissement. Passif : *Fañtsitsiranâ*.

Panćur, action de couler. *Fañtsun-Pañtsun*, *Fañtsunâ*, tuyau d'écoulement des eaux, action de traire dans sa bouche, de boire au pis de la vache.

Papan (Mal. et Batak), planche. *Fafa-Pafa*, *Fafan*, *Fafanâ*.

Papas, enlevé, ôté. *Afakâ*, *Afakî*, *Afakê*, enlevé ; *Afan*, *Afanâ*, purification.

Papāya, fruit du papayer (*Carica papaya*). *Papáy*, *Papañgáy*, *Mapáza*, *Vapáza*.

Para, grenier, petit grenier qui se trouve au-dessus du foyer et qui sert à placer les ustensiles de cuisine ; Batak : *Parapara*. *Farafára-Parafára*, plancher élevé au-dessus du sol sur ou sous lequel on place des objets.

Parah, mesure pour les choses sèches. Vide supra *Pahat*.

Parañ, endroit défriché. *Farañ-Parañ*, *Faran*, *Faranâ*, action de couper ce qui dépasse, d'égaliser,

Parañ, instrument tranchant, Dayak : *Parañ*, museau de la scie. *Farāngu-Parāngu*, *Farēngu*, *Faréyngu*, *Faráyngu*, *Firāngu*, instrument crochu, croc, hameçon.

Paras, uni, rasé, Tagal : *Parañ*, champ. *Fañdřa-Pañdřa*, plaine.

Paraw, rauque, enrroué. *Bára*, *Barabára*.

Pari, Dayak : *Pahi*, raie (poisson). *Fay-Pay*, *Fey*.

Parisey, Javanais : *Paris*, bouclier. *Pâtřî*, *Fára-Pára*.

Parit, fossé ; Batak : *Parit*, circonvallation. *Faritrâ-Paritrâ*, *Faritřâ*, *Faritřî*, *Faritřê*, *Faritsâ*, *Faritsî*, *Faritsê*, *Farisâ*, *Farişæ*, encadrement, bordure, contour.

Pasaḵ, clou, cheville. *Faṇtakâ-Paṇtakâ*, *Faṇtakî*, *Faṇtakê*, piquets que l'on plante en terre, formant les quatre coins du métier de tisserand, jalon. Vide supra *paṇtek*.

Pasir, sable ; Tagal : *Pasig*, rivage. *Faši-Paši*, *Fašin*, *Fašinâ*, *Fasinâ*, *Fašini*, *Fašikâ*, *Fašiki*, *Fašikê*, sable.

Patuk, becqueté, mordu. *Faṇtukâ-Paṇtukâ*, *Faṇtuki*, *Faṇtukê*, attaque en justice, assignation.

Pedâka, collier, chaîne de cou. *Félan-Pélan*, *Félan*, *Félanâ*, *Fêla*, coquillage conique servant d'ornement porté sur la tête, le front ou la poitrine.

Pëdih, douleur, mal cuisant. *Féri-Péri*.

Pehau (Dayak), voix. *Fëu-Pëu*.

Pëlöpâh, côte de la feuille de palmier. Vide infra *Pëlūpuh*.

Pêlér, penis, verge. *Fala-Pala*, *Falu*, vulve.

Pëlípisan, les tempes. *Fibirífan-Pibirífan*, *Fibirífan*, *Fibirífanâ*, *Fibirífâ*, *Fibirífa*, *Pibirífan*, *Pibirífanâ*, *Ampibirífanâ*, *Faṅgirífan*, *Faṅgirífanâ*.

Pëlúk, embrassé, pris entre les bras. *Felukâ-Pelukâ*, *Feluki*, *Felukê*, *Felikâ*, *Feliki*, *Felikê*, action d'entourer.

Pëlūpuh, *Pëlāpah*, bambou fendu et aplati avec lequel on fait des cloisons. *Falāfa-Palāfa*, côte de la feuille de palmier ou de bananier, cloison des cases faites avec ces côtes de feuilles.

Pëmāli = *Pāli* + infixe *em*, Dayak : *Pali*, illicite, défendu. *Fali-Pali*, *Fadi*, tabou.

Pënanākan, utérus. *Fanañānākâ-Panañānakâ*, *Fanañānaki*, *Fanañānakê*, *Fanañāban*, *Fanañābanâ*, matrice. Le Malais et le Malgache ont la même racine : *anak* = *anakâ*, enfant.

Pendeḵ (Mal. et Batak), court, bas de taille. *Bitikâ*, *Bitiki*, *Bitikê*, *Bitakâ*, *Bitsikâ*, *Bitsiki*, *Bitsikê*, *Bitítikâ*, *Bitítiki*, *Bitítikê*, *Birítikâ*, *Birítiki*, *Birítikê*, *Birítsikâ*, *Birítsiki*, *Birítsikê*, petit, nain, menu, très petit, quantité infime.

Pënenat, guêpe. *Fanénitrà-Panénitrà*, *Fañénitřâ*, *Fañénitři*,

Fanenitrǎ, Fanénitsă, Fanenitsî, Fanenitsê, Fanénișă, Fañenișă, Fanenișce, Fañenișce, Fanénetsê, Fanéntra, Nénitră, Nenitri, Nenitrê.

Pəngāli, bêche. *Fangāli*, *Fangadi*, *Angādi*, *Angali*, *Fihāli*.
Pəngāli < *gāli* = *Fangāli* < *hāli* et *Fangadi* < *badi*.

Pënin, qui a des vertiges. *Fanin-Panin*, *Fanin*, *Fanină*.

Peñu, Batak : *Ponu*, Makassar : *Paññu*, tortue de mer. *Fañu*-*Pañu*, *Fanu*.

Penuh, plein. *Fenu-Penu*.

Perak, Batak : *Pirak*, argent. *Firakâ*–*Pirakâ*, *Firaki*, *Firakê*, *Fira*, étain.

Peres, racloire que l'on passe sur une mesure de grain, Javanais : *Peres*, serrer. *Fia-Pia*, action de serrer.

Pěrey, allé en zigzag. *Vili-Bili*, *Viri*, déviation de la ligne droite.

Perlin, Perlan, étincelle. Pelakā, Pelaki, Pelakē, Pilapilakā, Pilapilaki, Pilapilakē, Pelatrā, Pelatrā, Pelatrī, Pelatrē, Pelatsā, Pelatsī, Pelatse, Pelapēlatrā, Pelapelatrā, Pelapelatrī, Pelapelatrē, Pelapelatsā, Pelapelatsī, Pelapelatsē, action de jeter des éclairs, de petits éclairs. Passif : Pelāranā.

Përti, aspergé, éclaboussé. *Pirítsikâ*, *Pirítsikiĭ*, *Pirítsikê*, *Pirítikâ*, *Pirítiki*, *Pirítikê*, jaillissement d'un liquide.

Pěrún, Batak : *Purun*, action de défricher en incendiant.
Furun-Purun, *Furunå*, brûlé.

Pěřút, Bugui : *Parok*, ventre. *Vóťřakâ-Bóťřakâ*, *Votřakĩ*, *Votřakě*.

Petaḥ, partie, division, chambre. *Efitrā*, *Efitrā*, *Efitri*, *Efitrē*, *Efitsā*, *Efitsi*, *Efitsē*, *Efiša*, *Efišæ*, compartiment, chambre, appartement; *Fetra-Petra*, *Fetra*, *Fetri*, *Fetrē*, *Fetsa*, *Fetsi*, *Fetsē*, *Feša*, *Fešæ*, limite, borne, ligne de démarcation.

Pětěk (Kawi), pousser avec la main. Aṅtanoši ancien : *Fetek*; *Fetrika*, *Fetřika*, *Fetřiki*, *Fetřikě*, coup de poing ; cf. Flacourt, *Dictionnaire* sub verbo *poing*.

Pētī, Dayak : *Pati*, coffre, caisse, boîte. *Vāta-Bāta*, *Vat̃ra*, *Vat̃ri*, *Vatsa*.

Pēcāt, démis de sa place, dégradé. Merina : *Fetsakā-Petsakā*, action de s'ébouler ; *Fetsakā*, *Fetsakī*, *Fetsakē*, action de battre, de rosser quelqu'un jusqu'à ce qu'il tombe inerte.

Pēcūt, fouet, cravache. *Fitsukā-Pitsukā*, *Fitsukū*, *Fitsukī*, *Fitsukē*, sifflement du fouet.

Phduh (Khmer), éclater, faire explosion. *Futu*, action de tirer un coup d'arme à feu ; *Ta-fūndru*, canon. Cf. Flacourt, *Dictionnaire* : artillerie, *foutoue*, et Houtman, *Dictionnaire* : *affotouva*, avec le même sens. Ce dernier est probablement pour : *futūvanā*, action de tirer, explosion.

Piak (Ćam), ixodes, tique. *Piya*, *Pia*, puce.

Piātu, *Piyātu*, Sundanais : *Pihatu*, orphelin. Antemuru, Sainte-Marie : *Būti*, *Bōti* ; Mahafali : *Būdi* ; Antambahwaka, Antefasi, Betsileo, Menabe : *Kibūti* ; Antandfwi, Vurimu : *Kimbūti* ; Bara, Betsimisaraka, Merina, Ranumena, Sakalava N-O, Tañala, Vezu, Zafisuru : *Kambūti* ; Mavuruŋu : *Muŋtsi*.

Pihak, côté ; Tagal : *Pihak*, un morceau de quelque chose mis à part ; Javanais : *Piyak*, séparer. *Fiyakā-Piyakā*, *Fiyakī*, *Fiyakē*, *Fiakā*, *Fiakī*, *Fiakē*, sédiment, marc, bagasse, action d'exprimer le jus en mâchant ; *Piyakā*, *Piyakī*, *Piyakē*, *Piakā*, *Piakī*, *Piakē*, action de détacher une partie d'un corps.

Pik, *Kapik* (Ćam), fermer les yeux, cligner. *Pi*, clignement des yeux. Passif : *Pixinā*. Vide supra *Apit*.

Pikat, taon, grosse mouche. *Fibit̃rā-Pibit̃rā*, *Fibit̃ri*, *Fibit̃rē*, *Fibitsā*, *Fibitsī*, *Fibitsē*.

Pilih, Tagal : *Pili*, choisi, élu. *Fili-Pili*, *Fidi*, choix, élection.

Pindah, délogé, déménagé. *Fiṇdra-Piṇdra*, *Fiṇḍra*, déplacement, changement de place.

Pindjam, Batak : *Hindjam*, Makassar : *Inrañ*, prêt, emprunt. *Miṇdra Miṇdran*, *Miṇdranā*, emprunt. Passif : *Indrāminā*.

Piŋgan (Mal. et Batak), plat, soucoupe. *Fiŋga-Piŋga*, tasse, bol.

Piŋaŋ, Batak : *Peŋaŋ*, les reins. *Vanian-Banian*, *Vanian*, *Vaniā*, *Vanianā*.

Piŋgir, bord, côté. *Viŋgitrā-Biŋgitrā*, *Viŋgi*, *Viŋgiviŋgi*, *Viŋgutrā*, *Viŋgutrū*, *Viŋgutrī*, *Viŋgutrē*, *Viŋgutsā*, *Viŋgutsū*, *Viŋgutsi*, *Viŋgutsē*, action de saisir par les bords avec le pouce et l'index. Passifs : *Viŋgirinā*, *Viŋgitinā*.

Piŋit, frisé (les cheveux). *Ngita*, *Kiŋti*, *Kiti*, crépu, frisé.

Pintal, tressé, tordu. *Fiŋti-Piŋti*, *Fiŋtin*, *Fiŋtinā*, resserrement, rétrécissement, diminution de volume.

Piŋpi (Mal. et Batak), joue. *Fiŋi-Piŋi*.

Piŋpis (Mal. et Batak), broyé, pétri, pilé. *Fefikā-Pefikā*, *Fefiki*, *Fefikē*, brisé sur les récifs ou le rivage, action de frapper avec le poing fermé.

Pirā (Dayak), combien ; Batak : *Piga*. *Firi-Piri*.

Pirpir (Tagal), couper en morceaux. *Ša-fiŋdriŋ*, *Ša-fiŋdriŋā*, *Ša-fiŋdri*, action de couper en morceaux, par bandes (se dit surtout de la viande découpée en lanières pour être boucanée ou séchée au soleil).

Pisaŋ, banane. *Fuŋtsi-Puŋtsi*, *Afuŋtsi*. Vide infra *Unċim*.

Pisaw, Batak : *Piso*, couteau. *Aŋtaŋkara*, Mahafali, Sakalava N-O : *Mešu* ; Sihanaka : *Mušu* ; Aŋtemanambundŋu, Betsileo : *Meša* ; Aŋtemuru : *Meši*, *Kišu*.

Piċak, Batak : *Pinsak*, plat. *Fitsakā-Pitsakā*, *Fitsaki*, *Fitsakē*, *Pitsa*, action de s'aplatir, de se coucher à plat ; *Fisakā-Pisakā*, *Fišakā*, *Fišaki*, *Fišakē*, *Fiša*, plat, mince et plat comme les planches.

Pitu (Batak), sept. *Fitu-Pitu*.

Piyin (Tagal), fermer. *Finā-Pinā*, action de fermer en pressant violemment ; *Fihin-Pihin*, *Fihinā*, action d'êtreindre, de retenir.

Pogos (Batak), nécessaires, pauvre. *Furufūru-Purufūru*, indigence, dénuement.

Pokok, tronc, arbre, capital placé, ce qui produit ; Batak : *Pokoh*, capital, argent pour tenter fortune. *Fuku-Puku*, tribu, caste, famille, secte, groupe, classe (gens se réclamant d'une même origine).

Pongo (Tagal), bubon. *Fuñgu-Puñgu*, *Kifúñgu*, clou, furoncle ; *Muñi*, *Muni*, pustule, tumeur.

Porol (Tagal), émoussé. *Muñdru*, *Muñdra*, *Muñ-dra*, mou (se dit d'une terre remuée par un travail assidu, mais épuisée par une incessante production) ; *Muñdri*, *Muñ-dri*, qui a un ou plusieurs doigts rongés ou coupés.

Poso (Tagal), cœur des plantes. *Fo-Po*, *Fu*, cœur, intérieur, moelle de certaines plantes.

Povañ (Tagal), vide. *Fuanã-Puanã*, *Fuan*, *Fuã*, *Fô*.

Pudi, poudre, mis en poudre, être broyé ; Batak : *Podi*, poudre d'or. *Puñdi*, poudre à canon ; *Puñdi*, *Puñdipúñdi*, action de pétrir, d'écraser avec les mains ou les pieds.

Pudi (Batak), le derrière. *Furi-Puri*, anus.

Pūhun, sollicité. *Fūna-Pūna*, *Fun*, action de supplier.

Pukau (Tagal), se réveiller. *Fuha-Puha*, *Foha*, action de se réveiller et se lever, de se lever, de se mettre sur son séant.

Pukpuk (Tagal), battre. *Fufukã-Pufukã*, *Fufukĩ*, *Fufukê*, *Fofukã*, *Fofukĩ*, *Fofukê*, coup.

Pukul, être frappé. *Puka*, *Poka*, coup, choc ; *Púakã*, *Púakĩ*, *Púakê*, *Pwáka*, *Pwáki*, *Pwákê*, explosion, bruit d'un choc ; *Kápukã*, *Kapukĩ*, *Kapukê*, coup, action de battre.

Pula, de nouveau, encore. *Pola*, *Mbola*, *Mbula*.

Pūlaw, *Pūlō*, Batak : *Pulo*, île. *Varyú-Baryú*, *Veryú*, île ?

Pulih, revenu ; Batak : *Muli*, revenir. *Muli*, *Mudi*, retourner, revenir.

Puloh, *Puluh*, Batak : *Puluh*, Tagal : *Polo*, dix, dizaine. *Fulu-Pulu*.

Punah, fini, dissipé. *Fuñá*, action de tomber (ne se dit que des dents de lait).

Pundi, poche, bourse, sac. *Ki-piṇḍi*, petite boîte en argent, bonbonnière.

Puney, Batak : *Pune*, pigeon vert. *Funéngu-Punéngu*, *Finéngu*; Bara, Betsileo, Tañala : *Fūñi*, *Fūñi*, *Fūñi*.

Puñkur, résidu. *Ampaṅguru*, riz cuit de manière à ce que toute l'eau soit évaporée; *Ampāngu*, croûte de riz qui reste adhérente à la marmite après la cuisson.

Puñut, ramassé, cueilli. *Unutrā*, *Uñutrā*, *Uñutrī*, *Uñutrē*, *Unutsā*, *Unutsū*, *Uñutsī*, *Uñutsē*, *Uñuṣā*, *Uñuṣæ*, chute des cheveux, des poils, des plumes; action d'enlever, d'arracher, de déraciner. Passif : *Unútanā*.

Pupu, génération, race; Batak : *Popos*, neveu (enfant de la sœur); Tagal : *Sa-popo*, se tenir sur le sein. *Fúfu-Púfu*, action de contracter des fiançailles; *Fufúan-Pufúan*, *Fufúanā*, giron.

Pupus, tout à fait, tout enlevé, dont il ne reste rien. *Pupu* in *Pupurúhanā*, *Pupuróhana*, dont il ne reste plus rien, tous sans exception.

Puput, soufflé, venté. *Fufutrā-Pufutrā*, *Fufutrā*, *Fufutrū*, *Fufutrī*, *Fufutrē*, *Fufutsā*, *Fufutsū*, *Fufutsī*, *Fufutsē*, *Fufuṣā*, *Fufuṣæ*, *Fufunā*, *Fufun*, *Fufu*, souffle, vapeur, action de souffler; *Fufufúfu-Pufufúfu*, souffle violent, forte brise; *Pupu-púpu*, souffle du vent.

Pūrun, espèce de jonc servant à faire des nattes. *Fūrunā-Pūrunā*, *Furun*, *Furu*; *Vuṇdrunā*, *Vuṇdrun*, *Vuṇdrū*, espèce de jonc.

Pusa (Tagal), chat. *Fusa-Pusa*, *Fuṣa*, *Foṣa*, genette fossane, *Cryptoprocta ferox*.

Pusa (Tagal), déshonorer. *Fusa-Pusa*, *Fuṣa*, diffamation.

Pusat, Javanais : *Puser*, nombril. *Fūitrā-Pūitrā*, *Fuitrā*, *Fuitrī*, *Fuitrē*, *Fuitsā*, *Fuitsī*, *Fuitsē*, *Fuiṣā*, *Fuiṣæ*.

Pusiñ, étourdi, *Memusiñ*, tourner. *Fuinā*, roue, action de bloquer les pions (au jeu de dames en les entourant).

Putar, Javanais : *Puter*, tourné, viré, tordu. *Futanā-Puta-*

nâ, *Futan*, action d'enrouler quelque chose autour d'une autre; *Futin*, *Futinâ*, *Fuñtin*, *Fuñtinâ*, action de revenir à sa première place.

Putek, Batak : *Mutik*, germe d'un fruit, le fruit lorsqu'il est encore petit. *Putikâ*, *Putiki*, *Putikê*, *Putsikâ*, *Putsiki*, *Putsikê*, petit morceau, miette, mis en pièces; *Putsitrâ*, *Putsitrî*, *Putsitrê*, *Putsipûtsikâ*, *Putsipûtsiki*, *Putsipûtsikê*, *Putsipûtsitrâ*, *Putsipûtsitrî*, *Putsipûtsitrê*, réduit en petits morceaux; *Putîtikâ*, *Putîtiki*, *Putîtikê*, *Purîtikâ*, *Purîtiki*, *Purîtikê*, *Putsîtikâ*, *Putsîtiki*, *Putsîtikê*, *Butîtikâ*, *Butîtiki*, *Butîtikê*, très petit; *Burîtikâ*, *Burîtiki*, *Burîtikê*, *Burîtsikâ*, *Burîtsiki*, *Burîtsikê*, petit, très petit, quantité infime.

Putih, Batak : *Puti*, blanc. Mahafali : *Futi-Puti*; *Futsi-Putsi*, *Futši*.

Putik (Tagal), boue. *Futakâ-Putakâ*, *Futaki*, *Futakê*.

Putus, fini. *Vita-Bita*.

Pucat, pâle, blême. *Añtañdŕwi*, *Añtemuru*, *Maruañtsetŕa*, *Mavuruñgu*, *Vurimu* : *Futsatŕa-Putsatŕâ*, *Futsatŕî*, *Futsatŕê*; *Añtanoŕi* : *Fuŕatsê*; Mahafali, *Fiereña* : *Futsakâ*, *Futsaki*, *Futsakê*; *Añtañkara*, *Añtefaŕi*, *Añtekuñgu*, *Betsimisaraka*, *Ranumena* : *Kutsatŕâ*, *Kutsatŕî*, *Kutsatŕê*; *Bara*, *Menabe*, *Merina*, *Sakalava N-E*, *Sihanaka*, *Vezu* : *Hatsatrâ-Katsatrâ*, *Hatsatŕâ*, *Hatsatŕî*, *Hatsatrê*.

Puwâsa, jeûne. *Afutŕê*, action de jeûner, in *Flacourt sub verbis* : jeûne, *fiafoutche*, jeûner, *miafoutche*. Sanskrit : *upavâsa*, jeûne.

Pūyu, *Pūyuh*, caille. *Tsipwî*, *Sipwî*, *Šipwî*, *Timpwî*, espèce de perdrix, *Margaroperdix striata*.

Ra. Vide supra *la*.

Raba, tâté, touché. *Raparâpa*, tâtonnement, action de chercher à tâton.

Rabit, déchiré; Javanais : *Robot-rabit*, guenille, chiffon. *Ruvitrâ-Druvitŕa*, *Ruvitrâ*, *Ruvitrî*, *Ruvitrê*, *Ruvitsâ*, *Ruvitsî*,

Ruvitsê, Ruvışâ, Ruvışæ, Rumbitrâ, Rumbitrâ, Rumbitrî, Rumbitrê, Rumbutrâ, Rumbutrâ, Rumbutrî, Rumbutrî, Rumbutrê, déchiré, usé, gâté ; Rota, Ruta, déchiré, gâté, usé ; Rutikâ, Rutikî, Rutikê, Rutidrûtikâ, Rutidrûtiki, Rutidrûtikê, réduit en pièces, tout usé. Passif : Ruvîtinâ.

Rabu, poumon. Añtemuru, Añtañkara, Mavuruñgu, Sakalava N-O, Zafişuru : Rabukâ-Drabukâ, Rabukî, Rabukî, Rabukê, Rabunî ; Añtekuñgu, Vezu : Raburábunî ; Añtambahwaka : Třabunî ; Betsimisarakà, Mahafali, Vuimu : Havukâ-Kavukâ, Havukû, Havukî, Havukê ; Añtefaşi, Ranumena : Havunî ; Añteşaka, Añtanoşi, Bara, Betsileo, Merina, Sakalava N-E, Sihanaka, Tañala : Havukâvukâ, Havukâvuku, Havukâvukî, Havukâvukê ; Añtemanambunđřu : Kapukâpunî, Menabe : Tsikâvukâ ; Sainte-Marie : Tsikâfukâ ; Añtañđřwi : Tsikêfunâ.

Rabuk, amadou ; Batak : Rabuk, poudre à canon. Bükakâ, amadou.

*Rahina (Kawi), matin, Javanais et Mal. : Rina, Tagal : Omega, le point du jour. Maráyna, Marayña, Maréyna, Mareyña, Maréña, Mareñ, Mañđráyña, Mañđréyña, Mañđréñ, Mañđréy, matin ; Amaráyñ, Amaréyñ, Amaréñ, Amaréy, Maréy, demain. Cf. Sanskrit : *dina*, jour ?*

Rakat, Javanais : Reket, attaché, collé. Vide supra Lêkât.

Rakit, radeau. Zabitrâ-Dřabitrâ, Zahitrâ, Zahitrî, Zahitrê, Zabitsâ, Zabitsî, Zabitsê, Jahiřâ, Jahiřæ ; Merina : Zahatrâ.

*Rambu, frange ; Batak : Rambu, filament des fruits. Rambu-Drambu, Rambun, Rambunâ, frange, queue des animaux. Cf. Skr. : *lamb*, être pendant.*

*Rambus (Batak), arracher. * Râmbutrâ > Rambûsanâ, être enlevé.*

Rambut, cheveux, crins, poils ; Batak : Djambut, chevelure de l'épi de maïs. Rambu, cheveux ; cf. Añtañđřwi : be-rambu (beaucoup de cheveux), cils ; Sakalava N-O : rambu-mařu (cheveux des yeux), cils.

Ramey, Kawi : *Ramya*, Makassar : *Rama-rama*, populeux, peuplé. *Marâma*, être nombreux. Cf. Flacourt : affluence, *haramou* ; multitude, *marama* ; et ms. V, f° 23 verso, l. 3 : *hamunu ulun marama*, (cela) tuera beaucoup de monde, litt. : des gens nombreux.

Rana, princesse. *Rana-bâvi*, *Rana-dâhi*, terme respectueux employé par un frère à l'égard de sa sœur, une sœur à l'égard de son frère, et par extension, par les hommes à l'égard des femmes et par les femmes à l'égard de tout autre homme que leur père, leur mari ou leur fils.

Raṅkuṅ, accroupi. *Ringirṅgi*, *Tṅgitṅgi*.

Rantaw, point saillant d'une rivière, d'une côte ; *me-rantaw*, suivre les sinuosités d'une rivière, voyager par eau ; Batak : *Ranto*, partie d'une rivière entre deux rapides, côte (cf. *ranto Pasoman*, la côte du district de Pasoman, Van der Tunk, *Bataksch-Nederduitsch woordenboek*, p. 323, 2^e col., in fine, sub verbo *Pasoman*). *Raṅtu-Draṅtu*, commerce, trafic, traite en voyageant, en allant faire des échanges au loin.

Rantey, Batak : *Rante*, chaîne. *Rodzu-Drozu*, *Rudzu*. Pour l'équivalence *t-dz*, cf. *bantu-vuṇdzi*.

Raṅcuṅ, coupé, taillé (l'extrémité de quelque chose). *Raṅtsan-Draṅtsan*, *Raṅtsanâ*, action d'émonder, de tailler.

Rapat, Javanais : *Rapet*, joint, uni, assemblé. *Raṅfitrâ-Draṅfitrâ*, *Raṅfîrâ*, *Raṅfîrî*, *Raṅfîrê*, *Raṅfîsâ*, *Raṅfîsî*, *Raṅfîsê*, *Raṅfîşâ*, *Raṅfîşê*, ajustage des pièces d'un même objet. Passif : *Raṅfêtanâ*.

Rara (Kawi), douleur. *Râri-Drâri*, douleur, mal, souffrance ; *Ma-râri*, être malade, souffrant.

Rata, de niveau, plat, uni. *Ratan-Draṅtan*, *Ratanâ*, plaine, campagne plate.

Ratus (Mal. et Batak), cent, centaine. *Zatu-Dzatu*, Betsileo : *Jatu*.

Rawa, marais, marécage. *Revu-Drevu*, embourbé.

Rawan, ému, ravi. *Ravu-Dravu*, joyeux ?

Rěbálh, tomber, s'écrouler. *Rěfakâ-Dřěfakâ*, *Refaki*, *Refakě*, *Lěfakâ-Děfakâ*, *Lefaki*, *Lefakě*, *Kulěfakâ*, *Kulěfaki*, *Kulěfakě*, *Kulěpakâ*, *Kulěpaki*, *Kulěpakě*, *Kutřěpakâ*, *Kutřěpaki*, *Kutřěpakě*, chute sur soi-même.

Rěbút, Batak : *Robut*, pillé, volé, enlevé. *Rúba-Druba*, pillage, action de piller.

Rěbún, Batak : *Robut*, rejeton, jeune pousse. *Trěbun*, *Třěbun*, *Trěbunâ*, *Třěbunâ*, *Trúbun*, *Třúbun*, *Trúbunâ*, *Třubunâ*, action de bourgeonner.

Rendam, Javanais : *Rendem*, plongé dans un liquide. *Reṇ-drikâ-Dreṇdrikâ*, *Reṇḍrika-Dřeṇḍrika*, *Reṇḍriki*, *Reṇḍrikiě*, chaviré, coulé dans l'eau.

Reṇḍeṇ (Javanais), saison des pluies. Vide supra *Diṇin*.

Rěpúh, fragile, Batak : *Repo*, devenir estropié. *Rěfu-Drěfu*, *Rěfi*, *Rěfě*, fragilité.

Rětřh, trotter. *Ritiríti-Dritiríti*, trot, amble.

Riak (Batak), courant, fleuve. *Riakâ-Dřiakâ*, *Riaki*, *Riakě*, flots, mer.

Ribu (Mal. et Batak), mille, millier. *Arřvu*.

Ribut, Javanais : *Riwut*, coup de vent. *Rivutrâ-Drivutrâ*, *Rivutrâ*, *Rivutrû*, *Rivutrĩ*, *Rivutrě*, *Rivutsâ*, *Rivutsû*, *Rivutsĩ*, *Rivutsě*, *Rivușâ*, *Rivușæ*.

Rimaw, tigre. *Třimu*, *Trimu*, monstre fabuleux à corps d'animal et figure humaine.

Riyaṇ, fort courant. *Riyanâ*, *Rianâ*, *Riyanâ*, *Rianâ*, *Riyaṇ*, *Rian*, *Riyâ*, *Riâ*, cataracte.

Riyuk, des deux côtés, l'un après l'autre, en zigzag. *Riunâ-Driunâ*, *Riun*, déviation; *Ryuryú-Dryryú*, action de se promener de côté et d'autre.

Rompon, mutilé, coupé; Javanais : *Rompaṇ*, ébréché. *Rumpa-Dřumpa*, ébréché.

Rosiṇ, bouderie, moue. *Rutsirřtsi*, expression usitée en caressant un enfant pour le calmer.

Rumbiyā (Mal. et Batak), palmier à sagou. *Rufiya-Drufiya*, *Rufia*, *Rafia*, *Sagus* *Raphia*.

Rumput, herbe. *Rumputrā-Drumputrā*, *Rumputrā*, *Rumpu-tīrā*, *Rumputrī*, *Rumputrē*, *Rumputsā*, *Rumputsū*, *Rumputsī*, *Rumputsē*, *Rupušā*, *Rupušæ*, feuilles de manioc. Passif : *Rumpūsanā*.

Runkuh, paraître vieux. *Raṅgāhi*, *Ingāhi*, *Raṅgā*, vieillard.

Runtuh (Mal. et Batak), tomber, s'écrouler. *Rutrākā-Dṛu-trākā*, *Rutrākī*, *Rutrākē*, écroulé, éboulé ; *Rutsakā*, *Rutsakī*, *Rutsakē*, action de verser de haut en bas, de descendre, de dégringoler.

Rusaḡ, ravagé, endommagé, détruit. *Rusaḡ*, au point de vue phonétique, est beaucoup plus près de *Rutrākā* et *Rutsakā* que *Runtuh*, le mot précédent ; mais la différence de sens m'a fait adopter et maintenir la première étymologie.

Ruwañ, trou, cale de navire ; Batak : *Ruwañ*, ouverture ; Makassar : *Rowañ*, cale de navire. *Rūwañ*, *Rwāñ*, *Rūañ-Dṛūañ*, *Rūaṇā*, *Rūan*, *Rūanā*, cale de navire ; *Luakā-Dūakā*, *Luakī*, *Luakē*, *Lóakā*, *Loakī*, *Loakē*, trou, ouverture.

Sa, un. *Isa*, *Iša*.

Sabuḡ, ceinture, cinturon. *Savóko-Tsavóko*, *Saviḡu*, collier ou écharpe porté en bandoulière.

Sadakāla, toujours. *Aṇḍrakāle*, *Mandṛakāli*, longtemps. Sanskrit : *Sadā-kāla*.

Sagap (Tagal), puiser de l'eau. *Tsaka*, action de puiser de l'eau.

Sahadja, seulement, uniquement. *Sahāḡa*, c'est assez.

Sahot (Tagal), vœu. *Sāutrā-Tsāutrā*, *Šāutrā*, *Šautrū*, *Šautrī*, *Šautrē*, *Sowtra* = *Saotra*, *Šowtrā*, *Šowtrū*, *Šowtrī*, *Šowtrē*, *Šotrā*, *Šotrī*, *Šotrē*, souhait, bénédiction, remerciement ; Aṇtanoši ancien : *Šāvatsā*, *Šāvatsī*, *Šāvatsē*, cérémonie propitiatoire lors de l'inauguration d'une maison (cf. Flacourt, *Histoire de la grande isle Madagascar*, 1661, chap. xxii, p. 70-73 : *Missavatssi* (*Mi* + *šavatsī*) et entrée de la nouvelle maison).

Sabut, Batak : *Sagot*, réponse. *Aku*, écho.

Saka (Tagal), travailler son champ. *Saha-Tsaha*, *Šaha*, champ, campagne.

Sakat, ce qui sépare, divise ; *Senkan*, traverse, barre qui se met en travers. *Sakanā-Tsakanā*, *Sakan*, *Šakanā*, *Šakan*, *Sahanā*, *Sahan*, *Šahanā*, *Šahan*, tout ce qui est en travers, barrière, empêchement.

Sakūtu, camarade, compagnon. *Šakatīvu*, *Sakatīvu*, ami.

Sākey, associé, compagnon. *Sakāyza*, *Sakēyza* = *Sakaiza*, *Šakēyza*, *Šakēza*, ami, amant, maîtresse. Cf. Skr. : *Sakhi*.

Šakusaku, en secret. *Suku-Tsuku*, *Šuku*, *Dzuku*, action de s'approcher à la dérobée comme un chasseur, un espion ; *Šukušuku*, à la dérobée.

Sala (Tagal), charger. *Sara-Tsara*, *Šara*, prix du fret, du passage. Vide infra *Sara*.

Salahat (Tagal), tout entier. *Šalētra*, tous.

Saley, fumé, boucané. *Sāli-Tsāli*, *Šāli*, action de boucaner ; *Šalāza*, *Šalāzan*, *Salāzan*, *Salāzanā*, gril.

Sāma, égal, semblable, ensemble ; Batak : *Sama*, tous ensemble. *Sāmi*, les uns et les autres, chacun ; *Šambi*, tous, tout le monde. Sanskrit : *Sama*, égal ¹.

Sambar, saisi, empoigné, pris. *Sambutrā*, *Šambutrā*, *Šambutrū*, *Šambutrī*, *Šambutrē*, *Sambutsā*, *Šambutsi*, *Šambutsi*, *Šambutsē*, *Šambuṣā*, *Šambuṣæ*. Passif : *Sambūrinā*.

Sambilih, (animal) immolé selon les rites religieux. *Šumbīli*, *Šumbīlu*, *Šumbīdi*, *Tsumbīli*, *Tsumbīdi*, *Sumāyūda*, *Sumēyūda* = *Somainda*, action de couper la gorge à un bœuf. C'était autrefois la prérogative de certains clans nobles.

1. J'ai mentionné cette étymologie qui est l'une des quatre généralement citées, mais je n'en fais pas état dans le chapitre consacré à l'élément sanskrit. Au point de vue phonétique, le rapprochement de Malg. *sāmi* < Sanskrito-Malais : *sāma* n'est pas discutable (cf. pour la mutation de *a* final en *i* : Mal. *lima* > Malg. *dimi*), mais la différence de sens est assez importante pour que cette étymologie ne soit admise que sous réserve.

Sampul, couverture, enveloppe. *Semputrâ-Tsemputrâ*, *Šemputrâ*, *Šemputrû*, *Šemputrî*, *Šemputrê*, *Semputsâ*, *Šemputsû*, *Šemputsî*, *Šemputsê*, *Šepușâ*, *Šepușæ*, noyé, submergé, accablé d'embaras, de tristesse. Passif : *Sempûrinâ*.

Saṅgûluṅ, scolopendre. *Aṅtambahwaka* ancien : *Šakudiâvitî*, *Betsimisaraka* : *Aṅkudiâvitî*, *Sakalava* N-O : *Aṅkudiâvitsî*, *Aṅkudiâvitsê*.

Saṅgut, pince, pincé. *Tsuṅgu*, *Tsoṅgu*, action de pincer.

Saṅkal (Mal. et Batak), manche d'outil. *Taṅgu*, anse, poignée, manche.

Saṅkut, Batak : *Saṅkot*, attaché. *Suṅutrâ*, *Siṅutrâ*, *Siṅutî*, *Siṅutîrâ*, *Siṅutîrû*, *Siṅutîrî*, *Siṅutîrê*, *Siṅutsâ*, *Siṅutsû*, *Siṅutsî*, *Siṅutsê*, *Siṅușâ*, *Siṅușæ*, action d'attacher, de lier. Passif : *Siṅûranâ*.

Sapin (Tagal), doublure. *Safi-Tsafi*, *Safinî*, *Šafi*, *Šafinî*, couvercle, bande d'étoffe qu'on intercale pour allonger le bas d'un habit.

Sapu, balayé, essuyé. *Safu-Tsafu*, *Šafu*, action de broser, de passer la main à plat sur quelqu'un ou quelque chose.

Saput (Mal. et Batak), couvert, voilé, caché. *Safutrâ*, *Šafutrâ*, *Šafutrû*, *Šafutrî*, *Šafutrê*, *Šafutsâ*, *Šafutsû*, *Šafutsî*, *Šafutsê*, *Šafușâ*, *Šafușæ*, submergé, couvert. Passif : *Safûranâ*.

Sara, gage, la part des matelots dans le chargement d'un navire. Vide supra *Sala*.

Sarak, séparé. *Sarakâ-Tsarakâ*, *Šarakî*, *Šarakê*, *Šara*.

Saruṅ (Mal. et Batak), fourreau, étui. *Sarunâ-Tsarunâ*, *Sarun*, *Šarunâ*, *Šarun*, *Šaruṅ*, *Šaron*, enveloppe, étui.

Satîya, vérité, loyauté, fidélité. *Šatîriya-Tsatîriya*, *Šatîria*, libéral, charitable; *Satriatriâ*, *Šatîriatriâ*, jovial, hardi, franc, libre. Sanskrit : *Satya*, vrai, authentique, fidèle ¹.

1. Même observation que pour *sâma*. Ces rapprochements sont satisfaisants au point de vue phonétique, mais les sens ne concordent pas.

Sayar, Dayak : *Sayor*, herbes potagères, légumes, *Sundzu-Tsundzu*, *Šondzu*, *Arum* esculentum.

Sedañ, modéré, moyen. *Erañ*, *Eran*, *Erand*, *Erani*, mesure, dimension, règle, ration.

Ségel (Blagden, sub verbis *Fishing-basket* 151), nasse. *Šihitřâ-Tsibitřâ*, *Šihitři*, *Šihitře*, *Šibitsâ*, *Šibitsi*, *Šibitsè*, tramail en joncs fins, filet de pêche des femmes ; *Tsibikâ*, *Tsibiki*, *Tsibikè*, poisson pêché au tramail. Passifs : *Sihtrinâ*, *Tsibifnâ*.

Sělân, intervalle. *Elañ*, *Elan*, *Eland*, intervalle, ce qui est entre.

Sělât, détroit. *Salakâ-Tsalakâ*, *Šalakâ*, *Šalaki*, *Šalakè*, détroit, bande de toile que les hommes passent entre les jambes et autour des reins.

Selimat, rhumatisme, refroidissement. *Séri-Tséri*, *Šéri*, rhume.

Selubun, voile, couverture. *Salúbun-Tsalúbun*, *Salúbunâ*, *Šalúbun*, *Šalúbunâ*, couverture, voile, rideau de lit.

Sembah, hommage, adoration. *Sambasâmba-Tsambasâmba*, *Šambašâmba*, remerciements à Dieu quand on mange des fruits nouveaux, quand on se sert de quelque chose pour la première fois.

Sempal, tampon, bouchon. *Šemban*, *Šembanâ*, ce qu'on introduit en guise de cheville pour boucher un trou ; *Sefakâ*, *Šefakâ*, *Šefaki*, *Šefake*, ce qu'on met entre deux choses, comme le coin à fendre du bois.

Sěnan, tranquille, paisible. *Sina-Tsina*, *Šina*, silencieux, interdit, qui reste muet.

Sěnat, aiguillon d'un insecte. **Sěnitřâ* > *Fanénitra*, litt. : (l'insecte) qui a pour habitude de piquer. Vide supra *Pěneñat*.

Senda, farces, plaisanteries. *Silañtsilan*, *Silañtsilanâ*, *Silasila*, espiègle.

Sendi, Sundanais : *Sandi*, articulation, jointure. *Sandři* (cf. Flacourt, *Dictionnaire* : goutte, rare *sayri* = *rarin-tsan-dři*, maladie des jointures, des articulations). Sanskrit : *Samđi*.

Senduk, Batak : *Sonduk*, Bugui : *Sanru*, cuiller. *Sutru-Tsutru*, *Sutru*, *Šetři*, *Šurukâ*, *Šurukû*, *Šuruki*, *Šurukê*, cuiller ; *Šadro*, *Šuḍṛu*, *Šoḍṛukê* (Flacourt : *Sonrouc*, cuiller à pot), *Hoḍṛukâ-Koḍṛukâ*, *Hoḍṛukû*, *Hoḍṛuki*, *Hoḍṛuke*, *Uḍṛukâ*, *Uḍṛukû*, *Uḍṛuki*, *Uḍṛukê*, *Uḍṛakâ*, *Uḍṛaki*, *Uḍṛakê*, grande cuiller, cuiller à pot. Vide infra *Sudu*, *Suduk*.

Seṅkañ. Vide supra *Sakat*.

Seṅnūuh, décent, modéré, convenable, raisonnable. *Sunu-nika-Tsununika*, *Šununika*, *Šununiku*, *Šunūnūiki*, *Šununikê*, *Šununikâ*, *Sununikê*, mouvement doux et paisible comme celui d'un cours très doux, d'un ruisseau au cours tranquille et régulier.

Seṇak, ruade, coup de pied. *Tsipakâ*, *Tsipaki*, *Tsipakê*, *Tipakâ*, *Tipaki*, *Tipakê*, Aṅtemuru : *Tsakapia*, Aṅtekuṅgu : *Tsapia*.

Serampan, attaqué, assailli. *Aṅsuláfakâ* (*an* + *suláfaka*), *Aṅsuláfaki*, *Aṅsuláfakê*, action d'entamer légèrement, d'enlever un morceau (un morceau de chair, par exemple, à un soldat qui a lâché pied devant l'ennemi, pour lui faire une marque indélébile de façon à le reconnaître après la campagne et le faire brûler vif).

Sēsák, Javanais : *Sesek*, serré, étroit, forcé, pressé. *Sisikâ-Tsistikâ*, *Šisikâ*, *Šisiki*, *Šisikê*, *Šisi*, ce qu'on presse, ce qu'on introduit avec force dans quelque chose. Passif : *Sisihanâ*. Vide infra *Sisip*.

Sēsál, Batak : *Solsol*, Dayak : *Sasal*, remords, regret. *Nénin*, *Néninâ*. Cf. infra *Susu* > *Nunu*.

Si, préfixe nominal. *Si*, *Ši*, *I*.

Sia, *Sia-sia*, vain, inutile, faux. *Sia-Tsia*, *Šia*, *Siasia*, *Šiasia*, écart, déviation, égarement.

Siak (Dayak), grossier, furieux. *Siakâ-Tsiakâ*, *Šiakâ*, *Šiaki*, *Šiakê*, méchanceté, férocité.

Sidik, demandé. *Hatakâ*, *Hataki*, *Hatakê*, demande.

Sikap (Tagal), adroit, habile. *Séhaka*, capable de faire.

Siku-siku, Batak : *Suki-suki*, équerre, coude. *Kihukihu*, Añtemuru : *Kikihu*, Añtañkara : *Kukihu* ; *Kihu*, *Kihyu*, *Kiu*, *Ihu*, coude.

Silak (Bisaya), éclairer de ses rayons. *Tselakâ*, *Tselaki*, *Tselakê*, jaillissement subit de la flamme, de la lumière, des éclairs.

Silik (Batak), regarder en dehors. *Tsidikâ*, *Tsidiki*, *Tsidikê*, *Tsilikâ*, *Tsiliki*, *Tsilikê*, action de mettre la tête à la porte, à la fenêtre, courte apparition, nom d'un petit lémurien (le *Cheirogaleus Mili*, Geoff.) appelé ainsi de sa manière de se montrer ; *Tsilu*, *Tsilukâ*, *Tsilukû*, *Tsiluki*, *Tsilukê*, action d'épier. Vide infra *tilik*.

Silanan (Tagal), est (point cardinal). *Atsinân*, *Atsinânâ*, *Atsinân*, *Atsinânâ*, *Atsinân*, *Atsinananâ*, *Atiñân*, *Atiñânâ*, *Añtiñân*, *Añtiñânâ*.

Simbar, jeté çà et là, éparpillé. *Simpan-Tsimpan*, *Simpanâ*, *Šimpan*, *Šimpanâ*, petits ruisseaux, petits chemins qui se séparent du fleuve, de la grande route.

Simpan, conservé, économisé, mis en réserve. *Tsimpun*, *Tsimpunâ*, *Tsimpin*, *Tsimpinâ*, *Timpun*, *Timpunâ*, *Timpin*, *Timpinâ*, action de ramasser peu à peu, de recueillir.

Simpan (Mal. et Batak), chemin de côté, de traverse, Dayak : *Sampan*. *Šampan*, *Šampan*, *Šampanâ*, *Sampan*, *Sampanâ*, embranchement, séparation, division comme celle d'une fourche.

Simpey, espèce de singe, *Semnopithecus melalophos*. *Šifakâ*, *Šifaki*, *Šifakê*, *Simpunâ*, *Simpunâ*, *Šimpun*, *Šimpun*, espèce de lémurien, *indris* ou *propithecus Verrauxii*, Grand.

Siña (Mal. et Batak), lion. *Suñ*, *Soñ* in *Suñ'ombi*, *Suñ'umbi*, *Soñ'ombi*, animal fabuleux à forme de bœuf, également appelé *tsi-ombi-ombi* (litt. : *ce n'est pas un bœuf ce bœuf*, cf. mes *Contes populaires malgaches*. Paris, 1893, p. 89); au figuré : courageux,

fort, audacieux. *Suñ'ombi* = litt. : lion-bœuf. Cf. Sankrit : *Simha*, lion.

Sindir, ironique, moqueur. *Šeritrā-Tseritrā*, *Seritrī*, *Seritrē*, moquerie. Passif : *Šerētina*.

Sinkap, écarté, ouvert ; Batak : *Huñkap*, Javanais : *Unkab*, Lampong : *Ukap*, s'ouvrir. *Sukatrā-Tsukatra*, *Šukatrā*, *Šokatrā*, *Šukatrī*, *Šokatrī*, *Šukatrē*, *Šokatrē*, *Šukatsā*, *Šokatsā*, *Šukatsi*, *Šokatsī*, *Šukatsē*, *Šokatsē*, *Šukaṣā*, *Šokaṣa*, *Šukaṣæ*, *Šokaṣæ*, *Šukakā*, *Šukakī*, *Šukakē*, état de ce qui est ouvert. Passif : *Sukāfanā*.

Sinsin, Batak : *Siksik*, Javanais : *Činčin*, retroussé. *Šisitrā*, *Šisitrī*, *Šisitrē*, *Šisitsā*, *Šisitsī*, *Šisitsē*, *Šisiṣā*, *Šisiṣæ*, action de retrousser. Passif : * *Šisifnā*, cf. impératif : *asisifu* in Weber, *Dictionnaire*, sub verbo *sisitra*.

Sintak (Mal. et Batak), arraché, tiré. *Siñtakā*, *Šiñtakā*, *Šiñtakī*, *Šiñta*, action de se séparer de son mari ; *Siñtunā*, *Šiñtunā*, *Šiñtun*, *Šiñtu*, action de tirer.

Sipey. Vide supra *Simpey*.

Siput, mollusque, coquillage ; Batak : *Seput*, escargot. *Sifutrā-Tsifutrā*, *Šifutrā*, *Šifutrī*, *Šifutrē*, *Šifutsā*, *Šifutsī*, *Šifutsē*, *Šifuṣā*, *Šifuṣæ*, nom générique des escargots.

Sira (Batak), sel. Vide supra *Garam*.

Sirat, bord, bordure ; Batak : *Sirat*, bordure d'un habit. *Tsirakā*, *Tsirakī*, *Tsirakē*, pointe de terre, promontoire.

Sirip, nageoire de poisson. *Šelikā*, *Šelikī*, *Šelikē*.

Sisa, reste, restant. *Sisa-Tsisa*, *Šiša*. Sanskrit : *Çeṣa*, restant, résidu.

Sisi (Mal. et Batak), à côté, tout près. *Sisinā*, *Sisini*, *Šisinā*, *Šisini*, *Šisin*, le bord, la lisière.

Sisik, écaille, écaille de tortue ; Batak : *Sisik*, écailles de poisson. *Šisikā*, *Šisikī*, *Šisikē*, écailles de poisson.

Sisip, inséré, introduit. *Sesikā*, *Šesikā*, *Šesikī*, *Šesikē*, ce qu'on presse dans, ce qu'on introduit dans avec force. Le passif

šesēfanā < *sēsikā* indique que ce phonème malgache doit être rapproché du malais *sisip*, tandis que son synonyme, presque homophone, *sisika* > passif : *sisihanā*, se rattache à malais *sēsak*. Vide supra sub verbo.

Siwañ, *Siya* (Batak), 9, Nias : *Siwa*, Lampong : *Siwo*. *Sivi-Tsivi*, *Šivi*.

Siyul (Mal. et Batak), sifflé; Javanais : *Siyuh*, sifflement du vent. *Siukā*, *Šiukā*, *Šiukī*, *Šiukē*, *Siakā*, *Šiakā*, *Šiakī*, *Šiakē*, sifflement, action de siffler.

Siyak, pauvre, nécessiteux; Batak : *Siyak*, mordant, piquant. *Tsiakā*, *Tsiakī*, *Tsiakē*, action de faire claquer ses lèvres (comme quand on ressent une douleur vive); *Siakā*, *Šiakā*, *Šiakī*, *Šiakē*, piquant de certaines herbes.

Soga, sorte de teinture végétale rouge. *Suka*, *Šuka*, action de plonger, de tremper dans l'eau, de teindre, de teindre en noir; teinture noire, soie teinte en noir.

Solak (Tagal), coin, angle. *Surukā*, *Šurukā*, *Šurukū*, *Šurukī*, *Šurukē*, épaule.

Soroñ, être poussé; Tagal : *Soloñ*, pousser. *Šurunā*, *Šurun*, action d'introduire, faire entrer, glisser, pousser quelque chose le long, dans ou sous quelque chose.

Srimāla, charpentier, menuisier. An̄tanoši ancien : *Šoro-māla* (Flacourt sub verbo : charpentier, *Tsoromala* pour *Soromala*, cf. *Petit Recueil*, p. 4, *ontsoromala* = *on* + *šoromala*. Ce mot du *Petit Recueil* a été, par erreur, omis dans mon édition qui ne donne que *tsoromala*); Malgache moderne : *Šerimāla*.

Su (Kawi), bon. *Sūwa-Tsūwa*, *Šuwa*, *Sua*, *Šua*.

Sūay (Blagden, sub verbo gold 59), or. Anakara : *Šebu*, argent. Cf. supra *bulau*.

Subañ, Javanais : *Suwañ*, Batak : *Siboñ*, espèce de pendants d'oreille. *Havi-Kavi*, *Havin*, *Havinā*, *Kavi*, *Kavin*, *Kavinā*, boucles d'oreille.

Sudāra, Javanais : *Saudara*, frère, sœur, parent. *Zāotrā-*

Dzáoťřă, Zaoťřî, Zaoťřě, Zaoťsă, Zaoťsi, Zaoťsě (cf. Flacourt sub verbis *beau-frère* et *belle-sœur* : *Zahots*), *Jaoťă, Jaoťæ*, Merina : *Zotra* = *Zaoťra*, beau-frère, belle-sœur. Sanskrit : *Sodara*, frère, sœur utérins.

Sudu. Vide supra *Senduk*.

Suduk. Vide supra *Senduk*.

Sugar, se peigner. *Hugu*, action de peigner les cheveux, le chanvre.

Sukar, Javanais : *Suker*, difficile, gênant, perplexe. * *Săhi-tra*, *Săhíran-Tsăhíran*, *Săhírană*, embarrassé, ennuyé, préoccupé.

Sulah, chauve. *Sula*, *Šula*, *Šola*.

Sulika, lance en bois. *Šalúhi-Tsalúhi*, sagaie, grappe, épi.

Suliň, flûte; Batak : *Suleň*, un tuyau dont on se sert pour souffler. *Šuliň-Tsuliň*, *Šulin*, *Šulină*, *Sudin*, *Sudina*, flûte indigène.

Sulir (Tagal), filer. *Fuli-Puli*, action de filer. Passif : *Fulé-sină*.

Sulit, difficile, qui s'obtient avec peine. *Sarutră-Tsarutră*, *Šarutră*, *Šarotřă*, *Šarutrŭ*, *Šarotrŏ*, *Šarutrŕi*, *Šarotrŕi*, *Šarutsă*, *Šarotsă*, *Šarutsŭ*, *Šarotsŏ*, *Šarutsŕi*, *Šarotsŕi*, *Šarutsě*, *Šarotsě*, *Šaruťă*, *Šaruťæ*, difficile, ardu, pénible. Passif : *Sarúťină*.

Sulur, représentant, plénipotentiaire. *Sulu-Tsulu*, *Šulu*, substitut, représentant, remplaçant.

Sumbiň, coche, entaille, ébréché. *Rumbină-Drumbină*, *Rumbin*, *Rumbiň*.

Sumpah (Mal. et Batak), Bugui : *Sumpa*, juré, serment, imprécations. *Umpa*, *Ompa*, souhait ou menace d'un malheur.

Sumpit, étroit, circonscrit, renfermé. *Šumpitřă-Tsumpitřă*, *Šumpitŕi*, *Šumpitřě*, *Šumpitsă*, *Šumpitsŕi*, *Šumpitsě*, *Šupiťă*, *Šupiťæ*, action de rapprocher les bords (lorsqu'on veut coudre l'ouverture d'un sac de riz après l'avoir rempli). Passif : *Šum-pírină*.

Sumpit, petit sac en sparterie. *Subika*, *Šubika*, *Šubiki*, *Šubikê*, corbeille, sac en sparterie; *Sumpitrâ*, grande corbeille à riz faite avec des nattes cousues ensemble.

Suñey, fleuve, rivière. *Uñi*, *Oñi*, *Uñi*, *Uni*.

Suñkur, prosterner la tête contre terre. *Huhukâ-Kuhukâ*, *Hubukû*, *Hubukî*, *Hubuke*, *Kuhukâ*, *Kuhukû*, *Kuhukî*, *Kuhuke*, *Huhutřâ-Kuhutřa*, *Huhutřû*, *Huhutřî*, *Huhutřê*, *Huhutsâ*, *Huhutsû*, *Huhutsî*, *Huhutsê*, *Huhușâ*, *Huhușæ*, action de se prosterner, de mettre la tête contre terre. Passif : *Huhufanâ*.

Surak (Mal. et Batak), acclamation. *Hurakâ-Kurakâ*, *Hurakî*, *Hurakê*.

Surat (Mal. et Batak), écrit, lettre. *Suratrâ-Tsuratrâ*, *Šuratřâ*, *Šoratřâ*, *Šuratřî*, *Šoratřî*, *Šuratřê*, *Šoratřê*, *Šuratsâ*, *Šoratsâ*, *Šuratsî*, *Šoratsî*, *Šuratsê*, *Šoratsê*, *Šurașâ*, *Šurașæ*, écriture. Passif : *Surátanâ*.

Suruh, envoyé, porteur d'un message, d'un ordre. *Irakâ*, *Irakî*, *Irakê*, envoyé, délégué, ambassadeur ?

Suruñ, être poussé. Vide supra *Soroñ*.

Surut, reflux, jasant; Batak : *Surut*, baisser. *Tsururúkâ*, *Tsururúki*, *Tsururúku*, *Tsururúkê*, action de couler de haut en bas.

Susah, inquiétude, malaise, trouble; Batak : *Susa*. *Susutrâ*, *Šusutřâ*, *Šošutřâ*, *Šusutřû*, *Šošutřû*, *Šusutřî*, *Šošutřî*, *Šusutřê*, *Šošutřê*, *Šusutsâ*, *Šošutsâ*, *Sušutsû*, *Šošutsû*, *Šusutsî*, *Šošutsî*, *Šusutsê*, *Šošutsê*, *Šušușâ*, *Šušușæ*, de mauvaise humeur, ennuyé, mécontent. Passif : *Susúrinâ*.

Susu, Bali : *Ñoño* sein, mamelle. *Nunu*, *Šumu* in *Šumundřara*, sein de jeune fille. Vide sub verbo *Dara*.

Susuk, pointe. *Tsutsúka*, *Tsutsúki*, *Tsutsúkê*, prépuce; *Tsuki*, *Tsukitsúki*, point saillant (comme le bec des oiseaux).

Susun (Mal. et Batak), empilé, emboîtés les uns dans les autres. *Susukâ*, *Šusukâ*, *Šusukû*, *Šusukî*, *Šusukê*, *Šošukâ*, *Šošukû*, *Šošukî*, *Šošukê*, ce qu'on intercale, qu'on ajoute

(comme le fil dans un bas qu'on raccommode); *Šošun*, *Šošunā*, embrouillé, compliqué, mêlé (comme du fil).

Suyak, Batak : *Surwak*, Javanais : *Surwek*, déchiré. *Tsuakā*, *Tsuakī*, *Tsuakē*, déboîtement, dislocation. Vide supra *Siyak*.

Ta, Tagal : *Di*, non, ne pas. *Tsia*, non ; *Tsi*, ne pas.

Taba (Tagal), graisse, Batak : *Tabo*. *Tavi*, graisse, embonpoint.

Tabek, Javanais : *Tabe*, salut, salutation ; Batak : *Santabi*, avec votre permission ; Tagal : *Tabi*, excusez, s'il vous plaît. *Mbay*, *Mbey*, s'il vous plaît, avec votre permission ¹.

Tabir (Mal. et Batak), rideau, voile, tenture. *Tambi*, petite natte.

Tabu (Batak), citrouille. Vide supra *Labu*.

Tabur, Batak : *Sabur*, semé, être semé. *Tsabu*, plantation. *Tādi*, tout à l'heure. *Tetēka*, *Tetēki*, *Tetēkē*.

Tadjam, aigu, perçant, pénétrant, Javanais : *Tadjem*, perçant (se dit de la vue). *Tazan*, *Tazanā*, aperçu à une certaine distance, action d'être en vigie.

Taga (Tagal), préfixe des noms de tribus et de clans signifiant : les gens de, les habitants de. *Ta*, préfixe ou infixe des noms de tribus et de clans : *Tañāla* = *Ta* + *añ* + *ala*, litt. : les habitants, les gens dans la forêt ; *Ontañala*, *Antañāla* = *On*, *An*, ceux ; *Ta*, les habitants, les gens ; *añ*, dans ; *ala*, la forêt.

Tagih, exigé, réclamé (le paiement d'une dette). *Taki*, réclamation d'une dette, d'un prêt.

Tahan, enduré, supporté. *Tuhan*, *Tuhanā*, support, soutien.

Tāhi, ordure, déjection ; Tagal : *Tai*, excrément, Batak : *Tē*. *Tay*, *Tēy*.

1. L'explication de Gautier d'après laquelle *mbay* serait la forme contractée de *humba aya*, où passerais(-je), est inexacte ainsi que le montre l'étymologie.

Tabun (Mal. et Batak), année ; Bugui : *Tauñ*, Tagal : *Taon*. *Táunâ*, *Táonâ*, *Tawna*, *Townâ*, *Tona*, *Ton*, *Tõ*, *To*.

Takar, mesure de capacité. *Taha*, comparaison faite entre plusieurs personnes ou objets.

Takitaki (Tagal), penser. *Fañáhi-Pañáhi*, *Fañáhi* < * *Táhi*, *Fañáhi*, esprit, âme.

Takolok (Dayak), tête. *Añtanoši* ancien : *Tahilakâ*, os du crâne ; Bara : *Takúlakâ*, os de la mâchoire inférieure.

Takut, Tagal : *Takot*, Batak : *Tabut*, crainte, peur. *Tahutirâ*, *Tabutirâ*, *Tahotirâ*, *Tabutirû*, *Tahotirû*, *Tabutîrî*, *Tahotîrî*, *Tabutîrê*, *Tahotîrê*, *Tabutsâ*, *Tahotsâ*, *Tabutsû*, *Tahotsû*, *Tabutsî*, *Tahotsî*, *Tabutsê*, *Tahotsê*, *Tabuşâ*, *Tabuşe*. Passif : *Tahûranâ*.

Talam, grand plateau de table à couvercle et sur pied. *Talañtálan*, *Talañtálanâ*, *Talatála*, étagère, rayon de bibliothèque.

Tālar, ouvert, manifeste. *Taláki*, en évidence, visible.

Tali (Mal. et Batak), corde. *Tali*, *Tadi*.

Talutuk (Batak), poteau auquel la victime est liée et contre lequel elle appuie le dos. Malg. ancien : *Talutúku*, dos.

Tāmah, familier. *Tamá*, *Tamán*, *Tamána*, familier, apprivoisé. Sanskrit : *dam*, apprivoiser, dompter.

Tambat (Mal. et Batak), lié. *Tāmbatrâ*, *Tambatrâ*, *Tambatîrî*, *Tambatîrê*, *Tambatsâ*, *Tambatsî*, *Tambatsê*, *Tabuşâ*, *Tabaşe*, état de ce qui est joint, uni, mis ensemble. Passif : * *Tambáranâ*, cf. relatif : *anambáranâ*.

Tambul, magie, sorcellerie ; Javanais : *Tumbal* : amulette. *Tamba*, empêchement, obstacle ; *Mañamba*, empêcher ; *Fañamba*, préservatif (amulette, prière, invocation).

Tambun, Batak : *Timbun*, monceau, amas, pile. *Tuvunâ*, *Tuvun*, *Tovunâ*, *Tovun*, action d'ajouter une chose à une autre.

Tambūni, placenta. *Tavūni*.

Tampas, coupé, taillé. *Tapakâ*, *Tapakî*, *Tapakê*, coupé.

Tampol (Tagal), assaillir. *Tampukâ*, *Tampuki*, *Tampukê*, soudain, tout à coup.

Taña, Bisaya : *Kotana*, Bugui : *Utana*, interrogation, question. *Uñtáni*.

Tanah, Makassar : *Tana*, Batak : *Tano*, Sundanais : *Taneuh*, terre; pays. *Tani*.

Tanak, cuit, bouilli. *Tunakâ*, *Tunaki*, *Tunakê*, *Tanikâ*, *Taniki*, *Tanikê*, *Tunatrâ*, *Tunatrî*, *Tunatrê*, action de faire cuire; Merina : *Tunakâ*, action d'enfumer un terrier pour en faire sortir l'animal qui s'y trouve; *Dunakâ*, fumée.

Tanan (Mal. et Batak), main. *Tâna*, *Tânan*, *Tânan*, *Tânanâ*.

Tanaw, caméléon. *Tana*, *Tâna*, *Ta*.

Tanda (Mal. et Batak), signe, marque. *Tandra*, *Tandra*, tache de la peau, grain de beauté.

Tandak, Javanais : *Tandak*, danseur; Tagal : *Indak*, danser. *Tindzakâ*, *Tindzaki*, *Tindzakê*, *Tsindzakâ*, *Tsindzaki*, *Tsindzakê*, danse. Cf. Skr. : *tandaka*, charlatan.

Tandjun, cap. *Tandzunâ*, *Tandzun*, *Tandzun*, *Tandzu*.

Tanduk (Mal. et Batak), corne; Bugui : *Tanru*. *Tandrukâ*, *Tandrukâ*, *Tandrukâ*, *Tandrukê*, *Tandru*.

Tanguñ, porté, être porté; Batak : *Tanguñ*, responsabilité. *Takun*, *Takunâ*, action de porter en palanquin, de porter à plusieurs un lourd paquet, un mort; *Takon*.

Tanis (Mal. et Batak), pleurs. *Tâni*, *Tâni*; *Tumâni* = *Tâni* + infixe *um*, *Tumâni*, qui pleure.

Tankap, pris, saisi, empoigné. *Takatrâ*, *Takatrâ*, *Takatrî*, *Takatrê*, *Takatsâ*, *Takatsî*, *Takatsê*, *Takaşâ*, *Takaşæ*, atteint. Passif: *Takârinâ*.

Tankup, état d'un animal qui est couché, qui a le ventre sur la terre. *Takutrâ*, *Takutrâ*, *Takutrâ*, *Takutrî*, *Takutrê*, *Takutsâ*, *Takutsû*, *Takutsî*, *Takutsê*, *Takuşâ*, *Takuşæ*, couvercle des ustensiles. Passif : *Takûfanâ*.

Tantu, Batak : *Tanto*, sûr, certain. *Tatô*, *To*.

Tantri (Balinaï), conte, fable dont les animaux sont les principaux personnages. *Tantâra*, histoire, légende, conte. Cf. Skr. *Tantra*, manuel, livre, traité magique.

Tapa, poisson de mer. *Tafa*, mulet.

Tapih, jupon ; Tagal : *Tapi*, vêtement. *Tafi*, vêtement, action de se vêtir.

Tariġ, Batak : *Tabit*, tiré, traîné. *Tarikâ*, *Tariki*, *Tarikê*, *Tsarikâ*, *Tsariki*, *Tsarikê*, *Sarikâ*, *Šarikâ*, *Šariki*, *Šarikê*, action de traîner, de tirer. *Târikâ* a une double forme passive : *Tarihina*, *Taritinâ*. Celle-là est régulière ; celle-ci, anormale par rapport à *tarikâ*, nous est expliqué par le Batak : *tabit*.

Taritari (Tagal), porter atteinte à l'honneur. *Tandri*, *Tandri*, calomnie.

Taron (Dayak), récit, rapport. *Taron*, *Taronû*, *Taruû*, *Tarun*, *Taruna*, récit, causerie, conversation.

Taruh, Batak : *Taro*, Javanais : *Toh*, mis, placé, posé. *Taw*, *Tao*, *Tow*, *To*, fait.

Taruk, rejeton, jeune pousse. *Tarukâ*, *Tarukû*, *Taruki*, *Tarukê*.

Tarûna, juvénile, jeune homme. *Dâruni*, *Daruḍâruni*, jeune, frais, tendre comme les jeunes pousses. Sanskrit : *taruṇa*, jeune, tendre, frais.

Tasik, lac, mer intérieure. Aṇtanoši ancien : *Tayki*, la mer ; *Tasi*, *Taši*, lac.

Tatal, Makassar : *Tatala*, copeau. *Tatali*, *Tatalê*.

Tatiñ, porté, Batak : *Hantiñ*, porter de la nourriture. *Eñtiñ*, *Eñtin*, *Eñtinâ*, porté, apporté, emporté.

Tawa (Mal. et Batak), rire. *Tava*, *Tavan*, *Tavanâ*, gestes, sauts, bonds de joie.

Tawan, prisonnier de guerre. *Tavan*, *Tavanâ*, *Tava*.

Tawar, sans saveur, fade. Aṇtefaši, Aṇtekuṅgu, Aṇtemuru : *Maṇ-tavey* ; Betsileo : *Ma-tuvi* ; Aṇtambahwaka, Bara, Saka-

lava N-E : *Ma-třabukā* ; Añtemanambunđu : *Ma-třambwaki* ; Añtañkara : *Ma-třaba* ; Zafišuru : *Ma-džabwaka* ; Maruañtsetřa, Vurimu : *Mavow* ; Sainte-Marie : *Mavuávu* ; Sakalava N-O : *Buka* ; Vurimu : *Bukabiuka*.

Těbál, Javanais : *Tebel*, épais. *Tevinā*, *Tevin*, *Tevi*, épaisseur.

Těbás, défriché, nettoyé ; Tagal : *Tabas*, couper, tailler. *Tavé*, action de défricher.

Těbúk, percé, perforé. *Tevikā*, *Teviki*, *Tevikě*, trou au lobe de l'oreille.

Tebús, Batak : *Tobus*, racheté, délivré. *Avutrā*, *Avutrā*, *Avutrū*, *Avutrī*, *Avutrě*, *Avutsā*, *Avutsū*, *Avutsī*, *Avutsě*, *Avuřā*, *Avuřæ*, rachet, achat d'esclaves, rançon. Passif : *Avútānā*. *Umbutrā*, *Umbutrā*, *Umbutrū*, *Umbutrī*, *Umbutrě*, *Umbutsā*, *Umbutsū*, *Umbutsi*, *Umbutsě*, *Uñgutřā*, *Uñgutřā*, *Uñgutřū*, *Uñgutřī*, *Uñgutřě*, *Uñgutsā*, *Uñgutsū*, *Uñgutsī*, *Uñgutsě*, action d'arracher, de déraciner. Passifs : *Umbútānā*, *Uñgútānā*.

Těkán, Javanais : *Teken*, canne, bâton. *Těhin*, *Těhinā*, *Těhini*, *Těhikā*, *Těhiki*, *Těhikě*, *Těhi*.

Těkáp, le dedans de la main posé sur la bouche. *Túbukā*, *Tubukū*, *Tubuki*, *Tubukě*, action de porter quelque chose à la bouche. Passif : *Tubúfanā*.

Tělán, Dayak : *Telen*, avalé. *Tělin*, *Tělin*, *Telinā*, *Telini*, *Teli*, action d'avalier.

Těliņa, oreille. *Taliņi*, *Taliņi*, *Tadini*, *Tadini*, oreille ; *Tadini*, le trou de l'oreille.

Tělór, Dayak : *Hanteloh*, œuf. *Atúlu*, *Atúli*, *Añtúli*, *Atúdi*. *Telu* (Javanais), trois, Batak : *Tolu*. *Tělu*, *Tílu*.

Těluķ, Batak : *Torluk*, baie, golfe. *Túlikā*, *Tuliki*, *Tulikě*, *Túli*, *Túdi*, arrivée au port, escale.

Tělundjuķ, index. Vide infra *Tundjuķ*.

Tělut, Ponosaka : *Lulur*, genou ; Khmèr : *Lut*, plier (le

genou), Bahnar : *Lot*, entrer en se baissant. *Litra*, *Litrî* in *Lubalitra*, *Lubalitri*; *Lika*, *Liki* in *Lubalika*, *Lubaliki*, genou ¹.

Tēmān, compagnon, camarade. *Nāmanā*, *Nāman*, *Nāma*.

Tembak, tiré, fait feu. *Tifitra*, *Tifitrā*, *Tifitrî*, *Tifitrê*, *Tifitsā*, *Tifitsî*, *Tifitsê*, *Tifişā*, *Tifişæ*, action de tirer un coup d'arme à feu. Passif : *Tifitrinā*.

Tēmbāga, cuivre ; Balinaï : *Barak*, cuivre rouge. *Varābiñ*-*Barābiñ*, *Varābiñā*, *Varābin*, *Varābinā*, cuivre. Cf. Sanskrit : *tāmra*, cuivre.

Tēmbikar, têt de pot vernissé, tesson. *Bakila*, *Bakilan*, *Bakilanā*, morceau, fragment, tesson.

Tembuk, troué. *Tumbakā*, *Tumbakî*, *Tumbakê*, troué, perforé.

Tēmbula (Javanais), bétel. *Tambūru*, *Tambūlu*. Sanskrit : *Tāmbūla*.

Tempa, forger. *Tefi*, action de forger.

Tēmū, safran des Indes. *Tamutāmu*.

Teñah, demi, moitié, milieu. *Teñatēna*, *Teñantēna*, *Tenatēna*, milieu.

Tenun, tisser. *Tenunā*, *Tenun*, *Tenu*, action de tisser.

Tēpak-tēpak, poisson de mer. *Tufukā*, *Tufukî*, *Tufukê*, *Tufu*, espèce de mulot qui va par bancs.

Tēpī, bord, lisière. *Dīfi*, *Līfi-Dīfi*, repli fait au bord des cha-peaux, des nattes ; ourlet.

Tēpūk, Bugui : *Tempa*, frappé avec le plat de la main. *Téfakā*, *Tefakî*, *Tefakê*, *Tebakā*, *Tebakî*, *Tebakê*, coup donné avec le plat de la main, claquement, battement des mains ; *Téfukā*, *Téfukî*, *Téfukê*, explosion (comme celle d'un fusil), craquement (comme celui d'une branche cassée) ; *Tsefutrā*, *Tsefutrā*, *Tsefutrū*, *Tsefutrî*, *Tsefutrê*, *Tsefutsā*, *Tsefutsū*, *Tsefutsî*, *Tsefutsê*, *Tsefuşā*, *Tsefuşæ*, bruit, pétilllement, explosion de la poudre.

1. *Luba*, le premier élément de *lubalitra*, *lubalika*, signifie tête ; litt. : tête du genou.

Tērās, Batak : *Toras*, le cœur du bois. *Tóra*, cœur, intérieur d'un fruit ; *Téza*, cœur des bois.

Terbañ, Batak : *Habañ*, voler. *Hembañ-Kembañ*, *Hemban*, *Hembanā*, vol de l'oiseau.

Tērigo, Javanais : *Trigu*. froment. Añtanoši ancien : *Třigo*. Cf. Flacourt, *Dictionnaire*, sub verbo *blé*. Portugais : *Trigo*, blé.

Tērīyak, cris, hurlement ; Dayak : *Riah*, appeler. *Urīya*, *Uría*, hurlement du chien.

Tērūk, espèce de bécasse. *Ki-tłiri*, espèce de pluvier.

Tētāk, Dayak : *Tatak*, Javanais : *Tetek*, coupé, fendu. *Tétika*, *Tetiki*, *Tetikē*, *Tatakā*, *Tataki*, *Tatakē*, incision, coupure ; *Tatatrā*, *Tatatrā*, *Tatatři*, *Tatatřē*, *Tatatsā*, *Tatatsi*, *Tatatsē*, rigole creusée dans les rizières.

Tētās, Javanais : *Tatas*, décousu, déchiré. *Tatakā*, décousu, entaillé. Vide supra *Tētāk*.

Tetiro, bécasse. *Ki-titřiu*, *Ki-titřiyu*, bécassine.

Tiāda, ne pas, n'être pas. *Tsiāri*, *Tsiādři*, *Tsiāndři*, *Tsāri*, nullement, non, pas encore.

Tidor, sommeil, dormir ; Javanais : *Turu*. Añtefaši, Añtemuru, Añtešaka, Betsileo, Bezanuzanu, Mavuruñgu, Merina, Tañala, Betsimisarakā : *Turi* ; Añtañkara, Añtanoši : *Turu* ; Bara, Mahafali, Menabe, Sakalava, Sihanaka, Vezu : *Ruru*, sommeil.

Tikam, être percé (Mal. et Batak). *Tsika*, *Tsiki*, *Tsikē*, *Tika*, *Tiki*, *Tikē*, action de suinter, de passer à travers.

Tikar, natte. *Tihi*, *Tsihi*, *Šihi* ; Créole de la Réunion : *Sezi*.

Tilik, être regardé avec bienveillance ; Javanais : *Tilik*, espion ; Batak : *Tilik*, fixer les yeux sur quelque chose que l'on désire. Vide supra *Silik*.

Timba (Mal. et Batak), seau, vase pour puiser l'eau. *Tavi*, auge.

Timpa, tombé sur quelque chose, qui tombe sur. *Tupi*, action de jeter, de lancer.

Timpañ (Mal. et Batak), estropié, perclus; Makassar : *Tem-pañ*. *Ku-třěfa*, *Ku-trefa*, *Ku-třifa*, *Ku-trifa*, *Ku-třáyka*, *Ku-třéyka*, *Ku-třeyki*, *Ku-třeykě*, boiteux, estropié.

Timun, Batak : *Ansimun*, concombre, cornichon. *Tsimun-drimũndri*, espèce d'euphorbiacée.

Timur, Bugui : *Timo*, est, orient. *Atsimu*, *Atimu*, sud. Cf. supra Mal. *barat*, ouest = Malg. *avaratra*, nord.

Timur laut, nord-est. *Tsimilautřã*, *Tsimilãwtřã*, *Tsimilõwtřã*, *Tsimilõwtřu*, *Tsimilõtřu*, vent du nord.

Tindih, pressé. *Tsiñdri*, *Tsiñđri*, *Tiñđri*, pression.

Tindjaw, Batak : *Tindo*, vu, observé d'en haut. *Tsiñdzu*, *Tiñdzu*.

Tingi, haut, élevé. *Đingidiŋgi*, *Liŋgiliŋgi*, grande hauteur.

Tinig (Tagal), voix. *Teni*, mot, parole.

Tiŋkat, plancher, étage, grenier. *Tubitřã*, *Tubitři*, *Tubitřě*, *Tubitsã*, *Tubitsi*, *Tubitsě*, *Tubiřã*, *Tubiřa*, magasin à riz sur pilotis.

Tintiŋ, porté à la main. *Tiŋtin*, *Tiŋtinã*, *Tsiŋtsin*, *Tsiŋtsinã*, action de porter à la main.

Tipis, Batak : *Nipis*, mince. *Tifi*, *Nifi*.

Tiruk, percer avec un bâton ayant une pointe en fer. *Tsiñdrunã*, *Tsiñdrun*, *Tsiñđrunã*, *Tsiñđrun*, aiguillon, action de percer avec un objet pointu; *Tsilun*, *Tsilunã*, bois pointu, aiguillon; *Tsilu*, épine, piquants du hérisson, dard des animaux.

Titah, ordre, commandement. *Didi*, *Lili*, ordre, commandement, loi, usages, règlement.

Titi, pont, jetée. *Těti*, action de passer sur.

Titian, pont. *Tetězan*, *Tetězanã*, *Tetěza*, *Tatězan*, *Tatězanã*.

Titik, Batak : *Tetek*, goutte. *Teté*, *Aŋtaŋđwi* et *Mavuruŋu* : *Téyka*.

Titir, bruit. *Tititrã*, *Tititřã*, *Tititři*, *Tititřě*, *Tititsã*, *Tititsi*, *Tititsě*, *Titiřã*, *Titiřa*, craquement.

Tiyan, ventre ; *Bisaya* : *Tinai*, intestin. *Tsináy*, *Tsinéy*, *Tínáy*, *Tinéy*, intestins.

Tiyap, chacun ; *Tiyap-tiyap*, tous. Malgache sud-oriental ancien : *Siyatři*, *Šiatři*, tous. Cf. les mss. de la Bibliothèque nationale *passim*. *Tšintři*.

Tiyup, *Tiup*, souffle, bouffée. *Tsiukâ*, *Tsiukû*, *Tsiukî*, *Tsiukê*, *Tsuka*, *Tsukî*, *Tsukê*, *Tsiutřâ*, *Tsiutřû*, *Tsiutři*, *Tsiutřê*, *Tsutřa*, *Tsutři*, *Tsutřê*, souffle, brise. Passif : *Tsiúfinâ*.

Tokatoka (Tagal), éperon de navire. *Tuba*, chevrons du toit.

Tolot (Tagal), permettre, consentir. *Tulutřâ*, *Tulutřa*, *Tulutřû*, *Tulutři*, *Tulutřê*, *Tulutsâ*, *Tulutsû*, *Tulutsî*, *Tulutsê*, *Tulušâ*, *Tulušæ*, présent, offrande. Passif : *Tulúranâ*.

Toňkaw, trois pierres servant de trépied. *Tuku*.

Toraķ, navette de tisserand, bobine. *Tulutřâ*, *Tulutřa*, *Tulutřû*, *Tulutři*, *Tulutřê*, *Tulutsâ*, *Tulutsû*, *Tulutsî*, *Tulutsê*, *Tulušâ*, *Tulušæ*, petit morceau de bambou servant de bobine, de dévidoir.

Torap (Batak), éructation. *Reṣatrâ-Dreṣatrâ*, *Reṣatřâ*, *Reṣatřî*, *Reṣatřê*, *Reṣatsâ*, *Reṣatsî*, *Reṣatsê*, *Reṣašâ*, *Reṣašæ*, rot, action de roter. Passif : *Reṣátinâ*.

Tosiň (Tagal), repousser. *Túin*, *Túin*, *Túin*, *Túinâ*, réponse d'un écho.

Trúbuk, nom d'un poisson. *Třeutřéukâ*, poisson de mer qui se tient près des embouchures de rivière.

Tšatō (Atchinois), espèce de jeu de dames de forme rectangulaire. *Kâtřa*, *Katra*. Skr. : *catur*, quatre.

Túbir, abîme, gouffre. *Tevan*, *Tevan*, *Tevanâ*, précipice.

Tubo (Tagal), gain. *Tuvun*, *Tuvunâ*, *Tovun*, *Tovunâ*, *Tuvan*, *Tuvanâ*, addition, ajoutage.

Tudju, Batak : *Udju*, être dirigé vers. *Tuṣu*, persévérance dans la marche, le travail, malgré la fatigue, les difficultés.

Tuduh, accusé, dénoncé ; Batak : *Turuh*, montrer. *Turu*, indication, action de montrer.

Tubuk, nom d'un poisson. *Tuhu*, petit poisson qui a peu d'arêtes.

Tūkar, échange, troc. *Takálu*.

Tulaḡ, poussé, repoussé ; Javanais : *Tulak*, renvoi ; Batak : *Tulak*, retourner. *Tulakā*, *Tulaki*, *Tulakē*, jeté hors de sa place, repoussé.

Tulañ, Batak : *Tahulan*, os. Añtanoši ancien : *Tabólañ*, *Tabolan* (cf. Flacourt, *Dictionnaire*, sub verbo) ; Sakalava N-O et Betsimisaraka : *Tabóla*, *Taóla* ; *Tawlañ*, *Tawlañi* in ms. VII, f° 77 recto et verso, *Tawlaña* in ms. V, f° 77 verso ; *Tawlan*, *Tawlanā*, *Taolañ*, *Taolan*, *Taolanā*, *Towlañ*, *Towlan*, *Towlanā*, *Tolañ*, *Tolan*, *Tola* ¹.

Tulih, vu, regardé de travers. *Tulikā*, *Tuliki*, *Tulikē*, *Tuli*, *Tudikā*, *Tudiki*, *Tudikē*, action de regarder derrière soi.

Tulis, écrit, peint, dessiné ; Batak : *Tulis*, les raies de la peau d'un tigre. *Suritrā*, *Šuritřā*, *Šuritřī*, *Šuritřē*, *Šuritsā*, *Šuritsī*, *Šuritsē*, *Šuriṣā*, *Šuriṣæ*, raie, ligne, trait, dessin, croquis, plan. *Suritra* peut être également rapproché du malais *surat*, ainsi que l'indique son passif *surítanā* ; mais, dans cette hypothèse, sa voyelle médiale a vraisemblablement été influencée par *tulis*. *Šari*, *Sari*, image, portrait.

Tumbok (Tagal), donner un coup de lance. *Tumbukā*, *Tumbukū*, *Tumbuki*, *Tumbukē*, coup de sagaie.

Tumbuh, Javanais : *Tuwuh*, Batak : *Tubu*, croître, pousser. *Tumbu*, croissance ; *Tuvu*, *Tovu*, adulte, célibataire.

Tumit, talon. *Tumitřā*, *Tumitřī*, *Tumitřē*, *Tomitsā*, *Tomitsī*,

1. Brandstetter (*Prodomus*, p. 52) est d'avis de considérer comme exacte la leçon *toelañ* = *tulañ* donnée par Houtman. Il ne faut pas oublier que le dictionnaire du marin hollandais est malais-malgache, et qu'il a pu par conséquent, influencé par le malais, entendre et écrire *tulañ* au lieu de la forme attendue *tawlañ* qui est attestée par tous les manuscrits anciens. Personnellement, je n'admettrai *tulañ* que lorsque la voyelle *u* aura été attestée par un texte indigène de l'époque.

Tomitsê, Tumutrâ, Tumutrû, Tumutrî, Tumutrê, Tumutsâ, Tumutsû, Tumutsî, Tumutsê, Tumuşâ, Tumuşæ.

Tumpah, versé, répandu. *Tûmpa*, renversé.

Tumpat, bouché, obstrué. *Tampin, Tampinâ; Tampikâ, Tampiki, Tampikê*, écluse, barricade.

Tumpu, foulé, aplati. *Tufutrâ, Tufutrâ, Tufutrû, Tufutrî, Tufutrê, Tufutsâ, Tufutsû, Tufutsî, Tufutsê, Tufuşâ, Tufuşæ*, choc, rencontre de deux objets.

Tumpul, émoussé. *Dumbu, Dumunâ, Dumun, Lumunâ, Lumun.*

Tuna, anguille; Batak : *Tuna*, espèce de grand ver. *Tuna, Duna*, grosse anguille; *Do*, serpent boa.

Tanaw (Tagal), poudre. *Tenu*, dissout.

Tundjuk, indiqué. *Tundru, Tundru*, action d'indiquer avec le doigt, index. Cf. *Têlundjuk* = *tundjuk* + infixe *el*, index.

Tunduk (Mal. et Batak), avoir la tête baissée. *Uḍrikâ, Uḍrikâ, Uḍrikê*, action de baisser la tête.

Tuṅgal, Batak : *Noṅgal*, seul, unique. *Tuka, Tukan, Tukanâ, Tokan, Tokanâ.*

Tuṅgul (Mal. et Batak), tronc d'arbre. *Truṅga, Truṅga*, tronc d'arbre flottant sur l'eau.

Tuntun, amené, conduit. *Taṅlân, Tantâna*, action de prendre, de tenir par la main; *Tâna*, action de tenir, de retenir, de saisir.

Tunu, Batak : *Tutun*, rôti, grillé. *Tunu*, action de rôtir, de griller sur le feu.

Turun (Mal. et Batak), descendre. Vide supra *Luruh*.

Turul, imiter (Mal. et Batak). *Turutrâ, Turutrû, Turutrî, Turutrê*, être semblable.

Tuluk, Batak : *Manuktuk*, pilé. *Tutu*, action de piler; *Tutûkâ, Tutûkî, Tutûkê, Tulun, Tutunâ*, action de battre (le cœur, le pouls).

Tutup (Mal. et Batak), couvert, fermé. *Tutulrâ, Tutulrâ,*

Tututřřũ, Tututřřĩ, Tututřřẽ, Tututsã, Tututsũ, Tututsĩ, Tututsẽ, Tutușã, Tutușæ, entièrement couvert, recouvert. Passif : *Tutũfanã*.

Tuwã, Tuã, Batak : *Matuwa*, vieux, âgé. *Tũwa, Twã, Tũa* in *Matũwa, Matwã, Matũa*, terme de respect employé en s'adressant à l'aîné des hommes ou des femmes.

Tuwak, Tuak, liqueur fermentée enivrante. *Tuwakã, Turwakĩ, Turwake, Tuakã, Tuakĩ, Tuake, Twãkã, Twakĩ, Twakẽ, Toka, Tokẽ*, rhum, les spiritueux.

Čankup, action de jeter quelque chose dans la bouche avec le creux de la main. Vide supra *Tẽkãp*.

Čelok, Javanais : *Čellak*, avaler, engloutir. *Tsẽlukã, Tsũlukã, Tsũlukĩ, Tsũlukẽ, Tsũlan, Tsũlanã, Džũlan, Džũlanã*, action d'avalier gloutonnement, d'engloutir.

Ččćak, Javanais : *Čćak*, Batak : *Hansosak*, lézard. *Tsatsakã, Tsatsakĩ, Tsatsake, Aũtsásakã, Aũtsásakĩ, Aũtsásakẽ, Aũtsásatřřã, Aũtsásatřřĩ, Aũtsásatřřẽ, Aũtsáũtsa, Aũtsiáũtsi*, lézard, petit lézard.

Ččćáp, Javanais : *Sẽsẽp*, Batak : *Sopsop*, léché, goûté en léchant. *Tseũtsitřřã, Tseũtsitřřĩ, Tseũtsitřřẽ, Šesitřřã, Šesitřřĩ, Šesitřřẽ, Šesitsã, Šesitsĩ, Šesitsẽ*, action de sucer, d'aspirer par la bouche. Passif : *Tseũtsẽfinã* < *Tsẽũtsitra* ; *Šẽsitřřã*, au contraire, ne possède que le passif plus récent : *Šẽšérinã*. *Třřũũtřřukã, Třřũũtřřukĩ, Třřũũtřřukẽ, Třřũũtřřuke, Třřũũtřřukã, Třřũũtřřukĩ, Třřũũtřřukẽ*, bruit que produit l'action de sucer, de boire. Passif *Třřũũtřřũfinã, Třřũũtřřũfinã*.

Čĩnãnaw, espèce de papillon ; Batak : *Hantiĩnanu*, espèce de papillon qui cause de graves dommages au riz en herbe. *Tsiũdrãnu, Tsiũdrãũnu, Tsiũdrãũnu*, espèce de sauterelle.

Čirit, Batak : *Sirit*, diarrhée. *Tsiririkã, Tsiririki, Tsiririkẽ*, jet d'un liquide qui coule, diarrhée ; *Tsũrikã, Tsurikĩ, Tsurikẽ*, dysenterie.

Čĩčit, gazouillement. *Tsiatsiakã, Tsiatsiakĩ, Tsiatsiakẽ, Tsyatsyãka, Tsyatsyãkẽ*.

Coba, tenté, essayé ; Tagal : *Sopa*, éprouver. *Tsapa*, action d'essayer, d'éprouver, de palper.

Ĉonkaĥ, orgueilleux. Antambahwaka ancien : *Sukanā*.

Ĉoraĥ, bigarré. *Suratsúratrā*, *Šuratsúratrā*, *Šuratsuratrî*, *Šuratsuratrê*, *Šoratsoralrā*, *Šoratsoralrî*, *Šoratsoralrê*.

Ĉotoĥ, Kawi : *Tutuk*, bec d'oiseau. *Tótukā*, *Tolukū*, *Tolukî*, *Toluke*.

Ĉukur, rasé (avec un rasoir). *Tsaka*, bruit d'une lame qui coupe, tranche ; *Mana-tsaka*, abattre, couper, tailler à coup de hachette, de sabre.

Ĉupin, Batak : *Supin*, lobe de l'oreille. *Šufin-Tsufin*, *Šufin*, *Sufin*, *Sufinā*, *Šufi*, oreille.

Ubah, Batak : *Uba*, changement. *Uva*, *Ova*, action de changer.

Ubi (Mal. et Batak), tubercule, Dayak : *Owi*. *Uvi*, *Ovi*, igname.

Uĉjar, parlé, dit. *Oŋtsi*, action de dire, de parler ; *Mi-ŋtsi*, parler, dire. Cf. ms. VII, f° 69 verso, l. 7 et *passim*.

Ukir, gravé, sculpté. *Sukitrā*, *Šukitrā*, *Šukitrî*, *Šukitrê*, *Šukitsā*, *Šukitsî*, *Šukitsê*, *Šukišā*, *Šukišæ*, *Tsukitrā*, *Tsukitrî*, *Tsukitrê*, action de ciseler, sculpter. Passif : *Sukitrinā*.

Ukur, mesure. *Uhatrā*, *Uhatrā*, *Uhatrî*, *Uhatrê*, *Uhatsā*, *Uhatsî*, *Uhatsê*, *Uhašā*, *Uhašæ*, *Ohatrā*, *Ohatrî*, *Ohatrê*. Passif : *Uhārinā*.

Ulaĥ, tournant ; Tagal : *Ulik*, aller d'ici de là. *Ulakā*, *Ulakî*, *Ulakê*, *Ulikā*, *Ulikî*, *Ulikê*, sinuosité, zigzag ; *Ulanā*, *Ulan*, action de tordre, torsion.

Ulat, Dayak : *Uret*, ver. *Ulitrā*, *Ulitrā*, *Ulitrî*, *Ulitrê*, *Ulitsā*, *Ulitsî*, *Ulitsê*, *Ulišā*, *Ulišæ*. Passif : *Ulérinā*.

Umbut, le cœur de la couronne du palmier. *Ovakā*, *Ovakî*, *Ovakê*.

Umpan, Batak : *Ompan*, appât. *Ufanā*, *Ufan*, *Ufa*, *Ofanā*, *Ofan*, *Ofa*.

Unu, pourpre, violet. *Maŋga*, bleu ?

Unćim (Batak), banane. *Unťsi*. Vide supra *Pisaw*.

Upah, loyer. *Hufa*, *Hofa*.

Upak (Dayak), écorcher. *Ufakâ*, *Ufaki*, *Ufakê*, action d'écorcher, d'écailler, d'enlever la peau.

Urat (Mal. et Batak), nerf, veine. *Uzatrâ*, *Uzatřâ*, *Uzalři*, *Uzatřê*, *Uzatsâ*, *Uzatsi*, *Uzatsê*, *Ozatrâ*, *Ozatři*, *Ozatřê*, *Ozatsâ*, *Ozatsi*, *Ozatsê*, *Ozašâ*, *Ozašæ*. Passif : * *Ožátanâ*, * *Užátanâ*, cf. relatif : *iožátanâ*, *iuzátanâ*.

Utak, Batak : *Utok*, Dayak : *Untek*, cervelle, moelle. *Aŋta-noši* ancien : *Oteki*, *Otekê* ; *Tsuka*, *Tsuku*, *Tsuki*, *Tsukê*, moelle. *Otekin-duha*, cervelle, litt. : moelle de la tête.

Utañ. Vide supra *Hutañ*.

Utus, envoyé, député. *Itu*, action d'envoyer quelqu'un comme délégué. Cf. Flacourt, *Dictionnaire*, sub verbo, *ambassadeur* : *ompito*, celui qui est délégué. Passifs : *Itúsanâ*, *Utúsanâ*.

Uwalu (Batak), huit. *Valu-Balu*.

Wanganeg (Blagden, sub verbo *child* 101), enfant. *Anakara* : *Maŋgania*, *Maŋgani*, enfanter.

Wani, courageux, intrépide. *Ma-váni*, hardi.

Wei (Khasi), étranger. * *Váhi* > *Vabini* = *váhi* + *ni*.

Welar (Javanais), étendre. *Velatrâ*, *Velatřâ*, *Velatři*, *Velatřê*, *Velatsâ*, *Velatsi*, *Velatsê*, *Velašâ*, *Velašæ*, action d'étendre. Passif : *veláranâ*, *velárinâ*.

Yañ, le, celui qui, lequel. *Yáñ*, *Záñ*, *Zán*, *Záni*, *Iyáñ*, *Izáñ*, *Izáña*, *Izáni*, *Ižán*, *Ižáni*, ce, cela, celui-là.

Yañ, divinité. * *Yañ*, *Yaña*, *Zaña*, *Zana*, in *Yaña-hári*, *Zaña-hári*, *Zana-hári*. Vide supra, *Hâri*, jour ¹.

1. Voir aux *Additions* la suite du vocabulaire malayo-malgache.

CHAPITRE II

LAUTVERSCHIEBUNG ¹

CONSONNES

Les consonnes malaises sont au nombre de dix-huit :

Gutturales : *h, g, k, ŋ* ;

Palatales : *y, dj, č, ñ* ;

Dentales : *r, l, t, d, s, n* ;

Labiales *w, b, p, m*.

On en compte trente et une en malgache :

Arrières-gutturales antérieures : *h, ɳ* ;

Gutturales : *g, k, ŋ, ŋg* ;

Palatales : *y, tʃ, dʃ, ʃ, j, ñ* ;

Palato-dentales : *dʒ, ts, tr, dr* ;

Dentales alvéolaires : *tʃ, r, l* ;

Dentales pures : *t, d, s, ʒ, ʃ, n* ;

Labio-dentale : *f* ;

Labiales : *w, b, p, v, m*.

1. L'expression allemande est si connue des linguistes que je n'ai pas hésité à l'employer en l'absence d'un terme français aussi expressif.

H

A de rares exceptions près, la spirante malaise *h* n'a pas de correspondant étymologique en malgache : l'*h* malgache répond généralement à *k*, quelquefois à *s* malais.

A l'*h* initial malais, le malgache répond par une voyelle de même timbre que la voyelle d'appui de la spirante malaise :

Hampedu — *Aferu* ¹,
Hati — *Ati*,
Hidjaw — *Itsu*,
Hitam — *Inti*,
Hudañ — { *Oran*,
 Uranã,
Hudjan — { *Oran*.
 Uranã.

Exceptionnellement, à l'*h* initial malais, le malgache répond par *h* et *k* :

Hañat — *Hayna*,
Hulam — *Haru* ²,
Hilañ — *Hilanã*,
Hiyaw — *Akiu* ³.

Aux trois premiers exemples précédents, on peut ajouter :

1. Voir pour le sens au vocabulaire. Dans les exemples qui suivent, lorsque la phonétique n'est pas directement intéressée à l'emploi de telle ou telle forme dialectale malgache, je me sers de préférence de la forme Merina. Sauf indication contraire, le premier des deux mots donnés en exemples, est malais ; le second, malgache.

2. Les cas de métathèse vocalique du type : *hulam* = *haru* sont fréquents. On en trouvera de nombreux exemples dans ce chapitre.

3. Le nombre d'exemples cités est généralement proportionnel au nombre de cas constatés.

Dahi = *Tarēhi*, front, visage ; *Hulu* = *Luba*, tête. *Habis* = *Tapitrā* ne peut être considéré comme un exemple d'équivalence de *h* et *t*. *Tapitrā* est vraisemblablement composé du préfixe *ta* + **apitrā* qui correspond exactement au malais *habis*. *Mavu* < Mal. *habu* est une formation identique : *mavu* = *ma* + **avu*, celui-ci représentant également le thème malais aphérésé.

L'*h* médial malais est toujours intervocalique. Au groupe *aha*, *uhu*, le malgache répond par *a*, *u* ; au groupe *ahi*, par *ai* dissyllabe, *ay*, *ey*, *e* ; au groupe *ahu*, par *au* dissyllabe, *ao* dissyllabe, *aw*, *ao* diphtongue, *ow*, *o* ; au groupe *aho*, par *e* :

<i>Djahat</i>	—	<i>Ratsi</i> ,
<i>Pubun</i>	—	<i>Funa</i> ,
<i>Djahit</i>	—	<i>Zaitrā</i> ,
<i>Pahit</i>	— {	<i>Faitra</i> ,
		<i>Fayka</i> ,
		<i>Feyka</i> ,
		<i>Fetřa</i> ,
<i>Tabi</i>	—	<i>Tay</i> , <i>Tey</i> ,
<i>Bahu</i>	—	<i>Avay</i> , <i>Avey</i> ,
<i>Tahun</i>	— {	<i>Tāuna</i> ,
		<i>Tāona</i> ,
		<i>Tawna</i> ,
		<i>Taona</i> ,
		<i>Towna</i> ,
		<i>Tona</i> ,
<i>Paho</i>	—	<i>Fe</i> .

Exceptionnellement, à l'*h* médial malais, le malgache répond par *h*, *k*, *r* :

<i>Sahadja</i>	—	<i>Sahaza</i> ,
<i>Tahan</i>	—	<i>Tuhanā</i> ,
<i>Leher</i>	—	<i>Lokobero</i> ,
<i>Sahut</i>	—	<i>Ak</i> .
<i>Buhi</i>	—	<i>Vuri</i> .

L'h final malais joue un rôle identique à celui du visarga sanskrit ; il n'a pas d'équivalent en malgache moderne :

Labuh — Lavu,
Lintah — Dinta,
Puluh — Fulu,
Tanah — Tani.

L'h final existait en malgache ancien, ainsi qu'en témoignent les manuscrits du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale de Paris. Dans les exemples suivants, l'h final ne se rencontre qu'après une nasale ou une dentale :

طُنِه *tunih*, vérité. Ms. VII, p. 463 ;

سَرَعِه *šarañih*, une partie. Ms. VI, p. 472 ;

أَيْنِه *ambinih*, dans lui, elle. Ms. VII, 483-85 ;

مَهْطِنِه *mahabatinih*, rendre galeux. Ms. II, f° 23 recto ;

فِهْلِرِنِه *fibuliranih* < *bulitrā*, peau. Ms. IV, f° 70 recto ;

نِه *nih*, le, la, les. Ms. VII, p. 487-88 ;

سَرْئِه *šarutsuh* (Merina : *Sarutrā*), difficile. Ms. V, f° 23 recto, livre 12 ;

رَكِتِه *rekitsih*, conclu. Mss. VII, f° 80 verso ; IV, f° 60 verso et II, f° 29 verso ;

أَقِيْتُدْ *ompizutsu*, celui qui descend. Ms. VIII, f° 30 verso ;

مَهْقُتِه *mahaputsih*, rendre blanc. Ms. II, f° 17 verso.

Le malgache n'admet l'hiatus qu'à titre exceptionnel, et le plus souvent pour des raisons morphologiques. Les passifs du

type *aiditra*, *auva*, sont formés du préfixe verbal *a* et des racines *iditra*, *uva* ; ils se prononcent : *ă-îditră*, *ă-ûvă*. Lorsque la voyelle finale d'une racine ou d'un verbe est de même timbre que l'initiale du suffixe verbal, les deux voyelles se contractent :

milăza + suffixe *a* = *milază*,

îva + suffixe *ana* = *uvăna*,

fădi + suffixe *ina* = *fadina*,

rări + suffixe *ina* = *rarina*.

En inscrivant certains groupes vocaliques étrangers dans leur dictionnaire, les Malgaches ont généralement fait disparaître l'hiatus en séparant deux voyelles subséquentes par l'infixe euphonique *h* :

ساعة *sá'a*, heure..... *sa-h-a*,

الربيع *ar-Rubayy'a*, nom propre.... *Androbayza-h-a*,

الشولة *aš-šaúla*¹ *Aša-h-ula*,

Ra + امه *Amina*, nom propre..... *Ra-h-Imina*.

Le malgache offre très peu d'exemples d'oxytons. Cette quantité exceptionnelle est quelquefois nécessaire pour différencier des homonymes homographes :

ári, rate — *arí*, là-bas,

átí, foie — *atí*, ici,

íra, fil — *irá*, amont,

íri, désir — *irí*, là-bas,

ítsí, celui-ci — *itsí*, là-bas.

Les oxytons étrangers passés en malgache, sont généralement

1. $\lambda\nu$ du Scorpion, 19^e mansion lunaire des Arabes.

transformés en paroxytons par addition d'une syllabe brève. Cette nouvelle syllabe est obtenue par le redoublement de la voyelle finale et l'infexion d'un *h* intervocalique : رمضان *ramadân* devient en arabico-malgache *ramavâ* par chute de la nasale finale et mutation du ض en *v*, puis *Ramavâ-h-â* d'après la règle précédente. Par le même procédé, le français *flacon* = *fulakû* = *fulakû-h-û*.

L'*h* malgache moderne a deux timbres différents qui en font deux phonèmes distincts. Dans le pronom personnel *aho*, il est spirante forte et tend vers le ح *kh* arabe ou le *ch* allemand de *suchen*. On perçoit dans *aho* un son intermédiaire entre *h* et ح, beaucoup plus près de celui-ci que de celui-là. Spirante douce, *h* est à peine articulé à l'initiale et imperceptible à la médiale. *Harana*, *vahwaka*, *akuhu* se prononcent fréquemment *arana*, *vawaka*, *aku*.

À l'intérieur du malgache, *h* à l'initiale alterne quelquefois avec *tʀ*. Vide infra à ce phonème. En arabico-malgache, *h* est transcrit par *s*, exceptionnellement par ح.

G

En malais et en malgache, le *g* est toujours dur comme dans *gare* et ne se présente qu'à l'initiale et à la médiale. Le *g* malgache a deux timbres différents. Vocalisé en *o*, *u*, il est gutturale profonde : *goši*, tourbillon de poussière ; *gudra*, faible. Vocalisé en *a*, *e*, *i*, il est gutturale antérieure ou gutturale mouillée : *gaga*, corbeau ; *gehi*, action de serrer ; *gidrû*, lémurien.

Au *g* malais initial, le malgache répond généralement par *h* :

Gali — *Hadi*,
Gantun — *Hantunâ*,

Guliñ — Hudinã,
Guluñ — Hulunã ;

exceptionnellement par *g, k, v* :

Guntur — Gudu,
Guru — Gururuanã,
Gëmerinčin — Kiriñtsanã,
Gigit — Kekitrã,
Gosoḵ — Kasukã ¹,
Garham — Vazanã.

Au *g* médial malais, le malgache répond par *h, g, k, ñg* :

Pagar — Fabitrã,
Gagaḵ — Gaga ²,
Sugar — Hugu,
Mega — Mika,
Tagih — Taki,
Lagu — Raṅgu,
Degil — Ruṅgiruṅgi.

Au groupe malais médial *ñg*, le malgache répond par *ñg, k, n* :

Pëṅgali — Faṅgadi,
Saṅgut — Tsuṅgu,

1. Le *k* initial de *kasuka* < *gosok* est évidemment un phénomène d'assimilation de l'initiale à la consonne finale. Dans d'autres cas beaucoup plus caractérisés à ce point de vue, l'*h* malgache issu d'un *g* malais, s'est montré extrêmement solide. Cf. par exemple : *gitik* > *hitikitikã*.

2. *Gagaḵ* et *gaga* sont tous deux des onomatopées, par conséquent des exemples peu concluants; mais le mot suivant est décisif. C'est le seul cas que j'aie relevé où la gutturale *g* se présente en cette position dans les deux langues.

Tuṅgal — *Tukanā*,
Taṅguṇ — *Takoṇ*,
Piṅgaṇ — *Vaniā*.

En arabico-malgache, le *g* se transcrit par غ ; en malais, par le *k* persan à trois points ك.

K

Le *k* malgache a, comme le *g*, deux timbres différents. Vocalisé en *o*, *u*, il est gutturale profonde : *kota*, ordure ; *akuhū*, poule. Vocalisé en *a*, *e*, *i*, il est gutturale antérieure : *isika*, nous ; *keli*, petit ; *kibu*, coude.

Au *k* initial malais, le malgache répond généralement par *h* :

Kulat — *Holatrā*,
Kulit — *Huditrā*,
Kilat — *Helatrā*,
Karaṇ — *Haranā* ;

quelquefois par *k*, *g*, *ṅg* :

Kakaḵ — *Ikaki*,
Kalaṇ — *Kalanā*,
Kambar — *Kambanā*,
Kuduṇ — *Gulunā*,
Kuku — *Ṅgufu* ;

quelquefois aussi par *š-s*, *dz*, *ts*, *f*, *b*, ou par l'aphérèse :

Kakura — *Šokatrā*, *Sukatrā*,
Kumis — *Šumutrā*, *Sumutrā*,
Kilat — { *Dzelakā*,
 Tselakā,

Kuduñ — { *Fulunã*,
 Bulunã,
Kēlamarin — *Lumali*,
Koroḵ — *Erutrã*,
Kupas — *Ufi*.

Au *k* médial malais, le malgache répond généralement par *h* :

Aku — *Aho*,
Kuku — *Huhu*,
Takut — *Tabutrã*,
Tikar — *Tsihi* ;

quelquefois par *k*, *ng*, *g*, *f* :

Luka — *Luka*,
Pukul — *Puka*,
Kukur — *Huṅgutrã*,
Kuku — *Aṅgufu*, *Aṅgugu*.

Au *k* final malais, le malgache répond par *kã*, *kũ*, *kĩ*, *kê* ou par l'apocope :

Tanduk — *Taṇdrukã*, *Taṇdrũkũ*, *Taṇdrũkĩ*, *Taṇdrũkê*,
Balik — *Vadikã*, *Valikĩ*, *Valikê*,
Surak — *Hurakã*, *Hurakĩ*, *Hurakê*,
Masak — *Masakã*, *Mašakĩ*, *Mašakê*,
Budak — *Budu*,
Kapak — *Kapa*,
Tundjuk — *Tuṇdru*.

Au groupe médial malais *nk*, le malgache répond :
 1° par *k* :

Ankat — *Akatrã*,
Baṅkuwañ — *Vakua*,
Biṅkataḵ — *Boketrã*,
Sinkap — *Sukatrã* ;

2° par *n̄-n* :

Añkaw — *Añaw*, *Anaw*,
Bonkaḵ — *Avunã*, *Avunã* ;

3° par *n...k* :

Bañkey — *Funukã* ;

4° par *ng* :

Benkoḵ — *Bingu*,
Buñkus — *Vuñgu*,
Raṅkuñ — *Ringiringi* ;

5° par *ñk* :

Buñkuḵ — *Vuñkukã* ;

6° par *h* :

Buñkuḵ — *Vubutrã*,
Tiñkat — *Tubitrã*.

En arabico-malgache, *k* se transcrit par ك, exceptionnellement par ق; en malais, par ك à l'initiale et la médiale, ق = *k* à la finale.

N

L'*ñ* sous-ponctué n'existe pas en malais. Cette notation représente la nasalité des voyelles qui, dans la graphie malgache en lettres françaises, sont dédoublées en voyelle pure + *n*. *Mandeha*, *endrika*, *ondevu*, seront écrits : *mañdeba*, *eñdrika*, *oñdevu* parce qu'ils se prononcent *mādeba*, *ēdrika*, *ōdevu*. *An*, *en*, *on* devant consonne se prononcent, en effet, comme les phonèmes français : *antan*, *rien*, *ton* et ne sont que les développements graphiques des voyelles nasales *ā*, *ē*, *ō*. Le *New Malagasy-English dictionary* note ainsi les voyelles nasales toniques : *a'ntsi*, *e'ndaka*, *ti'ndri*. Cette notation est un véritable contre-

sens linguistique, car l'accent tonique porte non seulement sur la voyelle, mais aussi sur la nasale suivante qui lui est indissolublement liée. Il faut prononcer : *an-tsi* = *ātsi*, *en-daka* = *ēdaka*, *tin-dri* = *tīdri*. « La plus grosse erreur que l'on puisse commettre dans la prononciation d'une voyelle nasale, dit justement l'abbé Rousselot, c'est de la dédoubler en une voyelle pure + *n*¹. » La notation du Rev. Richardson peut faire supposer que *a'ntsi* = *a-ntsi*, c'est-à-dire, *voyelle pure* + *n* + *tsi*, alors qu'il faut au contraire lire *an-tsi*. Enfin, la graphie *a'ntsi* n'est ni scientifique ni pratique et je ne m'explique pas qu'elle ait été adoptée par le lexicographe anglais. J'ai été amené à marquer d'un signe spécial l'*ŋ* de la voyelle nasale, parce que dans certains cas l'*n*, devant consonne conserve son timbre de nasale pure. *Tumpun'tranu*, par exemple, composé de *tumpu* + *n* + *tranu*, se prononce *tumpu-n-tranu* et non *tumpūtranu*.

L'*ŋ* de la voyelle nasale ne se transcrit généralement pas en arabico-malgache : مُدَّ², *maṇdeha*, اَنْتِ اَنْتِسي, اَنْدُو *ondevu*. Il est cependant représenté quelquefois par un ن marque du *sukūn* : مُنْدَ *maṇdehā*, اَنْتِ اَنْتِسي, اَنْدُو *ondevu*.

« Quant au degré de conservation de l'*n* après les voyelles nasales (*ŋ* de *maṇdeha*), dit l'abbé Rousselot,... il importe d'y revenir. Nous allons donc considérer l'*n* + *d*, *ts*, *dz* et nous songerons aussi au sort fait à la consonne associée à *n* dans ces combinaisons.

« *nd*, *nts*, *ndz*, *ndr*. Dans ces groupes, l'*n* est toujours contenue dans l'occlusion buccale qui ne dépasse jamais en durée

1. L'enseignement de la prononciation par la vue, V, in *La Parole*, n° 9, septembre 1902.

2. En graphie arabico-malgache د = *d* et ط = *t* sont sous-ponctués pour le différencier de ذ et ظ. J'ai supprimé le point des deux premières lettres pour éviter la fonte d'un caractère spécial.

celle d'une consonne simple, et cesse à un moment variable suivant la nature de la voyelle précédente, de la consonne qui suit, et la qualité du sujet en expérience. » (Suit l'étude détaillée d'un tracé représentant *mandray*, prononcé par A qui serait inintelligible sans figure.) « (Dans les fractions suivantes), j'indique par le premier chiffre la durée que j'attribue à l'*n* et par le second celle de l'occlusion totale. La durée est, comme toujours, comptée en centièmes de seconde :

mandeba : A. $5/9, 5/9 \text{ } 1/2, 5/8, 5/9 \text{ } 1/2, 5/8, 5/9, 6/10$.
 B. $6/9, 6/10, 4/7, 5/8, 6/9$.
 C. $10/13, 8/11, 10/13, 6/10$.

mandray : A. $5/7, 4/5, 5/7, 4/5$.
 B. $7/10, 7/9, 7/10, 7/10$, etc.
 C. $10/12, 8/10, 11/12, 9/10, 12/13$.

tundra : A. $4/7, 6/7$, etc., $n = \text{totalité}$.
 B. $n = \text{totalité de l'occlusion, } 9/9 \text{ (4 fois), } 10/10$.
 C. $7/12 \text{ } 1/2, 6/10 \text{ (3 fois), } 4/8, 6/8$.

tundru : A. $6/7, 6/7$, etc.
 B. $n = \text{totalité de l'occlusion : } 9/9, 10/10, 9/9, 11/11, 21/11$.
 C. $4/9, 6/11, 11/16, 5/9$.

antsi : A. $4/7, 2/5 \text{ } 1/2, 1/4, 1/1, 2/5, 2/5, 1/5$.
 B. $4/8, 5/8, 5/9, 5/9$.
 C. $4/12, 3/11, 2/11, 2/12, 1/8, 3/9$.

kandzu : A. $4/6, n = \text{totalité (6/6), } 4/5, 4/5$.

« Conclusions à tirer de ce tableau :

1° La différence d'audition que j'ai notée chez B pour le *dr* suivant qu'il est précédé ou suivi d'une *n*, s'explique par la persistance de l'écoulement de l'air nasal pendant toute l'oc-

clusion buccale (*tundra*, *tundru*). En réalité, nous avons $n + dr$, l'explosion marquée sur la ligne de la bouche étant, par suite de l'abaissement persistant du voile du palais, celle non d'un d , mais bien d'une n ou plutôt d'un dr nasalisé ;

2° L'impression différente produite par le groupe *ndr* dans *mandray* et dans *tundra* chez B, se justifie également. Je sentais un léger élément occlusif dans le premier exemple et non dans le second ; mais c'était tout. Ce que je ne pouvais pas deviner apparaît dans le tracé : l'occlusion buccale existe pour les deux exemples, mais l'émission nasale n'est interrompue que pour le premier : d'où la production d'une sorte de d qui constitue la différence entre les deux cas ;

3° Devant $d\zeta$, un fait analogue est à noter chez A, et $nd\zeta$ peut se réduire presque à $n\zeta$, l'occlusion de la bouche ne dépassant que de 1 ou 2 centièmes de seconde celle des voies nasales ;

4° Au contraire, devant *ts* c'est l' n qui se trouve entamée : sauf une fois, elle ne dure que 1 ou 2 centièmes de seconde chez A, 2 ou trois chez C, ce qui est peu, comparé aux autres cas, mais chez B, l' n a conservé toute sa valeur ;

5° De la comparaison des chiffres, on peut dégager les formules suivantes, tant pour la durée de l'occlusion nasale, qui est en rapport avec la force de la consonne qui suit n , que pour la durée même de l' n en raison des conditions variables où elle se trouve placée :

a) Occlusion nasale : $n + d > n + dr$ (*mandeha* et *mandray*).

$$n + dra \left\{ \begin{array}{l} = \\ < \end{array} \right. n + dru \text{ (AB) (} tundra \text{ et } tundru \text{)}.$$

$$n + ts > n + dr \text{ (C) (} antsi \text{ et } tundra, \text{ } tundru \text{)}.$$

b) Durée de l' n : $n + d = n + dr$ (*mandeha* et *mandray*).

$$\begin{array}{l}
 n + ts < n + \left\{ \begin{array}{l} d \text{ (antsi et mandeba).} \\ dr \text{ (mandray, tundra).} \end{array} \right. \\
 n + dr \text{ tonique} \begin{array}{l} < \\ > \end{array} n + dr \text{ atone (A,} \\
 \hspace{15em} \text{B, tundra; C :} \\
 \hspace{15em} \text{tundru et man-} \\
 \hspace{15em} \text{dray).}
 \end{array}$$

D'où l'on conclura : *a*) que l'élément occlusif est plus fort dans *d* que dans *dr* (ce qui n'a rien que de très naturel), dans *ts* que dans *dr* (ce que l'on aurait pu ne pas supposer), enfin que la voyelle finale peut n'être pas indifférente pour le sort de la consonne contiguë ; — *b*) que la conservation de l'*n* dépend de la qualité de la consonne suivante et peut-être aussi de sa place relativement à l'accent du mot (la tonique exerçant une influence favorable) et du timbre de la voyelle qui précède (l'absorption se faisant mieux avec *u* qu'avec *a*, malgré l'action préservatrice de l'accent, *loc. cit.*, p. 43-46) ».

N

Le rôle spécial que joue le voile du palais dans la phonation de la gutturale représentée en arabico-malais par ع, en arabico-malgache par ع ou ع, en transcription habituelle par *n*, l'a fait appeler *nasale vélaire*. Elle se prononce en faisant agir les muscles glosso-staphylins qui abaissent le voile du palais et portent la base de la langue en haut et en arrière ¹. L'occlusion produite par la rencontre du voile abaissé

1. Cf. Rousselot, *Principes de phonétique expérimentale*. Paris, 1897, in-8°, p. 266, et Poirier et Charpy, *Traité d'anatomie humaine*, t. IV, 1^{er} fasc., 2^e éd. Paris, 1901, in-8°, p. 83.

et de la base de la langue soulevée, isole le pharynx de la cavité buccale et ne laisse pas d'autre issue que les fosses nasales au courant d'air phonateur.

L'*ñ* a une action nasalisante sur la voyelle antécédente. Le Malais *bañaw* se prononce *bāñaw* = Malgache oriental : *vañu* qui se prononce *vāñu*. Les indications fournies à cet égard par la dialectologie malgache, sont très précises. Les graphies sud-orientales des textes anciens et modernes telles que لَعِيت , مَعَطِيت litt. : *lanitsi*, *mañatitsi*, doivent être lues : *lāñitsi*, *māñatitsi* (cf. Flacourt, *Dictionnaire*, sub verbis *ciel*, *apporter* : *langhits*, *manghatets*). Le Merina répond à l'*ñ* intervocalique des dialectes orientaux par un *n* pur, et à l'*a* nasalisé, par une voyelle pure : *lanitrā*, *mañatitrā*. Le phénomène de nasalisation de la voyelle devant *ñ* et, par opposition, de non nasalisation de la même voyelle devant *n* pur, me paraît ainsi établie avec certitude ¹.

L'*ñ* malais se présente très fréquemment à la médiale et à la finale, très rarement à l'initiale. A la médiale, il ne fait jamais partie de la syllabe précédente, mais est au contraire l'élément initial de la syllabe suivante, même devant *k* ou *g* :

tañgiri = *ta-ñgiri* = *tā-ñgiri*,
tiñgal = *ti-ñgal* = *tī-ñgal*,
pañkalan = *pa-ñkalan* = *pā-ñkalan*,
pañulu = *pa-ñulu* = *pā-ñulu* ².

L'*ñ* est rarement à l'initiale et à la finale d'une voyelle finale fermée. *Bi-ñuñ* et *terçe-ñañ* sont de véritables exceptions.

1. Pour éviter des complications typographiques, la nasalisation de la voyelle précédant un *ñ* ne sera plus notée. Ce phénomène est du reste constant et sans exception aucune.

2. Cf. A. A. Fokker, *Malay phonetics*. Leide et Londres, 1895, in-8°, p. 25.

En arabico-malgache, *n̄* est généralement transcrit par ع, quelquefois par غ. Certains manuscrits anciens, le manuscrit VIII entre autres, contiennent les deux orthographes :

يَعْنَر , يَعْنَر *Zanahari*.

Dans tous les dialectes, le Merina excepté, l'*n̄* se présente en toutes positions : initial, médial et final, intervocalique et devant *g*. Le Merina ne l'a, au contraire, conservé que devant *g*, et il répond à la nasale vélaire des autres dialectes par *n* pur ou par *ng* :

DIALECTES NON MERINA

MERINA

n̄i, le, la, les,

ni,

an̄ara, nom,

an̄aran̄a,

vurun̄, oiseau,

vurun̄a,

bāna, ébréché,

bānga.

Comme en malais, l'*n̄* médial malgache est toujours initial de syllabe : *mānarak̄a* = *m̄a-n̄arak̄a*. Les groupes *n̄* + voyelle + *n̄* en syllabe fermée, *n̄* + consonne n'existent pas en malgache. Il est même très rare que deux syllabes successives aient un *n̄* à l'initiale. Des formes verbales telles que *m̄an̄an̄un̄a* (*m̄an̄* + *an̄un̄a*), sont tout à fait exceptionnelles.

Je ne connais que l'exemple suivant de *n̄* malais initial auquel le malgache oriental répond par une nasale de même ordre : Mal. *n̄elu*, migraine = Malg. *n̄elu*, *n̄ilu*, qui a donné le verbe *m̄a-n̄elu*, *m̄a-n̄ilu*, avoir mal. Le verbe malgache n'est usité que dans les deux expressions suivantes : *m̄an̄ilu an̄-d̄ruha*, avoir mal à la tête, Ms. VIII, p. 534 ; *m̄anelu ni luhako*, la tête me fait mal.

A l'*n̄* médial malais, les autres dialectes malgaches répondent par *n̄*, le Merina par *n* :

Mal. <i>Bañaw</i>	Malg. <i>Vanu</i>	Merina <i>Vanu</i> ,
<i>Buñā</i>	<i>Vuñi</i>	<i>Vuni</i> ,
<i>Lañit</i>	<i>Lañitrā</i>	<i>Lanitrā</i> ,
<i>Tañan</i>	<i>Tānan</i>	<i>Tānanā</i> .

A l'*n* médial malais les dialectes Sakalava du Nord-Ouest et Betsimisaraka répondent, dans certains cas, par *ñ* mouillé, les dialectes sud-orientaux par *n*, le Merina par *n* :

SAKALAVA	SUD-ORIENTAL	MERINA
<i>Deñar</i> — <i>Reñi</i>	<i>Reñi</i>	<i>Reni</i> ,
<i>Diñin</i> — <i>Ririñinā</i>	<i>Ririñinā</i>	<i>Ririnina</i> ,
<i>Leñas</i> — <i>Leña</i>	<i>Leña</i>	<i>Lena</i> .

A l'*n* final malais, les dialectes maritimes répondent par *ñ*, *ñ* + voyelle, *n*, *n*¹ ou par l'apocope, le Merina par *nā*.

DIALECTES MARITIMES	MERINA
<i>Bintañ</i> — <i>Viñtañ</i> <i>Viñtanā</i> <i>Viñtan</i> <i>Viñtā</i> <i>Viñta</i> <i>Viñtanā</i> ,	
<i>Buruñ</i> — <i>Vuruñ</i> <i>Vuruñū</i> <i>Vurun</i> <i>Vurū</i> <i>Vuru</i> <i>Vurunā</i> ,	
<i>Lembiñ</i> — <i>Lefuñ</i> <i>Lefuñū</i> <i>Lefun</i> <i>Lefū</i> <i>Lefu</i> <i>Lefunā</i> .	

Dans certains cas, le stade *n* n'existe pas ou ne s'est pas conservé en malgache :

<i>Goyañ</i> — <i>Huzu</i>	<i>Huzun</i>	<i>Huzunā</i> ,
<i>Suliñ</i> — <i>Šuli</i>	<i>Šulin</i>	<i>Sudinā</i> .

Quelquefois, à l'*n* final malais, le malgache répond par l'apocope ou *ng* :

<i>Djaguñ</i> — <i>Tsaku</i> ,
<i>Larañ</i> — <i>Rara</i> ,
<i>Kuruñ</i> — <i>Kuruñgu</i> .

1. *ā*, *ū* = *aŋ*, *uŋ*.

Enfin, à l'*ŋ* final malais, les dialectes non Merina répondent aussi par *kā*, *kĩ*, *kě* ; le Merina par *kā* seulement :

Lobañ — Lavakā Lavakĩ Lavakě,
Burwañ — Vuakā Vuakĩ Vuakě.

Au groupe médial malais *ŋk*, le malgache répond :

1° par *k* :

Añkat — Akatrā ¹ ;

2° par *ñ-n* :

Añkaw — Añaw, Anaw ² ;

3° par *n....k* :

Bañkey — Funukā ³ ;

4° par *ñg* :

Beñkok — Biñgu ⁴ ;

5° par *ŋk* :

Buñkuḵ — Vuñkuka ⁵ ;

6° par *h* :

Tiñkat — Tuhitřa ⁶.

Au groupe médial malais *ñg*, le malgache répond par *ñg*, *k*, *n* ⁷ :

Sañgut — Tsuñgu,
Tuñgal — Tukanā,
Piñgañ — Vaniā.

1. Vide supra p. 90.

2. Vide supra p. 91.

3. Vide supra p. 91.

4. Vide supra p. 91.

5. Vide supra p. 91.

6. Vide supra p. 91.

7. Vide supra p. 88.

NG malgache.

Les expériences faites au laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France ont révélé l'existence du phonème *ŋg* qu'aucun grammairien ou lexicographe n'avait encore relevé. En étudiant à l'initiale et à la médiale le groupe consonantique *ng* des mots *ngiʒina*, *papangu*, *tsangana*, les appareils d'expérimentation ont enregistré les graphies suivantes : *ŋgiʒina* (p. 52), *papāngu* (p. 9, 46, 77, 95), *tsāngana* (p. 8, 20, 46, 69, 95). L'existence de l'*ŋ* vélaire en Merina, qu'aucune expérience auditive n'avait permis de soupçonner, est désormais absolument certaine. Cette importante découverte fait disparaître une prétendue caractéristique du Merina qui se trouve ainsi plus étroitement apparenté aux autres dialectes. Il est maintenant possible de supposer que le Merina possédait également l'*ŋ* à l'état intervocalique et que l'adoucissement de ce phonème en *n* pur, dans cette position, est de date relativement récente. La persistance de *ŋ* dans le groupe *ŋg* tient évidemment à la présence de la gutturale subséquente qui a donné à la nasale vélaire une solidité particulière.

« L'occlusion buccale de ces consonnes (*ŋ* et *g* dans *ŋg*), dit l'abbé Rousselot, n'excède pas la durée qui convient à une seule. L'émission nasale est variable suivant les sujets. Elle dure à peu près tout le temps de l'occlusion buccale et même de l'explosion du *g* chez B, *ŋgiʒina* (*ngiʒina*), *tsāngana*, et *papāngu*, si bien que le *g* se trouve nasalisé. Chez A et chez C, nous avons pour *ŋgiʒina* :

A. 7/11, 8/12, 4/8, 6/11.

C. 6/12, 6/11, 7/12, 7/12 1/2, 5/11.

pour *tsāngana* :

A. 4/6, 3/6, 4/7, 4/7.

C. 5/10, 4/8, 10/13, 3/7, 3/8.

« A l'initiale, l'occlusion propre au *g* est complète dans la bouche 2 ou 3 centièmes de seconde avant l'explosion pour A, 4 ou 5 pour C. Elle est également moins longue dans *tsan-gana* chez A que chez C. C'est dire que le *g* est moins fort chez le premier que chez le second. De même l'*ñ* paraît un peu moins stable chez A, avec une durée moyenne de 5 centièmes de seconde contre 5 $\frac{1}{2}$ chez C (*loc. cit.*, p. 46-47. » — « (En Betsileo), l'*ñ* persiste devant *g* (*ibid.*, p. 95) ».

L'abbé Rousselot a bien voulu faire sur le groupe *ñg* des expériences complémentaires plus étendues. Elles ont donné les résultats ci-dessous se rapportant exclusivement au groupe consonantique en question. Les valeurs en chiffres doivent être interprétées ainsi : *buñga*, 26/2, 20/1, 20 = 15 + 3 + 2, c'est-à-dire le *ñg* de *buñga* expérimenté trois fois a duré, la 1^{re} fois 26 centièmes de seconde dont 24 pour l'*ñ* et 2 pour le *g*, la 2^e fois 20 centièmes de seconde dont 19 pour l'*ñ* et 1 pour le *g*, la 3^e fois 20 centièmes de seconde pendant lesquels *ñg* a été nasal pendant 15 centièmes, sonore pendant 3 centièmes et sourd pendant 2 centièmes. Ces nouvelles expériences ont été faites avec le concours d'un quatrième sujet, Ranaivu, Huva de Tananarive :

ngára, gris : 16/3, 10/0, 22 = 18 + 1 + 3;

ngéruna, noir, sale : 14/2, 14/3, 15 = 6 + 9 + 0, 16 = 10 + 2 + 3 (*sic*);

ngízina, très noir : 12/2, 10/1, 22 = 16 + 6 + 0, 26 = 19 + 7 + 0;

ngúduna, bruit des pas : 19 = 17 + 2 + 0, 16 = 12 + 4 + 0;

angánga, oiseau de mauvais augure : 1^{er} *ñg* 12/2, 2^e *ñg* 24/1;

ángatra, revenant : 12/2, 15/1, 24 = 9 + 2 + 13;

ingáhi, terme de respect : 16/0, 15/0, 25 = 19 + 4 + 2;

- úngu*tra, action d'arracher : $12/2$, $12/2$, $11/4$, $13/3$;
bánga, édenté : $19/2$, $20/1$, $17 = 10 + 1 + 6$, $17 = 8 + 3 + 6$;
búnga, motte : $26/2$, $20/1$, $20 = 15 + 3 + 2$, $22 = 16 + 2^? + 4$;
lúngu, ami : $22/5$, $23/4$, $22 = 13 + 7 + 2$, $20 = 12 + 7 + 2$ (*sic*) ;
lukánga, instrument à cordes : $17/3$, $14/2$, $19 = 11 + 2 + 6$, $13 = 5,5 + 2 + 5,5$;
mánga, surplus : $20/4$, $17/3$, $17 = 9 + 3 + 5$;
múnga, nom d'arbre : $22/2$, $17/3$, $21 = 11 + 3 + 7$, $17 = 13 + 4 + 0$;
papángu, espèce de milan : $21/4$, $20/1$, $19/4$, $16 = 10 + 4 + 0$;
*saúngu*ngu, monceau d'objets : 1^{er} *ng* $25/4$, $15/1$, $20 = 13 + 2 + 5$, $18 = 12,5 + 5,5 + 0$; 2^e *ng* $27/3$, $27/5$, $25/3$, $17/5$;
sáyngi, honneur : $26/6$, $18 = 9 + 3 + 6$;
tsángana, état de ce qui est debout : $19/3$, $13/0$;
trutríngu, action de tomber sur la figure : $22/4$, $27/5$, $23 = 17 + 3 + 3$, $18 = 13 + 2 + 3$;
tsíngi, sommet : $31/3$, $16/1$, $20 = 12 + 4 + 4$;
vungu, tas, $22/2$, $24/3$, $20 = 10 + 3 + 7$, $18 = 9 + 4 + 5$;
zínga, tasse pour puiser : $17/4$, $17/4$, $22 = 13 + 3 + 6$, $17 = 13 + 4 + 0$.

Le *ng* malgache répond au malais *n*¹, *ng*², *nk*³, *g*⁴ et *k*⁵.

1. Vide supra p. 98.

2. Vide supra p. 99.

3. Vide supra p. 91.

4. Vide supra p. 88.

5. Vide supra p. 89.

NK malgache.

« Quoique l'écriture (Merina) ne signale qu'une *n*, dit l'abbé Rousselot, il y en a deux très nettes dans les compositions avec *t d, k g*, chacune s'accommodant à la consonne suivante : dentale avec *d*, gutturale avec *g* (*loc. cit.*, p. 41) ». Le tracé en dialecte Betsileo du mot Merina *lanitra*, a donné : *lāñksæ* (*ibid.*, p. 87).

De récentes expériences complémentaires faites sur le groupe consonantique *nk* ont donné les résultats ci-dessous. Les formules $10 = 1 + 9$, $24 = 5 + 2 + 17$, doivent être interprétées ainsi : *nk* a duré 10 centièmes de seconde dont 1 centième nasal et 9 centièmes sourd ; le même phonème a duré 24 centièmes de seconde dont : 5 centièmes nasal, 2 centièmes sonore et 17 centièmes sourd.

mankató, tenir pour vrai : $10 = 1 + 9$, $8 = 1 + 7$, $24 = 5 + 2 + 17$, $14 = 5 + 9$ sourd ;

hñnku, palétuvier : $20 = 8 + 12$, $24 = 8 + 16$, $16 = 4 + 3 + 10$, $15 = 0 + 2 + 13$;

ñnkina, contracté : $14 = 5 + 9$, $10 = 4 + 6$, $13 = 4 + 1 + 8$, $12 = 2 + 1 + 9$;

rankizi, enfant : $18 = 5 + 13$, $20 = 4 + 16$, $19 = 2 + 2 + 15$, $21 = 6 + 2 + 13$;

ñnki, doigt : $18 = 7 + 11$, $13 = 6 + 7$, $17 = 5 + 2 + 10$, $15 = 4 + 2 + 9$;

ñnkina, appui : $14 = 4 + 10$, $19 = 7 + 12$, $12 = 3 + 2 + 7$, $16 = 4 + 2 + 10$;

vñnkuna, rabot : $11 = 6 + 5$, $9 = 3 + 6$, $10 = 2 + 1 + 7$; $13 = 3 + 2 + 8$.

Ces résultats constituent seulement une presque certitude

en ce qui concerne l'existence du *nk* en Merina, bien que ce groupe consonantique nous soit attesté en Betsileo par le tracé de *lan̄ksæ*. Comme une presque certitude est insuffisante, il y a lieu d'attendre que les expériences ci-dessus aient été contrôlées au palais artificiel qui nous donnera seul la confirmation expérimentale nécessaire. Par prudence, je noterai donc provisoirement ce phonème *ŋk* au lieu de *nk*.

Y

Le yod malais est très rarement initial : on n'en cite que deux ou trois exemples. Il se présente, au contraire, très fréquemment à la médiale et à la finale.

Au yod malais, le malgache répond quelquefois par *y-ʒ*, généralement par *ʒ* :

Mal. <i>Bayan̄</i>	Malg. —	<i>Vaʒa,</i>
<i>Duyun̄</i>	—	<i>Tʀuzun̄a,</i>
<i>Goyan̄</i>	—	<i>Huzun̄a,</i>
<i>Iya</i>	<i>Iyi</i>	<i>Iʒi,</i>
<i>Kayu</i>	<i>Kakayu</i>	<i>Haʒu, Kakaʒu,</i>
<i>Layu</i>	—	<i>Laʒu,</i>
<i>Yan̄</i>	<i>Yan̄</i>	<i>Zan̄.</i>

Au groupe malais médial *iy* + voyelle, le malgache répond par *iy* + voyelle et *i* :

Mal. <i>Hiyaw</i>	Malg. * <i>Akiyu</i>	<i>Akiu,</i>
<i>Riyan̄</i>	<i>Riyan̄</i>	<i>Rian̄a,</i>
<i>Diyan</i>	<i>Diya</i>	<i>Dia,</i>
<i>Niyur</i>	<i>Niyu</i>	<i>Niu,</i>
<i>Rumbiya</i>	<i>Rufiya</i>	<i>Rufia.</i>

Au groupe malais final *aya*, le malgache répond par *ay*, *ey*, *a*, *e* :

Buwaya — { *Vua*,
 Vuay, *Vuey*, *Vue*,
Kaya — *Hay*, *Hey*,
Papaya — *Papay*.

Au groupe malais final *uyu*, le malgache répond par *wi* :

Puyuh — *Sipwi*.

Au groupe malais final *ey*, le malgache répond par *a*, *i*, *u* :

Bañkey — *Funukâ*,
Ramey — *Ma-rama*,
Saley — *Sali*,
Suney — *Uni*,
Rantey — *Rudzû*.

« Les lettres dont les Ombiasses (*Ombiasi*, sorciers) se servent, dit Flacourt, sont les mêmes que les Arabesques qui s'écrivent de la droite à la gauche, desquelles il y en a vingt-huit. Mais en quelques lettres, il y a différence de prononciation d'avec la langue arabe, comme la lettre *ïé* (ي) se prononce parmi ceux de Madecase ¹ comme un *ç*, comme quand on dit *zaho*, il s'écrit *ïaho* (*yaho* يَّهْ) ². » Cette remarque est confirmée par tous les textes arabico-malgaches anciens et modernes. Si nous transcrivons en arabico-malgache les sept premiers exemples de la page 104, nous aurons les graphies suivantes :

1. Ancien nom de la province sud-orientale d'Anoši, qui est l'un des éléments composants du nom *Madagascar*. Cf. G. Ferrand, *Trois étymologies arabico-malgachés* (*Mémoires de la Société linguistique de Paris*, t. XIII, p. 413-422).

2. *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, éd. Ferrand, p. 7.

وَيْ	<i>Vaza,</i>
رَيْنْ	<i>Třuzunã,</i>
هُيْنْ	<i>Huzunã,</i>
اِيْ	<i>Izi,</i>
هَيْ	<i>Hazu,</i>
لَيْ	<i>Lazu,</i>
يَعْ	<i>Zaň.</i>

Cette transcription du ζ moderne par يْ est extrêmement intéressante. Elle indique très nettement qu'au début de la colonisation arabe, le phonème ζ n'existait pas à Madagascar; son inscription dans l'alphabet malgache est donc de date relativement récente. Dans le cas contraire, le زْ arabe figurerait dans l'alphabet arabico-malgache et, au lieu des graphies en usage, nous aurions par exemple :

زَهْ*	<i>Zabo,</i>	au lieu de	يَهْ
زَنَكْ*	<i>Zanaka,</i>	—	يَنَكْ
زَوْ*	<i>Zava,</i>	—	يَوْ
زَزْ*	<i>Zaza,</i>	—	يَيْ
اَزْ*	<i>Azi,</i>	—	اَيْ
اَزْ*	<i>Izu,</i>	—	اَيْ
سَزْ*	<i>Sazi,</i>	—	سَيْ

La transformation du *yod* en ζ , par conséquent l'équiva-

lence absolue de ces deux phonèmes, nous est attestée de façon plus certaine encore. Si on lit les mots suivants en donnant successivement au ي sa valeur phonétique arabe et sa valeur phonétique arabico-malgache moderne, c'est-à-dire *yod* dans le premier cas, *ɣ* dans le second, on obtient deux formes parallèles :

أَيَّيْ	<i>Ayya</i>	—	<i>Ayɣa</i> ,	où,
إَيَّيْ	<i>Iya</i>	—	<i>Iɣa</i> ,	qui,
كَكَيَّيْ	<i>Kakayn</i>	—	<i>Kakazu</i> ,	bois,
مَيَّيْ	<i>Miyaka</i>	—	<i>Mizaka</i> ,	parler,
وَيَّيْ	<i>Vaya</i>	—	<i>Vaza</i> ,	perroquet,
يَهْ	<i>Yaho</i>	—	<i>Zaho</i> ,	je,
يَرَّ	<i>Yandri</i>	—	<i>Zandri</i> ,	cadet,
يَيَّيْ	<i>Yaya</i>	—	<i>Zaza</i> ,	enfant.

Or, les mots de la colonne en *yod* font partie du vocabulaire de quatre dialectes modernes : les cinq premiers et le dernier sont usités en Vurimu ; *ayya* et *iya* en Vurimu, Betsileo et Sakalava ; *vaya* et *yaho* en Vurimu et Antandŕwi. Les étymologies suivantes présentent un parallélisme identique de formes en *yod* et en *ɣ* :

ARABE :	ARABICO-MALG.	MALGACHE MOD.
الْحَيَّانِي <i>Al-laḥayānī</i> , le barbu,	<i>Alahiyani</i>	الْحَيَّانِي <i>Alahizani</i> ,
مَوْلَى <i>Mawlā</i> , maître,	<i>Mulayi</i>	مَوْلَى <i>Mulazi</i> ,

يسمين Yasmyn, jasmin, Yasimini ياسمين Zasimini,

يوم Yawm, jour, Yuma يوم Zuma.

SWAHILI :

Mbuyu, baobab, Buyu بُوي Buzu.

FRANÇAIS :

Bayonnette, * Bayaneti بَيْنَط Bazaneti.

L'existence d'un ancien *yod* malgache générateur du γ moderne n'est donc pas douteuse. Elle nous est affirmée par la graphie arabico-malgache et par les survivances constatées en Antandŕwi, Vurimu, Betsileo et Sakalava, c'est-à-dire dans les dialectes de l'extrême sud, du sud-est, du centre et du nord-ouest de la grande île africaine.

DJ

Au *dj* malais initial, le malgache répond généralement par γ -*j* :

BETSILEO :

Djadi — *Zari* — *Jari*,
Djahit — *Zaitrà* — *Jaişæ*,
Djuru — *Zuru* — *Juru* ;

quelquefois par *d* γ , *ş*-*s*, *ts*, *t*, *r*, *l* et par l'apocope :

Djabat — *Dşabadşaba*,
Djêlin — *Dşeri*,
Djenger — *Şaŋga*-*Şaŋga*,
Djaguñ — { *Şaku*-*Saku*,
 Tsaku,

*Djempu*t — { *Tsimpun*ã,
 *Timpun*ã,
Djahat — *Ratsi*,
Djalan — *Lálan*ã,
Djañkrik — *Angeli*,
Djawi-djawi — *Avi-avi*.

Au *dj* médial malais, le malgache répond par $\tilde{j}$, $\tilde{s}$, *ts*, *r*, *h* :

Tudju — *Tu*zu — *Tu*ju,
*Adja*k — *A*sa — *A*sa,
*Hidja*w — *Itsu*,
*Udja*n — *Ontsi* ¹,
*Hudja*n — *Uran*ã,
Bidji — *Vibi*.

Au groupe médial malais *ndj*, le malgache répond par *ndz*, *ndr̃*-*ndr* :

*Tandju*n — *Tandz*un,
*Tindja*w — *Tsindz*u,
*Pindja*m — *Indr̃a* — *Indran*ã,
*Tundju*k — *Tundr̃u* — *Tundru*.

J Betsileo.

Les formes Betsileo des trois mots Merina : *ngizina*, *zaitra*, *zaça*, ont donné aux expériences du Collège de France les graphies suivantes : *ngijnæ*, *jaja*, *jaitse*. Il est ainsi démontré qu'au $\tilde{z}$ Merina, le Betsileo répond par un *j* à peu près identique au *j* français. *Jaitse* répond au malais *djabit*. Le stade Betsileo *j* permet de reconstituer presque intégralement

1. Ce phonème désuet nous est attesté par le dictionnaire de Flacourt (sub verbo *prononcer*) et les mss. arabico-malgaches anciens, *passim*.

les variations phonétiques intermédiaires entre *dj* malais et ζ Merina :

Malais : *Djabit*,
 Malg. ancien : **Djaitsê*,
 Betsileo : *Jaiṣæ*,
 Merina : *Zaitrâ*.

Parallèlement à *jaiṣæ-zaitrâ*. le Merina et les dialectes maritimes répondent au *j* français (*j* de *jardin* ou *g* de *gilet*), par un ζ :

Gilet — *Zile*,
Jardin — *Zarideyna*,
Jupon — *Zipo*,
La bougie — *Labuzi*,
La gouge — *Laguzi*.

L'*orange* est, au contraire, devenu *Loraṇdzi* < **Loraṇji* ; mais la forme en *dζ* est absolument correcte. Le *g* doux français est devenu *dζ* en malgache sous l'influence de l'*n* antécédent qui a amené le changement régulier de ζ en *dζ*.

DZ malgache.

Comme le ζ , le *dζ* est de date relativement récente. La transcription arabico-malgache du *dζ* indique qu'il procède d'un ancien *dj*. La graphie des manuscrits anciens et modernes présente, en effet, un ζ , là où nous devrions avoir normalement un $\dot{\zeta}$, le *dζ* arabe :

أَكْزْ	<i>Akandzu</i> ,	au lieu de	أَكْأْ
لَظْ	<i>Landza</i> ,	—	لَظْ

مَذَكْ Mandzaka,	—	مَذَكْ,
سَلُذْ Salundzun,	—	سَلُذْ,
تَلُذْ Talandzu,	—	تَلُذْ,
وُؤْ Vuwandzu,	—	وُؤْ.

D'autre part, plusieurs formes malgaches en *dz* répondent à une forme malaise en *dj* :

جَابَتْ djabat, touché,	جَبْ *djaba > dzaba palpé,
جَلَعَ djëlin, regardé,	جِرْ *djeri > dzeri, regard,
جَجَعَ djundjun, posé sur la tête,	جُجُنْ *djundjun > dzundzun,
مَنْجَادِي mën-djadi, devenir,	مَجَرْ *man-djari > man-dzari,
تَنْجَع tandjun, cap,	طُجُنْ *tandjun > tandzun,
تَنْجُو tindjaw, vu d'en haut,	تَجُو *tsindju > tsindzu.

Un certain nombre de mots malgaches d'origine arabe présentent une évolution identique :

ARABE	ARABICO- MALGACHE	MALGACHE ANCIEN	MALGACHE MODERNE
الجدى Al-djadi, le chevreau,	الْجَدِيّ *Alidjadi	—	Alidzadi,
الجرادة Al-djarâda, la sauterelle,	الْجَرْدُ *Alidjarada	—	Alidzarada,
الفجر Al-fadjr, l'aurore,	الْفَجْرُ *Alifadjiri	—	Alifadziri,

الكوسه	<i>Al-kowsadj</i> , terme de divination,	الْكُسَجْ	* <i>Alikasadj</i> — <i>Alikasadži</i> ,
جلبه	<i>Djalaba</i> , espèce de bateau,	جَلْبْ	* <i>Djalaba</i> — <i>Džalaba</i> ,
جنّة	<i>Djanna</i> , ciel,	جَنْ	* <i>Djana</i> — <i>Džana</i> ,
جبريل	<i>Djibril</i> , Gabriel,	جُبْرَيْلْ	* <i>Djuburili</i> — <i>Džuburili</i> ,
جنّ	<i>Djinn</i> , génie,	جِنّ	* <i>Djini</i> — <i>Džini</i> ,
خرج	<i>Kharadja</i> , sortir,	خَرْجْ	* <i>Karidja</i> — <i>Karidža</i> ,
رجل	<i>Radjul</i> , homme,	رَجُلْ	* <i>Radjuli</i> — <i>Radžuli</i> ,
وجه	<i>Wadjh</i> , visage,	وَجْهْ	<i>Wadjihi</i> — <i>Wadžihi</i> .

Les exemples précédents permettent de conclure avec certitude que le *dž* malgache moderne procède d'un ancien *dj* qui nous est attesté par tous les textes arabico-malgaches anciens et modernes.

Le *g* anglais = *dj* s'est également changé en *dž* en passant en malgache :

ANGLAIS

Page — *Pedži*,
College — *Kolédži*,
Register — *Redžitsitrà*,
Angel — *Andžéli*.

Font exception à cette règle : *sergeant* = *sarizáni*, *general* = *žanaráli*.

Au *dž* initial de certains dialectes malgaches, les autres dialectes répondent par *ž*, *š-s*, *ts*, *r*, *g*, *b-v* :

Z	{	<i>Dzamba</i> — <i>Zamba</i> , aveugle,
	{	<i>Dzutsu</i> — <i>Zutsu</i> , action de descendre,
Š-S	{	<i>Dzabura</i> — <i>Šabura</i> , suif,
	{	<i>Dzuru</i> — <i>Šuru</i> , <i>Surunā</i> , prière propitiatoire,
	{	<i>Dzidzi</i> — <i>Tsitsi</i> , oiseau chanteur,
	{	<i>Dzilu</i> — <i>Tsilu</i> , épine,
TS	{	<i>Dzubukā</i> — <i>Tsubukā</i> , action de plonger,
	{	<i>Dzulana</i> — <i>Tsulakā</i> , action de manger glou-
		tonnement,
R	—	<i>Dzubukā</i> — <i>Rubukā</i> , action de plonger,
G	{	<i>Dzarubakā</i> — <i>Gurubakā</i> , percé de part en part,
	{	<i>Dzila</i> — <i>Gila</i> , borgne,
B-V	—	<i>Dzukukā</i> — { <i>Bakukā</i> , bossu,
		{ <i>Vukukā</i> , bossu.

Au groupe Merina médial *ɲdʒ*, certains dialectes répondent par *ɲdʒ̃*, *ɲg* :

<i>Raɲdʒu</i> , jambe =	{	<i>Raɲdʒa</i> —	Sihanaka
			Antefaši
			Antambahwaka
			Bara
		<i>Raɲdʒu</i>	Betsimisaraka sud
			Mavurungu
	{		Menabe
			Zafisuru
		<i>Kiriɲdʒa</i>	{ Antankara
			{ Antemuru
<i>Raɲdʒu</i> = <i>Kiraɲgu</i>	{	<i>Kiriɲdʒu</i>	{ Betsimisaraka nord
			{ Ibuina
			{ Betsileo
			{ Vezu

Au groupe Bara $\eta d\zeta$, certains dialectes répondent par ηg :

<i>Mitsindza</i> , boiter...=	<i>Mitsingia</i>	Antefaši
		Antemuru
		Antambahwaka
		Betsimisaraka
		Ranumena
		Tanala
		Vurimu
	<i>Mitrîngia</i>	Betsileo
		Sainte-Marie
	<i>Mandringa</i>	Merina
		Sihanaka

« Que les mi-occlusives (Merina) ts , $d\zeta$ ne soient ni $t + s$, ni $d + \zeta$, dit l'abbé Rousselot, il suffit pour s'en convaincre, de comparer les traces laissées sur le palais artificiel par ces consonnes avec celle que produit l'articulation du t et du d et encore le régime du souffle pour ts dans *tsaŋgana*, A, B et C dans *āŋtsi* et dans *dʒedʒi* avec celui de t , d . Toutefois (les graphies Merina) ts , $d\zeta$ peuvent être plus ou moins rapprochés de ts , $d\zeta$ en raison de l'importance de l'élément occlusif, plus grande chez C, moindre chez A et B. Dans le premier cas, la ligne de l'explosion prend une direction brusquement ascendante ; dans le second, la courbe est plus allongée comme pour les spirantes. Quant à la région d'articulation, elle présente des variétés pour nos trois sujets : elle ne comprend guère que les dents chez B ; elle envahit le palais chez A, elle ne commence qu'après les alvéoles chez C. L'énergie de l'élément occlusif chez C n'est pas contredite par le peu d'étendue du contact derrière les dents : la langue fortement contractée touche moins, au lieu que le relâchement du muscle a pour effet d'étendre la région du contact. Le régime

du souffle complète heureusement les données du palais artificiel (*loc. cit.*, p. 36-37) ».

Ć et TŚ

Au *ć* malais le malgache répond à l'initiale, par *ts*, *dʒ*, *t*, *ʃ-s* :

TS	—	Ććak	—	Tsatsakā,
		Ćicit	—	Tsiatsiakā,
		Ćoba	—	Tsapa,
DZ	—	Ćelok	—	{ Tsulukā.
				{ Dʒulanā.
T	—	Ćotak	—	Totukā.
Š-S	—	Ćupin	—	Šufin-Sufinā.

Au *ć* médial malais, le malgache répond par *tʃ-tr*, *ts*, *ʃ-s* :

Koćak	—	{	Kutranā,
		{	Kutrakā,
Kaća	—		Hatsa,
Pićak	—		Fišakā — Fisakā.

Au groupe médial malais *ntć*, le malgache répond par *nts*, *ndʒ* :

Bundit	—	Buntsinā,
Kendañ	—	Henʒanā.

Le phonème malgache *ts* existait au XVII^e siècle dans les dialectes sud-orientaux. « Dans les provinces (malgaches) où l'écriture est en usage, rapporte Flacourt, qui sont les Matatanes (*Matatana*, le *Matitanana* de la géographie moderne) et *Carcanossi* (l'ancienne province d'Anosi), ils disent *tsiare*

(*tsiari*). comme aussi *foutsi* (*futsi*), d'autres *foutchi* (*futsi*) pour dire blanc ¹ ». Je n'en connais que le seul exemple suivant dans les dialectes sud-orientaux modernes : *Tsia*, hérisson, que j'ai noté dans un village à l'embouchure de l'*Isandfa*, chez les *Antešandřavinaň* (les gens de l'embouchure [de la rivière] *Isandfa*). D'autre part, M. E. F. Gautier en signale d'autres survivances dans le sud-ouest, le nom de la rivière *Tšavaži*, par exemple ².

Ñ

Au *ñ* initial malais, le malgache répond par *n* ou par l'aphérèse :

Ñiyur — *Niu*,
Ñamuk — *Muka*.

Au *ñ* médial malais, le malgache répond par *ñ*, *n* :

Peñu — { *Fañu*,
 Fanu,
Añir — *Mani*,
Taña — *Uñtani*.

Le phonème *ñ* est aussi peu usité en malais qu'en malgache ; les deux langues n'en fournissent que de rares exemples. Il n'est représenté à Madagascar que dans quelques dialectes maritimes et en Betsileo, et à la médiale seulement. Les autres dialectes y répondent par *ñ* et le Merina par *n* :

Heñaœ — *Heñatrâ* — *Henatrâ*, honte.

1. *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, éd. Ferrand, p. 7.

2. *Madagascar. Essai de géographie physique*. Paris, 1902, in-8°, p. 195, note 1.

R

A l'*r* initial malais, le malgache répond par *r*, *ʒ*-*j* :

Rabu — *Rabukâ*,
Rambu — *Rambu*,
Repuh — *Refi*,
Ribu — *Arivu*,
Rakit — *Zahitrâ* — *Jahişæ*,
Ratus — *Zatu* — *Jatu*.

Le phénomène d'équivalence de *r* et *ʒ* est constaté à l'intérieur même du dialecte Merina : *biririukâ* == *biziʒlukâ*, sifflement des projectiles, de la cravache.

A l'*r* médial malais, le malgache répond par *r*, *l*, *ʒ*, *ʃ*-*s*, *n* :

R — *Burôn* — *Vurunâ*,
Murah — *Mora*,
Taruḡ — *Tarukâ*.
L — *Burit* — *Vuli*,
Kurap — *Kula*,
Oran — *Ulunâ*.
Z — *Garham* — *Vaʒanâ*,
Urat — *Oʒatrâ*.
Š-S — *Běrat* — { *Vešatrâ*.
Vesatrâ,
N — *Merah* — *Mena* ¹.

Dans quelques cas, l'*r* médial et final est apocopé :

Baharu — *Vaw*,

1. L'*n* de *mena* est un phénomène d'assimilation de la consonne médiale avec l'initiale. La nasale malgache n'a aucune parenté étymologique avec la vibrante malaise.

Perlin — *Pelakâ*,
Taruh — *Taw*,
Layar — *Lay*.
Ñiyur — *Niu*,
Peler — *Falu*,
Telur — *Atudi*,
Tikar — *Tsihi*.

Dans un plus grand nombre de cas, à l'r final malais, le malgache répond, suivant les dialectes, par l'une des séries de finales suivantes : *trâ*, *trâ*, *trû*, *trî*, *trê* ; *tsâ*, *tsû*, *tsî*, *tsê* ; *şâ*, *şæ* ; *kâ*, *kû*, *kî*, *kê*, apocope ; *nâ*, *nî*, *n*, apocope :

Akar — *Vahatrâ*
Vahatrâ *Vabatsâ* *Vabaşâ*
Vahatrî *Vahatsî*
Vahatrê *Vahatsê* *Vabaşæ*

Sambar — *Sambutrâ*
Šambutrâ *Šambutsâ* *Šambuşâ*
Šambutrû *Šambutsû*
Šambutrî *Šambutsî*
Šambutrê *Šambutsê* *Šambuşæ*

Këmur — *Humukâ* *Suñkur* — *Hubukâ*
Humukû *Hubukû*
Humukî *Hubukî*
Humukê *Hubukê*
Humu *Huhu*

Hilir — *Idinâ* *Kambar* — *Kambanâ*
Ilinî *Hambanî*
Ilin *Hamban*
Ili *Hamba*

A l'r final de Mal. *pasir*, répondent deux séries de finales

en *kâ* et *nâ* ; à l'r final de Mal. *sun̄kur*, répondent également deux séries de finales en *kâ* et *tṛâ* :

<i>Pasir</i> —	<i>Fasiḱâ</i>	<i>Fašinâ</i>
	<i>Faṣiki</i>	<i>Faṣinî</i>
	<i>Faṣikê</i>	<i>Faṣin</i>
	~~~~~	
	<i>Faṣi</i>	

<i>Sun̄kur</i> —	<i>Huhukâ</i>	<i>Huhutṛâ</i>
	<i>Huhukû</i>	<i>Huhutṛû</i>
	<i>Huhukî</i>	<i>Huhutṛî</i>
	<i>Huhukê</i>	<i>Huhutṛê</i>
	<i>Huhu</i>	<i>Hubu</i>

## L

A l'l initial malais, le malgache répond :

1° par *l* :

<i>Lēkas</i> —	<i>Laki</i> ,
<i>Lema</i> —	<i>Lemi</i> ,
<i>Labuh</i> —	<i>Lavu</i> ,
<i>Lalu</i> —	<i>Lalu</i> ;

2° par *l-d* :

Mal. <i>Lēsun̄</i>	Malg. <i>Launâ</i> —	<i>Daṅgu</i> ,
<i>Lima</i>	<i>Limi</i> —	<i>Dimi</i> ,
<i>Lintah</i>	<i>Liṅta</i> —	<i>Diṅta</i> ,
<i>Liyar</i>	<i>Lia</i> —	<i>Dia</i> ;

3° par *r* :

<i>Lagu</i> —	<i>Raṅgu</i> ,
<i>Lēkat</i> —	<i>Raykitrâ</i> ,

*Larat* — *Raratrâ*,  
*Ludab* — *Rora* ¹ ;

4° par *l*, *lî-tr* :

*Labu* — *Tavu*,  
*Landak* —  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Tandekê}, \\ \textit{T̃randrakâ}, \\ \textit{Trandrakâ}; \end{array} \right.$

5° par *d̃r̃* :

*Lanit* — *-d̃ranit̃r̃i* < *lanit̃r̃i*,  
*Hulu* — *-d̃r̃uha* < *luha* ¹.

À l'l malais médial, le malgache répond :

1° par *l* : *Bilalañ* — *Valala*,  
*Bulan* — *Vulañ*,  
*Lalat* — *Lalitr̃a*,  
*Malañ* — *Amaluñ* ;

2° par *l-d*, suivant les dialectes :

Mal. *Bēli* Malg. *Vili* — *Vidi*,  
*Gali* *Hali* — *Hadi*,  
*Hilir* *Iliñ* — *Idiñ*,  
*Tali* *Tali* — *Tadi* ;

3° par *d* :

*Guliñ* — *Hudiñ*,  
*Kuliliñ* — *Hudidiñ* ;

1. Les deux premiers exemples sont seuls nettement démonstratifs. Dans *raratrâ* et *rora*, le premier *r* est un nouvel exemple d'assimilation de l'initiale à la vibrante voisine. Je ne noterai plus ces cas d'assimilation caractérisée de la vibrante.

2. Cette alternance n'est constatée qu'à l'initiale du second terme d'un composé et sous l'influence d'une nasale antécédente. Vide infra sub DR-DR̃.

4° par *r* :

*Bulat* — *Buri*,  
*Djalin* — *Rari*,  
*Djelin* — *Dzeri*,  
*Guluñ* — *Hurunâ* ;

5° par *n* :

*Djelan* — *Dzanunâ* ¹ ;

6° par *ndr̥*-*ndr* :

*Kalaw* — *Anḍaw* — *Faṇḍaw* ;

7° par l'apocope :

*Balibis* — *Vivi*.

A l'él final malais, le malgache répond par l'apocope ou par l'une des séries de finales en *trâ*, *tsâ*, *ṣâ*, *kâ* ou *nâ* :

*Buntal* — *Vuntu*,  
*Pukul* — *Puka*,  
*Tumpul* — *Dumbu*,  
*Tungul* — *Trunḡa*.

*Kikil* — *Kikitrâ*

*Kikitṛâ*   *Kikitsâ*   *Kikiṣâ*

*Kikitṛi*   *Kikitsi*

*Kikitṛê*   *Kikitsê*   *Kikiṣê*

*Kiki*

*Sampul* — *Semputrâ*

*Šemputṛâ*   *Šemputsâ*   *Šepuṣâ* -

*Šemputṛũ*   *Šemputsũ*

*Šemputṛi*   *Šemputsĩ*

*Šemputṛê*   *Šemputsê*   *Šepuṣê*

*Šempu*

1. L'*n* médial par assimilation avec la finale nasale.



<i>Buntal</i> — <i>Buntakā</i>	<i>Siyul</i> — <i>Siukā</i>
<i>Buntaki</i>	<i>Šiukī</i>
<i>Buntakē</i>	<i>Šiukē</i>
<i>Bunta</i>	

<i>Gatal</i> — <i>Hatinā</i>	<i>Tungal</i> — <i>Tukanā</i>
<i>Hatini</i>	<i>Tukani</i>
<i>Hatin</i>	<i>Tukan</i>
<i>Hati</i>	<i>Tuka</i>

## T

Au *t* initial malais, le malgache répond par *t*, *d*, *l*, *š-s*, *ts*, *n*, *r*, *tr̥-tr*, par l'aphérèse :

T — *Tabi* — *Tay*.  
*Tali* — *Tadi*,  
*Tanah* — *Tani*,  
*Tumbuh* — *Tumbu*.

D — *Tepi* — *Difi*,  
*Tiŋgi* — *Diŋgidiŋgi*,  
*Titah* — *Didi*,  
*Tumpul* — *Dumbu*.

L — *Tepi* — *Lifi*,  
*Titah* — *Lili*.

S-Š — *Tulis* — *Šuritrā* — *Suritrā*.

TS — *Tabur* — *Tsabu*,  
*Tandak* — *Tsiŋdzakā*,  
*Tikar* — *Tsihi*,  
*Tiyup* — *Tsiukā*.

N — *Tēman* — *Namanā*.

- R — *Turun* — *Rurunā*.  
       *Tidor* — *Ruru* ¹.  
 TR-TR — *Timpañ* — *Ku-třefa* — *Ku-trefa*,  
           *Tuṅgul* — *Třuṅga*.  
       — *Teriaḵ* — *Uria*,  
       *Tunduḵ* — *Uṇdrikā*.

Au *t* médial malais, le malgache répond par *t*, *d*, *l*, *ts*, *tř*, par la chute de la dentale :

- T — *Atap* — *Tafu*,  
       *Batañ* — *Vatana*,  
       *Batu* — *Vatu*,  
       *Butuh* — *Vutu*.  
 D — *Buta* — *Bida*,  
       *Titah* — *Didi*.  
 L — *Katiaḵ* — *Helikā*,  
       *Titah* — *Lili*.  
 TS — *Bėtis* — *Vitsi*,  
       *Pėti* — *Vatsa*.  
 TR — *Pėti* — *Vatřa*.  
       — *Kutu* — *Haw*.

Au groupe malais médial *nt*, le malgache répond par *nt*, *t*, *ṇd*, *d*, *ṇdz*, *dz*, *ṇdř-ṇdr*, *tř-tr* :

- NT — *Bintañ* — *Vṇtanā*,  
       *Buntal* — *Vuṇtu*,  
       *Gantuñ* — *Hantuñā*,  
       *Lantaḵ* — *Leṇtinā*.  
 T — *Hantar* — *Atitrā*,  
       *Kuntut* — *Etutrā*.

1. *Namana*, *rurunā* et *ruru* sont de nouveaux exemples d'assimilation, identiques à ceux qui ont été précédemment relevés.

- ND — *Bantal* — *Uṇdanā*.  
 D — *Guntur* — *Kudukúdukā*.  
 NDZ — *Bantey* — *Mamaṇdzi*,  
           *Bantu* — *Vuṇdzi*.  
 DZ — *Rantey* — *Rudzu*.  
 NDR-NDR — *Ganteh* — *Heṇḍi* — *Heṇḍri*.  
 TR-TR — *Guntur* — *Kutrukā* — *Kutrukútrukā*,  
           *Runtub* — *Rutrukā*.

Au *t* final malais, le malgache répond dans quelques cas par l'apocope ou par *ts* + voyelle ¹ :

- Sabut* — *Aku*,  
*Saṅgut* — *Tsuṅgu*,  
*Djabat* — *Ratsi*.

Au *t* final malais, le malgache répond plus généralement par les séries de finales *trā*, *tṛā*, *tṛū*, *tṛī*, *tṛē*; *tsā*, *tsū*, *tsī*, *tsē*; *ṣā*, *ṣæ*; quelquefois par *kā*, *kī*, *kē*, apocope, ou par *nā*, *nī*, *n*, apocope :

- Bukit* — *Vubitrā*  
           *Vubitrā*    *Vubitsā*    *Vubiṣā*  
           *Vubitrī*    *Vubitsī*  
           *Vubitrē*    *Vubitsē*    *Vubiṣæ*  
  
*Takut* — *Tabutrā*  
           *Tabutrā*    *Tabutsā*    *Tabuṣā*  
           *Tabutrū*    *Tabutsū*  
           *Tabutrī*    *Tabutsī*  
           *Tabutrē*    *Tabutsē*    *Tabuṣæ*  
  
*Pěcut* — *Fitsukā*    *Sumpit* — *Subikā*  
           *Fitsukī*                    *Šubikī*

1. Il ne s'agit pas dans le cas présent de l'une des finales *tsa*, *tsu*, *tsi*, *tsē* interchangeables entre elles et avec les séries *ka*, *na*, *ṣa*, mais d'une finale *tsi*, en l'espèce, invariable et constante dans tous les dialectes.

<i>Fitsukê</i>	<i>Šubikê</i>
<i>Fitsu</i>	
<i>Djemput — Tsimpunã</i>	<i>Sakat — Sakanã</i>
<i>Tsimpunĩ</i>	<i>Šakani</i>
<i>Tsimpun</i>	<i>Šakan</i>
<i>Tsimpu</i>	<i>Šaka</i>

Au *t* final du malais *pućat* répondent quatre séries de finales en *tra*, *tsa*, *šã* et *kã* :

<i>Hatsatrã</i>			
<i>Futsatrã</i>	<i>Futsatsã</i>	<i>Futsašã</i>	<i>Futsakã</i>
<i>Futsatři</i>	<i>Futsatsĩ</i>		<i>Futsakiĩ</i>
<i>Futsatřê</i>	<i>Futsatsê</i>	<i>Futsașœ</i>	<i>Futsakê</i>

Au *t* final malais, le malgache répond rarement, presque exceptionnellement par *ts* + voyelle. Les exemples d'équivalence Mal. *djahat* = Malg. *ratsi* sont, en effet, très peu nombreux. Au ت final et ة arabes, le malgache répond au contraire quelquefois par *tsa* et généralement par *tsi* ou l'apocope :

الحوت	=	Malg.	<i>Alabũtsi</i> , 12 ^e mois Merina,
البيت	—	{	<i>Alibẽtsa</i> , la maison,
		}	<i>Alibẽtsi</i> ,
سبت	—		<i>Sabũtsi</i> , samedi,
قبلة	—		<i>Kabilãtsi</i> , nord,
الفضة	—		<i>Lefivãtsi</i> , argent,
امراة	—		<i>Marãtsi</i> , femme,
سورة	—		<i>Šurãtsi</i> , chapitre du Korân,
جلیة	—		<i>Dzalãba</i> , pirogue,
جنة	—		<i>Džana</i> , le paradis,
جمعة	—		<i>Džumã</i> , vendredi,

جيلة	—	<i>Dzumila</i> , total,
كفّية	—	<i>Kufiya</i> , chapeau,
شهادة	—	<i>Šaháda</i> , témoignage,
سرية	—	<i>Šuriá</i> , concubine.

## D

Au *d* initial malais, le malgache répond par *d*, *l*, *r*, *tʀ-tr*, *t* :

D	—	<i>Datuk</i> — <i>Dadi</i> , <i>Diyan</i> — <i>Dia</i> , <i>Děru</i> — <i>Duru</i> .
L	—	<i>Dalam</i> — <i>Lalinã</i> , <i>Diyan</i> — <i>Lia</i> .
R	—	<i>Damar</i> — <i>Rami</i> , <i>Danaw</i> — <i>Ranu</i> , <i>Dawun</i> — <i>Ravinã</i> , <i>Deñar</i> — <i>Reni</i> .
TR-TR	—	<i>Data</i> — <i>Tʀatʀa</i> — <i>Tratra</i> , <i>Dañaw</i> — <i>Tʀaņu</i> — <i>Tranu</i> , <i>Duyun</i> — <i>Tʀuzunã</i> .
T	—	<i>Debus</i> — <i>Teputěpu</i> .

Au *d* médial malais, le malgache répond par *d*, *l*, *r*, *tʀ-tr*, *dʀ-dr*, *t* :

D	—	<i>Adu</i> — <i>Adi</i> , <i>Budak</i> — <i>Budu</i> , <i>Budoh</i> — <i>Budu</i> .
L	—	<i>Adu</i> — <i>Ali</i> , <i>Lidah</i> — <i>Lela</i> .
R	—	<i>Hamudi</i> — <i>Hamuri</i> , <i>Hiduñ</i> — <i>Urunã</i> ,

- Ludah* — *Rura*,  
*Tidor* — *Turi*.  
 TR̥-TR — *Hadap* — *At̃rikā* — *Atrikā*,  
*Suduk* — *Šut̃ru* — *Sutru*.  
 DR̥-DR — *Adik* — *Yaṇḍri* — *Zaṇḍri*.  
 T — *Adik* — *Oti*.

Au groupe médial malais *nd*, le malgache répond par *l*, *ṇt*,  
*ṇd*, *ṇḍr̃-ṇdr*, *ṇḍz* :

- L — *Senda* — *Šilašila*,  
 NT — *Pandaṇ* — { *Peṇtinā*,  
                               *Peṇdinā*.  
 ND — *Landak* — *Taṇdekē*,  
*Landasan* — *Landayzanā*,  
*Linduṇ* — *Liṇdunā*.  
 ND̃R-ND̃R — *Senduk* — *Honḍrukā*,  
*Tanda* — *Taṇḍra* — *Taṇdra*,  
*Tanduk* — *Taṇḍrukā* — *Taṇdrukā*,  
*Tunduk* — *Uṇḍrikā* — *Uṇdrikā*,  
 NDZ — *Tandaḍ* — *Tsiṇḍzaka*.

### TR-TR̃ malgaches.

« J'arrive, dit l'abbé Rousselot, à l'articulation qu'on transcrit par *tr*, *dr*. La première fois que je l'ai entendue de la bouche de C, j'ai cru à un *t* reculé et légèrement spirant, à la médiale je sentais quelquefois une *r*. Avec le second sujet (A), l'impression a été tout à fait changée, c'était l'*r* qui dominait avec un léger élément dental. Autre impression encore avec B : initiale ou médiale la consonne me paraît, comme chez le premier sujet, n'être qu'un *t* reculé et spirant ; après une *n*, je

n'entends plus qu'une sorte d'*r*. Les expériences m'ont donné également des formes variables. La région d'articulation recule avec les sujets B, A, C et dans des proportions très notables. L'élément occlusif est le plus fort chez A. Il se réduit tellement chez B que le contact est interrompu en un point. L'articulation ne contient donc aucun *t* ni aucun *d* comparables à ceux que nous avons étudiés (précédemment). Chez C, le régime du souffle indique un léger mouvement vibratoire, surtout après une *u* ou à la médiale, plus rarement à l'initiale. La forme la plus commune est représentée (par le tracé de) *tritri* et la plus franchement spirante (par un autre tracé de) *tritri* qui se sont suivies dans une même série d'expériences. Voir aussi (les tracés) de *tuṇdra* et *tuṇdru*. Mais la caractéristique de l'*r* manque. Nous avons donc affaire à un *t* modifié et j'écrirai *ṭiṭi*. Chez B, l'élément occlusif domine aussi : *ṭiṭi*, *tūṇṭa*. Mais chez A, c'est l'élément vibratoire qui prend le plus d'importance : *tuṇdra*, *tuṇdru*, *tritri*. seraient convenablement représentés par *tūṇṭa*, *tūṇṭu*, *ṭ'iṭ'i*. Je vois donc dans cette articulation une semi-occlusive *ṭ* sonore et *ṭ'* sourde, de laquelle peuvent se dégager l'élément occlusif *t* ou l'élément vibrant *ṭ*, ou *r* plus reculée que l'*r* normale malgache. C'est bien d'une façon approchée, le *tr* anglais de *tree* ¹. » Les *tr* et *dr* des dialectes non-Merina que j'ai représentés par *tṛ* et *dṛ* ont leur point d'articulation plus en arrière encore que les phonèmes Merina correspondants.

A l'initiale et à la médiale, *tr-tṛ* répondent au malais *l, r, d, l, ul* ² :

Mal. <i>Landak</i>	Malg. <i>Traṇdrakā</i> — <i>Tṛaṇḍrakā</i> ,
<i>Rēbun</i>	<i>Trebunā</i> — <i>Tṛebunā</i> ,
<i>Parisey</i>	<i>Patṛi</i> ,

1. *Loc. cit.*, p. 37-39.

2. Vide supra p. 119, 117, 126, 122 et 123.



<i>Dada</i>	<i>Tratra</i> — <i>T̃rat̃ra</i> ,
<i>Suduk</i>	<i>Sutru</i> — <i>Šut̃ru</i> ,
<i>Tuṅgul</i>	<i>Truṅga</i> — <i>T̃ruṅga</i> ,
<i>P̃eti</i>	<i>Vatra</i> — <i>Vat̃ra</i> ,
<i>Guntur</i>	<i>Kutrukūtrukā</i> — <i>Kut̃rukā</i> .

Le *t̃* des dialectes non-Merina était initialement rendu en arabico-malgache par  $\text{ṯ} : \text{ṯ}$  *t̃ra* ;  $\text{ṯ}$  *t̃ri*, *t̃r̃* ;  $\text{ṯ}$  *t̃ru*, *t̃ro*. Dans les manuscrits modernes, la transcription de ce phonème est aussi variable que possible. On trouve les leçons :  $\text{ṯ} = \text{t̃ra}$ ,  $\text{ṯ} = \text{t̃ri}$ ,  $\text{ṯ} = \text{t̃ru}$ , *t̃ro*. Elles semblent n'être limitées que par le nombre de combinaisons possibles des voyelles, des *tanwīn* et du *tašdyd*.

En Betsimisarakaka et dans quelques dialectes maritimes orientaux, *t̃* alterne avec l'*h* initial : *fitia* + *n* + *havanā* = *fitian-t̃havanā*. De rares survivances de cette permutation existent en Merina : **Hilunā*, forme redoublée : *hilontr̃ilunā* (vide infra pour cette alternance le chapitre du *sandhi*).

### DR-D̃R malgaches.

*Dr* et *d̃* se présentent généralement après une nasale. Le groupe médial : Merina *ṽdr*, dialectes non Merina *ṽd̃r*, répond au Malais *d*, *r*, *l*, *nd*, *ndj*.

Mal.	<i>Adik</i>	Malg.	<i>Zandri</i> — <i>Yandri</i> ,
	<i>Harap</i>	—	<i>And̃rat̃r̃a</i> ,
	<i>Tiruk</i>	<i>Tsiñdrunā</i> —	<i>Tsiñdrinā</i> ,
	<i>Hulu</i>	—	<i>D̃ruha</i> ¹ ,

1. Vide supra p. 120, note 2, et infra le chapitre du *sandhi*.

Mal.	<i>Tanduk</i>	<i>Taṇḍrukâ — Taṇḍrukâ,</i>
	<i>Landak</i>	<i>Traṇḍrakâ — Traṇḍrakâ,</i>
	<i>Pidjam</i>	<i>Iṇḍranâ — Iṇḍranâ,</i>
	<i>Tundjuk</i>	<i>Tuṇḍru — Tuṇḍru.</i>

Le *dr* Merina représente d'une façon approchée le *dr* anglais de *drive*. Le point d'articulation de *dṛ* est plus en arrière que celui de *dr*. La transcription arabico-malgache du *dṛ* est identique à celle du *tṛ* ; les scribes sud-orientaux ne font aucune distinction graphique entre ces deux phonèmes.

## S

A l's malais initial, le malgache répond par *ṣ-s*, *dṣ*, *ṣ*, *ts*, *t*, *r*, *h*, *k*, par l'aphérèse :

Š-S	—	<i>Saley — Šali — Sali,</i>
		<i>Sambar — Šambutṛâ — Sambutrâ,</i>
		<i>Sulah — Šola — Sola,</i>
		<i>Sulur — Šulu — Sulu,</i>
DZ	—	<i>Sakusaku — { Šuku-Suku.</i>
		<i>                              Dṣuku.</i>
Z	--	<i>Sudara — Zâotrâ,</i>
TS	—	<i>Sambilih — Tumbili,</i>
		<i>Saṅgut — Tsuṅgu,</i>
		<i>Sepak — Tsipakâ,</i>
		<i>Surut — Tsurûrukâ.</i>
T	—	<i>Sepak — Tipakâ,</i>
		<i>Saṅkal — Taṅgu.</i>
R	—	<i>Sumbin — Rumbinâ.</i>
H	—	<i>Senduk — Hoṇḍrukâ,</i>
		<i>Surak — Hurakâ,</i>
		<i>Suṅkur — Hubukâ.</i>

K — *Subaŋ* — *Kavinâ*,  
           *Suŋkur* — *Kubukâ*.  
 — *Selaŋ* — *Elanâ*,  
           *Suŋey* — *Uŋi*.

A l's médial malais, le malgache répond par *ś-s*, *ts*, *ʒ-dʒ*, *h*, par la chute de la sifflante :

Š-S — *Asah* — *Aša* — *Asa*,  
           *Bisiḱ* — *Bišikâ*,  
           *Masaḱ* — *Mašakâ* — *Masakâ*,  
           *Pisaw* — *Mešu* — *Mesu*.  
 TS — *Besuk* — *Ampitsu*,  
           *Bisiḱ* — *Bitsikâ*.  
 Z-DZ — *Lesu* — *Leʒuleʒu* — *Ledʒuledʒu*.  
 H — *Busuk* — *Vehakâ*.  
       — *Besi* — *Vi*,  
           *Lesuŋ* — *Launâ*.

A l's final malais, le malgache répond par l'apocope :

*Balas* — *Vali*,  
*Buŋkus* — *Vuŋgu*,  
*Kipas* — *Himpa*,  
*Pulus* — *Vita*.

A l's final malais, le malgache répond également par l'une des séries de finales suivantes : *trâ*, *trâ*, *trî*, *trî*, *trê* ; *tsâ*, *tsâ*, *tsî*, *tsê* ; *șâ*, *șæ* ; *kâ*, *kî*, *kê*, apocope ; *nâ*, *nî*, *n*, apocope :

*Benis* — *Vinitrâ*  
           *Vinitrâ*      *Vinitsa*    *Viñișâ*  
           *Vinitrî*      *Vinitsî*  
           *Vinitrê*      *Vinitsê*    *Viñișæ*  
*Kumis* — *Sumutrâ*  
           *Šumutrâ*    *Šumutsâ*    *Šumușâ*

	<i>Šumutŕi</i>	<i>Šumutsi</i>	
	<i>Šumutŕi</i>	<i>Šumutsi</i>	
	<i>Šumutŕê</i>	<i>Šumutsê</i>	<i>Šumușæ</i>
<i>Lëmas</i> —	<i>Lemakâ</i>	<i>Papas</i> —	<i>Afakâ</i>
	<i>Lemaki</i>		<i>Afaki</i>
	<i>Lemakê</i>		<i>Afakê</i>
	<i>Lema</i>		<i>Afa</i>
	<i>Pëlipisan</i> —	<i>Fibirifanâ</i>	
		<i>Fibirifani</i>	
		<i>Fibirifan</i>	
		<i>Fibirifa</i>	

### Š malgache.

La chuintante *š* remplace la sifflante dans tous les dialectes à l'exception du Merina qui possède sifflante et chuintante :

#### MERINA

*Aša* — *Asa*, travail,  
*Pišu* — *Pisu*, chat,  
*Šaša* — *Sasa*, lavage,  
*Šușua* — *Susua*, soupe de riz.

« Le *š* Merina, dit l'abbé Rousselot, se produit à l'insu du sujet comme variante de l'*s* dans certains mots où, par suite de la chute d'une atone, il se trouve en contact avec une autre consonne, par exemple : *mašnæ* (*masina*, saint), *'ašnæ* (*hasina*, vertu, p. 30). »

Par une curieuse anomalie, la chuintante des dialectes sud-orientaux est ordinairement transcrite par س *s* au lieu de ش *š*. Cette orthographe spéciale est usitée même pour les mots arabes. شمس *sams*, soleil, dont le س final est devenu

chuintant en passant en Aṇtanoši, est généralement écrit سُمُسُ *samusi*, au lieu de شُمُسُ *šamuši*.

Les sifflantes anglaises et françaises deviennent également chuintantes dans les dialectes orientaux :

Anglais : <i>Last</i> = Malg. <i>Lašitrâ</i> ;	
<i>La sauce</i>	<i>Lašoši</i> ,
<i>La selle</i>	<i>Lašeli</i> ,
<i>La soupe</i>	<i>Lašupi</i> .

### Z malgache.

Le *z* malgache répond au malais *y*, *dj*, *r*, *s*¹ :

<i>Kayu</i> — <i>Hazu</i> ,
<i>Djadi</i> — <i>Zari</i> ,
<i>Rakit</i> — <i>Zahitra</i> ,
<i>Lesu</i> — <i>Lezulezu</i> .

Au *z* Merina, certains dialectes répondent par *j*, *y*, *dž*, *k* :

Merina : <i>Zaža</i> , enfant =	{ Betsileo : <i>Jaja</i> ,
	{ Vurimu : <i>Yaya</i> ,
<i>Zaho</i> , je, moi =	{ Betsileo : <i>Jaho</i> ,
	{ Vurimu : <i>Yaho</i> ,
<i>Zumá</i> = <i>džumá</i> , vendredi, en	{ Aṇtaṇkara
	{ Aṇtanoši
	{ Betsimisarakà
	{ Mahafali

1. Vide supra p. 104, 108, 117 et 131.

## TS

« La lettre (arabe) thé (ت), dit Flacourt, se prononce par les Arabes comme un *t*, et les Madécasses la prononcent *ts*, comme qui dirait : (تِير) *tsiari* *tsiare*, les Arabes diraient *tiare* ¹. » Ceci revient à dire que le ت *t* arabe représente un *ts* dans les textes sud-orientaux du xvii^e siècle ; il a conservé cette valeur phonétique en arabico-malgache moderne. Cette transcription anormale du *ts* indique que ce phonème malgache est de date relativement récente et qu'il a eu pour générateur un *t*. Si le *ts* était antérieur à la colonisation arabe, il aurait été vraisemblablement rendu par ث et au lieu des graphies habituelles, nous aurions, par exemple :

فُتْ	<i>faṭṭsi</i> , au lieu de	فُتْ
فُتْ	<i>futsi</i>	— فُتْ
إِثْ	<i>iṭṭsi</i>	— إِثْ
لُثْكَ	<i>latsakā</i>	— لُثْكَ
أُثْ	<i>aṭṭsi</i>	— أُثْ
مُثْعْ	<i>maṭṭsin</i>	— مُثْعْ
مُثْعَا	<i>mitsaṅga</i>	— مُثْعَا
رُثْ	<i>ratsi</i>	— رُثْ
ثُرْ	<i>tsara</i>	— ثُرْ
ثِيرْ	<i>tsiari</i>	— ثِيرْ

1. *Dictionnaire*, éd. Ferrand, p. 7.

La phonétique comparée du malais et du malgache nous fournit, comme pour le ي =  $\tilde{y}$  et le ج =  $d\zeta$ , des indications précises sur les origines du *ts* malgache. Dans un certain nombre de mots qui peuvent être rapprochés avec certitude, le *ts* malgache répond à un *t* malais. De plus, si on lit la colonne arabico-malgache suivante en donnant au ت sa valeur phonétique arabe, on retrouve en arabico-malgache la dentale radicale malaise :

MALAIS	ARABICO- TRANSCRIPTION		TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE
	MALG.	LITTÉRALE	
بَـتِـس <i>bētis</i> , jambe,	فَـتِـ	<i>viti</i>	<i>vitsi</i>
دَـجَـهَـت <i>djahat</i> , méchant,	رَـتِـ	<i>rati</i>	<i>ratsi</i>
فَـنَـتَـق <i>pantek</i> , clou,	فَـنَـتَـكَـ	<i>fantikâ</i>	<i>fantsikâ</i>
فَـتَـيَـ <i>pēti</i> , coffre,	وَـتِـ	<i>vata</i>	<i>vatsa</i>
فَـوَـتَـهَـ <i>putih</i> , blanc,	فَـتِـ	<i>futi</i>	<i>futsi</i>
تَـنَـدَـق <i>tandak</i> , danseur,	تَـجَـكَـ	<i>*tindjakâ</i>	<i>tsindzakâ</i>
تَـنَـدَـهَـ <i>tindih</i> , pressé,	نَـرِـ	<i>tindri</i>	<i>tsindri</i>
تَـنَـجَـو <i>tindjaw</i> , vu d'en haut,	تَـجَـ	<i>*tindju</i>	<i>tsindzu</i>

Les mots de la troisième colonne (transcription littérale) sont encore en usage dans certains dialectes, à l'exception de **tindjakâ* et **tindju* dont le *dj* a abouti à  $d\zeta$  : *tindzakâ*, *tindzu*. Ce sont sans aucun doute des survivances de l'ancien *t* qui est devenu *ts* postérieurement à l'islamisation des tribus maritimes : la graphie arabico-malgache nous est un témoignage certain de cette évolution phonétique.



Le *ts* malgache répond à l'initiale et à la médiale au malais  $t^1$ ,  $s^2$ ,  $t^3$ ; à la finale, au malais  $r^4$ ,  $s^5$ ,  $t^6$ ,  $l^7$  et  $p^8$ .

Au *ts* Merina, certains dialectes répondent par *t* et *ʃ* :

Merina : <i>ratsi</i> = <i>ʃati</i> , méchant	{	Aṇtaṇkara
		Bara de Ihuši
		Fiereña
		Mahafali
		Mavuruṅgu
		Sakalava N-O
		Vezu
		Zafišuru

Merina : *Katsakā* = Aṇtemuru : *Šaku* : maïs.

## N

A l'*n* initial malais, le malgache répond par *n*, *ṇ*, *ñ* :

*Nanah* — *Nana*,  
*Nenek* — *Neni*,  
*Ni* — *Ni*, *Ñi*, *Ṇi*.

A l'*n* médial malais, le malgache répond par *n*, *m*.

*Buni* — *Vuni*,  
*Bunuh* — *Vunu*,

1. Vide supra p. 115.

2. Vide supra p. 130.

3. Vide supra p. 122.

4. Vide supra p. 118.

5. Vide supra p. 131.

6. Vide supra p. 124.

7. Vide supra p. 121.

8. Vide infra p. 145.

*Tanah — Tani,*  
*Ménantu — Vinañtu,*  
*Manis-Mami.*

A l'*n* final malais, le malgache répond par l'apocope ou par l'une des deux séries de finales *nã, nĩ, n*, apocope, ou *kã, kũ, kĩ, kĕ*, apocope :

*Baban — Babi,*  
*Bayan — Vaʒa,*  
*Kunun — Hunu,*  
*Piŋgan — Fiŋga.*

<i>Tĕlan — Telinã</i>	<i>Bulan — Vulcanã</i>
<i>Telinĩ</i>	—
<i>Telin</i>	<i>Volan</i>
<i>Teli</i>	<i>Vola</i>

<i>Kunun — Hunukã</i>	<i>Embun — Ebukã</i>
<i>Hunukũ</i>	<i>Ebukũ</i>
<i>Hunukĩ</i>	<i>Ebukĩ</i>
<i>Hunukĕ</i>	<i>Ebukĕ</i>
<i>Hunu</i>	—

Au malais *tĕkan* répond une double forme en *ka* et *na* :

<i>Tebikã</i>	<i>Tebinã</i>
<i>Tebikĩ</i>	<i>Tebinĩ</i>
<i>Tebikĕ</i>	<i>Tebin</i>
<i>Tebĩ</i>	

## W

Au *w* médial malais, le malgache répond par *v* :

*Awan* — *Zavunã*,  
*Djawi-djawi* — *Aviavi*,  
*Kawan* — *Havanã*,  
*Lawas* — *Lava*.

Au groupe médial malais *úwa*, le malgache répond par *úwa*, *wá*, *úa* :

Mal. <i>Buwah</i>	Malg. <i>Vúwa</i> — <i>Vúa</i> — <i>Vwá</i> ,
<i>Buwat</i>	<i>Vúwatrã</i> — <i>Vúatrã</i> — <i>Vwátrã</i> ,
<i>Tuwak</i>	<i>Túwakã</i> — <i>Túakã</i> — <i>Twákã</i> ,
<i>Ruwan</i>	<i>Rúwan</i> — <i>Rúana</i> — <i>Rwán</i> .

A la finale malaise *aw*, le malgache répond :

1° par *u* :

*Bañaw* — *Vanu*,  
*Danaw* — *Ranu*,  
*Dañaw* — *Tranu*,  
*Hidjaw* — *Itsu* ;

2° par *a* :

*Paraw* — *Bara*,  
*Tanaw* — *Tana* ;

3° par *aw*, *ao* diphtongue, *ow*, *o* :

*Ankaw* — *Anaw*  
*Anao*  
*Anow*  
*Ano*

L'existence du *w* malgache nous est attestée par les manuscrits de la Bibliothèque nationale et par la prononciation moderne. La comparaison des graphies arabico-malaises et arabico-malgaches est absolument concluante :

Mal. *بوة* *bítwah*, fruit ; Malg. *وُؤ* *vítwa*, ms. VII, f° 62 verso ;

— Malg. *وُؤج* *vuwandzu*, arachide, ms. VII, f° 76 verso ; Malgache moderne : *vuwandzu*, *vwandzu*, graphie usuelle : *vuandzu* ;

Mal. *بوت* *bítwat*, fait, fabriqué ; Malg. ms. VII, f° 68 verso : *نُبُورَ* *nambúwatrí*, il a fait, < *وُورَ* *vítwatrí*, Merina : *vítwatrà*, en graphie usuelle : *vúatra* ;

Mal. *نوق* *títwak*, liqueur fermentée et enivrante ; Malg. ms. VIII, f° 14 verso : *طُوكِ* *títwaki*, Merina : *títwakâ* = *túakâ* ;

Mal. *دو* *dúwa*, deux ; Malg. ms. VII, f° 66 verso : *رُؤِ* *rúwi*, Merina : *Rúwa* = *Rúa* ;

Mal. *بواي* *buwáya*, crocodile. Malg. *vuwáy*, *vuwéy*, *vivéy*, graphie usuelle : *vuáy* ;

— Malg. ms. VII, f° 75 recto *أَبُو* *ambúwa*, chien. Malg. moderne : *ambwá*, *ambúa*, cf. Swahili : *mbwa*.

Au groupe malais *uwa* répondent donc : 1° un groupe identique *uwa* ; 2° un groupe *wa* par assimilation de la voyelle *u* de la consonne antécédente avec le *w* suivant, et enfin, 3° le groupe *ua*. En ce qui concerne les textes arabico-malgaches, les graphies *وُؤ*, *وُؤج* des phonèmes du type ci-dessus, doivent être lues *úwa-wá*, *úwi-wí* et non *úa*, *úi*.

## B

Au *b* initial malais, le malgache répond :

1° par *b* :

*Barab* — *Bay*,  
*Beñkok* — *Biñgu*,  
*Bodoh* — *Budu*,  
*Budaḱ* — *Budu* ;

2° par *v* :

*Baliḱ* — *Vadikā*,  
*Batu* — *Vatu*,  
*Bēli* — *Vidi*,  
*Burun* — *Vurunā* ;

3° par *m* :

*Beñkok* — *Mengukā* ;

4° par *f* :

*Bañkey* — *Funukā*,  
*Bērapa* — *Firi* ;

5° par *p* :

*Baku* — *Paku*,  
*Buta* — *Piṇdi* ;

6° par *h* :

*Buru* — *Hurunā* ;

7° par *k* :

*Bintañ* — *Kiñtanā* ;

8° par *dʒ* :

*Buñkuk* — *Dʒukukā* ;

9° par *u*, *o* :

*Bantal* — { *Undanā*,  
                   *Oñdanā*.

Au *b* médial malais, le malgache répond :

1^o par *v* :

*Bubu* — *Vuvu*,  
*Habu* — *Mavu*,  
*Lobañ* — *Lavakã*,  
*Ubi* — *Uvi*;

2^o par *m* :

*Mabuķ* — *Mamu* ;

3^o par *f* :

*Rěbáh* — *Rěfakã* ;

4^o par *p* :

*Rěbáh* — *Rěpakã*.

Au groupe malais médial *mb*, le malgache répond :

1^o par *mb* :

*Sambar* — *Sambutrã*,  
*Sembah* — *Sambasãmba*,  
*Tambat* — *Tambatrã*,  
*Tembuķ* — *Tumbakã* ;

2^o par *b* :

*Embun* — *Ebuki* ;

3^o par *v* :

*Tambun* — *Tuvunã*,  
*Tumbuh* — *Tuvu*,  
*Tambuni* — *Tavuni*,  
*Timba* — *Tavi* ;

4^o par *m* :

*Sambilih* — *Sumãynđa* ;

5^o par *mp* :

*Simbar* — *Simpanã* ;

6^o par *f* :

*Lembiñ* — *Lefunã*,  
*Tembaķ* — *Tifitrã*.

## V malgache.

Le *v* malgache répond au malais *b*, *mb*, *p*, *m*, *w*, *g* :

*Bubu* — *Vuvu*,  
*Tambuni* — *Tavuni*,  
*Pěti* — *Vata*,  
*Měnantu* — *Vinantu*,  
*Lawas* — *Lava*,  
*Garham* — *Vazanâ*.

Le *v* se transcrit en arabico-malgache par و : وُ وُ *vava*, وُ وُ *vivi*, وُ وُ *vuvu*. Le ض arabe qui n'a d'équivalent ni en malgache ni en malais, est passé dans ces deux langues sous la forme *dl* et *v* :

Arabe رمضان *Ramaḍān* { Malais : *Ramedlān*,  
 Malgache : *Ramavá*.

Dans le ms. XIII de la Bibliothèque Nationale, le nom propre *Ravalarivu* est écrit رَاضِلَرُو. L'équivalence de ض = *v* est attestée mieux encore par la graphie دَضْدُ *Davuda* = Arabe دَاوُد *Dāwūd*, David. Cf. également : ms. VII, f° 72 recto لُقَضَعُ = ms. V, f° 78 verso لُكُوَعُ, *lokavan*, vulve ; ms. II, f° 13 recto صَغِرُ = *vinitrā*.

## P

Au *p* initial malais, le malgache répond :

1° par *p* :

*Peguh* — *Papaki*,  
*Pukul* — *Puka*,  
*Pula* — *Pola*,  
*Papáya* — *Papáy*;

2° par *f* :

*Panas* — *Fana*,  
*Pantek* — *Fantsikâ*,  
*Pasir* — *Fasikâ*,  
*Puluh* — *Fulu* ;

3° par *b* :

*Paraw* — *Bara*,  
*Piatu* — *Boti* ;

4° par *v* :

*Pëti* — *Vata*,  
*Piṅgañ* — *Vaniã*,  
*Pantsiñ* — *Vĩntañ* ;

5° par *m* :

*Pindjam* — *Miṇdranã*,  
*Pisaw* — *Mesu*,  
*Pulih* — *Muli* ;

6° par *h*, *k* :

*Puċat* — { *Hatsatrã*,  
                   *Kutsatrã*,  
*Pisaw* — *Kiṣu* ;

7° par *mb*-*mp* :

*Pula* — { *Mbola*,  
                   *Mpola* ;

8° par l'aphérèse :

*Pisañ* — *Uñtsi*,  
*Puñut* — *Unutrã*.



Au *p* médial malais, le malgache répond :

1^o par *p* :

*Kapak* — *Kapa* ;

2^o par *f* :

*Api* — *Afu*,  
*Čupin* — *Sufinā*,  
*Pipi* — *Fifi*,  
*Tipis* — *Tifi* ;

3^o par *mp* :

*Kipas* — *Himpa*.

Au groupe malais médial *mp*, le malgache répond :

1^o par *mp* :

*Rumput* — *Rumputrā*,  
*Simpan* — *Sampanā*,  
*Sumpit* — *Sumpitrā*,  
*Tumpah* — *Tumpa* ;

2^o par *mb* :

*Himpun* — *Imbunā*,  
*Kampan* — *Kumbunā*,  
*Sempal* — *Šemban*,  
*Tumpul* — *Dumbu* ;

3^o par *p* :

*Limpah* — *Liputrā*,  
*Lumpat* — *Lupatrā*,  
*Timpa* — *Tupi* ;

4^o par *f* :

*Hampedu* — *Aferu*,  
*Tempa* — *Tefi*,  
*Timpan* — *Ku-trefa*,  
*Umpa* — *Ufanā* ;

5^o par *b* :

*Sumpit* — *Subika* ;

6° par *m* :

*Tumpul* — *Dumunã*.

Au *p* final malais, le malgache répond par *f* et par l'apocope :

*Atap* — *Tafu*,

*Kurap* — *Kula*.

Au *p* final malais, le malgache répond plus fréquemment par l'une des séries de finales suivantes : *trã*, *třã*, *třũ*, *třĩ*, *třě*; *tsã*, *tsũ*, *tsĩ*, *tsě*, apocope; *řã*, *řæ*; *kã*, *kĩ*, *kě*, apocope :

*Tutup* — *Tututrã*

*Tututrã*    *Tututsã*    *Tutuřã*

*Tututřũ*    *Tututsũ*

*Tututřĩ*    *Tututsĩ*

*Tututřě*    *Tututsě*    *Tutuřæ*

*Tutu* °

*Sin kap* — *Sukatřã*

*řukatřã*    *řukatsã*    *řukařã*

*řukatřĩ*    *řukatsĩ*

*řukatřě*    *řukatsě*    *řukařæ*

*Sisip* — *Sesikã*    *Těkap* — *Tuhukã*

*řesiki*    *Tuhuki*

*řesikě*    *Tuhukě*

*řesi*    *Tuhu*

Au *p* final du malais *ččap*, répondent les quatre séries de finales en *trã*, *tsã*, *řã* et *kã* :

*řesitrã*    *řesitsã*    *řesiřã*    *Třutřukã*

*řesitřĩ*    *řesitsĩ*    *Třutřukĩ*

*řesitřě*    *řesitsě*    *řesiřæ*    *Třutřukě*

**F malgache.**

L'*f* malgache répond au malais *p*, *b*, *mb*, *k* :

*Pipi* — *Fifi*,  
*Bêrapa* — *Firi*,  
*Rébáh* — *Réfakâ*,  
*Lembiñ* — *Lefunã*,  
*Kuku* — *Angufu*.

A l'*f* Merina, les autres dialectes répondent par *p*, *v*, *k* :

Merina : *fúhi*, court^u = Bara : *puhipúhi*.

Merina : *fútanã*, hameçon = *Vúntan*,  
*Vúntañ*, *Vúntã*, *Vúnta*, *Vita*

Anambahwaka  
 Anankara  
 Antefahi  
 Antemuru  
 Antesaka  
 Bara  
 Betsileo  
 Betsimisaraka  
 Mahafali  
 Maruantsetra  
 Mavurungu  
 Menabe  
 Sainte-Marie  
 Sakalava N-E  
 Sakalava N-O  
 Sihanaka  
 Vezu  
 Zafisuru

Merina : *fanutu*, pilon = Bezanuzanu : *Kanutu*.

## M

A l'*m* initial malais, le malgache répond :

1^o par *m* :

*Mantab* — *Maṇṭa*,  
*Masaḱ* — *Masakā*,  
*Mati* — *Mati*,  
*Murah* — *Mora* ;

2^o par *v* :

*Měnantu* — *Vinaṇtu* ;

3^o par *n* :

*Mimpi* — *Nufi* ;

4^o par l'aphérèse :

*Malam* — *Alinā*.

A l'*m* médial malais, le malgache répond :

1^o par *m* :

*Damar* — *Rami*,  
*Kamúdi* — *Hamúri*,  
*Kělamárin* — *Lumáli*,  
*Kěmur* — *Humukā* ;

2^o par *n* :

*Lama* — *Lanu* ;

3^o par l'apocope :

*Gěmrincin* — *Kirĩṭsanā*.

Au groupe malais médial *mb*, le malgache répond par *mb*, *b*, *v*, *m*, *mp*, *f* (vide supra p. 141) ; au groupe malais médial *mp*, le malgache répond par *mp*, *mb*, *p*, *f*, *b*, *m* (vide supra p. 144).

A l'*m* final malais, le malgache répond :

1^o En malgache ancien par *m*, en malgache moderne par *ná*, *n̄*, *n*, l'apocope :

Mal. <i>Anam</i>	Malg. <i>Enem</i>	<i>Eninā</i>	<i>Enin̄</i>	<i>Enin</i>	<i>Eni</i> ,
<i>Dalam</i>	—	<i>Lalinā</i>	<i>Lalin̄</i>	<i>Lalin</i>	<i>Lali</i> ,
<i>Minum</i>	<i>Minum</i>	<i>Minunā</i>	—	<i>Minun</i>	<i>Minu</i> ,
<i>Pindjam̄</i>	—	<i>Iḡdranā</i>	—	<i>Iḡdran</i>	<i>Iḡdra</i>
<i>Hitam</i>	<i>Intim</i>	<i>Intinā</i>	—	<i>Iṭin</i>	<i>Iṭi</i> ;

2^o par *kā*, *kī*, *kē* :

Mal. *Rendam* = Malg. *Reḡdrikā*, *Reḡdriki*, *Reḡdrikiē* ;

3^o par l'apocope :

*Hulam* — *Haru*.

#### VOYELLES

Les voyelles malaises sont *a*, *e*, *i*, *o* et *u*. Chacune d'elles est longue, brève et nasale. Il faut y ajouter le phonème généralement transcrit par *ě*, l'anormale pure *aw*. C'est l'équivalent exact du *pěpět* javanais. De plus, deux diphtongues : *ai* = *ay* et *au* = *aw*.

Les voyelles malgaches simples sont au nombre de trente-six :

gutturales	{	pures : $\overset{.}{a}$ $\overset{.}{a}$ $\overset{.}{a}$ $\overset{.}{a}$
		nasales : $\overset{.}{a}$ $\overset{.}{a}$ $\overset{.}{a}$
palatales	{	pures fermées : $\overset{.}{e}$ $\overset{.}{e}$ $\overset{.}{e}$ $\overset{.}{e}$
		pure ouverte : $\overset{.}{e}$
		nasales : $\overset{.}{e}$ $\overset{.}{e}$ $\overset{.}{e}$
anormale pure : $\overset{.}{a} = p\acute{e}p\acute{e}t$ javanais		

palatales	{	pures : $\dot{i} \ \ddot{i} \ \check{i} \ \hat{i}$
		nasales : $\dot{i} \ \ddot{i}$
labiales	{	pures fermées : $\dot{o} \ \ddot{o} \ \check{o} \ \hat{o}$
		pures ouvertes : $\dot{ö} \ \ddot{ö}$
		nasales : $\dot{ö} \ \ddot{ö} \ \check{ö} \ \hat{ö}$
	{	pures : $\dot{u} \ \ddot{u} \ \check{u} \ \hat{u}$
		nasales : $\dot{u} \ \ddot{u}$

Un nombre relativement considérable de phonèmes malgaches sont, au point de vue vocalique, identiques aux phonèmes malais. Ils se divisent en cinq groupes :

1° Les homophones homographes usités dans tous les dialectes malgaches : *alu*, *ara*, *asa*, *lalu* auxquels on peut ajouter : *enem*, *minum*, qui étaient en usage au xvii^e siècle dans les dialectes maritimes orientaux ;

2° Les homophones homographes à *n* ou *ñ* final usités seulement dans les dialectes non Merina : *alun*, *añin*, *saruñ*, *taronñ*, *yañ* ;

3° Les homophones vocaliques dont le thème consonantique malais s'est modifié en malgache suivant la loi de *Lautverschiebung* :

Mal. <i>balun</i>	=	Malg. <i>valun</i> ,
<i>bayan</i>	.	<i>važan</i> ,
<i>buni</i>		<i>vuni</i> ,
<i>dada</i>		<i>tratra</i> ,
<i>dindiñ</i>		<i>riñdřiñ</i> ,
<i>djalan</i>		<i>lălan</i> ,
<i>djuru</i>		<i>žuru</i> ,
<i>kuku</i>		<i>hubu</i> ,
<i>pipi</i>		<i>fifi</i> ,
<i>sudu</i>		<i>sutru</i> .

4° Les homophones vocaliques auxquels le malgache répond

soit par l'aphérèse ou l'apocope d'une consonne radicale malaise; soit par la vocalisation de la consonne finale muette, c'est-à-dire par la transformation en deux syllabes ouvertes de la syllabe finale fermée en malais :

Mal. <i>bodoh</i>	=	Malg. <i>budu</i> ,
<i>buluh</i>		<i>vulu</i> ,
<i>burit</i>		<i>vuli</i> ,
<i>djaguñ</i>		<i>tsaku</i> ,
<i>djělin</i>		<i>džeri</i> ,
<i>djauidjawi</i>		<i>aviavi</i> ,
<i>anak</i>		<i>anakã</i> ,
<i>bubuk</i>		<i>vuvukã</i> ,
<i>burun</i>		<i>vurunã</i> ,
<i>bintan</i>		<i>vințanã</i> .

5° Les homophones vocaliques qui présentent en malais un groupe consonne + consonne auquel le malgache répond par consonne + voyelle + consonne :

Mal. <i>djankrik</i>	=	Malg. <i>aṅgeli</i> ,
<i>praho</i>		<i>paraho</i> ,
<i>palank</i>		<i>falanuku</i> .

Le vocalisme comparé du malais et du malgache présente, d'autre part, les divergences suivantes :

A. A l'*a* malais le malgache répond fréquemment par *e*, *i*, *o-u* :

Mal. <i>karat</i>	=	Malg. <i>herika</i> ,
<i>lantaḳ</i>		<i>leṭtika</i> ,
<i>saṅkut</i>		<i>siṅgutra</i> ,
<i>lalat</i>		<i>lalitra</i> ,
<i>gatal</i>		<i>hatina</i> ,
<i>balas</i>		<i>vali</i> ,
<i>bulat</i>		<i>vuri</i> ,

<i>buña</i>	<i>vuni,</i>
<i>lima</i>	<i>dimi,</i>
<i>adiḵ</i>	<i>oti,</i>
<i>bantal</i>	{ <i>oṇdan,</i>
	{ <i>uṇdana,</i>
<i>rabit</i>	<i>ruvitra,</i>
<i>saṅgut</i>	<i>tsuṅgu,</i>
<i>sambar</i>	<i>sambutra,</i>
<i>malañ</i>	<i>amaluna.</i>

A l'*a* malais en syllabe initiale atone après *b*, le malgache répond quelquefois par *wa* diphtongue :

Mal. <i>balavaw</i>	= Malg. <i>vwalávu,</i>
<i>balibis</i>	<i>vvadívi.</i>

Ě. A l'*ě* malais, le malgache répond par *a*, *i*, quelquefois par *u* :

Mal. <i>běras</i>	= Malg. <i>vatsi,</i>
<i>lěkas</i>	<i>laki,</i>
<i>pěṇu</i>	<i>fanu,</i>
<i>pěler</i>	<i>falu,</i>
<i>pělēpah</i>	<i>falafa,</i>
<i>běli</i>	<i>vidi,</i>
<i>bětis</i>	<i>vitsi,</i>
<i>děru</i>	<i>duru.</i>

E. A l'*e* malais, le malgache répond par *i*, *a*, *o*, *u* :

Mal. <i>beñis</i>	= Malg. <i>vinitra,</i>
<i>sendi</i>	<i>saṇdri,</i>
<i>senduḵ</i>	{ <i>hoṇḍrukā,</i>
	{ <i>sutru.</i>



I. A l'*i* malais, le malgache répond par *e*, *a*, quelquefois par *o-u* :

Mal. <i>bilalan</i>	=	Malg. <i>valala</i> ,
<i>simpan</i>		<i>sampana</i> ,
<i>djilat</i>		<i>lelatra</i> ,
<i>lidah</i>		<i>lela</i> ,
<i>bin katak</i>		{ <i>boketra</i> ,
		{ <i>buketra</i> ,
<i>bidun</i>		{ <i>oron</i> ,
		{ <i>uruna</i> .

O. A l'*o* malais, le malgache répond par *e*, *a*, *u* :

Mal. <i>korok</i>	=	Malg. <i>erutra</i> ,
<i>gosok</i>		<i>kasuka</i> ,
<i>benkok</i>		<i>bingu</i> .

U. A l'*u* malais, le malgache répond par *i*, *a*, quelquefois par *e*, *o* :

Mal. <i>utus</i>	=	Malg. <i>itu</i> ,
<i>datuk</i>		<i>dadi</i> ,
<i>kuduk</i>		<i>hatoko</i> ,
<i>kuntut</i>		<i>etutra</i> ,
<i>bidun</i>		<i>oron</i> .

---

## CHAPITRE III

---

### VOYELLES, DIPHTONGUES ET TRIPHITONGUES MALGACHES

#### I. VOYELLES

A. L'*ă* long est, comme toutes les voyelles longues, également tonique. On le rencontre à l'initiale et à la médiale, jamais à la finale :

<i>ăfu</i> , feu	<i>tumăni</i> , qui pleure,
<i>ărikă</i> , mémoire	<i>lumănu</i> , natation,
<i>măsu</i> , œil	<i>fahavălu</i> , ennemi,
<i>tăfikă</i> , expédition	<i>maharăvu</i> , rendre joyeux.

La voyelle représentée par *ă* qui est indiqué comme un *a* demi-long dans mon édition du *Dictionnaire* de Flacourt, est plus exactement un *a* bref tonique. L'*ă* est toujours final. C'est le seul cas de voyelle brève accentuée.

<i>lă</i> , refus	<i>mandă</i> , nier,
<i>gagă</i> , sois étonné !	<i>mandzakă</i> , règne !
<i>milaă</i> , dis !	<i>mandravă</i> , détruis !

La voyelle tonique des dissyllabes oxytons à finale fermée est brève dans certains dialectes orientaux. Le Merina répond à ces oxytons par un trissyllabe paroxyton à tonique longue :

<i>lalăn</i> = Merina : <i>lalăna</i> , loi,	
<i>tanăn</i>	<i>tanăna</i> , village.

L'ā bref atone est initial, médial ou final :

<i>āferu</i> , bile	<i>rāvāka</i> , ornement,
<i>bārātu</i> , filet	<i>kāpā</i> , sandale,
<i>sāsāni</i> , une partie	<i>lūvā</i> , héritage.

L'ā transcrit une voyelle tantôt sourde tantôt chuchotée. Elle ne se présente qu'à la médiale et à la finale :

<i>fārālāhi</i> , dernier né	<i>ānārānā</i> , nom,
<i>vārāvārānā</i> , porte	<i>lākānā</i> , pirogue,
<i>tārātāsi</i> , papier	<i>vārātrā</i> , tonnerre,
<i>vārikā</i> , lémurien	<i>mīdinā</i> , descendre.

Les expériences du Collège de France ont fourni sur l'a final Merina et Betsileo les indications suivantes : « les voyelles finales (Merina), constate l'abbé Rousselot, tendent à s'assourdir et à disparaître. A la simple audition le fait se constate sans peine. Pendant que je me faisais répéter les mots inscrits (par les appareils enregistreurs), j'ai entendu : *mpampiānatra* toujours sans l'a final (A, B, C) ; de même *trātra*, *fāfa*, *vāva* sans a final (B), avec ou sans a (C) ; *tsāra*, *zāza*, *hāra* sans a final (B), *rūra*, *lēla*, avec ou sans a (C). C'est donc B qui assourdit le plus la voyelle finale a et A qui l'assourdit le moins ¹..... Je passe en revue les tracés des trois sujets :

« A. L'a final de *mpampiānatra* est entièrement sourd deux fois sur trois ; celui de *zāza* l'est devenu la sixième fois que le mot a été répété. Ce qui fait l'intérêt de cette figure (tracé du phonème *zāza*), c'est qu'elle nous montre pour le souffle le tracé ordinaire de la voyelle : il ne manque que les vibrations du larynx. L'a a été ici chuchoté et non supprimé entièrement. Une étape intermédiaire nous est fournie par *gāga* et *vāva*. L'a final de *trātra* est également bien diminué. En

1. *Loc. cit.*, p. 17.

somme A ne diminue pas considérablement et ne laisse tomber que l'a et encore assez rarement.

« B. L'a final de *mpampianatra* est entièrement tombé. Celui de *hàrana* tombe également, mais il peut n'être aussi que chuchoté. On voit nettement sur le tracé (de *hàrana*) l'explosion qui suit l'occlusion buccale de l'n, mais cette explosion se fait sans vibrations du larynx, par conséquent sans voyelle sonore. Il y a aussi à signaler des a soit très diminués, soit complètement muets dans *gága*, *fáfa*, *váva*, *léla*, *sása*, *tsára* et surtout *zázá*..... Chez C, l'assourdissement des finales atones présente des faits plus complexes. Constatons d'abord que, dans aucun mot, la chute de la voyelle finale atone n'est régulière sauf pour *mpampianatra* ; que la voyelle finale précédée d'un n, dans *hàrana*, est toujours conservée. Ces réserves faites, nous pouvons poser les règles suivantes : 1° l'atone finale n'est pas muette après deux consonnes dans les mots de deux syllabes, mais elle peut le devenir dans ceux de trois. Exemple : *papángu* où elle a été sonore une fois, de faible sonorité une fois, sourde une fois..... 3° l'atone finale a précédée d'une consonne sonore s'amoindrit dans les mots de deux syllabes, comme dans ceux de trois : *gága*, deux fois contre trois ; *váva*, une fois contre quatre ; *léla*, deux fois contre cinq ; *tsára*, deux fois contre deux et les cinq cas de *rúra*. 4° après une consonne sourde spirante ou mi-occlusive, les voyelles atones sont toujours sonores (*téti*, *féfi*, *áutsi*, *ábo*, *fáfa*, *sása*). 5° après une occlusive sourde et dans les mots de deux syllabes,..... l'a (final) est sourd trois fois contre trois (*trátra*) ; dans les mots de trois syllabes, a est sourd quatre fois contre deux (*kétaka*). Cette gradation est conforme à ce qu'on est en droit d'attendre. Seule la solidité relative de l'i et de l'u par rapport à l'a serait surprenante pour un romaniste qui sait que l'a a été la plus solide des voyelles latines dans l'évolution du français. Mais il faut songer que l'a malgache (Merina) se

change en *æ* avant de s'amuïr, tandis que notre *a* s'était bien conservé quand l'*i* et l'*a* atones du latin étaient déjà tombés. Depuis que l'*a* latin est devenu *æ* chez nous, il a bien perdu de sa solidité : il est à son tour en train de disparaître.

« La transformation de l'*a* final atone en *æ* est presque un fait accompli dans la prononciation de C ; je n'ai noté l'*a* qu'une fois dans *tsára* ; partout ailleurs j'ai entendu *æ*. B a dit quatre fois seulement *a* : *kétaka*, *tsáŋgana*, *nána*, *mandéba*, et onze fois *æ*, ou bien a laissé tomber la voyelle : *lélaæ*, *ngíznæ* = *ngízina*, *rúraæ*, *gyágæ* = *gága*, *sásæ*, *tsar*, *zaz*, *'aran* = *há-rana*, *trátr*, *túndr* = *tundra*, *faf*, *vav*. C'est A qui a le mieux conservé la voyelle, sept fois contre huit : *kyétaka*, *tsáŋgana*, *nána*, *mandéba*, *léla*, *ngízna*, *rúra*, *gága*, *sása*, *tsára*, *zázæ*, *'áranæ* = *hárana*, *trátræ*, *túndræ*, *fáfæ*. Sauf *gágæ* (A) et *gyágæ* (B) ainsi que *sásæ* (A et B), les mots qui ont un *æ* pour A ont perdu leur voyelle pour B. Au point de vue de la conservation de l'*a* nos trois sujets se classent ainsi : A originaire de Tananarive, B originaire de Tananarive, C originaire d'Antandzumbatu du Vakinisaoni ¹.

« La chute des finales atones est plus avancée dans le Bet-sileo qu'en Imerina, et se produit dans des conditions différentes. Ce n'est pas l'*a* qui tombe le plus facilement, mais l'*i* et l'*u*. A la lecture (des tracés) j'ai noté : *papyánatsæ* (= Merina : *mpampiánatra*), *ngíjnæ* (= Merina : *ngízina*), *gága*, *nánæ*, *fáfa*, *váva*, *léla*, *tsára*, *jája* (= Merina : *zázæ*), *hárana*, *béñatsæ* (= Merina : *bénatra*), *bétsæ* (= *betra*), *dítsæ* (= *ditra*), *vúitsæ* (= *vúhitra*), *rútsæ* (= *rútra*), *táhtsæ* (sic, = *tábutra*), *jáitsæ* (= *záitra*), *mānāraka*, *lanksæ* (sic, = *lánitra*), *maráñæ* (= *maréyna*, en graphie usuelle : *maraina*). L'*a* n'a été supprimé que dans *mandéh* = *mandéba*, *tratr*, *rur*, *mitúndr*, *šas* = Merina : *sása*, *tsaráts* = *trarántitra*, *kátr* ². »

1. Loc. cit., p. 17-21.

2. Loc. cit., p. 76.

L'*á* nasal long tonique est, comme la voyelle pure correspondante, initial ou médial, jamais final. Dans la graphie usuelle, il est représenté par *an* devant consonne = *an* d'après l'orthographe adoptée dans ce travail, et *am* devant les labiales *b* et *p* :

*ādru* = *āndru*, jour,  
*ādranā* = *āndranā*, essai,  
*tāti* = *tānti*, petite natte,  
*rādzu* = *rāndzu*, jambe,  
*milādza* = *milāndza*, peser,  
*matādzakā* = *matāndzakā*, fort,  
*ābo* = *āmbu*, élevé,  
*āpi* = *āmpi*, suffisant,  
*tābi* = *tāmbi*, gages,  
*tāpinā* = *tāmpinā*, bouché,  
*sarāba* = *sarāmba*, foule,  
*sulāpi* = *sulāmpi*, qui est en pente.

Sont également nasales toutes les voyelles en position devant *n* dans les dialectes non-Merina, et devant le groupe *ng* (en graphie usuelle : *ng*) de tous les dialectes y compris le Merina :

*ānan* = Merina : *ānanā*, herbes potagères,  
*ānin*                    **āninā*, vent,  
*tānan*                    *tānanā*, main,  
*lānitri*                  *lanitrā*, ciel,  
*lumānu*                *lumānu*, natation,  
*tumāni*                *tumāni*, qui pleure,  
*āngu-nā* = *āngunā*, réunion,  
*ānga-trā* = *āngatrā*, fantôme.

L'*ā* bref atone est également initial et médial. Il ne se présente en position finale que dans les dialectes non-Merina :

*ātsika* = *antsika*, nous,  
*ā-ngá-nu* = *angánu*, conte,  
*mādéha* = *mandéha*, aller,  
*lā-ngŋ-ru* = *laŋguru*, héron,  
*mivā* = Merina : *maivanā*, léger.

L'*ā* nasal bref tonique est toujours final et ne se présente que dans les dialectes non-Merina :

*hūmā̃*, manger,  
*tānā̃*, village,  
*ĩzā̃n*, cela.

A l'*ā* final des deux derniers exemples, le Merina répond régulièrement par *tānānā*, *ĩzānĩ*, et à *hūmā̃*, au contraire, par *hūmānā*. Cette dernière quantité est inattendue car *humana* = *hāna* + infixe *um* : nous devrions donc avoir **hūmānā*. Il est intéressant de constater que les formes orientales *hūmā̃* et *hūmān* ont conservé la tonique radicale que le Merina a reportée irrégulièrement sur la syllabe antécédente.

« Je n'ai trouvé (en Merina) de franchement nasales, dit l'abbé Rousselot, que *ā* et *ū*.

« *ā* — *ātsi* (A), *āntsi* (B), *ātsi* (C). La nasalité commence comme en français dès le début de la voyelle ; elle peut se terminer ou à peu près avec elle (A, C) de même que dans notre mot *anse* (*āsa*), mais elle peut aussi continuer après (B), c'est-à-dire qu'elle peut absorber ou laisser subsister la consonne nasale. Ce caractère n'a rien de fixe ; nous y reviendrons à propos de l'*n* (*vide supra*, p. 92).

« *māndéha* (A), *māndéha* (B), *māndéa* (C). Après un *m*, la voyelle est naturellement nasale dès le début ; mais, ici, elle est en plus suivie d'une *n*.

« *tsaāngana* (A, C), *tsāngana* (B, C). La nasalité est partielle pour A et dans un certain nombre de cas pour C : 5 centièmes de seconde sur une durée totale de 12 A et 12 sur

26 C ; elle est entière pour B et dans certains cas pour C. Il y a naturellement des exemples de durées intermédiaires. La consonne *ñ* est constante.

« *papañgu* (A), *papāngu* (B, C). Après une explosive en français, la première partie de la voyelle n'est d'ordinaire que faiblement nasale, mais cependant un peu plus que chez A et C. Pour B, comme nous aurons lieu de le remarquer, l'explosion se fait même par le nez, ce qui favorise la nasale. »

« (Étude de *mpampiánatra*), *pampya*.... (A), *mpampya*.... (B), *pāpya*.... (C). C seul possède un *a* pur ou très faiblement nasalisé. B est porté à nasaliser cet *a*, car la nasalisation s'accroît au fur et à mesure qu'il répète les mots. Durant la révolution du cylindre enregistreur, il a prononcé le mot six fois : or *a* est pur la 2^e et 3^e fois ; il se nasalise la 1^{re}, 4^e, 5^e et 6^e.

« *ũ* — (étude de *tundra*) *tuũn*.... et *tun*.... (A), *tũn*.... (B), *tuũn*.... et *tun*.... (C). La nasalisation est complète pour B, incomplète pour A six fois sur huit cas et pour C cinq fois sur six cas, nulle pour A deux fois, pour C une fois. Dans *tundra*, l'*u* est resté pur ou faiblement nasalisé pour A quatre fois contre deux *u* *ũ*, pour C trois fois contre deux ; une fois même, l'*n* suivante a été presque entièrement absorbée. C'est l'effet de la répétition d'une syllabe qui manque de stabilité. Pour B, la nasalité est complète dans *tundra* comme dans *tuũdra*.

« *tũmpũntáni* = *tumpun'táni*, *tũpũntáni* = *tumpun'ni táni*. B a des *ũ* complètement nasalisés.

« L'*a* + nasale + consonne est donc presque constamment nasal. L'*u* dans les mêmes conditions l'est moins sûrement, mais pratiquement il doit être considéré comme tel. En dehors de ce cas, les voyelles sont entendues pures, quoique l'influence d'une nasale suffise à les nasaliser plus ou moins. La position où l'infection nasale se produit avec le plus d'in-



tensité, c'est entre les deux consonnes nasales, *m* ou *n*. Dans *mámi* = *mámi* (A, B, C), la résonance nasale est au moins égale en intensité à celle de la bouche chez A et B, elle est plus forte chez C. Il en est de même pour *mámu* = *mámu* (A, B, C); *nána* = *nána* (A, B), *nána* (C), *néni* = *néni* (A, B, C). Cependant une oreille peu exercée ne sentirait pas la nasalisation. C'est que l'attention est absorbée par la forte nasalité des consonnes voisines. La voyelle finale, après une nasale, est également très nasalisée. Ici encore (dans les figures 30-32 reproduisant les tracés de *mami*), l'influence nasale est double : celle de la consonne précédente et celle de l'expiration qui tend à nasaliser les voyelles finales (tracés de *džédži* A, *bibi* B, *didí* C).

« La voyelle précédée ou même suivie d'une nasale est nasalisée : *ánà* dans *mpampi-ánatra*. La nasalisation du second *a* est constante chez les trois sujets, celle du premier est un peu moindre chez A.

« Les voyelles finales se nasalisent plus ou moins sous l'influence de l'acte expiratoire qui provoque l'abaissement du voile du palais avant la fin de la voyelle. Je citerai comme caractéristique, *džéži* = *džédži*, *bibi* B, *didí* C. Cette nasalité est d'ordinaire moins importante et se produit d'une façon irrégulière pour les mots et pour les sujets. Elle semble plus forte chez B; même pour lui, elle est constante dans *bibi*. Chez les trois sujets, elle est particulièrement marquée pour *i* final. Cela s'explique : pour conserver la pureté de l'*i*, il faut élever considérablement le voile du palais; le moindre relâchement devient alors sensible. L'*u* aussi se nasalise facilement. L'*a* paraît assez généralement nasalisé chez B, moins souvent chez A, rarement chez C.

« L'effort demandé pour l'articulation d'une consonne suffit pour faire abaisser le voile du palais et provoquer une légère nasalité. Le phénomène est surtout marqué chez B. L'aspira-

tion forte favorise aussi la nasalité. Ainsi dans *mañdeha*, l'*a* final est toujours nasalisé pour B, qui a l'aspiration tellement forte qu'elle est la plupart du temps sourde ; mais l'aspiration n'existant pas chez C, l'*a* n'est pas nasalisé. Une *m* initiale, suivie d'un *p*, agit sur la voyelle suivante, même quand elle est sourde : *mpāñdēā* (A) ¹.

« (En Betsileo), la nasalisation est plus réduite qu'en Merina. Elle subsiste sous l'influence d'une *m* ou d'une *n* initiales par exemple : *nāna*, devant un *g* : *sāṅgana*, *papaāṅgu*, mais dans ce dernier exemple, sans doute sous l'influence de l'occlusive précédente, elle a été diminuée, réduite de près de moitié. Elle est instable devant *d* et *dr*, ayant duré en comparaison de la durée de la voyelle :

*mpāñdēha* : 4/8, 4/7, 9/11, 2/8, 4/9, 3/8,

*mitūñdra* : 10/15, 4/16, 5/20, 5/20, 15/24, 4/16,

le premier chiffre indiquant la durée de la nasalisation, le deuxième celle de la voyelle entière.

« Dans la formule de politesse d'un emploi courant (Merina : *trarāntitra*, Betsileo : *tsarāts*), l'*a* n'est nasal qu'une fois sur sept exemples et seulement 4 centièmes de seconde pour une durée totale de 11. La nasalisation (du mot Merina correspondant) tombe (en Betsileo), devant *p*, *t* : *pāpyanats* (= Merina : *mpampīānatra*), *tuputāni* ( - *tumpun`lāni*), *tupunītāni* (= *tumpun`nitani*). Mais si la voyelle est précédée d'une consonne nasale, elle est en partie, quelquefois en totalité, préservée de la dénasalisation : *mañta*, l'*a* a été nasal successivement 18 centièmes de seconde sur 17, 14/16, 8/15, 16, 12/14, 7/14, 14/15, 9/15. Il a donc été dénasalisé : 7, 2, 7, 0, 2, 7, 1, 6 centièmes de seconde avant l'occlusion du *t* ². »

1. *Loc. cit.*, p. 6-17.

2. *Loc. cit.*, p. 69-72.

La voyelle pure *a* est représentée en arabico-malgache par *fatḥa* ou *fatḥa* + ^ʾ :

$$\left. \begin{array}{l} \text{مَهْفَكْ} \\ \text{مَا هَا فَا كَا} \end{array} \right\} = \text{maháfaka.}$$

On rencontre quelquefois des graphies du type مَهْفَاكْ où le doublement du *fatḥa* par ^ʾ coïncide avec la longue tonique, mais ce sont des concordances purement accidentelles et qui ne permettent pas de supposer, tant les exemples contraires sont nombreux, que les scribes indigènes se sont préoccupés de noter spécialement la tonique longue.

L'affixe *an*, Merina : *ana*, est représenté par le *tanwîn* de *fatḥa*. Suffixé à un radical à *i* ou *u* final, *an* est quelquefois écrit ^ʾ, mais plus généralement ^و : le *tanwîn* est reporté sur une voyelle de même timbre que la voyelle finale du thème radical. Cette voyelle ajoutée est seulement en fonction de porte-*tanwîn* et n'a, dans ce cas spécial, aucune valeur phonétique :

$$\begin{array}{ll} \text{Ms. VII, f}^\circ 60 \text{ v. : } \left. \begin{array}{l} \text{أَرَا} \\ \text{أَرِيَا} \end{array} \right\} & \text{andri-an, prince,} \\ \text{f}^\circ 63 \text{ r. : } & \\ \text{f}^\circ 66 \text{ r. : } \text{هَطُوْ} & \text{ha-tu-an, vérité,} \\ \text{f}^\circ 66 \text{ r. : } \text{هَبُوْ} & \text{h-ambu-an, grandeur,} \\ \text{f}^\circ 67 \text{ r. : } \text{هَطْبُوْ} & \text{ha-tumbu-an, augmentation.} \end{array}$$

On trouve également les graphies :

$$\begin{array}{ll} \text{Ms. VII, f}^\circ 63 \text{ v. : } \text{هَرُوْوَا} & \text{ha-ravu-an, joie,} \\ \text{f}^\circ 66 \text{ r. : } \text{هَطْبُوْوَا} & \text{ha-tumbu-an.} \end{array}$$

Ces formes nominales en *-an* et *ha-an* se sont développées en Merina en *-ana*, *ha-ana*, et réduites à *-ā*, *ha-ā* dans certains dialectes maritimes :

* *āndri* > *andrian*, *andriana*, *andriā* ;  
*rāvu* > *haravūan*, *haravūana*, *haravūā*.

L'une et l'autre de ces formes secondaires répondent respectivement au malais :

بُونُه *būnuh*, tué, > بُنُوْه *bunūh-an*, meurtre ; كَبْنُوْه  
*ka-bunūh-an*, meurtre.

**E.** La voyelle *e* représente un *e* fermé. Longue tonique, elle ne se rencontre qu'à l'initiale et à la médiale :

*ēti*, étroit, *rēsakā*, causerie bruyante,  
*ērutrā*, ronflement, *tanēti*, terre ferme,  
*fēri*, blessure, *barēra*, lâche.

L'*ĕ* bref tonique est toujours final :

*lē*, grand,  
*mandrē*, entendre,  
*umē*, don,  
*mampitetē*, faire tomber goutte à goutte,  
*manetē*, serre !  
*manefē*, forge !

L'*ĕ* bref atone se rencontre aux trois positions :

*ērī*, là-bas,  
*ērūni*, là-bas,  
*pēpētra*, recommandation,  
*hakēlēxanā*, petitesse.

Betsileo : *lāhē*, mâle,  
*rūē*, *rūwē*, deux.

L'*ɛ* sourd ou chuchoté est final, généralement en finale de proparoxyton où il répond à un *â* Merina :

Merina ;	<i>lanitrâ</i> ,	Añtanoši :	<i>lanitsê</i> , ciel,
	<i>varutrâ</i> ,		<i>varutsê</i> , commerce,
	<i>efatrâ</i> ,		<i>efatsê</i> , quatre,
	<i>sambutrâ</i> ,		<i>šambutsê</i> , prisonniers.

L'*ɛ̃* nasal long tonique ne se présente qu'à l'initiale et à la médiale. Dans la graphie usuelle, il est rendu par *en* devant consonne, *em* devant *b* et *p* :

*ēdri* = *ēndri*, buse,  
*ētandā* = *ēntandā*, ballot,  
*kēdri* = *kēndri*, action de viser,  
*manēputrā* = *manēmputrā*, suffoquer,  
*ēbukā* = *ēmbukā*, encens,  
*ē-nga* = *ēnga*, puisse !

L'*ɛ̃* nasal bref atone est également initial et médial :

*ēdrési* = *ēndrésī*, bien !  
*ēpēpa* = *ēmpēmpa*, vannage,  
*lēbalēba* = *lēmbalēmba*, plateau élevé ;  
*fē-ngāna* = *fēngānā*,

Merina : *feyngāna*, dépêchez-vous !

L'*ɛ̃* nasal bref tonique est toujours final ; il est spécial aux dialectes non Merina :

*haryē̃*, richesses,  
*faneykyē̃*, contrat.

Dans certains dialectes maritimes, le *ē* final devient *en* (*e* + *n* pur) ; il est développé en *ēna* en Merina avec chute du *yod*. Plus exactement, le Merina répond par *ēna* à la finale diphtonguée *yē̃* ou *yēn* des autres dialectes :

*baryĕ* — *baryĕn* — *harĕna*,  
*fanekyĕ* — *fanekyĕn* — *fanekĕna*.

La voyelle *e* est transcrite en arabico-malgache :

1^o à la médiale et à la finale par le *kasra* ou par *kasra*

+ ي :

كَلِكَلِ	}	<i>kelikéli</i> , très petit,
كَيْلِكَلِ		
طَطْ	}	<i>teté</i> , goutte ;
طَيْطِي		

Cf. également *kasra* + ي médial avec *tašdīd* :

مَيْنْ *ména*, rouge ;

2^o à l'initiale par ي, يَ avec *tašdīd*, quelquefois précédé de ة :

يَفَا	}	<i>éfa</i> , fini.
يَفَا		
يَفَا		
اَيَفَا		

É. Je ne connais d'exemples de *e* ouvert, comme dans *tête*, qu'à la tonique :

*èla*, longtemps,  
*lèfa*, fuite,  
*nèfa*, cependant.

La voyelle moderne *i* des dialectes orientaux correspond à la notation *ايّ, ائي, يّ* et *ي* des manuscrits arabico-malgaches (vide *infra* la diphtongue *ay*, p. 176).

Œ. L'anormale pure *a* correspond exactement au *pèpèt* javanais = *ě* malais = *e* français de *je*. Je n'en connais d'exemple caractérisé, à la médiale, que dans Betsimisarakà : *avvóló* = Merina : *aveláw*, laisse ! A la finale, il a été constaté en Merina et en Betsileo au cours des expériences du Collège de France (vide *supra* p. 156).

I. L'*i* long tonique est initial ou médial ; l'*ĩ* bref tonique, toujours final :

*ĩsa*, nombre,      *sĩra*, sel,  
*ĩraká*, messenger,      *valĩha*, guitare ;  
*arĩ*, là-bas,  
*atĩ*, ici,  
*papakĩ*, huître.

L'*ĩ* bref atone se présente aux trois positions :

*ĩrá*, amont,      *jĩbirĩfaná*, tempes,  
*ĩrétu*, ceux-ci,      *árĩ*, mais,  
*dimátĩká*, sangsue, *átĩ*, foie.

L'*i* sourd ou chuchoté est médial ou final :

*básĩnă*, vertu,  
*márĩnă*, vrai,  
*ambĩnĩ*, au-dessus,  
*ambání*, au-dessous,  
*lánĩĩĩ*, ciel,  
*rékĩtsĩ*, collé.

« Les (finales Merina) atones *i* et *u* précédées d'une consonne sonore, dit l'abbé Rousselot, ne sont pas muettes dans

les mots de deux syllabes (*bibi*, *didi*, *rári*, *dʒédʒi*, *vivv*) ; mais elles peuvent le devenir dans les mots de trois syllabes : *mibábi* où l'*i* est sonore deux fois, sourd trois fois ; *midúdu* où l'*u* est sonore quatre fois, sourd deux fois.....¹ L'*i* final atone Betsileo sonne souvent à mon oreille à peu près comme un *é*. Mais c'est une erreur : il s'agit d'un *i* = *i* ouvert. Le fait est mis hors de doute par la figure 130 où sont représentés les liens des deux syllabes de *bibi* : *bí* tonique I et *bí* atone II. La comparaison de I et de II montre la différence de fermeture des deux *i*, qui se distinguent non seulement par l'intensité et l'acuité pures, mais bien par l'articulation elle-même. Nous voyons en outre par II, grâce aux pointillés qui limitent l'un la région de l'*é*, l'autre celle de l'*i*, que nous avons affaire à un *i* qui, étant donné l'impression de l'oreille, ne peut être qu'un *i* ouvert, plus voisin de l'*é* que notre *i* moyen (celui de « Paris »). La différence des deux *u* dans *fífuna*, respiration, est de même mise en évidence (par la différence entre) *fú* tonique et *fū* atone². » Vide *supra*, p. 156 : chute des finales en Betsileo.

L'*i* nasal long tonique (*in* devant consonne, *im* devant *b* et *p* de la graphie usuelle), est initial et médial :

*ĩtsi* = *ĩntsi*, voici,  
*ĩdru* = *ĩndru*, voici,  
*vĩtsi* = *vĩntsi*, martin-pêcheur,  
*rĩdrinã* = *rĩndrinã*, cloison,  
*manĩtsi* = *manĩntsi*, être froid,  
*tãdĩdunã* = *tãndĩndunã*, ombre,  
*kĩpi* = *kĩmpi*, état des yeux fermés,  
*dĩbi* = *dĩmbi*, successeur,  
*rĩnga* = *rĩnga*, action de boîter.

1. *Loc. cit.*, p. 20.

2. *Loc. cit.*, p. 68-69.



L'*i* nasal bref atone se présente à l'initiale, à la médiale et, dans les dialectes non Merina, en syllabe finale devant *n* :

*īdréy* = *īndréy*, de nouveau,  
*tītina* = *tīntina*, son perçant,  
*tsībútri* = *tsimbútri*, sauterelle,  
*tsīpefé* = *tsimpefé*, sauterelle,  
*īngáhi* = *īngáhi*, le vénérable,  
*tsīngátsa* = *tsīngátsa*, espèce de plante,  
*mātsīn* = *māntsīn*, puant.

En arabico-malgache, l'*i* est transcrit à l'initiale par ^ا, à la médiale et à la finale par le *kasra* : : ^او *ivivi*, nausées ; ^اس *mīsi*, il y a.

On trouve également les graphies : ^ايس , ^ايو , et ^ايس , ^ايو .

L'*i* final des préfixes verbaux en syllabe atone devant *a* long tonique, est toujours yodisé ; d'où transformation de *-i-ā* en diphtongue à semi-voyelle antécédente. Les expériences du Collège de France ont donné pour *mpāmpī* + *ānatra* le tracé : *mpāmpyānatra* (p. 11, 41, 62, 76, 78, 90, 91) et pour *mpī* + *āndri*, le tracé *mpyāndri* (p. 64). Le phénomène d'yodisation s'explique dans les exemples précédents par le choc, pour ainsi dire, de l'atone brève contre la tonique longue subséquente. Nous avons même en Betsimisaraka, le curieux traitement suivant. L'*i* long tonique radical est également yodisé par le voisinage d'un *e* bref atone subséquent : *māndri*, dormir ; *fāndri* + suffixe *en* = morphologiquement *fāndriēn*, qui se prononce *fāndrēyēn*, lit.

Le phénomène d'yodisation de l'*i* se produit également par la rencontre d'un *a* final en syllabe atone avec *i* long tonique

initial. *Vide infra sub* diphtongue *ay*, la transformation de *mă-ĩnti* en *maynti* (p. 177).

O. L'o fermé dont on trouve relativement peu d'exemples en Merina, se rencontre, au contraire, très fréquemment dans les autres dialectes et particulièrement dans les dialectes maritimes orientaux.

L'ô fermé long tonique est initial et médial, l'ö bref tonique ne se présente qu'à la finale :

*ôzat̃a*, nerf,  
*fôzã*, crabe,  
*maóla*, être fou,  
*tõ*, vrai,  
*fõ*, cœur,  
*izõ*, maintenant,  
*anakõ*, cypres,  
*kalalõ*, cancrelat.

L'ö bref atone se présente en toute position :

*ömáli*, hier,  
*léõt̃rã*, saleté,  
*lábõ*, demande,  
*áhõ*, je.

L'ô nasal long tonique se présente à l'initiale et à la médiale, l'ö nasal bref tonique à la finale seulement :

*ōdan* = *ōndan*, oreiller,  
*miōtsi* = *miōtsi*, dire,  
*añōbi* = *añombi*, bœuf,  
*ōpa* = *ōmpa*, injure,  
*ōngut̃rã* = *ōngut̃rã*, pied,  
*fõ* = Merina : *fl̃anã*, vide, seulement.

L'ô nasal bref atone se présente en toute position :

*ôdêvu* = *ôndêvu*, esclave,  
*ôtâni* = *ôntâni*, question,  
*vôtsîra* = *vôtsîra*, furet,  
*lêô*, mortier à riz,  
*râhō*, nuage.

A l'ô final oriental, le Merina répond par *una* :

*lêô* = Merina : *lâuna*,  
*râhō* *râhuna*.

Q. La voyelle *q* = *o* ouvert, est spéciale aux dialectes orientaux. Je n'en connais d'exemples très nets qu'en Betsimisaraka et en Antambahwaka :

*q̄rā*, écrevisse,  
*f̄q̄ka*, fou,  
*l̄q̄ka*, poisson,  
*m̄q̄ra*, bon marché, facile,  
*m̄q̄ram̄q̄ra*, doucement.

Les autres dialectes y répondent par un *o* fermé, le Merina par *o* fermé ou *u* :

<i>q̄rā</i> , autres dialectes :	<i>óran̄</i> , Merina :	<i>úranā</i> ,
<i>m̄q̄ra</i>	<i>móra</i>	<i>múra</i> ,
<i>l̄q̄ka</i>	<i>lóka</i>	<i>lókā</i> .

L'o ouvert ou fermé est transcrit en arabico-malgache : à l'initiale par *أ* : *أَدَوُ* *oñdevu*, *ع* *oi*; à la médiale et à la finale par le *damma* : *فُ* *f̄q̄ka*, *أَ* *aho*.

U. La voyelle *u* est commune à tous les dialectes, mais elle est plus spécialement usitée en Merina où elle répond à l'o des autres dialectes.

L'*ũ* long tonique se présente à l'initiale et à la médiale, l'*ũ* bref tonique, à la finale seulement :

<i>ũbi</i> , queue	<i>bũnu</i> , dit-on,
<i>ũdi</i> , retour	<i>maũdũka</i> , flatter,
<i>vũri</i> , réunis	<i>mamũlakã</i> , rompre,
<i>ãkũ</i> = Merina :	<i>ãkũhu</i> , poule,
<i>tũlũ</i>	<i>tũlũbu</i> , coucou,
<i>fũ</i> , cœur,	
<i>rũ</i> , bouillon.	

L'*ũ* bref atone se présente en toute position :

<i>ũmãli</i> , hier	<i>bũlũki</i> , perroquet,
<i>ũdũvi</i> , ennemi	<i>ãndũ</i> , rosée,
<i>mũlãli</i> , suie	<i>papãngũ</i> , milan.

L'*ũ* sourd ou chuchoté se présente à la médiale et à la finale seulement :

<i>ũlũnã</i> , quelqu'un	<i>vũvũ</i> , nasse,
<i>sũrũnã</i> , sacrifice	<i>kĩbũbũ</i> , caille.

« Comme vérification expérimentale, dit l'abbé Rousselot, j'ai fait répéter le mot *vũvu* (par un Betsileo) dans la cour intérieure du Collège de France, long boyau d'environ 70 mètres de long. Le premier *ũ* était parfaitement entendu à 70 mètres ; jusqu'à quelques centimètres, il m'a été impossible d'entendre autre chose que *vuv* ¹. »

L'*ũ* nasal long tonique se présente à l'initiale et à la médiale :

<i>ũdri</i> = <i>ũndri</i> , mouton,
<i>akũdru</i> = <i>akũndru</i> , banane,
<i>ũbi</i> = <i>ũmbi</i> , bœuf,

1. *Loc. cit.*, p. 81.

*āpābu* = *ampūmbu*, son,  
*ūṅgutṛū* = *ūṅgutṛū*, pied,  
*tūṅgutṛā* = *tūṅgutṛā*, pied.

L'ū nasal bref atone se présente en toute position :

*ūtāni* = *ūtāni*, question,  
*tūtūlu* = *tūtūlu*, tous,  
*mīnū*, boire,  
*ūbiāsi* = *ūmbiāsi*, sorcier,  
*fanūpūanā* = *fanūpūanā*, corvée,  
*tūṅgūlu*, oignon,  
*ūrūn*, nez.

La finale *ū* est développée en *un* dans certains dialectes, en *una* en Merina :

*mīnū mīnun mīnunā*.

Comme l'*o*, l'*u* est transcrit en arabico-malgache : à l'initiale par *ʾ* et quelquefois par *و*, à la médiale et à la finale par *ḍamma* et *ḍamma* + *و* :

الْ *ūlun*, quelqu'un.

Ms. VII, f° 62 r. : وَنِيُو sic = *unūan*, affamé.

فُولُو *fūlu*, dix.

## II. DIPHTONGUES

Les diphtongues malgaches à semi-voyelle antécédente ou subséquente, sont les suivantes :

*āy āy āy*  
*yā — yā*

<i>éy</i>	<i>ěy</i>	<i>ěy</i>
<i>yě</i>	—	<i>yě</i>
<i>wă</i>	<i>wă</i>	<i>wă</i>
<i>wí</i>	<i>wí</i>	—
<i>wě</i>	<i>wě</i>	—
<i>yń</i>	—	<i>yń</i>
<i>ăw</i>	<i>ăw</i>	<i>ăw</i>
<i>ăo</i>	<i>ăo</i>	<i>ăo</i>
<i>ôw</i>	<i>ôw</i>	<i>ôw</i>

Parmi les groupes vocaliques, très nombreux en malgache, il est généralement facile de reconnaître si deux voyelles consécutives forment diphtongue ou deux syllabes. La graphie usuelle ne fait aucune distinction entre *ráikitra* = *ráyki-tra* et *zăitra* = *ză-i-tra*, mais le passif de ces thèmes radicaux indique très nettement que la syllabe tonique des deux proparoxytons est diphtongue pour le premier et monophongue pour le second. On sait que la suffixation du suffixe passif entraîne le déplacement de l'accent tonique : la voyelle ou la diphtongue radicale longue tonique devient brève et l'accent passe sur la voyelle suivante, brève au radical, qui devient tonique longue au passif. Exceptionnellement, les radicaux monosyllabiques conservent toujours l'accent tonique sur la voyelle ou la diphtongue tonique au radical :

Thème radical :	<i>lu</i>	Passif :	<i>lúvina</i> ,
	<i>fai</i>		<i>fáyčina</i> ,
	<i>diu</i>		<i>diúvina</i> ,
	<i>sua</i>		<i>suávina</i> ,
	<i>zaitra</i>		<i>zairina</i> ,
	<i>raikitra</i>		<i>raykétana</i> .

L'expérience est concluante : *fai* = *fáy* et *raikitra* = *ráyki-tra* sont des thèmes à diphtongue ; *diu*, *sua* sont des dissyl-

labes paroxytoniques et *záitra* est un trissyllabe proparoxytonique.

Les cas de diphtongue *ay* sont peu nombreux :

*äyäy*, *Cheyromys Madagascariensis*,  
*päpây*, fruit du papayer,  
*äyza* = Merina : *éyza* = *aizā*, où.

La graphie usuelle *ai* devant *ng* représente l'ancienne diphtongue nasale de la diphtongue pure *ay*. Elle s'est généralement muée en *ey*, mais il en reste encore des traces dans plusieurs dialectes :

*faỹnganā* = *fainganā*, promptement ¹.

La diphtongue à semi-voyelle antécédente *ya* est également assez rare et ne se présente guère qu'en Merina :

<i>alíkyä</i> , chien	<i>kásikyä</i> , action de toucher,
<i>isíkyä</i> , nous	<i>mikyäsikyä</i> , toucher,
<i>kíngyä</i> adroit	<i>méynkyä</i> , bien plus,
<i>mihyādi</i> , creuser	<i>mihyāntunā</i> , être suspendu.

Ce phénomène de diphtongaison n'est constaté qu'à la médiale et à la finale, après une gutturale et lorsque la voyelle de la syllabe antécédente est *i* ou *y*. L'opposition de *kásikya* et *mikyásikya* est caractéristique. Le fait est évident dans *kasikya* seulement, où le rôle de la voyelle antécédente est nettement marqué.

Le cas de diphtongue *ey* (en graphie usuelle quelquefois *ei*, mais généralement *ai* à l'initiale et à la médiale, *ay* à la finale) sont, au contraire, assez nombreux :

1. Cf. également *ain* devant consonne dans les formations du type *ndyñti* = *māyñti*. Vide infra p. 177.

<i>ěysi</i> , interjection	<i>měytsulinā</i> , être teint en vert,
<i>rěykitra</i> , décidé	<i>izěy</i> , celui qui,
<i>sakěyza</i> , ami	<i>maběy</i> , savoir,
<i>akěyki</i> , proche	<i>těy</i> , excrément,
<i>haměyváninā</i> , être soulagé	<i>věy</i> , furoncle.

La graphie usuelle *ai* devant *ng*, initiale ou médiale, est la nasale de la diphtongue pure précédente :

Merina : *věŷnga* = *váinga*, tranche,  
*věŷngáinā* = *vaingáinā*, être tranché,  
*fěŷnganā* = *fáinganā*, promptement.

C'est à peu près le seul cas de diphtongue nasale moderne nettement caractérisée ¹. Les dialectes orientaux y répondent par la monophtongue nasale *ē* : *fēngan*, *fēnganā*.

La diphtongue à semi-voyelle antécédente *yé*, n'existe qu'en Merina :

*mikyěhanā*, tousser légèrement,  
*mikyěhanķēhanā*, tousser légèrement.

La diphtongue à semi-voyelle antécédente *wa* se présente aux trois positions, en tonique longue et brève et en brève atone :

*vahwāka*, peuple,  
*mwā*, particule interrogative,  
*vwādzīhi*, visage.

La diphtongue à semi-voyelle antécédente *wi* se présente à la médiale et à la finale, en tonique longue et brève :

*bwīza*, perroquet,  
*rwī*, deux;

1. Cf. également *ain* devant consonne dans les formations du type *měynti* = *měyti*. Vide infra p. 177.



la diphtongue *wɛ*, en tonique médiale longue et tonique finale brève :

*bwéza*, perroquet,  
*kubwétu*, grenouille,  
*bwě*, dit-il.

La diphtongue *yu* est spéciale au Merina. Elle ne se présente qu'à la médiale et à la finale, et dans des conditions phonétiques identiques à celles de la diphtongue *ya* :

*mikyúfu*, éplucher,  
*biŋgyŭ*, bancal,  
*kihyŭ*, coude.

La diphtongue graphique اَيّ ou يَ des textes arabico-malgaches représente un phonème qui a été ainsi noté ¹ :

La diphtongue graphique arabico-malgache اَيّ ou يَ représente, dans la langue moderne, trois thèmes vocaliques différents : *ay-ey*, *ɛ-e* et *e*. Le premier nous est attesté par l'étymologie de quelques-uns des exemples qui précèdent : *téy* répond au Mal. *tābi*, Javanais : *tai* ; *lāy-léy* répond au Malais : *lāyar* ; *luméy* au Javanais : *lumayu* ; *fe*, Malg. ancien : *fey-*fay* répond au Dayak : *pai*. Ce dernier exemple présente une courbe identique à celle de Malais : *tābi* < Javanais, Dayak, Bugui, etc. : *tai* > Batak : *te*. La graphie اَيّ transcrit donc très exactement la diphtongue à semi-voyelle subséquente *ay* > *ey*.

*Méynti* = *mă* + *inti* (cf. Malais : *hitam*, Javanais : *item*,

1. Voir le tableau ci-contre. Les indications de la première colonne ont trait aux manuscrits arabico-malgaches de la Bibliothèque Nationale de Paris. Le transcripateur anonyme est l'auteur des transcriptions interlinéaires du Ms. VII.



		TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TRANSCRIPTEUR ANONYME	FLACC
VII, 72 r.	اَيَغْ	ayñ		mi-bai
VII, 72 v.	اَيَزَا	ayza	aiza	aisa
	بَايْ	bay		baa
	لَايْ	lay		laye, la
VII, 62 v.	مَايْ	may		mahe mahé
VIII, 5 r.	طَايْ	tay		taye
VIII, 5 r.	لُومَايْ	lumay		loumay
VII, 77 r.	مَلَايَنْ	malayñ	malaiñh	malain
VII, 61 r.	اِرَايْكِي	irayki		iraiche
VII, 70 v.	مَايَنْتِي	maynti	mainthi	maintl
VII, 79 v.	مَايْتْسُو	maytsu	maitso	maitso
VII, 77 v.	مَاسَايْ	masay		massebi
VII, 79 r.	بِي 79 v. بِي	bey	bei	bei, bé
VII, 79 r.	فِي	fey	fei, fej	fé
VI, 97 r.	اَيْلَ 97 v. اَيْلَ	ayla, eyla		
II, 4 v.	اَل 16 r. مَهَيْلَ	mabayla, ela		ella
V, 18 v.	اَيْلَ مَهَيْلَ	mabayla, eyla		
VII, 72 v.	نَايْفَا	nayfa	naïfa	
II, 14 r.	لَيْفَا 14 v. لَيْفَا	layfa, leyfa		lefa

HOUTMAN	DALMOND	GRAPHIE USUELLE	PRONONCIATION MODERNE
<i>mi-eing</i>	<i>mi-heing</i>	<i>aina</i> , vie, souffle	<i>éyñ, éyna, áyna</i>
<i>aya</i>	<i>aiza</i>	<i>aiza</i> , où	<i>éyza, áyza</i>
<i>ma-vey</i>	<i>bai</i>	<i>bai, vai</i> , furoncle	<i>béy, véy</i>
<i>mi-lley</i>	<i>lei</i>	<i>lai</i> , voile de navire	<i>léy, láy</i>
<i>may</i>	<i>mei</i>	<i>mai</i> , brûlant	<i>méy</i>
<i>maing</i>	<i>megne</i>	<i>maina</i> , sec	<i>méyñ, méyna</i>
<i>tahy, thay</i>		<i>tai</i> , excrément	<i>téy</i>
<i>lemay, loumay</i>	<i>lumei</i>	<i>lumai</i> , course	<i>luméy</i>
<i>maleing</i>	<i>malenh</i>	<i>malaina</i> , qui re- fuse	<i>maléyñ, maléyn</i>
<i>iraick</i>	<i>reik</i>	<i>iraika</i> , un	<i>iréyka</i>
<i>meintin</i>	<i>mabinti</i>	<i>mainti</i> , noir	<i>méyñti</i>
<i>meytse</i>	<i>mahitsu</i>	<i>maitsu</i> , vert	<i>méytsu</i>
<i>massay</i>		<i>masai</i> , petit	<i>maséy, mašé</i>
<i>bey</i>	<i>be</i>	<i>be</i> , beaucoup, grand	<i>bé</i>
	<i>fe</i>	<i>fe</i> , cuisse	<i>fé</i>
	<i>hela</i>	<i>ela</i> , longtemps	<i>éla, éla</i>
		<i>nefa</i> , cependant	<i>néfa, néfa</i>
<i>lefa</i>	<i>lefa</i>	<i>lefa</i> , fuite	<i>léfa, léfa</i>



Tagal : *itim*), *méytsu* = *mă* + *itsu* (cf. Malais : *hidjaw*, Javanais : *idjo*). En prononciation Merina, l'*ă* du préfixe verbal s'est extrêmement réduit, puis a perdu son caractère de voyelle syllabique indépendante et a formé diphtongue avec l'*i* long tonique subséquent qui, du fait même de la diphtongaison, s'est mué en *yod*. En évolution dernière, *méyuti* est devenu *mĩuti* dans certains dialectes orientaux. Cette dernière forme n'est pas, à mon avis, un composé de : préfixe verbal *m* + *uti*, mais la forme contractée de *măĩuti* par les stades intermédiaires suivants :

*mă-ĩuti* — *mă-ĩuti*¹ — *măyuti* — *méyuti* — *mĩuti*.

*Ma* + *itsu*, *ma* + *izĩn* = Merina : *ma* + *izină*, obscur ; *ma* + *ivă* = Merina : *ma* + *ivană*, léger, et bien d'autres composés de ce genre ont subi des modifications identiques :

*mă-itsu*   *mă-itsu*   *măytsu*   *méytsu*   *mětsu*,  
*mă-ivă*   *mă-ivă*   *măyvănă*   *měyvă*   *mĩvă*,  
*mă-izĩn*   *mă-izĩn*   *măyzină*   *méyzĩn*   *mĩzin*.

La diphtongaison de la voyelle du préfixe *mă* avec la voyelle initiale tonique du radical apparaît mieux encore dans les formes secondaires. *Hamaizĩnina*, en graphie usuelle, = *hă* + *mă* + *izina* + *ina* et se prononce *hăməyziĩnĩnă* et *hăměyziĩnĩnă* au lieu de *hă-mă-ĩ-ziĩ-nĩ-nă* ; *hamaivanina* = *hă* + *mă* + *ivana* + *ina* et se prononce *hăməyvăvină* et *hăměyvăvină* au lieu de *hă-mă-ĩ-vă-nĩ-nă* ; *hamaiĩtisina* = *hă* + *mă* + *ĩuti* + *s* + *ina* qui se prononce *hăməyutĩsină* et *hăměyutĩsină* au lieu de *hă-mă-ĩ-utĩ-sĩ-nă*.

*Lěfa-lefa* répond à Malais : *lěpás*, Tagal : *lipas*, Batak : *lopas*, Dayak : *lapas*. D'après l'étymologie, l'*ě* ouvert ne paraît pas

1. L'*ă* de ce stade représente un *a* très réduit, mais non encore diphtongué avec la voyelle subséquente.

être la réduction monophtongue d'une diphtongue antérieure *ay-ey*. Il est cependant possible de considérer les graphies arabico-malgaches *layfa-leyfa* comme la transcription exacte d'une ancienne forme diphtonguée. Le Malg. oriental : *rékitrâ* répond à Malais : *lêkât*, Batak : *lokat*, Dayak : *leket* ; le Malg. oriental : *kékitrâ*, Sakalava : *hébítsê* répondent à Malais : *gīgít*, Sundanais : *gegel*, Makassar : *kiki, koko*, Batak : *gugut*, Tagal : *kagat*. Or, en Merina moderne, coexistent actuellement pour chacun de ces thèmes, une forme diphtonguée et une forme monophtonguée : *reykitra* — *rekitra*, *keykitra* — *kekitra*. Il y a donc des cas où à la monophtongue des langues malaises répond une diphtongue Merina :

*gīgít* > *káykitra* — *kéykitra* — *kékitra*,  
*lêkât* > *ráykitra* — *réykitra* — *rékitra*.

Cette constatation tend, par analogie, à authentifier les graphies à diphtongue : *láyfa, léyfa* < Mal. *lěpás*.

Nous avons de nombreux exemples de réduction de la diphtongue en monophtongue attestés par la phonétique comparée (*tai* > *te*), par la graphie arabico-malgache (*ayla, eyla, éla, ela*), par la dialectologie du malgache moderne (*máytsu* > *mětsu, máyñti* > *mĩñti*) ; la courbe phonétique *ay-ey-é-e* peut donc être établie avec certitude. Les 1^{er}, 2^e et 4^e stades sont constatés en Merina, les 3^e et 4^e dans la plupart des dialectes maritimes orientaux. A ce point de vue spécial, la langue évolue dans le sens de la réduction de la diphtongue en monophtongue. Le Merina passe directement du stade 2 au stade 4. Dans les autres dialectes, les stades 1 et 2 sont depuis longtemps désuets. La graphie de l'ancienne diphtongue s'est conservée dans certains cas, mais la langue en est au stade 3 avec tendance vers 4, ou déjà au stade 4. Les noms tribaux suivants, extraits du ms. d'Alger, fournissent à cet égard de concluants exemples :

		TRANSCRIPTION LITTÉRALE	PRONONCIATION MODERNE
p. 65	أَطِي وَطْ	<i>Aṭayvātu</i>	<i>Aṭevātu,</i>
	أَطِي فَشِي	<i>Aṭayfāši</i>	<i>Aṭefāši</i> ¹ ,
p. 70	أَطِي سَبْ	<i>Aṭayšāmbu</i>	<i>Aṭešāmbu,</i>
	أَطِي وَعْ	<i>Aṭaylūni</i>	<i>Aṭelūni,</i>
	أَطِي تَهَيْطْ	<i>Aṭaytsimāytu</i>	<i>Aṭetsimētu,</i>

Cf. pour ce dernier nom, ms. FII, f° 2 verso :

أَطِي تِي مَيْطُو *Aṭaytsiméytu* avec la variante fré-  
quente تَيْطُو *tsimētu*.

p. 56	أَطِي مَهْيْ	<i>Aṭaymahāzu</i>	<i>Aṭemahāzu,</i>
p. 75	أَطْلَوْرْ	<i>Aṭalāwṭrī</i>	<i>Aṭalōwṭrī.</i>

Les six premiers noms ont une formation identique et se décomposent en *Aṭa* + *iVatu*, *iFāši*, *iŠambu*, *iŪni*, *iTsimetu*, *iMahāzu*. *Aṭa* est la forme moderne de l'ancien préfixe des noms tribaux *Oṭta*. Le ms. d'Alger contient, p. 53, les deux formes archaïque et moderne du même nom : l. 2 أَطِي تَيْطُو,

l. 12 أَطِي تَهَا يَطُو. *Oṭta* — *Aṭta* = *oṭ, aṭ*, ceux + *ta* < Tagal :

1. Le même manuscrit contient plusieurs exemples de graphie du type أَطْفَشِي *Aṭefāši*, ce qui montre que la résolution de la diphtongue en monophthongue est consacrée par l'orthographe moderne.



*laga*, les habitants, les gens ; d'où : *Aṇta-iVatu*, les habitants de *iVatu* (*i*, préfixe des noms propres, *vatu*, pierre, du village de la pierre) ; *Aṇta-iFasi*, les habitants d'*iFasi* (*i* + *fasi*, le sable, du pays du sable) ; *Aṇta-iUṇi*, les gens de *i* + *Uṇi*, nom propre, les descendants d'*Uṇi* ; *Aṇta-iTsimetu*, les gens (appelés) *i* + *tsi metu*, ceux qui ne coupent pas ; *Aṇta-iMabaṣu*, les gens (appelés) *i* + *mabaṣu*, ceux qui obtiennent, atteignent, saisissent ; *Aṇtalowtṛi* = *Aṇta* + *alowtṛi*, les gens (venus) de la haute mer. Dans le dernier exemple, l'absence de préfixe *i* devant *alowtṛi* donne en composition *Aṇtalowtṛi* au lieu d'une forme **Aṇta-i-alowtṛi* parallèle aux noms tribaux précédents ¹.

La graphie sud-orientale ancienne *Aṇtayvatu* est représentative d'un thème à diphtongue qui est devenu *Aṇtevatu* dans les dialectes modernes par un phénomène analogue à la monophthongaison de *mă-ṭtsu-măytsu-méytsu* en *mětsu*. Il est aisé d'en reconstituer les stades intermédiaires : *Aṇtăivātu*, *Aṇtăivātu*, *Aṇlăyvātu*, *Aṇtëyvātu*, **Aṇtëvātu* et enfin *Aṇtevātu*. La graphie usuelle *Antaivatu*, c'est-à-dire *Antai* pour tous les noms tribaux de ce genre, indique que les missionnaires européens ont, en cette circonstance encore, reproduit exactement l'orthographe arabico-malgache.

A ne considérer que les faits linguistiques attestés et la tendance vers la monophthongaison que présentent tous les dialectes, il semblerait donc qu'aux thèmes malais à monophthongue du type *gīgīl*, *lĕkāt*, *lĕpās*, le malgache a répondu initialement par une forme diphtonguée qui, suivant les dialectes, est revenue ou est en train de revenir à la monophthongue malaise originelle :

1. Cette nouvelle interprétation annule celle que j'avais précédemment proposée in *Un préfixe nominal en malgache sud-oriental ancien* (*Mémoires de la Soc. de linguistique de Paris*, t. XIII, p. 100-101).



		TRANSCRIPTION LITTERALE	TRANSCRIPTEUR ANONYME
VII, 78 v.	اٲو	<i>atarw</i>	<i>atân</i>
VII, 61 r.	اٲوٲ	<i>awwañ</i>	
VII, 71 r.	ٲوٲاڠ	<i>tawlañ</i>	<i>taulangh</i>
VII, 72 v.	ٲانو	<i>hanaw</i>	<i>hanau</i>
VII, 75 v.	ٲون	<i>tawn</i>	{
VIII, 30 v.	ٲو	<i>tarw</i>	
VII, 76 r.	اوٲ	<i>awlu</i>	<i>aulou</i>
VII, 76 r.	ٲوٲ	<i>ntawlu</i>	
VII, 78 v.	اٲللو	<i>akalalarw</i>	<i>acalalau</i>
II, 17 v.	موٲ	<i>mawla</i>	
II, 18 r.	وٲ	<i>warw</i>	
II, 24 v.	ٲٲلور	<i>tsimilarwtřu</i>	

A COURT	HOUTMAN	DALMOND	GRAPHIE USUELLE
		<i>tau</i>	<i>tao</i> , fait
<i>gha</i>			<i>aovana</i> , intérieur
<i>ngb, taolan</i>	<i>toelang, taulang</i>	<i>tabola</i>	<i>taolana</i> , os
	<i>hannau, hannauw</i>	<i>anau</i>	<i>anao</i> , toi
<i>tau</i>	<i>tawon</i>	<i>tabun, tohun</i>	<i>taona</i> , année
			<i>aolo</i> , premier
			<i>ntaolo</i> , ancêtre
		<i>kalalou</i>	<i>kalalao</i> , cancrelat
		<i>mahola</i>	<i>mäöla</i> , fou
	<i>wau</i>	<i>vau</i>	<i>vao</i> , nouveau
<i>lots</i>	<i>simmilaoet</i>	<i>tsimilotru</i>	<i>tsimilaotra</i> , vent du nord



Mal. <i>gīgīt</i>	<i>lēkāt</i>	<i>lēpās</i>
Malg. <i>káykitra</i>	<i>ráykitra</i>	<i>láyfa</i>
<i>kéykitra</i>	<i>réykitra</i>	<i>léyfa</i>
* <i>kékitra</i> ?	* <i>rékitra</i> ?	<i>lēfa</i>
<i>kékitra</i>	<i>rékitra</i>	<i>léfa</i>

Cette conclusion est justifiée, je le répète, par le témoignage des textes anciens et de la dialectologie malgache ; mais la phonétique comparée des langues du groupe malais n'a pas été suffisamment étudiée encore pour que des évolutions telles que Malais : *ě, ĭ* > Malg. *ay* puissent être définitivement admises. Aussi semble-t-il plus prudent de ne considérer que comme provisoires les résultats isolés constatés dans une seule partie du domaine.

La graphie arabico-malgache  ou  représente un phonème qui a été ainsi noté (voir le tableau ci-contre) :

D'après la graphie arabico-malgache et les transcriptions des lexicographes européens, le groupe  *au* doit se lire *aw*. C'est la diphtongue que les missionnaires anglais, à l'exemple des Malgaches islamisés, ont rendu par *ao*. Cette lecture est confirmée par le *Catéchisme* publié en 1785 par la Propagande de Rome, dont une partie a été rédigée par « un François nommé Jean Marie, le plus célèbre interprète des Traités de Madagascar pour l'Isle de France (p. 3) » :

p. 21 : <i>mănāhō</i> = graphie moderne : <i>manao</i> ,	
p. 17 : <i>ănăô</i> (sic) }	<i>anao</i> ,
p. 21 : <i>ănăô</i> (sic) }	
p. 23 : <i>taw</i>	<i>taona</i> .

Le *Dictionnaire* de Flacourt contient, il est vrai, un certain nombre de doublets *au-o* :

*maute* ou (sic) *moté*, querelleux,

*lauch* ou (sic) *loch*, assaisonnement,  
*anacau* — *anaco*, cyprès,  
*fiavau* — *fiavo*, rasoir,  
*ranaulauts* — *ranaulots*, violet,  
*lalau* — *lalah*, moule (mollusque),  
*auli*, sub verbis : drogue, idole, médecin, médecine,  
 médicament, poudre à canon, remède,  
 remédier (faire des remèdes) — *oli*, sub verbis :  
 empoisonner, empoisonneur, enchanté, ensor-  
 celer, poison. Cf. ms. VII, f° 81 recto :  
 أُولِي ;

*aulou*, sub verbis : premier, assaillir (*anlou* est  
 une faute d'impression originale pour *aulou*),  
 commencement, jadis, principal, recommen-  
 cer — *olo*, sub verbis : commencement, prin-  
 cipal.

*mancatau*, croire — *mancato*, accroître.

Ces doublets ne me semblent pas établir l'équivalence phonétique des graphies *au* et *o*. Les deux premiers exemples : *maute* ou *moté*, *lauch* ou *loch*, donnent à entendre que les formes *maute* = *mawte*, *lauch* = *lawkâ* et *moté*, *loch* = *lokâ* sont toutes deux en usage (cf. Merina moderne : *réykitra* et *rêkitra*). C'est la période de transition où les dialectes sud-orientaux emploient indistinctement la diphtongue ou la monophthongue : celle-là tombera en désuétude, celle-ci est restée seule en usage. La diphtongue *aw*, comme la diphtongue *ay*, a évolué et s'est généralement réduite à *o* dans la plupart des dialectes maritimes. Le Merina l'a conservée, mais modifiée en *ao* diphtongue ou *ow*. La courbe phonétique peut être ainsi tracée : *aw-ao-ow-o*. Elle répond, dans certains cas, à la diphtongue malaise *aw* :

Mal. <i>aṅkaru</i> , toi	Mal. <i>lāwut</i> , mer
	Tagal : <i>laot</i>
Malg. <i>anáw</i>	Malg. <i>alāwtra</i>
<i>anáo</i> ¹	<i>aláotra</i>
<i>anów</i>	<i>alówtra</i>
<i>anó</i>	<i>alótra</i>

Elle répond également à Malais *ū*, Batak *abu* :

Mal. <i>tūlañ</i> , os
Batak <i>tabulan</i>
Malg. <i>táwlañ</i>
<i>táolañ</i>
<i>tówlañ</i>
<i>tóla</i>

Les thèmes malgaches à diphtongue sont évidemment dérivés d'un *tabulan* devenu *tawlañ* par chute de l'*h* intervocalique et diphtongaison des deux voyelles mises en contact : *tabūlan* > *tāūlan* > *táwlan*. Le malais *tūlañ* est sans doute aussi la forme contractée de *tabulan* (> * *taulan*, * *tawlan*, *tūlañ*) qui est en usage dans plusieurs langues du groupe malais.

Cf. Mal. <i>tāhun</i> , année	<i>baharu</i> , nouveau
	Javanais : <i>wahu</i>
Malg. <i>táwna</i>	Malg. <i>váw</i>
<i>táona</i>	<i>váo</i>
<i>tówna</i>	<i>vów</i>
<i>tón</i>	<i>vó</i>
Malais-Batak : <i>kutu</i> , pou	Malais : <i>taruh</i> , mis
	Javanais : <i>tob</i>

1. Le *ao* de *anao*, *alaotra* est diphtongue et n'a rien de commun avec la graphie usuelle.



Malg. <i>háw</i>	Malg. <i>táw</i> , fait
<i>háo</i>	<i>táo</i>
<i>hów</i>	<i>tów</i>
<i>bó</i>	<i>tó</i>

Dans quelques cas, l'évolution de l'ancien *aw* malgache en *o* ou *u* moderne, est achevée dans tous les dialectes :

Arabico-malgache : <i>áwli</i> , amulette	<i>izáw</i> , maintenant
Flacourt, 1658 <i>áuli</i>	<i>izô</i>
Drury, 1729 <i>ôwley</i>	
Merina <i>údi</i>	<i>izô</i>
Sud-oriental <i>úli</i>	

La courbe phonétique *aw* > *o* a pu se développer d'une façon légèrement différente de celle qui vient d'être indiquée et qui nous est attestée soit par des graphies anciennes soit par des formes dialectales modernes. L'hypothèse suivante qui m'est inspirée par une conjecture proposée par l'abbé Roussetot ¹ dans un cas à peu près identique, est assurément très vraisemblable :

Malais :	<i>tahun</i>	<i>baharu</i>
Javanais :	—	<i>wahu</i>
Malg. <i>tawna</i>		<i>vaw</i>
<i>towna</i>		<i>vow</i>
<i>taona</i>		<i>vao</i>
* <i>toona</i>		* <i>voo</i>
<i>ton</i>		<i>vo</i>

La graphie Merina usuelle *izáo* = *izô* est une nouvelle et décisive confirmation du fait précédemment établi, que les missionnaires anglais ont littéralement reproduit l'orthographe arabico-malgache sans se préoccuper de rechercher si elle était

1. *Les modifications phonétiques du langage*. Paris, 1891, in-8°, p. 261.

en harmonie avec la prononciation de la langue du XIX^e siècle.

D'autre part, le malais *mūda* a donné en arabico-malgache : *mawla*, Flacourt : *maula*, et en malgache oriental moderne : *măôlă* qui a été morphologiquement décomposé en préfixe *mă* + thème radical *ôla*. C'est le phénomène inverse de celui qui fait aboutir *mă* + *ĩnti* à *mĩnti* par les stades intermédiaires *máynti* et *méynti*

Les diphtongues *aw*, *ao*, *ow* se présentent en toute position :

<i>tăwna</i> ,	<i>lăwlăw</i> , jeu,
<i>tăona</i> ,	<i>lăolăo</i> ,
<i>tôwna</i> ,	<i>lôwlôw</i> .

### III. TRIPHTONGUES

J'ai relevé les suivantes, les seules qui me soient connues :

*way* et *wey* dans *gwăyka*, *gwéyka*, en Merina ; *bwéyza* en Antesaka, Antankara et Sihanaka ; *bwéyzi* dans le dialecte de Maruantsetra.

---

## CHAPITRE IV

---

### ÉVOLUTION DE LA FINALE FERMÉE

Les seuls textes qu'ont eu à leur disposition les linguistes, jusqu'à la publication récente des textes arabico-malgaches ¹, sont des textes en dialecte Merina. Les monosyllabes et polysyllabes Merina sont exclusivement composés de syllabes ouvertes :

*tsangantsangana* = *tsā-ṅgā-tsā-ṅga-na*,  
*andranandrana* = *ā-dra-nā--dra-na*,  
*ambakambaka* = *à-ba-kā-ba-ka*,  
*ampangampanga* = *ā-pā-ṅgā-pā-ṅga*,  
*antrendri* = *ā-trē-dri*,  
*ampembi* = *ā-pē-bi*,  
*ampinga* = *ā-pī-ṅga*,  
*pindi* = *pī-di*,  
*bungabunga* = *bū-ṅga-bū-ṅga*.

On en a conclu à l'absence d'entrave dans la langue. Cette conclusion est exacte seulement pour les syllabes Merina en toute position et pour l'initiale et la médiale des autres dialectes. En ce qui concerne la finale, les dialectes non-Merina présentent, au contraire, comme les langues du groupe

1. Vide supra la bibliographie.

malais, de très nombreux cas de syllabe finale fermée, ainsi qu'en témoignent les textes arabico-malgaches. Trois sortes de finales fermées nous sont attestées :  $xy + m$ ,  $xy + ñ$  et  $xy + n$ . Elles répondent toutes trois à des syllabes fermées en malais :

MALAIS	MALGACHE ANCIEN	MALGACHE MODERNE	MERINA
—	<i>aretim</i>	<i>aretin</i>	<i>aretina,</i>
<i>malam</i>	<i>alem</i>	<i>alin</i> <i>alin</i>	<i>alina,</i>
<i>anam</i>	<i>enem</i>	<i>enin</i> <i>enin</i>	<i>enina,</i>
<i>minum</i>	<i>minum</i> ¹	<i>minun</i>	<i>minuna</i>
<i>burun</i>	<i>vurun</i>	<i>vurun</i> <i>vurun</i>	<i>vuruna,</i>
<i>hidun</i>	<i>urun</i>	<i>urun</i>	<i>uruna,</i>
<i>bintan</i>	<i>vin̄tan</i>	<i>vin̄tan</i>	<i>vin̄tana,</i>
<i>udan</i>	<i>oran</i>	<i>oran</i>	<i>urana,</i>
<i>bulan</i>	<i>vulan</i>		<i>vulana,</i>
<i>budjan</i>	<i>uran</i>		<i>urana,</i>
<i>tëlan</i>	<i>telin</i>		<i>telina,</i>
<i>tenun</i>	<i>tenun</i>		<i>tenuna.</i>

La langue ancienne contenait certainement d'autres types de finales fermées. Certains passifs, irréguliers par rapport au thème radical moderne, permettent de remonter à une racine à syllabe fermée qui répond exactement à son correspondant étymologique malais, dayak ou batak :

1. Ces quatre premières formes à entrave finale *m* nous sont attestées par les mss. de la Bibliothèque Nationale et les dictionnaires de Houtman et Flacourt.

THÈME RADICAL MODERNE	PASSIF ATTENDU	PASSIF EN USAGE	THÈME RADICAL ANCIEN	MALAIS
<i>kikitra</i>	* <i>kikitr-ina</i>	<i>kikir-ina</i>	* <i>kikir</i>	<i>kikil</i> ,
<i>semputra</i>	* <i>semputr-ina</i>	<i>sempur-ina</i>	* <i>sempur</i>	<i>sampul</i> ,
<i>sambutra</i>	* <i>sambutr-ina</i>	<i>sambur-ina</i>	* <i>sambur</i>	<i>sambar</i> ,
<i>atitra</i>	* <i>atetr-ina</i>	<i>ater-ina</i>	* <i>atir</i>	<i>bantar</i> ,
<i>sukatra</i>	* <i>sukatr-ana</i>	<i>sukaf-ana</i>	* <i>sukaf</i>	<i>siñkap</i> ,
<i>tulutra</i>	* <i>tututr-ana</i>	<i>tutuf-ana</i>	* <i>tutuf</i>	<i>tulup</i> ,
<i>tsiuka</i>	* <i>tsiuh-ina</i>	<i>tsiuf-ina</i>	* <i>tsiuf</i>	<i>tiyup</i> ,
<i>lelaka</i>	* <i>lelah-ina</i>	<i>lelaf-ina</i>	* <i>lelaf</i>	<i>djelap</i> ,
<i>suratra</i>	* <i>suratr-ana</i>	<i>surat-ana</i>	* <i>surat</i>	<i>surat</i> ,
<i>ruvitra</i>	* <i>ruvit-ina</i>	<i>ruvit-ina</i>	* <i>ruvit</i>	<i>rabit</i> ,
<i>tarika</i>	* <i>tarih-ina</i>	<i>tarit-ina</i>	* <i>tarit</i>	<i>tabit</i> ,
<i>haratra</i>	* <i>haratr-ana</i>	<i>haras-ana</i>	* <i>haras</i>	<i>kalis</i> ,
<i>lefa</i>	* <i>lef-ana</i>	<i>lefas-ana</i>	* <i>lefas</i>	<i>lêpas</i> ,
<i>ilu</i>	* <i>ilu-ana</i>	( <i>ilus-ana</i> <i>utus-ana</i> )	( * <i>itus</i> ) * <i>utus</i> )	<i>utus</i> .

Le Merina est celui des dialectes malgaches qui a le plus évolué, c'est-à-dire qui s'est le plus éloigné du type primitif. L'évolution phonétique qui du malais *anam*, *buruñ*, *bulan*, *kikil*, *sambar*, *tiyup*, *rabit*, *kalis*, *utus*, a abouti par un certain nombre de formes dialectales intermédiaires, au Merina *enina*, *vuruna*, *vulana*, *kikitra*, *sambutra*, *tsiuka*, *ruvitra*, *haratra*, *itu*, peut se diviser en quatre périodes :

1^o PÉRIODE MALAISE. — Immigrés à Madagascar, les Malais ¹ y parlent leur langue.

1. Si nous avions en français l'équivalent des termes anglais *malay* et *malayan*, j'aurais employé celui-là quand il s'agit des véritables Malais, c'est-à-dire des Indonésiens parlant la langue *malaise*, et celui-ci, lorsqu'il s'agit d'Indonésiens appartenant au groupe linguistique *malais*, c'est-à-dire parlant une des langues de l'Indonésie étroitement apparentées au Malais proprement dit. Je traduirais ici *les Malais* par *the Malayan people*, dans l'incertitude où nous sommes encore sur l'identité exacte des Indonésiens de Sumatra immigrés à Madagascar. Cette réserve ne préjuge pas la solution de la question, car ces Indonésiens ont pu être de véritables Malais, et n'atténue en

2° PÉRIODE MALAYO-MALGACHE. — Le thème malais commence à se transformer, à se malgachiser, pour ainsi dire, conformément à la loi de *Lautverschiebung*. Les groupes consonantiques, initiaux et médiaux, que n'admet pas le malgache, sont vocalisés à l'intérieur ou réduits à un seul phonème ; en d'autres termes, les syllabes fermées, initiales et médiales, sont ouvertes ; mais les finales fermées se maintiennent et cette particularité constitue l'une des caractéristiques de la période malayo-malgache.

3° PÉRIODE MALGACHE DES THÈMES BILITTÈRES DISSYLLABIQUES ET TRILITTÈRES TRISSYLLABIQUES. — Celui-là est obtenu par l'apocope de l'entrave finale du thème trilittère malais, celui-ci par ouverture de la finale fermée du thème trilittère malais, en vocalisant l'entrave finale.

4° PÉRIODE MERINA. — Formation des finales *ka*, *na*, *tra*¹ et changement en *n* pur de l'*n* vélaire intervocalique.

La période malayo-malgache pourrait être également appelée période de *Lautverschiebung*. A l'exception de la finale fermée qu'il conserve, le nouveau thème dépouille la forme malaise initiale et se modifie d'après une phonétique sensiblement différente de celle de la langue originelle. Les phénomènes linguistiques à relever sont nombreux :

a) L'alphabet malais passe en entier en malgache. En vertu de la *Lautverschiebung*, certains phonèmes subissent les modifications classiques suivantes : *g* malais se change en *k*, *k* en *h*,

aucune façon l'importance des résultats obtenus en linguistique par la comparaison du malais et du malgache. Sur l'origine sumatranaise des Malgaches, vide infra et cf. Gabriel Ferrand, *Les îles Rânny, Lâmery, Wâkudê, Komor des géographes arabes et Madagascar*, in *Journal asiatique*, novembre-décembre 1907, p. 434 et suiv.

1. Le Merina est pris ici comme le dialecte spécialement représentatif de ces trois finales qu'on rencontre dans quelques dialectes non Merina, identiques pour *ka* et *na*, modifiées en *tʔa* pour la troisième.

*r* en *ɾ* ou *l*; *d* en *l*, *r* ou *tr*; *b* en *v*, *p* en *f*, *č* en *ts*, *tʃ*; *h* disparaît; *ñ*, *ṇ*, *l*, *s*, *n*, *m* sont généralement maintenus; *y*, *w*, *dj* et *t* sont conservés pendant cette période et n'évolueront que postérieurement à la colonisation arabe ainsi qu'en témoignent les textes arabico-malgaches.

b) Les thèmes malais bilittères dissyllabiques, à syllabes ouvertes et voyelles pures, prennent leur forme définitive ou une forme qui subira une dernière modification pendant la période suivante :

Mal. <i>bulu</i> = Malg. <i>vulu</i> , forme définitive	
<i>dada</i>	<i>tratra</i> ,
<i>laki</i>	<i>lahi</i> ,
<i>pipi</i>	<i>fifi</i> ;
<i>kayu</i>	<i>hayu</i> , forme transitoire
<i>buwah</i>	<i>vurwa</i> ,
<i>djadi</i>	<i>djari</i> ,
<i>putih</i>	<i>futi</i> .

c) Les thèmes trilittères dissyllabiques à finale fermée qui nous sont attestés par les formes passives modernes, par les textes et vocabulaires anciens, et par les survivances constatées dans certains dialectes modernes :

Mal. <i>anam</i> = Malg. <i>enem</i> ,	
<i>minum</i>	<i>minum</i> ,
<i>lēpas</i>	* <i>lefas</i> ,
<i>tutup</i>	* <i>tutuf</i> ,
<i>buruñ</i>	<i>vuruñ</i> ,
<i>bulan</i>	<i>vulan</i> .

Pour les quatre premiers exemples, vide supra p. 157-58. Les thèmes du type *vuruñ*, *vulan* sont extrêmement nombreux dans les dialectes maritimes modernes. Il y a lieu de noter que les initiales des thèmes malayo-malgaches *f*, *h*, *l*, *s*,

*v* et *ɤ* alternent dans des conditions déterminées avec *p*, *k*, *d*, *ts*, *b*, *dʒ* et possèdent ainsi une seconde forme identique au thème malais :

Mal. <i>palaŋ</i>	=	Malg. <i>falaŋ-palaŋ</i> ,
<i>pali</i>		<i>fali-pali</i> ,
<i>kala</i>		<i>hala-kala</i> ,
<i>karaŋ</i>		<i>haraŋ-karaŋ</i> ,
<i>davit</i>		* <i>lavit</i> -* <i>davit</i> ,
<i>čupiŋ</i>		<i>sufiŋ-tsufiŋ</i> ,
<i>balik</i>		<i>valika-balika</i> ,
<i>batu</i>		<i>vatu-batu</i> ,
<i>bintaŋ</i>		<i>viŋtaŋ-biŋtaŋ</i> ,
<i>djuru</i>		* <i>djuru-ɤuru-dɤuru</i> .

d) Les entraves à la médiale, généralement des nasales, sont apocopées ou réunies à la voyelle antécédente qui de voyelle pure + *m*, *n*, devient nasale :

Mal. <i>gēm-ra-tak</i>	=	Malg. <i>ki-rī-tsan</i> ,
<i>ham-pe-du</i>		<i>a-fe-ru</i> ,
<i>lem-biŋ</i>		<i>le-fuŋ</i> ,
<i>bin-taŋ</i>		<i>vī-taŋ</i> ,
<i>lan-da-san</i>		<i>lā-day-ɤan</i> ,
<i>tun-tun</i> ¹		<i>tā-tan</i> ,
<i>per-liŋ</i>		<i>pe-la-ka</i> .

e) Traitement des groupes consonantiques initiaux et médiaux par l'apocope d'un des éléments du groupe ou par vocalisation à l'intérieur :

Mal. <i>djā-ŋkriɤ</i>	=	Malg. <i>ā-ŋge-li</i> ,
<i>pra-ho</i>		<i>pa-ra-ho</i> ,
<i>sri-ma-la</i>		<i>se-ri-ma-la</i> .

1. Les phonèmes malais *ham-*, *lem-*, *bin-*, *lan-*, *tun-*, se composent de *h*, *l*, *b*, *t* + voyelle pure + *m*, *n*.



La troisième période est caractérisée par les traitements suivants :

a) Contraction du thème bilittère dissyllabique malais en monosyllabe diphtongue ou monophthongue :

Mal. <i>paho</i>	=	Malg. <i>fe</i> ,
<i>běsi</i>		<i>vi</i> ,
<i>tahi</i>		<i>tay</i> .

Nous avons même des exemples de thèmes trilittères trissyllabiques et dissyllabiques contractés en monosyllabe diphtongue ou monophthongue :

Mal. <i>baharu</i>	=	Malg. <i>vaw</i> ,
<i>layar</i>		<i>lay</i> ,
<i>liyar</i>		<i>li</i> .

b) Transformation du thème trilittère dissyllabique malais à finale fermée en thème bilittère dissyllabique malgache par apocope de l'entrave malaise :

Mal. <i>kupas</i>	=	Malg. <i>ufi</i> ,
<i>panas</i>		<i>fana</i> ,
<i>pěler</i>		<i>falu</i> ,
<i>sulur</i>		<i>sulu</i> .

c) Évolution dernière des phonèmes malayo-malgaches *y*, *dj*, *t* en *z*, *z-dz-j*, *ts* et disparition dans certains dialectes du *w* qui est absorbé par l'*u* antécédent :

Mal. <i>kayu</i>	=	Malg. ancien : <i>hayu</i>	>	<i>bažu</i> ,
<i>djadi</i>		<i>djari</i>	>	{ <i>zari</i> ,
				<i>jari</i> ,
<i>djabit</i>		<i>djait</i>	>	{ <i>zaitra</i> ,
				<i>jaişæ</i> ,
<i>putih</i>		<i>futi</i>	>	<i>futsi</i> ,

<i>tindih</i>	<i>tindri</i> >	<i>tsindri</i> ,
<i>buwah</i>	<i>vuwa</i> >	<i>vua</i> ,
<i>buwat</i>	<i>vuwat</i> >	<i>vuatra</i> .

d) Développement du thème malayo-malgache trilitère dissyllabique à finale fermée en thème malgache trilitère trissyllabique à finale ouverte.

Sur ce dernier stade, les textes arabico-malgaches anciens, malgré leurs variantes contradictoires, fournissent des indications assez précises. Au moment où s'est opérée l'ouverture de la finale fermée par vocalisation de l'entrave, le choix de la voyelle nécessaire n'a pas dû être aussi arbitraire et incohérent que semble l'indiquer les documents indigènes du xvi^e siècle. On peut supposer, avec quelque vraisemblance, que la voyelle de la syllabe fermée, c'est-à-dire la médiale du futur trissyllabe, appelait une voyelle finale de même timbre. Étant donné un thème à finale fermée : *xy-xax*, la voyelle finale du thème trissyllabique sera par assimilation un *a* : *xy-xa-xa*. Cette hypothèse est confirmée par les exemples suivants de thèmes à *u* médial empruntés aux manuscrits de la Bibliothèque Nationale : nos II, III, IV, V, VI, VII, VIII du fonds arabico-malgache et n^o 5132 du fonds arabe :

1. *akundru*, banane,
2. *amaluñu*, anguille,
3. *amunuku*, cimetière,
4. *atulu*, œuf,
5. *batuku*, nuque,
6. *hubutru*, *huhutsu*, pied,
7. *lefuñu*, sagaie,
8. *manitru*, ami
9. *mulutru*, lèvres,
10. *muntutru*, protubérant,
11. *riwutsu*, tempête,

12. *šarutsu*, difficile,
13. *šumutřu*, *šumutsu*, barbe,
14. *tabutřu*, *tabutsu*, peur,
15. *tamburu*, bétel
16. *taṇḍřuku*, corne,
17. *taruku*, jeune pousse,
18. *taruñu*, causerie,
19. *trřuku*, ventre,
20. *tuṅgulu*, oignon,
21. *tuntulu*, tous,
22. *turu*, sommeil,
23. *turutsu*, semblable,
24. *uruñu*, nez,
25. *uvutsu*, *uvutřu*, herbe médicinale,
26. *vahuñu*, espèce de lis,
27. *vantutřu*, adulte,
28. *varutsu*, commerce,
29. *vinitřu*, qui est en colère,
30. *vuhuku*, ventre,
31. *vuruku*, avarié,
32. *vuruñu*, oiseau,
33. *vuzuñu*, cou.

Les exemples 8 et 29 avec *i* à la pénultième, sont, à ma connaissance, uniques. Je ne les ai rencontrés qu'une seule fois : celui-ci dans le ms. II, f^o 13 recto, celui-là dans le ms. III, f^o 64 verso. Ce sont, par conséquent, des exceptions. Les 31 autres, au contraire, se présentent fréquemment dans chacun des huit manuscrits ; ils peuvent être ramenés à deux types :  $x^a e-xu-xu$  (1-2, 4-5, 7, 11-12, 14-18, 26-28) et  $xu-xu-i$  (3, 6, 9-10, 13, 19-25, 30-33). Vingt-deux d'entre eux répondent avec certitude à des thèmes malais :

<i>akūndru</i>	=	Mal.	<i>gaol</i> ,
<i>amāluñu</i>			<i>malañ</i> ,
<i>amūnuku</i>			<i>bañkey</i> ,
<i>atūlu</i>			<i>tělór</i> ,
<i>hatuku</i>			<i>kuduk</i> ,
<i>huhutŕu</i>			<i>kukur</i> ,
<i>lefuñu</i>			<i>lembiñ</i> ,
<i>mulutŕu</i>			<i>mulut</i> ,
<i>muntutŕu</i>			<i>bondok</i> ,
<i>rivutsu</i>			<i>ribut</i> ,
<i>šarutsu</i>			<i>sulit</i> ,
<i>tabutŕu</i>			<i>takut</i> ,
<i>tamburu</i>			<i>těmbula</i> ,
<i>tañdŕuku</i>			<i>tanduk</i> ,
<i>taruku</i>			<i>taruk</i> ,
<i>taruñu</i>			<i>taroñ</i> ,
<i>turu</i>			<i>tidor</i> ,
<i>uruñu</i>			<i>hiduñ</i> ,
<i>vahuñu</i> ,			<i>bakuñ</i> ,
<i>vañtutŕu</i>			<i>bantut</i> ,
<i>vuruku</i>			<i>buruk</i> ,
<i>vuruñu</i>			<i>buruñ</i> .

Le vocalisme de vingt thèmes malais sur vingt-deux est *o* ou *u* à la syllabe qui correspond à la médiale malgache : la phonétique comparée confirme donc l'hypothèse précédente. De ces constatations, on peut déduire la loi suivante : *lorsqu'un thème malais trilittère dissyllabique présente o ou u en finale fermée, le malgache sud-oriental ancien et quelques dialectes orientaux modernes lui répondent par un thème trilittère trissyllabique avec u à la médiale et à la finale.* En d'autres termes au malais *xy-xux* ou *xy-xox*, les dialectes précités répondent par *xy-xu-xu*. Il y a lieu de noter que cette discussion a porté exclusivement sur

des phonèmes attestés par les mss. arabico-malgaches ; elle est par conséquent limitée aux seuls exemples fournis par les textes de la Bibliothèque Nationale. Ils sont heureusement en nombre suffisant pour que leur vocalisme concordant puisse être relevé et prêter à conclusion. Cette circonstance qui n'est pas indifférente, ne peut être le résultat d'une coïncidence fortuite ; elle me semble, au contraire, tout en faveur de ma thèse.

La finale des thèmes du type *xy-xu-xu* s'est maintenue dans certains dialectes orientaux modernes, particulièrement en Antankara et en Betsimisaraka. Le Rev. Baron en cite quelques exemples dans le premier de ces dialectes et ajoute « qu'ils paraissent étranges à quiconque est habitué aux formes Merina ¹ ». Sous la plume du malgachisant distingué qu'est le missionnaire anglais, cette remarque est caractéristique. Des deux formes, sud-orientale : *ûruûu* et Merina : *ûruna*, c'est à coup sûr celle-ci qui est le plus inattendue ; mais celle-là, la forme régulière, paraît étrange à Baron parce que les dialectes non-Merina n'ont jamais fait l'objet d'une enquête scientifique sérieuse. Autant témoigner de la surprise en découvrant le picard *kevá* après le français *chevâl*. La phonétique comparée nous apprend que *kevá* est une des formes intermédiaires entre le latin *cabállum* et le français *chevâl*. De même, Mal. *bîduû* > Malayo-Malgache : *ûruû* > Antankara : *ûruûu* > Merina : *ûrunâ*.

Dans d'autres dialectes, la finale des thèmes du type *xy-xu-xu* a un traitement variable. *Akuûdru*, *tuûgulu*, *tuûtulu* se sont maintenus dans tous les dialectes ; *atulu* est devenu *atuli*, *atudi* dans presque tous les dialectes. Le doublet *atûlu-atûli* est, au premier abord, déconcertant, mais la deuxième forme

1. *Notes on the Betsimisaraka and Tankarana dialects. Antananarivo Annual*, XVII, 1893, p. 60.

ne fait pas plus difficulté que la première. Le vocalisme de *atúli* n'est que la métathèse vocalique du malais *tělor* avec transposition de l'accent tonique qui accompagne l'o passé à la syllabe précédente. D'autres mots présentent un traitement identique : Malg. *túlika* = Mal. *tělık*, Malg. *várika* = Mal. *běrók* ; Malg. *túri* = Mal. *tidor*.

La finale *ku* s'est maintenue à l'état sporadique dans quelques dialectes orientaux (Antankara, Betsimisaraka) et dans certains parlers Sakalava. Elle a été apocopée en Sakalava ouest et nord-ouest ; mais elle est plus généralement devenue *ki*, *kě* en Betsileo et dans le Sud-Est, et enfin *ka* en Merina. Ces indications s'appliquent plus spécialement aux proparoxytons. L'évolution complète de cette finale peut être ainsi présentée :

$$\text{Mal. } tanduk > \text{Malg. } ^*tandruk > tandrukũ > \left\{ \begin{array}{l} tandrukĩ, \\ tandrukě, \\ tandrukâ. \end{array} \right.$$

La finale *nu* est extrêmement rare dans les dialectes modernes. Dès le xvii^e et même dès le xvi^e siècle, puisque les manuscrits anciens en fournissent des exemples, le thème sud-oriental *xy-xu-xu* est revenu au type trilittère dissyllabique à finale fermée *xy-xux* : Mal. *burũ* > Malg. *vurũ-vurũũ-vurũ*. Dans certains cas, l'*ũ* vélaire final a disparu, mais la voyelle antécédente est restée quelquefois nasale : *vuru*, *vurũ* ; dans d'autres, il s'est changé en *n* pur : *vurun*, d'où le Merina *vuruna*. L'évolution de cette finale comprend donc les stades suivants :

$$\text{Mal. } burũ > \text{Malg. } vurũ-vurũũ > \left\{ \begin{array}{l} vuru, \\ vurũ, \\ vurũñ, \\ vurun, \\ vurunã. \end{array} \right.$$

La finale *tʁu-tsu* est également rare dans les dialectes modernes. Elle correspond en Aṇtanoši et en Sakalava nord-ouest à *tsɛ*, quelquefois *tsi*, *tsa* ; en Aṇtaṇḍŕwi à *tʃɛ*, en Betsileo à *ʃa-ʃæ*, en Aṇtemuru à *tʃɛ*, *tʃi*, *tʃa*, enfin en Merina à *tra* :

$$\text{Mal. } ribut > *rivut > \left\{ \begin{array}{l} rivutrũ \\ rivutsũ \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} rivutrã \\ rivutrĩ \\ rivutrẽ \\ rivutsã \\ rivutsĩ \\ rivutsẽ \\ rivutšẽ \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} rivutrã \\ rivuʃã \\ rivuʃæ \end{array} \right.$$

Les thèmes trilittères malais du type *xy-xax* et *xy-xix* ont eu vraisemblablement une évolution identique, mais les nombreuses variantes contradictoires des textes anciens ne permettent pas d'être aussi affirmatif que pour le thème *xy-xux*. L'influence de l'*i* en finale fermée est cependant plus marquée que celle de l'*a* en même position. Les finales malgaches *iki*, *itʃi*, *itsi* < Mal. *iḱ*, *it*, *ir*, sont beaucoup plus fréquentes dans les anciens manuscrits que *aka*, *atʃa*, *atsa* < Mal. *aḱ*, *at*, *ar*. Celles-ci ont le plus souvent abouti à *aki*, *atʃi*, *atsi* :

Mal. <i>kulit</i>	=	Malg. <i>bulitʃi</i> , <i>bulitsi</i> ,
<i>bukit</i>		<i>vuhitʃi</i> , <i>vuhitsi</i> ,
<i>limateḱ</i>		<i>limatiki</i> ,
<i>ampat</i>		<i>efatʃi</i> , <i>efatsi</i> ,
<i>surat</i>		<i>ʃuratʃi</i> , <i>ʃuratsi</i> ,
<i>miṇaḱ</i>		<i>menaki</i> .

Les graphies arabico-malgaches des exemples précédents :  
 بُلَيْتِ, اِفْرَ, لَيْطِكِ, سُورَةُ, مَنَكِ, هَاتِر  
 être lues : *bulitʃi*, *vuhitsi*, *limatiki*, *efatʃi*, *suratsi*, *menaki* ;  
 mais ces lectures sont-elles certaines ? Le *kasra* final est-il ici

en fonction de voyelle *i* ou représente-t-il un thème vocalique voisin de l'*e* muet français ? Flacourt dont l'orthographe phonétique est très irrégulière (voir mon édition p. xxxii), note la finale répondant à l'arabico-malgache ت ou ة, très rarement par *tsi* (وَصِتْ = *vignitsi*, sub verbo *fâché*), généralement par *tse* ou *ts* :

*vignits*, colère (qui est —) ;

*vignitse*, ire ;

وُهِتْ = *vohits*, montagne ;

هُلِتْ = *houlitse*, *oulits*, peau, cuir ;

اِفِتْ = *effats*, quatre ;

سُورَة = *soratse*, *sorats*, écriture.

Il rend par *che*, *ch* ou *c*, la finale correspondant à ك :

لِطِكْ = *limateche*, sangsue ;

وَرِكْ = *varic*, singe (lémurien) ;

طِفِكْ = *tafiche*, armée ;

اُطِكْ = *latache*, *latach*, *latac*, sub verbis : bourse, testicule, vaisseau séminaire ;

طَلِكْ = *talache*, apparaît.

D'autre part, le transcritteur anonyme du texte de certains feuillets du ms. VII, a lu :

f° 70 verso وَكِ *vachi*, brisé ; أَيْتَرِ *oxatri*, nerf ; أَطِكْ



oteche, moelle; f° 71 verso أَلِكْ *oleche*, intestins; f° 72 recto فِيرْ *fohets*, foïtsri (sic), nombril; أَمَلِرْ *lobalethre*, genou; مَرَكْلَة *marecolitsi*, qui a la peau tiède; f° 77 recto وَسِرْ *vositri*, châtré; f° 77 verso وِعِرْ, le transcritteur a lu d'abord vignitri, mais il a rectifié ensuite en vignitsi; نَغَلْتِ *nangalatsi*, il a volé; رِكِرْ *rechetre*, conclu, collé. Ces transcriptions se ramènent à :

ر̣ = *tri, tsri, thre, tre, tsi, ts* ;  
 ٲ, ٲ̣ = *tsi* ;  
 ك̣ = *chi, che*.

Elles ne fournissent aucune indication décisive. Les suivantes, du même transcritteur, ne nous fixent pas davantage :

Ms. VII, f° 70 verso هَطْ *hete*, ciseaux; مَيْطْ *mainthi*, noir; f° 71 recto نَفِ نَفِ *nefe*, dent; فَيْفِ *feife*, joue; طَلْعْ *talenghe*, oreille; f° 71 verso أَطْ *ate*, foie; f° 72 recto فَيْ *fej*, cuisse; سَرَاوْ *sanre ave*, les jointures; f° 76 verso وَرْ *vare*, riz; أُوْ *óvi*, tubercule; أَفْتِ *afoutsi*, banane blanche (traduction du transcritteur); f° 77 verso مَطْ *mete*, consentir; هِهْ *homehi*, qui rit; مَطْ *mate*, mort; كَلِكَلْ *chelechele*,

un peu ; f° 78 recto مَيَّرَ *miandre*, attendre ; مَطُوَ *maturve*, gras ; رَاسِي *ratsi*, méchant.

D'après ces exemples, consonne + *kasra* est transcrit tantôt par consonne + *i*, tantôt par consonne + *e*. Il n'est donc pas possible de lire avec certitude هُلِتَ *bulitsi* plutôt que *bulitse*. Autant qu'on peut reconstituer la phonétique des xvi^e et xvii^e siècles par la langue des dernières années du xix^e, la transcription *tsê* me paraît rendre plus exactement la finale sud-orientale que *tsi*. En Antanoši moderne, les finales graphiques هُ ou هِ des proparoxytons sont généralement prononcées *tsê*, celles des paroxytons *tsê_i* ; l'une et l'autre sonnent rarement *tsi*.

Les thèmes malais *xy-xi + nasale* et *xy-xa + nasale* se comportent sensiblement comme les précédents. Le thème malgache *xy-xi-xi* est rarement attesté, le thème *xy-xa-xa* l'est plus rarement encore en dehors du Merina :

$$\begin{array}{lcl}
 \text{Mal. } gilin > \text{Malg. } berin\text{-}berini > & \left\{ \begin{array}{l} \textit{beri}, \\ \textit{berin}, \\ \textit{berin}, \\ \textit{berinã} ; \end{array} \right. \\
 \text{Mal. } budjan > \text{Mal. } uran > & \left\{ \begin{array}{l} \textit{ura}, \\ \textit{uran}, \\ \textit{uranã}. \end{array} \right.
 \end{array}$$


---

## CHAPITRE V

### LES FINALES *KA*, *NA*, *TRA*

---

#### I. LA FINALE *tra*.

La finale Merina *tra* est le point d'arrivée d'une évolution phonétique dont les manuscrits arabico-malgaches et les vocabulaires recueillis par quelques voyageurs permettent de reconstituer les stades antérieurs.

Les exemples suivants de phonèmes répondant à un thème Merina à finale *tra*, sont empruntés aux mss. II, III, IV, V, VI, VII, VIII et XIII du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale, au manuscrit 5132 du fonds arabe indiqué par le sigle Ar, au manuscrit d'Alger indiqué par le sigle A et à trois manuscrits en ma possession désignés par les sigles FI, FII et FIII. Le numéro de catalogue des manuscrits est indiqué en chiffres romains, celui des feuillets ou des pages, en chiffres arabes.

*Abitrâ*, herbe :

*Abitrî*, IV 97 v., VI 96 v., VII 63 v., FIII 2 v., Ar 109 v. ;

*Abitsî*, V 23 v., VIII 4 r., Ar 102 r.

*Akatrâ*, ascension :

*Akatrî*, XIII 26, FIII 5 r.

*Avaratrâ*, nord :

*Avaratrâ*, VIII 71 v. ;

*Avaratři*, A 60, FIII 4 r. ;

*Avaratsi*, VI 47 v., VIII 36 v.

*Efatrâ*, quatre :

*Efatři*, VIII 36 r. ;

*Efatsâ*, II 35 v., IV 58 v., VIII 74 r. ;

*Efatsi*, III 48 v., IV 7 v., V 86 r., VI 44 r., VIII 2 v.,

XIII, 24, Ar 104 r.

*Faitrâ*, amertume :

*Faitři*, VI, 125 v., VII 62 v.

*Fantatrâ*, su, connu :

*Fantatrâ*, FIII, 2 v. ;

*Fantatři*, VII 69 r.

*Finaritrâ*, en bonne santé :

*Finaritrâ*, XIII 33 ;

*Finaritři*, V 84 r. ;

*Finaritsi*, V 84 r., VI 99 v., VII 80 v.

*Fuitrâ*, nombril :

*Fuitři*, VII 72 v., Ar 149 r. ;

*Fuitsi*, II 30 r., V 78 v.

*Hafutrâ*, arbre à fibres textiles :

*Hafutrâ*, VIII 4 v.

*Halatrâ*, vol :

*Halatři*, Ar 137 r. ;

*Halatsi*, II 42 r., V 24 r., VI 46 v., VII 77 v., FIII 3 r.

*Huditrâ*, peau :

*Huditři*, FIII 4 r., *Hulitři*, V 77 r., VII 70 r., VIII 69 v. ;

*Hulitsi*, II 3 v., VIII 72 r., Ar 80 r.

*Hubutrâ*, pied ¹, II 29 r., III 36 v., IV 59 v., V 27 v., VII 72 r.;

*Hubutsî*, VIII 5 v., Ar 129 v.;

*Hubutsû*, II 29 v., IV 56 v., VII 80 v., Ar 93 r.

*Labatrâ*, visage ², VII 60 v.;

*Labatrî*, V 86 r., VIII 11 v.;

*Labatsî*, VII 68 r.

*Lanitrâ*, ciel :

*Lanitrî*, A 63, FI 44 v., FIII 3 r.;

*Lanitsî*, IV 59 v., VI 74 v., VII 60 v., VIII 2 v., Ar 76 v.

*Lavitrâ*, éloigné :

*Lavitrî*, IV 77 v., V 79 v., VII 69 r., VIII 36 v., XIII 33, Ar 101 r.;

*Lavitsî*, IV 61 v., V 104 r., VII 77 v., VIII 4 r.

*Luatrâ*, trop :

*Luatrî*, FII 1 v.;

*Luatsâ*, II 35 v.;

*Luatsî*, V 23 v., VIII 6 r.

*Manitrâ*, parfumé, bon ³ :

*Manitrâ*, III 16 r., IV 59 r., V 24 v., VII 60 v., VIII 2 v., Ar 95 v.;

*Manitrî*, V 88 r., VII 63 v., VIII 30 r.;

1. Merina : *tuŋutrâ*.

2. Ce mot n'a pas de correspondant étymologique en Merina.

3. *Manitrâ* n'a en Merina moderne que le sens de *parfumé*. Le nom, théophore *Andria-manitrâ* qu'on traduit généralement par : *le prince parfumé*, *odoriférant*, signifie, au contraire, *le prince*, *le seigneur bon*, par opposition au génie du mal. Cf. ms. VII, fo 78 recto où *manitrâ* est glosé par l'arabe *laṭīf*, bon, bienveillant. *Laṭīf* est, en arabe, un des quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah : *al-laṭīf*, le bon par excellence.

*Mañitṛû*, III 64 v. ;

*Mañitsi*, VII 78 v., Ar 63 r.

*Maratra*, blessé, gâté ;

*Maratṛi*, V 81 r., VIII 31 v., FIII 5 r. ;

*Maratsâ*, II 35 v. ;

*Maratsi*, VIII 2 v.

*Mulutrâ*, lèvres :

*Mulutṛi*, FIII 2 v. ;

*Mulutṛû*, V 25 r., VIII 30 r.

*Oṣatrâ*, nerf :

*Oṣatṛâ*, V, 108 r. ;

*Oṣatṛi*, II 4 r., V 77 r., VI 99 r., VII 70, Ar 103 v. ;

*Oṣatsi* IV 48 r., V 77 v., Ar 89 v.

*Raykitrâ*, attaché, collé :

*Raykyṛi*, A 58, FI 5 r. ;

*Rekitṛi*, V 19 r., VII 63 r., VIII 36 v., FI 5 r. ;

*Rekitsi*, II 19 r., IV 60 v., VII 80 v., VIII 2 r.

*Rikitṛâ*, proximité :

*Rikitṛi*, VIII 30 r. ;

*Rikitsi*, V 80 v.

*Sarutrâ*, difficile :

*Šarutṛi*, FIII 2 r. ;

*Šarutsi*, VI 125 v., VIII 3 r. ;

*Šarutsû*, II 22 v., IV 44 v., V 23 r., VIII 6 r., Ar 104 r.

*Suratrâ*, écriture :

*Šuratṛâ*, XIII 30 ;

*Šuratṛi*, FI 5 r., XIII 30 ;

*Šuratsâ*, IV 54 r. ; V 104 r. ; VIII 73 r. ;

*Šuratsi*, II 24 r., IV 8 v., V 29 v., VI 47 r., VII 69 v.,

VIII 32 r., Ar 98 r.

*Tahitrâ*, largeur, IV 55 r. ;

*Tahitrî*, IV 54 v., V 18 v.

*Tahutrâ*, peur :

*Tahutrî*, FI 46 v. ;

*Tahutrû*, V 87 r., VII 63 r., Ar 106 r. ;

*Tahutsâ*, II 22 v. ;

*Tahutsû*, VII 78 v.

*Tapitrâ*, fini, terminé :

*Tampitrî*, A 65 ;

*Tapitsî*, IV 54 v., VII 78 r., Ar 78 v.

*Vahatrâ*, racine :

*Vahatrî*, FIII 1 r.,

*Vahatsâ*, II 31 v. ;

*Vahatsî*, IV 57 r., Ar 84 r.

*Varatrâ*, tonnerre :

*Varatrî*, FI 23 v., FIII 5 r. ;

*Varatsâ*, II 36 r. ;

*Varatsî*, V 23 v.

*Varutrâ*, commerce :

*Varutsî*, VI 47 r., VIII 2 r., Ar 101 r. ;

*Varutsû*, III 64 v., V 23 v., Ar 105 v.

*Velatrâ*, action d'étendre :

*Velatrâ*, V 18 v. ;

*Velatrî*, VII 63 v.

*Vinitrâ*, en colère :

*Vinitrâ*, A 52 ;

*Vinitrî*, II 3 v., V 37 v., VII 73., VIII 29 v. ;

*Vinitrû*, II 13 r. ;

*Vinitsâ*, II 22 v. ;

*Vinitsî*, V 23 r., VII 79 v.

*Vubitrâ*, montagne :

*Vubitrî*, IV 69 v., V 81 r., VII 68 v. ;

*Vubitsi*, V 85 v., VIII 5 r., Ar 121 r.

*Vusitrâ*, châtré :

*Vusitrî*, III 4 v., VII 77 r., A 55, Fl 40 r. ;

*Vusitsi*, II 5 v.

Les quinze mots suivants sont empruntés aux vocabulaires de Houtman, Flacourt, Drury, Dalmond et au catéchisme publié en 1785 par la Propagande (*Voir le tableau ci-après*).

D'après les textes arabico-malgaches, anciens et modernes, les finales peuvent se ramener à deux séries parallèles : *-trâ*, *-trî*, *-trû* et *-tsa*, *-tsi*, *-tsu*. La série à vibrante aboutit, en dernière évolution, au Merina *tra* ; la série à sifflante, au Betsileo *-şa*. Dans les dialectes modernes, les deux séries ne se confondent pas et peuvent être aisément localisées : *-tra* en Merina ; *-trâ*, *-trî*, *-trû* en Betsimisaraka et en Antemuru ; *-tsa*, *-tsi*, *-tsu*, *-şa* en Antanoši et en Betsileo. Les textes anciens fournissent, au contraire, de très nombreux exemples d'emploi simultané des deux finales dans le même manuscrit :

## MERINA

## DIALECTES SUD-ORIENTAUX

<i>Avara-tra</i>	<i>trâ</i> , <i>tsi</i> , in ms. VIII.
<i>Efa-tra</i>	<i>trî</i> , <i>tsa</i> , <i>tsi</i> , in ms. VIII.
<i>Mani-tra</i>	<i>trâ</i> , <i>trî</i> , <i>tsi</i> , in ms. VII.
<i>Saru-tra</i>	<i>tsi</i> , <i>tsu</i> in ms. VIII.
<i>Tabu-tra</i>	<i>trû</i> , <i>tsu</i> , in ms. VII.
<i>Vini-tra</i>	<i>trî</i> , <i>trû</i> , <i>tsa</i> , in ms. II ; <i>trî</i> , <i>tsi</i> , in mss. V et VII.
<i>Vubi-tra</i>	<i>trî</i> , <i>tsi</i> , in ms. V.

On trouve même des exemples de finales différentes dans



MERINA	HOUTMAN 1603	FLACOURT 1658	DRURY 1729	CATÉCHISME 1785	DALMOND 1842
<i>Fantatrâ</i> , su, connu	<i>Fantaels</i>	<i>Fantats</i>		<i>Fantatse</i>	<i>Fantatrsh</i>
<i>Halatrâ</i> , vol	<i>Halaels</i>	<i>Halats</i>	<i>Halutchs</i>	<i>Halatse</i>	<i>Halatsb</i>
<i>Apitrâ</i> , vieux	<i>Antels</i>	<i>Antets</i>	<i>Antichs</i>	<i>Antretse</i>	<i>Antitsb</i>
<i>Tapitrâ</i> , fini	<i>Tapits</i>	<i>Tapets</i>	<i>Lawletchs</i> ¹	<i>Tapetse</i>	<i>Lalitsb</i>
<i>Lacitrâ</i> , éloigné	<i>Lavits</i>	<i>Lacitse</i>	<i>Larvichs</i>	<i>Lavels</i>	<i>Lacitsb</i>
<i>Tabutrâ</i> , peur	<i>Tabots</i>	<i>Tabotse</i>	<i>Tawboutechs</i>		<i>Taursh</i>
<i>Sambutrâ</i> , action de saisir, prisonnier	<i>Sambots</i>	<i>Sambouts</i>	<i>Sambuch</i>		<i>Sambutrsh</i>
<i>Efatrâ</i> , quatre	<i>Efferts</i>	<i>Effats</i>	<i>Effutchs</i>	<i>Effats</i>	<i>Efatsb</i>
<i>Vinitrâ</i> , en colère	<i>Vingits</i>	<i>Vignits</i>			<i>Vinitsh</i>
<i>Rivutrâ</i> , vent, tempête	<i>Rivorts</i>	<i>Rivouts</i>			<i>Rivutsh</i>
<i>Ozatrâ</i> , nef	<i>Oejaris</i>	<i>Ozats</i>		<i>Vocats</i> ²	<i>Ozatsb</i>
<i>Suratrâ</i> , écriture	<i>Soerats</i>	<i>Sorats</i>		<i>Vuatsi</i> ³	<i>Soratsb</i>
<i>Huditrâ</i> , peau	<i>Hocdits</i>	<i>Houlitse</i>	<i>Huleichs</i>	<i>Touetse</i> ⁴	<i>Hulitsb</i>
<i>Vubitrâ</i> , montagne	<i>Wobit</i>	<i>Vobits</i>	<i>Vobichs</i>		<i>Vubitrsh</i>
<i>Mulutrâ</i> , lèvres	<i>Moeloets</i>	<i>Mouloutse</i>	<i>Sonuchs</i> ⁵		<i>Mulutrsh</i>

1. Ces auteurs ne mentionnant pas *lapitra*, j'ai remplacé ce mot par un autre à vocalisme identique.

2. *Ibid.* — 3. *Ibid.* — 4. *Ibid.* — 5. *Ibid.*

le même passage. L'extrait suivant du ms. V est, à cet égard, caractéristique :

« Folio 84 recto, l. 3 et suiv. : *Hu finaritri šiyatři izañ marari avi, bu finaratsi* (sic) *izañ marari avi, bu finaratsi ižu arelin, na bu finaratsi areti* (sic) *tsara baminaritsi, ari hanaw maminaritsi*. Que tous les malades soient en bonne santé, que tous les malades soient en bonne santé, que cette maladie soit guérie (litt. : en bonne santé), que cette maladie soit guérie, on reviendra bien à la santé, et tu reviens bien à la santé. »

Cette courte citation contient trois leçons différentes du même mot : *finaritri*, *finaratsi* et *finaritsi*¹. Bien qu'elle se présente trois fois, la seconde est un barbarisme résultant d'une erreur de graphie, فَنَرِتْ pour فَنَرِيتْ ; restent donc *finaritri* et *finaritsi*. Ni la morphologie ni la syntaxe ne justifient l'emploi de cette double forme. Il est, d'autre part, inadmissible que les finales à vibrante et à sifflante aient été simultanément en usage dans le même dialecte; cette anomalie est donc inexplicable par la linguistique. Il faut, je crois, l'attribuer à l'inexpérience des scribes arabico-malgaches et considérer les variantes ر et ت comme des transcriptions différentes d'un même phonème malgache.

L'alphabet arabe est, en effet, éminemment impropre à transcrire les phonèmes spéciaux aux dialectes malgaches et particulièrement le thème final en question. Si on se rappelle que la finale sud-orientale, répondant au *tra* Merina, est représentée tantôt par ر avec les *tanwîn* : ر̣ tṛa, ر̣ tṛi, ر̣ tṛu, ou avec le *tasdîd* : ر̣̣ tṛ̣i, ou encore avec *fatha* et *kasra* : ر̣ tṛi; tantôt par ة ou ت vocalisés : ة̣ ة̣̣, ت̣ ت̣̣; que ت et

1. = Merina : *finaritri*.

è avaient initialement leur consonance arabe *t* et que ces lettres ont acquis postérieurement la valeur de *ts*, la conjecture précédente ne paraîtra pas invraisemblable. Les Malgaches islamisés utilisent un système graphique emprunté à une langue étrangère qui leur est à peu près inconnue : les innombrables barbarismes et contresens qu'on relève dans les textes bilingues témoignent qu'ils n'ont jamais bien su l'arabe ou tout au moins qu'ils ne le savaient déjà plus au xvi^e siècle. Dans ces conditions, il n'est guère permis d'exiger ni même d'attendre des scribes indigènes une transcription rationnelle, uniforme et définitive. Les nombreuses variantes que présentent, sans exception aucune, tous les textes anciens et modernes, ne doivent, du reste, pas nous surprendre ; elles sont aussi nombreuses dans les relations des voyageurs européens. Prenons, par exemple, Houtman et Dalmond. Celui-là est un Hollandais lettré, un savant même. M. Wijnmalen a pu dire, avec juste raison, que ses travaux sur le malais « méritent une place d'honneur dans l'histoire de cette langue ¹ ». Un jugement tout aussi favorable peut être porté sur son importante contribution à la lexicographie malgache. L'abbé Dalmond était préfet apostolique de la Mission catholique française, en 1842. Or, nous trouvons dans les vocabulaires qu'ils ont publiés, les variantes suivantes :

MERINA	HOUTMAN 1603	DALMOND 1842
<i>Efatra</i>	<i>Effat, Efferts</i>	<i>Efatsh,</i>
<i>Faṇtatra</i>	<i>Fanfers, Fantaets,</i>	<i>Fantatrsh,</i>
<i>Tapitra</i>	<i>Tapit, Tapits</i>	<i>Haitrsh ²,</i>
<i>Vinitra</i>	<i>Vingit, Vingits, Vingirts</i>	<i>Vinitsh.</i>

1. Frédéric de Houtman comme philologue in *Actes du 6^e Congrès international des Orientalistes*, section polynésienne, p. 313 in fine. Leide, 1885.

2. J'ai remplacé *tapitra* qui ne se trouve pas dans Dalmond, par un mot à vocalisme identique.

Ces exemples qu'on pourrait multiplier, montrent que le marin hollandais et le missionnaire français emploient simultanément la vibrante et la sifflante ou la chuintante pour transcrire la finale orientale malgache. Houtman écrit : *t, ts, rs, rts*; Dalmond : *tsh = tš, trsh = trš*. J'omets volontairement les notations de Drury qui était un matelot illettré. Si des Européens instruits ont deux et jusqu'à quatre transcriptions différentes pour un même phonème, on ne saurait faire un grief « aux pauvres insulaires de Madagascar » de n'avoir pas résolu ce délicat problème de notation phonétique.

On a vu précédemment que le passif à suffixe se forme en ajoutant à la racine le suffixe *-ana* ou *-ina*. Lorsque la racine est terminée par *-tra*, un infixe intervocalique se place entre le thème radical apocopé de sa finale et le suffixe passif¹. Le dialecte Merina moderne possède environ trois cents racines à finale *-tra* qui, au point de vue de la formation du passif par traitement infixal intervocalique, se décomposent ainsi :

- 200 racines à infixe *r* du type *pela-r-ana* ou *sambu-r-ina*;
- 10 racines à infixes *t-r* du type *elatra*, passifs : *ela-r-ina* et *ela-t-ina*;
- 80 racines à infixe *t* du type *sura-t-ana* ou *raŋgu-t-ina*;
- 2 racines à infixes *t-s* du type *haratra*, passifs : *hara-t-ana* et *hara-s-ana*;
- 1 racine à infixe *s* : *rumpu-s-ana*;
- 7 racines à infixe *f* du type *raku-f-ana* ou *tara-f-ina*;
- 1 racine à infixe *f-r* : *fadidi-f-ina, fadidi-r-ana*.

La règle ci-dessus est applicable à tous les dialectes sans exception. Exemples :

1. Ceci est le phénomène qui paraît se produire en malgache moderne. Pour le mécanisme exact de la formation du passif à suffixe, vide infra.

MERINA	AUTRES DIALECTES						PASSIF				
<i>Tahu-trâ</i>	<i>třâ</i>	<i>třũ</i>	<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>	<i>tsũ</i>	<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Tahu-r-ana,</i>
<i>Sambu-trâ</i>	<i>třâ</i>	<i>třũ</i>	<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>	<i>tsũ</i>	<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Sambu-r-ina,</i>
<i>Taka-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Taka-r-ina,</i>
<i>Kiki-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Kiki-r-ina,</i>
<i>Vini-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Vini-r-ina,</i>
<i>Tifi-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Tifi-r-ina,</i>
<i>Sura-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Sura-t-ana,</i>
<i>Vivi-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Vivi-t-ina,</i>
<i>Suri-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Suri-t-ana,</i>
<i>Eru-trâ</i>	<i>třâ</i>	<i>třũ</i>	<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>	<i>tsũ</i>	<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Eru-t-ana,</i>
<i>Hara-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Hara-s-ana,</i>
<i>Didi-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Didi-f-ina,</i>
<i>Suka-trâ</i>	<i>třâ</i>		<i>třĩ</i>	<i>třě</i>	<i>tsâ</i>		<i>tsĩ</i>	<i>tsě</i>	<i>řâ</i>	<i>řæ</i>	<i>Suka-f-ana.</i>

Il est évident que l'infixe *-r-* du passif *tabu-r-ana* n'a aucun rapport étymologique avec la finale des thèmes radicaux Antaŋkara : *tabu-tsũ*, Antanoši : *tabu-tsě*, Betsileo : *tabu-řâ* ; pas plus que l'infixe *-f-* du passif *suka-f-ana* avec les finales *řuka-třâ*, *řuka-tsâ*, *řuka-řâ*. Les modifications phonétiques des finales radicales par rapport au Merina, n'ont donc pas d'influence sur la formation du passif, identique dans tous les dialectes et qui, dans la langue moderne, procède par apocope de la finale du thème radical et suffixation, avec traitement infixal intervocalique, du suffixe passif.

Ici se posent les questions suivantes : Que sont ces infixes *r*, *t*, *s*, *f*, d'où proviennent-ils, ont-ils un rapport étymologique lointain avec la finale *tra*, qu'est elle-même cette finale ?

Les treize exemples précédents répondent aux thèmes malais ci-dessous :

MERINA	MALAIS	PASSIF MALGACHE
<i>Suratra</i>	<i>Surat</i>	<i>Sura-t-ana,</i>
<i>Tabutra</i>	<i>Takut</i>	<i>Tabu-r-ana,</i>
<i>Diditra</i>	<i>Lilit</i>	<i>Didi-f-ina,</i>
<i>Sambutra</i>	<i>Sambar</i>	<i>Sambu-r-ina,</i>
<i>Vivitra</i>	<i>Bibir</i>	<i>Vivi-t-ina,</i>
<i>Takatra</i>	<i>Taŋkap</i>	<i>Taka-r-ina,</i>
<i>Sukatra</i>	<i>Siŋkap</i>	<i>Suka-f-ana,</i>
<i>Kikitra</i>	<i>Kikil</i>	<i>Kiki-r-ina,</i>
<i>Vinitra</i>	<i>Benis</i>	<i>Vini-r-ina,</i>
<i>Suritra</i>	<i>Tulis</i>	<i>Suri-t-ana,</i>
<i>Haratra</i>	<i>Kalis</i>	<i>Hara-s-ana,</i>
<i>Erutra</i>	<i>Koroḳ</i>	<i>Eru-t-ana,</i>
<i>Tifitra</i>	<i>Tembak</i>	<i>Tifi-r-ina.</i>

Ces différents types de passifs se divisent par rapport au thème malais en deux catégories :

1° Identité de l'infixe passif avec la consonne finale malaise :

a) Infixe et finale *t* :

Passif : <i>sura-t-ana</i>	Malais : <i>sura-t,</i>
<i>rafe-t-ana</i>	<i>rapa-t,</i>
<i>reke-t-ana</i>	<i>lëka-t,</i>
<i>ruvi-t-ana</i>	<i>rabi-t,</i>
<i>saru-t-ina</i>	<i>suli-l,</i>
<i>unu-t-ana</i>	<i>punu-t,</i>
* <i>uza-t-ana</i>	<i>ura-t,</i>
<i>hendra-t-ina</i>	<i>këdju-t,</i>
<i>vuru-t-ina</i>	<i>buru-t.</i>

b) Infixe et finale *r* :

Passif : <i>sambu-r-ina</i>	Malais : <i>samba-r,</i>
<i>ate-r-ina</i>	<i>hanta-r,</i>

<i>ampa-r-ina</i>	<i>hampa-r,</i>
<i>fabe-r-ana</i>	<i>paga-r,</i>
<i>*limpu-r-ana</i>	<i>dampa-r,</i>
<i>uba-r-ina</i>	<i>uku-r,</i>
<i>suki-r-ina</i>	<i>uki-r,</i>
<i>vaha-r-ana</i>	<i>aka-r.</i>

c) Infixe *f* et finale *p* :

Passif : <i>suka-f-ana</i>	Malais : <i>siŋka-p,</i>
<i>taku-f-ana</i>	<i>taŋka-p,</i>
<i>tseptse-f-ina</i>	<i>ččca-p,</i>
<i>tutu-f-ana</i>	<i>tutu-p,</i>
<i>tsiu-f-ina</i>	<i>tiyu-p.</i>

d) Infixe *r* et finale *l* :

Passif : <i>kiki-r-ina</i>	Malais : <i>kiki-l,</i>
<i>sempu-r-ina</i>	<i>sampu-l.</i>

## 2° Infixe passif différent de la finale malaise :

a) Infixe *r* et finale *t* :

Passif : <i>tahu-r-ana</i>	Malais : <i>taku-t,</i>
<i>*fai-r-ana</i> ¹	<i>pahi-t,</i>
<i>fufu-r-ina</i>	<i>pupu-t.</i>
<i>futu-r-ana</i>	<i>panta-t,</i>
<i>*bela-r-ana</i>	<i>kila-t,</i>
<i>*etu-r-ana</i>	<i>kuntu-t,</i>
<i>bifi-r-ina</i>	<i>api-t,</i>
<i>lefe-r-ina</i>	<i>lipa-t,</i>
<i>lumu-r-ina</i>	<i>lumu-t,</i>
<i>budi-r-ana</i>	<i>kuli-t,</i>

1. Cette forme et les trois suivantes sont restituées d'après d'autres formes verbales à *r* infixal, dérivées du même thème radical.

<i>keke-r-ina</i>	<i>gigi-t,</i>
<i>safu-r-ana</i>	<i>sapu-t,</i>
<i>sumpi-r-ana</i>	<i>sumpi-t,</i>
<i>tamba-r-ana</i>	<i>tamba-t,</i>
<i>aka-r-ina</i>	<i>aŋka-t,</i>
<i>vesa-r-ana</i>	<i>bèra-t,</i>
<i>vuhi-r-ina</i>	<i>buki-t,</i>
* <i>vua-r-ina</i>	<i>buwa-t,</i>
<i>ʔai-r-ina</i>	<i>djahi-t,</i>
<i>singu-r-ana</i>	<i>saŋku-t.</i>

b) Infixe *r* et finales *p, s, k* :

Passif : <i>taka-r-ina</i>	Malais : <i>taŋka-p,</i>
<i>vini-r-ina</i>	<i>beni-s,</i>
<i>tape-r-ina</i>	<i>habi-s,</i>
<i>tifi-r-ina</i>	<i>temba-k.</i>

c) Infixe *t* et finales *r, s, k* :

Passif : <i>vivi-t-ina</i>	Malais : <i>bibi-r,</i>
<i>iri-t-ina</i>	<i>hiri-s,</i>
<i>suri-t-ana</i>	<i>tuli-s,</i>
<i>eru-t-ana</i>	<i>koro-k.</i>

d) Infixe *f* et finale *t* :

Passif : <i>didi-f-ina</i>	Malais : <i>lili-t,</i>
<i>lela-f-ina</i>	<i>djila-t.</i>

Les passifs de la première catégorie dont le thème radical + infixé répond exactement au phonème malais correspondant, sont des formes verbales anciennes qui remontent à la période malayo-malgache ¹ :

1. Vide supra p. 189.



Mal. : <i>surat</i>	Malg. : * <i>surat</i>	Passifs : <i>surat-ana</i> ,
<i>sambar</i>	* <i>sambur</i>	<i>sambur-ina</i> ,
<i>siŋkap</i>	* <i>sukaf</i>	<i>sukaf-ana</i> ,
<i>kikil</i>	* <i>kikir</i>	<i>kikir-ina</i> ,
<i>halis</i>	* <i>haras</i>	<i>haras-ana</i> .

A cette période qui est aux débuts même de la langue, les finales malayo-malgaches *-t*, *-r*, *-f*, *-s* qui sont en fonction d'infixe dans les formes passives modernes, faisaient partie intégrante du thème radical. *Suratana*, *samburina*, etc., sont, en effet, d'anciens infinitifs conservés ainsi qu'en témoigne le Tagal : *sulat*, écriture; *sulat-an*, infinitif passif, auquel le malgache répond exactement par * *surat* (Merina : *suratra*), écriture; *surat-ana*, présent passif.

Les passifs de la première catégorie sont en nombre relativement restreint. J'en ai cité vingt-trois; peut-être pourrait-on doubler ce chiffre, mais cette cinquantaine de formes verbales ne constituerait en somme que le sixième de la totalité des passifs modernes dont le thème radical est un trissyllabe à finale *-tra*.

Les passifs de la deuxième catégorie du type *tahu-r-ana* < Malayo-malgache : * *tabut* < Mal. *takut*, sont tout à fait inattendus. Étymologiquement, nous devrions avoir pour les vingt premiers exemples : * *tahu-t-ana* < Mal.-Malg. * *tabut* < Mal. *takut*, * *siŋgu-t-ana* < * *siŋgut-saŋkut*, sur le modèle des formes régulières : *ruvi-t-ina* < * *ruvit-rabit*, *vuru-t-ina* < * *vurut-burut*.

Tous les thèmes radicaux à finale *-tra*, répondant à un thème malais à finale *-t*, ont dû, sans aucun doute, avoir une forme passive en *-t-ana* ou *-t-ina* que la forme en *-r-ana* ou *-r-ina* a remplacée à une date relativement récente. La langue moderne nous a conservé pour quelques racines à finale *-tra*, une double forme passive à infixe *-t-* et *-r-* :

<i>aŋgitraŋitra</i> , fierté, Passif :	<i>aŋgitraŋi-t-ina</i>	<i>aŋgitraŋi-r-ina</i> ,
<i>elatra</i> , aile,	<i>ela-t-ina</i>	<i>ela-r-ina</i> ,
<i>fuŋgatra</i> , action d'extraire,	<i>fuŋga-t-ina</i>	<i>fuŋga-r-ina</i> ,
<i>havitra</i> , crochet,	<i>havi-t-ina</i>	<i>havi-r-ina</i> ,
<i>lavitra</i> , éloigné,	* <i>lavi-t-ina</i> ¹	* <i>lavi-r-ina</i> ,
<i>liŋgitra</i> , empressé,	* <i>liŋgi-t-ina</i>	<i>liŋgi-r-ina</i> ,
<i>luḡutra</i> , mal cuit,	<i>luḡu-t-ina</i>	<i>luḡu-r-ina</i> ,
<i>unutra</i> , chute des cheveux,	<i>unu-t-ana</i>	<i>unu-r-ana</i> ,
<i>veḡatra</i> , action d'ouvrir,	<i>veḡa-t-ina</i>	<i>veḡa-r-ina</i> ,
<i>viŋgitra</i> , action de saisir	<i>viŋgi-t-ina</i>	<i>viŋgi-r-ina</i> .
par le bord,		

Le quatrième exemple est à noter. Des deux passifs de *havitra* < Mal.-Malg. **havit* < Dayak : *karvit* — Mal. *kayit*, la forme en *-t-ina* est évidemment la plus ancienne. C'est, du reste, celle qui tend à disparaître. Pour *elatra* < Javanais : *elar*, c'est, au contraire, *ela-r-ina* qui est antérieur à *ela-t-ina*. Le cas de *diditra* < Mal. *lilit*, est identique. La racine première n'est usitée que dans les dialectes maritimes, au passif : *didi-f-ina* ; la racine secondaire Merina : *fadiditra* fait, au passif, *fadidi-r-ana*.

Si l'on excepte de la deuxième catégorie les sept passifs à infixes *-r-* et *-t-* répondant aux finales malaises *-p*, *-s* et *-k* et les deux passifs à infixe *-f-* répondant à la finale malaise *-t* ; si l'on retire de la première catégorie les cinq passifs à infixe *-f-* et le passif à infixe *-s-* répondant régulièrement aux finales malaises *-p* et *-s*, restent trente-huit passifs à infixe *-t-* ou *-r-* qui répondent régulièrement ou arbitrairement aux finales malaises *-t* et *-r* ou *-l* : Mal. *rabit*, Passif Malg. *ruvi-t-ina*, Radical Malg. moderne *ruvitra*,

1. Ce passif et le suivant sont restitués d'après d'autres formes verbales à infixe *t* dérivées des mêmes thèmes radicaux.

Mal. <i>takut</i>	Pass. Malg. <i>tahu-r-ana</i>	Rad. Malg. mod. <i>tahutra</i> ,
<i>sambar</i>	<i>sambu-r-ina</i>	<i>sambutra</i> ,
<i>bibir</i>	<i>vivi-t-ina</i>	<i>vivitra</i> ,
<i>kikil</i>	<i>kiki-r-ina</i>	<i>kikitra</i> .

De même que la finale malaise *-t* appelle un passif malgache à infixe *-t-* : *rabit* > *ruvi-t-ina*, les finales malaises *-r* et *-l* appellent un passif à infixe *r* : *sambar* > *sambu-r-ina*, *kikil* > *kiki-r-ina*. Il est donc permis de supposer que les passifs modernes *tahu-r-ana* < *takut*, *vivi-t-ina* < *bibir* remplacent d'anciens passifs réguliers **tahu-t-ana*, **vivi-r-ina* tombés en désuétude. Les neuf thèmes radicaux modernes à double passif, précédemment cités, me semblent justifier cette conjecture.

Les thèmes radicaux anciens **ruvit*, **unut*, **atir*, **sambur* sont représentés dans la majorité des dialectes modernes par *ruvit* + *r* + voyelle, *unut* + *r* + voyelle, *atir* + infixe *t* + voyelle finale, *sambur* + infixe *t* + voyelle finale. Aux deux premiers s'est donc ajouté un élément vibrant suffixal + voyelle ; aux deux derniers, un élément occlusif infixal et une voyelle finale. Les causes de ce traitement restent obscures. L'évolution générale de la langue apparaît très nette : à une époque indéterminée, le malgache passe du thème trilittère dissyllabique à finale fermée au thème trilittère trissyllabique. Mais le but se trouve atteint par la seule ouverture de la finale fermée : Mal. *rabit*, *sambar* = Malg. **ruviti*, **samburu*. Le traitement infixal de la syllabe finale (*t* avec la vibrante radicale, *r* avec l'occlusive radicale) ne semble être imposé ni par la physiologie, ni par la morphologie ou la phonétique. A priori, on serait tenté de supposer que les formes dialectales malgaches *ruvi-tra*, *-tři*, *-třê*, *sambu-tra*, *-třu*, *-tři*, *-třê*, répondent au malais *rabit*, *sambar*, par apocope des finales malaises *-t* et *-r* et suffixation des phonèmes *-tra*, *-třu*, *-tři*, *-třê*. Mais cette hypothèse ne répond pas à la question, elle la pose

plutôt sous une nouvelle forme : pourquoi ces thèmes suffixaux, d'où proviendraient-ils, quelles seraient leurs fonctions ? Dans les langues agglutinatives, l'affixe joue un rôle parfaitement déterminé. Inerte à l'état isolé, son action se manifeste dès qu'il passe à l'état construit. Étant donné la racine malaise *bēnar*, vrai, et les affixes *mēn*, *pēr*, *kan*, on obtient en les combinant les verbes suivants : *mēm-bēnar*, vérifier ; *mēm-bēnar-kan*, rendre vrai, justifier ; *mēm-pēr-bēnar-kan*, attester comme vrai, faire voir l'exactitude d'une chose. De même en malgache. La racine *vūnu*, action de tuer, combinée avec les affixes *man*, *un*, *ana*, donne les composés suivants : *mamūnu* = *man* + *vūnu*, tuer ; *vunūnu* = *vūnu* + infixe *un*, tué ; *vunūana*, massacre = *vūnu* + suffixe *ana*. Or, *-tra* et ses variantes dialectales n'apportent aucune modification au sens ou à la quantité du thème radical. *Huditra*, le premier élément du composé *hudi-kazu* (*huditra* + *hazu*), écorce d'arbre, a exactement le même sens de *peau*, *écorce* à l'état construit *hudi* qu'à l'état isolé *huditra*. La théorie du suffixe *-tra* n'est donc pas satisfaisante parce qu'elle est en opposition avec la règle fondamentale sur laquelle repose toute la morphologie des langues agglutinatives.

L'étude des thèmes malais à occlusive et vibrante finales, présente une particularité qui n'a pas été mise encore en lumière. Les finales des radicaux malgaches *ruvitra*, *sambutra*, sont formées à l'aide d'infixes que ces racines semblent s'être mutuellement empruntés à la période de formation du trissyllabe :

Mal. *rabit*, Mal.-Malg. **ruvit* > **ruvi-t-i*, Malg. *ruvit-r-a*,  
*sambar* **sambur* > **sambu-r-u*      *sambu-t-ra*.

De plus, un certain nombre de thèmes malgaches à finale *-tra* répondent à un thème commun à plusieurs langues du groupe malais avec *t* à la finale dans l'une de ces langues et

*r-l* dans une langue voisine. De la combinaison des finales *t* et *r-l* a pu résulter le phonème malgache *tr* :

Mal. <i>sēna-t</i> ,	Tagal : <i>sigi-r</i> ,	Malg. * <i>senitra</i> > <i>fa-nēnitra</i> ;
Mal. <i>ula-t</i> ,	Javanais : <i>ule-r</i> ,	Malg. <i>ulitra</i> ;
Mal. <i>pusa-t</i> ,	Javanais : <i>puse-r</i> ,	Malg. <i>fūitra</i> ;
Mal. <i>lala-t</i> ,	Javanais : <i>lale-r</i> ,	Malg. <i>lalitra</i> ;
Mal. <i>lau-t</i> ,	Bulusch : <i>lāue-r</i> ,	Malg. <i>alautra</i> ;
Mal. <i>kai-t</i> ,	Bulusch : <i>kawe-r</i> ,	Malg. <i>havitra</i> ;
Mal. <i>tumi-t</i> ,	Bulusch : <i>tumi-r</i> ,	Malg. <i>tumitra</i> ;
Mal. <i>lili-t</i> ,	Bugui : <i>kalili-ri</i> ,	Malg. <i>lilitra</i> ;
Mal. <i>gigi-t</i> ,	Sundanaï : <i>gege-l</i> ,	Malg. <i>kekitra</i> ;
Mal. <i>aka-r</i> ,	Tagal : <i>oga-t</i> ,	Malg. <i>vabatra</i> .

Les exemples suivants semblent confirmer cette théorie nouvelle. Un certain nombre de mots anglais et français, terminés par *t* ou *t* + voyelle, ont malgachisé leur finale en *tr* + voyelle :

<i>camlet</i> , camelot,	Malg. <i>kamileytra</i> ,
<i>putty</i> , mastic,	<i>patre</i> ,
<i>rabbit</i> , lapin,	<i>rabitru</i> ,
<i>cabinet</i> , cabinet,	<i>kabinetra</i> ,
<i>nought</i> , zéro,	<i>otra</i> ,
<i>print</i> , imprimer,	<i>pirimutra</i> ,
<i>bracket</i> , parenthèse,	<i>buraketra</i> ,
<i>left</i> , gauche,	<i>lefitra</i> ,
<i>sergeant</i> , sergent,	<i>sariženitra</i> ,
<i>side right</i> , conversion à droite,	<i>sadareytra</i> ,
<i>support</i> ! portez arme !	<i>saporitra</i> ,
<i>carte</i> ,	<i>karatra</i> ,
<i>carbonate</i> ,	<i>karibunetra</i> .

Aux mots français à finale *xre* et *xle*, le malgache répond également par *tra* :

<i>registre,</i>	<i>redzisitra,</i>
<i>sabre,</i>	<i>sabatra,</i>
<i>vinaigre,</i>	<i>vineyngitra,</i>
<i>livre (poids),</i>	<i>livatra,</i>
<i>du poivre,</i>	<i>dipwavatratra,</i>
<i>épingle,</i>	<i>pingitra,</i>
<i>la table,</i>	<i>latabatra.</i>

Les thèmes anglais et français qui présentent une finale différente, sont traités de tout autre façon :

<i>english, anglais,</i>	Malg. <i>angilisi,</i>
<i>brosse,</i>	<i>burusi,</i>
<i>magic, magie,</i>	<i>madzika,</i>
<i>mariage,</i>	<i>mariazi,</i>
<i>la bride,</i>	<i>lamburidi,</i>
<i>steam, vapeur,</i>	<i>silimi,</i>
<i>dozen, douzaine,</i>	<i>duzena,</i>
<i>pen, plume,</i>	<i>penina,</i>
<i>capucine (fleur),</i>	<i>kapisinina,</i>
<i>palanquin,</i>	<i>palanquinina.</i>

Si la finale *-tra* était un élément suffixal, nous devrions trouver des formations du type **angilisitra*, ou **angilitra*, **sitimitra* ou **sitra*, **penitra*, **kapisinitra* ou **kapisitra* régies par une loi qu'on pourrait ainsi formuler : tout mot malgache d'origine anglaise ou française, à finale *-tra*, représente le thème radical anglais ou français, plein ou apocopé, + *tra*. Un exemple du type **angilisitra* ou **angilitra* < *english* le justifierait sans conteste ; mais, à ma connaissance, il n'existe dans aucun dialecte malgache. La finale *-tra* ne répond, en effet,

qu'aux finales anglaises et françaises présentant *t* ou *r-l* dans des positions déterminées.

Il y a lieu de noter que le traitement des thèmes anglo-malgaches et franco-malgaches à finale *-tra* est absolument identique à celui qui a été conjecturé pour les thèmes malayo-malgaches à finale identique :

Mal. <i>rabi-t</i>	Malg. <i>ruvit-r-a</i> ,
Franç. <i>car-te</i>	<i>karat-r-a</i> ,
Ang. <i>lef-t</i>	<i>lefit-r-a</i> ,
Mal. <i>samba-r</i>	<i>sambu-t-ra</i> ,
Franç. <i>liv-re</i>	<i>liva-t-ra</i> ,
<i>la tab-le</i>	<i>lataba-t-ra</i> .

Il me semble résulter de la discussion qui précède que la finale malgache *tr* + voyelle = Merina *tra*, a eu pour générateur un *t* et un *r* empruntés initialement peut-être, à des thèmes apparentés tels que : Mal. *pusat*, Javanais : *puser* = Malg. *fuitra*. Le même traitement aurait été ensuite appliqué aux thèmes du groupe malais à finales *t* et *r-l*. Les finales malaises *t* et *r* sont de beaucoup les plus fréquentes ; leur nombre relativement élevé a exercé une influence sur le choix de la finale malgache qui a remplacé le thème occlusif ou vibrant initial. Cette opinion, sans doute, est conjecturale, mais le mode de formation des mots malgaches d'origine anglaise et française vient la corroborer pleinement et lui donner un caractère de sérieuse vraisemblance.

Certains passifs modernes à traitement intervocalique *-t-ana*, *-t-ina*, *-r-ana*, *-r-ina* qui répondent à un thème radical malais à *-t* et *-r* finals, sont d'anciens infinitifs conservés. Lorsque le souvenir de la période malaise du malgache s'est perdu, la morphologie retenant deux types différents de passifs à *-t-* et *-r-* intervocaliques, a explicitement d'abord, implicitement ensuite, admis la règle suivante : le passif des thèmes en *-tra* se forme

en ajoutant le suffixe *-ana* ou *-ina* au thème radical apocopé de sa voyelle finale et après réduction du phonème *tr* à l'élément vibrant ou occlusif, l'un exclusif de l'autre, la consonne maintenue rappelant la consonne finale du thème malais initial :

*ruvitra* — *ruvit* — *ruvit* — *ruvit* + *ina*,  
*sambutra* — *sambutr* — *sambur* — *sambur* + *ina*.

*Ruvi-t-ina* et *sambu-r-ina* répondent exactement au malais *rabi-t*, *samba-r*. Mais, d'autre part, *tabu-r-ana* < Mal. *taku-t*, indiquent bien qu'à partir d'une époque indéterminée, le thème malais initial n'exerçait plus aucune action sur la formation des passifs en question.

Les passifs en *-f-ana*, *-s-ana* sont, comme les précédents, d'anciens infinitifs conservés. Les thèmes malais *tutu-p*, *kali-s* sont passés en malgache sous la forme *tutu-tra*, *hara-tra* par apocope des finales *p*, *s* et suffixation de *-tra*. Le processus est évident et incontestable ; mais nous pouvons admettre sans difficulté que *tutu-tra* et *hara-tra* sont ainsi formés par analogie avec *ruvitra* < *rabit*, *sambutra* < *sambar*. Les thèmes malgaches répondant à une racine malaise à finale *p*, *s* sont en très petit nombre ; il est donc naturel qu'ils aient suivi, par analogie, la règle appliquée à la majorité, c'est-à-dire aux thèmes à finale *t*, *r*. La finale *-tra* ainsi restituée, les variantes *-t̃ru*, *-t̃ri*, *-t̃rê*, la modification de *t̃r* en *ts*, puis en *ʃ*, sont aisément explicables : ce sont des variantes dialectales. Ainsi que le montrent les exemples précédents (vide supra, p. 212), la formation du passif est antérieure à l'évolution de la finale *tr* > *ts* > *ʃ*.

Les variantes *sambu-tra*, *-t̃ra*, *-t̃ru*, *-t̃ri*, *-t̃rê*, *-tsa*, *-tsu*, *-tsi*, *-tsê*, *-ʃa*, *-ʃæ*, n'ont qu'un seul et unique passif : *sambu-rina*. On peut déduire de cette constatation que si la finale du thème radical s'est modifiée d'un dialecte à l'autre, la règle de



formation des passifs et le passif lui-même n'ont jamais varié. Ce fait linguistique constitue un remarquable exemple de stabilité morphologique dans la langue d'un peuple de civilisation inférieure dont quelques tribus seulement possédaient un système graphique.

## II. LA FINALE *ka*

La finale *kâ* et ses variantes dialectales *kû*, *kî*, *kê*, répondent au *k* final malais :

Mal. *masak* = Malg. *masakâ*, *-kî*, *-kê*,  
*tanduk* *tandrukâ*, *-kû*, *-kî*, *-kê*.

Les finales *kâ*, *kû*, *kî* nous sont attestées par les manuscrits arabico-malgaches :

*afakâ*, enlevé. II 3 v.

*anakâ*, enfant. II 16 v.

*šasakâ*, moitié. IV 54 r.

*zanakâ*, enfant. IV 82 r.

*vahwakâ*, peuple. II 16 r.

*vahwakî*, peuple. II 21 r., IV 46 r.

*dimatiki*, sangsue. IV 53 v.

*fisakî*, plat. II 17 v.

*latakî*, verge. IV 23 r.

*tafikî*, armée. II 20 v., III 56 r., IV 46 r., V 22 v.

*hatukû*, nuque. II 4 v.

*tarukû*, jeune pousse. II 3 v., IV 57 v.

*-kî* est la transcription littérale de l'arabico-malgache ك (vide supra, p. 199). *-kê* est très fréquent dans la langue moderne en finale de proparoxyton.

Les auteurs européens précédemment cités ont rendu cette finale par différentes graphies : *ck*, *cke*, *c*, *ca*, *che*, *k*, *q*, *que*, qui se réduisent en somme à *k*, *ka*, *ke* :

MERINA	HOUTMAN 1603	FIACOURT 1658	DRURY 1729	CATÉCHISME 1785	DALMOND 1842
<i>Masakā</i> , cuit	<i>Massack</i>	<i>Massac</i>	<i>Mossock</i>	<i>Malaq</i> ¹	<i>Masak</i>
<i>Zanakā</i> , enfant	<i>Ianneke</i>	<i>Zanaca</i>	<i>Annack</i>	<i>Zanaq</i>	<i>Zanack</i>
<i>Tafikā</i> , armée		<i>Tafiche</i>	<i>Taffick</i>		<i>Tafiki</i>
<i>Tandrukā</i> , corne	<i>Tandoek</i>	<i>Tendrouc</i>	<i>Tondrook</i>		<i>Tandruk</i>
<i>Menakā</i> , graisse	<i>Mennack</i>	<i>Menac</i>			<i>Menak</i>
<i>Helikā</i> , aisselle	<i>Helick</i>	<i>Hellech</i>	<i>Kelleck</i>		
<i>Riakā</i> , mer	<i>Riack</i>	<i>Riac</i>	<i>Reac</i>	<i>Riaq</i>	<i>Riak</i>
<i>Ireykā</i> , un	<i>Areick</i>	<i>Iraiche</i>		<i>Ireque</i>	<i>Reik</i>
<i>Fulakā</i> , brisé	<i>Foelack</i>	<i>Foulac</i>	<i>Foluck</i>		<i>Folak</i>
<i>Futakā</i> , boue	<i>Fontack</i>	<i>Fautac</i>	<i>Futuck</i>		<i>Fotak</i>

1. *Malaq* remplace *masaku* qui ne figure pas dans le catéchisme.

Exceptionnellement *kâ* répond aux finales malaises *l, r, m, n, ñ, p, s, t* :

Mal. <i>siyul</i> =	Malg. <i>siukâ</i> , passif :	<i>siuhinâ</i> ,
<i>suñkur</i>	<i>hubukâ</i>	<i>buhufanâ</i> ,
<i>rendam</i>	<i>reñdrikâ</i>	<i>reñdrehinâ</i> ,
<i>tëkan</i>	<i>tehikâ</i>	* <i>tehehinâ</i> ,
<i>lobañ</i>	<i>lavakâ</i>	<i>lavahanâ</i> ,
<i>badap</i>	<i>atrikâ</i>	<i>atrehânâ</i> ,
<i>papas</i>	<i>afakâ</i>	<i>afahanâ</i> ,
<i>larat</i>	<i>rarakâ</i>	<i>rarahânâ</i> .

Les passifs *buhufanâ* qui devrait répondre à malais **suñkup* au lieu de *suñkur*, *atrehanâ* < Mal. *badap*, sont également inattendus. Le Malais *badap* fait prévoir *atrefinâ* sur le modèle de *tsiuka* < Mal. *tiyup*, passif : *tsiufinâ*. Mais comme pour les finales *tra*, nous avons un exemple de thème malais *-p* = Malg. *-kâ* avec un double passif à infixes *f* et *h* : Mal. *badap* = Malg. *atrikâ*, passifs : *atre-f-inâ*, *atre-h-inâ*. On peut donc admettre que les thèmes malgaches en *-kâ* répondant à Mal. *-p*, n'ont eu d'abord qu'un passif à infixe *-f-* : *tsiu-f-ina*, puis un double passif à infixe *-f-* et *-h-* du type *atre-f-inâ*, *atre-h-inâ*, et que, dans plusieurs cas, le passif en *-f-* a été remplacé par le passif moderne en *-h-* dont le phonème infixal répond à la finale *kâ*. En d'autres termes, l'influence de la finale malayo-malgache *-p* > *-f* (vide supra p. 214), génératrice du passif en *-f-ina*, a progressivement diminué puis disparu, au fur et à mesure que se manifestait celle de la nouvelle finale malgache *kâ*, génératrice du passif en *-h-ina*.

Le Merina moderne possède environ six cents thèmes radicaux à finale *kâ* qui, au point de vue de la formation du passif à suffixe, se décomposent ainsi :

560 thèmes à passifs réguliers en *-h-ana* ou *-h-ina* du type : *pasâka* > *pasa-h-anâ*, *saraka* > *sara-h-inâ* ;

15 thèmes à double passif à infixes *-h-* et *-f-* du type :

$$\begin{array}{lcl} dabuk\hat{a} & \left\{ \begin{array}{l} dabu-h-an\hat{a}, \\ dabu-f-an\hat{a}, \end{array} \right. \\ truk\hat{a} & \left\{ \begin{array}{l} tru-h-in\hat{a}, \\ tru-f-in\hat{a}; \end{array} \right. \end{array}$$

25 thèmes à passif à infixe *-f-* du type : *tebik\hat{a} > tebe-f-an\hat{a}*,  
*tabak\hat{a} > taha-f-in\hat{a}* ;

1 thème à double passif à infixes *-h-* et *-t-* :

$$tarik\hat{a} \quad \left\{ \begin{array}{l} tari-t-in\hat{a}^1, \\ tari-h-in\hat{a}; \end{array} \right.$$

1 thème à double passif à infixes *-h-* et *-r-* :

$$trubak\hat{a} \quad \left\{ \begin{array}{l} truba-r-an\hat{a}, \\ truba-h-an\hat{a}. \end{array} \right.$$

### III. LA FINALE *na*

Les exemples suivants de finales répondant au *-n\hat{a}* Merina sont extraits des manuscrits arabico-malgaches précédemment cités :

*Anin*, vent. IV 22 v., VIII 6 v.

*Ani*, VIII 6 v.

*Aretin\hat{a}*, maladie :

*Aretin*, II 17 r., III 44 v., IV 69 r.

*Aretin\hat{a}*, II 3 v.

*Aretinib*, II 6 v.

*Aretim*, II 36 r.

*Ha\ndrin\hat{a}*, front :

1. Cf. Batak : *tahit*.

- Haṇḍrîn*, V 18 v.  
*Haṇḍrîni*, IV 56 r., V 18 v.  
*Haninâ*, nourriture :  
*Hanin*, III 64 v.  
*Hani*, II 23 v.  
*Hatinâ*, gale :  
*Hati*, II 8 r.  
*Hatin*, II 6 r.  
*Hatini*, II 5 v.  
*Hatinîh*, II 11 r.  
*Havanâ*, parent :  
*Havanâ*, IV 25 r.  
*Havan*, II 21 r., IV 25 r.  
*Maynti*, noir :  
*Mayntin* IV 23 r.  
*Mayntim*, III 29 v., VII 79 v.  
*Ulunâ*, quelqu'un :  
*Ulun*, II 2 v., III 4 v., IV 53 v., V 18 v.  
*Ulu*, III 44 v.  
*Uranâ*, pluie :  
*Uran*, II 21 r., IV 54 v., V 19 r., VIII 6 r.  
*Ura*, IV 54 v., VIII 6 r.  
*Uruna*, nez :  
*Uruñi*, IV 54 v., VII 71 r.  
*Uruñû*, IV 55 r., V 78 r.  
*Uruñ*, VII 70 v.  
*Velunâ*, vivant :  
*Velunû*, II 16 r.  
*Velun*, II 11 r., III 37 r., V 19 r.  
*Velu*, II 3 v., IV 56 v.  
*Vurunâ*, oiseau :  
*Vurun*, VII 75 r.  
*Vuruñû*, III 4 v.

*Vuzunã* cou :

*Vuzun*, V 77 v., VII 71 r.

*Vuzunũ*, IV 60 r.

*Vuzunĩ*, IV 56 r.

Quatre de ces finales sont particulièrement intéressantes. *-n, -ñ, -m*, in *velun, vurun, aretim*, nous attestent l'existence dans la langue ancienne et moderne du polysyllabe à finale fermée ; l'*h* de *-nih* in *aretinĩh*, est une survivance de l'*h* final malais (vide supra p. 85).

Dans les vocabulaires recueillis par Houtman, Flacourt, Drury et Dalmond, la finale répondant au *-nã* Merina est transcrite par *n, ng — ñ, ne, nh = ñ, nner = na* : (Voir le tableau ci-après).

La finale *nã* et ses variantes répondent :

1° Aux finales malaises *ñ* ou *n* :

Mal. *oran* = Malg. *ulunã, ulun, ulu* ;

Mal. *burun* = Malg.  $\begin{cases} \textit{vurunũ, vurun,} \\ \textit{vurunĩ, vurun, vuru} ; \end{cases}$

Mal. *bulan* = Malg. *vulanã, vulan, vula*.

2° A la finale malaise *m* :

Mal. *anam* = Malg. *eninã, enin, enin, eni*.

Au thème malais à *m* final répondait autrefois un thème malgache à finale identique ainsi que l'attestent les manuscrits anciens, les vocabulaires de Houtman et Flacourt et surtout les passifs à infixe intervocalique *m* :

MALAIS =	MALAYO-	MALGACHE	PASSIF
	MALGACHE	MODERNE	
<i>belom</i>	<i>velom</i>	<i>veluna</i>	<i>velu-m-inã,</i>
<i>anam</i>	<i>enem</i>	<i>eninã</i>	<i>ene-m-inã,</i>
<i>hitam</i>	<i>ĩtim</i>	<i>ĩtinã</i>	<i>ĩti-m-inã,</i>

MERINA	HOUTMAN 1603	FLACOURT 1658	DRURY 1729	DALMOND 1842
<i>Anaranā</i> , nom	<i>Angarran</i>	<i>Angare</i>		<i>Angharan</i>
<i>Lakanā</i> , pirogue	<i>Lakan</i>	<i>Laca</i>	<i>Lacker</i>	<i>Lakan</i>
<i>Masanā</i> , chaud	<i>Masana</i>	<i>Masane</i>	<i>Mersanner</i>	<i>Masana</i>
<i>Mananā</i> , posséder	<i>Manang</i>	<i>Mananb</i>		<i>Mana</i>
<i>Tawlanā</i> , os	<i>Taulang</i>	<i>Tabolanb</i>	<i>Towler</i>	<i>Tabola</i>
<i>Ravinā</i> , feuille	<i>Ravin</i>	<i>Rave</i>	<i>Ravren</i>	<i>Ravin</i>
<i>Mayinā</i> , obscur	<i>Meysing</i>	<i>Mabidzi</i>		<i>Mabizi</i>
<i>Eninā</i> , six	<i>Ennin</i>	<i>Enem</i>	<i>Eanning</i>	<i>Hen</i>
<i>Andrianā</i> , souverain	<i>Andien</i>	<i>Andrian</i>	<i>Deean</i>	
<i>Humanā</i> , manger	<i>Hoeman</i>	<i>Houman</i>	<i>Hunonner</i>	<i>Oma</i>
<i>Ulanā</i> , quelqu'un	<i>Oelan</i>	<i>Oulon</i>	<i>Hulu</i>	<i>Hulu</i>
<i>Vurunā</i> , oiseau	<i>Worong</i>	<i>Vourou</i>	<i>Voro</i>	<i>Vurun</i>

<i>malam</i>	<i>alem</i>	<i>alină</i>	<i>ale-m-ană,</i>
<i>minum</i>	<i>minum</i>	<i>inună</i>	<i>inu-m-ină,</i>
<i>dalam</i>	<i>* lalim</i>	<i>lalină</i>	<i>lali-m-ină,</i>
<i>pindjam</i>	<i>iṇdram</i>	<i>iṇdrană</i>	<i>iṇdra-m-ană.</i>

Exceptionnellement, aux thèmes malais *leṇas, lindun*, le malgache répond par : *lena, taṇḍiṇḍună* et les passifs *le-m-ană, taṇḍiṇḍu-m-ină*.

3° Aux finales malaises *r, l, t* :

Mal. <i>pasir</i> =	Malg. <i>faṣină, faṣin, faṣi,</i>
<i>sempal</i>	<i>sembană, semban, semba,</i>
<i>djemput</i>	<i>tsimpună, tsimpun, tsimpu.</i>

Les radicaux Merina à finale *nă* sont au nombre d'environ 500. Au point de vue de la formation du passif à suffixe, ils se décomposent en :

480 thèmes à passif régulier : *afană > afan-ană, levună > levun-ină, fuṅgană > fuṅgan-ană, fuṅgan-ină* ;

15 thèmes à passif avec infixes *m* du type : *veluna > velu-m-ină* ;

1 thème à passif avec infixes *v* : *anună > anunu-v-ină* (sic), *ananu-v-ină* (sic).

Dans la langue moderne, les finales *kă, nă, tră* sont interchangeable. Le Merina *leṇtikă*, submergé, par exemple, répond aux finales dialectales suivantes :

	<i>Aṇtanoṣi,</i>
	<i>Aṇtefaṣi,</i>
	<i>Aṇtemuru,</i>
<i>leṇtină</i>	<i>Betsimisaraka,</i>
<i>leṇtin</i>	<i>Maruaṇtsetra,</i>
<i>leṇtin</i>	<i>Mavuruṅgu,</i>
<i>leṇti</i>	<i>Ranumena,</i>
	<i>Sainte-Marie,</i>
	<i>Taṇala.</i>



Le Merina *fasikâ*, sable, à :

<i>fašiki</i>	{	Aṇtambahwaka,
<i>fašikê</i>		Aṇtanoši,
<i>fašinâ</i>		Betsileo,
<i>fašin</i>		Betsileo Ariṇḍfanu,
<i>faši</i>		Sakalava N-E, Sakalava N-O.

Le Merina *luhalikâ*, genou, à :

	{	Aṇtambahwaka,
		Aṇtaṇkara,
<i>luhalitrâ</i>		Betsileo d'Ambalavow,
<i>luhalitrî</i>		Betsimisarakà,
<i>luhaliki</i>		Bezanuzanu,
<i>luhalekê</i>		Sainte-Marie, Sihanaka, Taṇala.

La finale Merina *trâ* répond répond à :

<i>sukatrâ</i> , tortue =	{	Betsileo : <i>sukakâ</i> ,
		— <i>sukašâ</i> ,
		Aṇtanoši : <i>tsukakâ</i> .
<i>fumputrâ</i> , tourbe =	{	Betsileo : <i>afukakâ</i> .
		Aṇtanoši : <i>fumputsê</i> .
<i>hatsatrâ</i> , pâle =	{	Sainte-Marie : <i>batsakâ</i> ,
		Sakalava N-O : <i>futsakê</i> .
<i>mafeytrâ</i> , amer =	{	Aṇtaṇkara
		Betsileo
		Menabe
	{	Aṇtanoši
		Sakalava N-O
		<i>mafeyki</i> ,
		<i>mafeytsê</i> .

Le caractère interchangeable des finales se manifeste à l'intérieur même des dialectes. Le Merina possède les doublets suivants :

*dudukā-dudunā*, pressé ;  
*kuneykā-kuneynā*  
*kuneyneykā-kuneyneynā* } gémissements, pleurs ;

*kurudurudu-kurudundrudunā* = *rudu-rudinā* + préfixe *ku*,  
 bruit des pas d'une foule ;

*truakā*, jaillissement de la boue — *truatrā*, bond, saut.

Ces exemples qui pourraient être multipliés, semblent confirmer l'opinion générale d'après laquelle les finales *kā, nā, trā* sont des thèmes suffixaux arbitrairement ajoutés à un radical quelconque. M. E.-F. Gautier les considère comme des « terminaisons euphoniques ¹ » et constate que les dialectes Sakalava et Merina « dont les racines sont généralement dissyllabiques, les allongent fréquemment à trois syllabes, au moins en apparence, par l'adjonction de ce qu'on pourrait appeler un *paraphe* vocal (*kā, nā, trā*) qui disparaît d'ailleurs à la moindre crase, à la moindre nécessité euphonique ² ». La dernière partie de cette citation fait allusion aux composés du type : *hudi-kāzu* = *huditra* + *kāzu*, *lava-batu* = *lavaka* + *vatu*, *ana-mami* = *anana* + *mami*, dont le premier élément est apocopé en vertu de la loi de *sandhi*. Cette constatation n'établit en aucune façon le caractère indépendant, la valeur de simple terminaison euphonique de *-kā, -nā, -trā* : ces finales font, au contraire, partie intégrante du thème radical. En effet, au Malais *lanit* le Merina ne répond pas comme l'indique Gautier, par *lani* + *trā*, mais par *lanit* + vibrante + voyelle. *Lanitrā* est un phonème qui n'a pas de formes dérivées. Si nous prenons

1. *Les Hova sont-ils des Malais ? Journ. Asiatique*, mars-avril 1900, p. 281.

2. *Ibid.*, p. 286.

pour exemple Mal. *rabit*, nous constatons que le Merina y répond par *ruvit* + vibrante + voyelle, c'est-à-dire *ruvitrà*, passif *ruvit-ina*. La finale malaise *t* est donc incontestablement représentée dans le thème radical malgache correspondant et dans toutes les formes à suffixe dont *ruvitra* est la forme première. Ce fait apparaît mieux encore dans les thèmes à finales interchangeables. Au Merina *leptikā* répond la forme dialectale orientale *leptinā*. La plus correcte de ces deux variantes doit nous être indiquée par le passif à suffixe et l'étymologie. *Leptikā* et *leptinā* ont un unique passif : *lepte-h-anā*. L'infixe *h* appelle une finale radicale *ka*, donc *leptikā* < Mal. *lantak*. *Leptin*, *leptin*, *leptinā* sont, par conséquent, des variantes malgaches, c'est-à-dire des variantes dialectales qui ont pris naissance à Madagascar même, du thème initial *leptikā*. *Mafeytrā*, en graphie usuelle *mafaitra*, et ses variantes se réduisent aux trois racines *feytrā*, *feyki*, *feytsā*, amertume. Les deux premières ont chacune un dérivé : *hafeyki* = *ha* + *feyki* qui ne fournit aucune indication utile, et *hafey-r-anā* = *ha* + *faitrà* + *ana*. L'infixe *r* de *-r-ana* répond régulièrement à *r* final ou à *t* final malais : *feytrā* < *faytrā* < *fa-i-trā* < Mal. *pahit*. Cette étymologie indique en même temps que le *feytrā* moderne est la forme dissyllabique diphtonguée d'un ancien trisyllabe monophthongue (cf. Flacourt : *mafaitse*, sub verbo *amer*) qui, en dernière évolution, a abouti à un dissyllabe monophthongue dans certains dialectes de l'Est :

Mal. *pahit* = Malg. *fa-i-trā*, *faytrā*, *feytrā*, *fetrā*.

Le cas de *fasikā-fasinā* est un peu plus compliqué. Ces deux variantes qui répondent au malais *pasir*, possèdent chacune un passif : *fasikā* > *fase-h-inā*, *fasinā* > *fase-n-inā*. Ni l'étymologie par le malais, ni les passifs ne fournissant d'indication satisfaisante, il y a lieu d'élargir les recherches et de consulter le vocabulaire d'autres langues du groupe malais. Le Tagal *pasig*, bord, rivage, répond exactement au Malg.

*fasikâ*. C'est donc ce dernier thème qui représente la forme initiale dont *fasinâ* est la variante dialectale. *Lelatrâ* et *lelakâ* < Mal. *djilat* ont un unique passif *lela-f-inâ*, dont *djilat* ne peut nous expliquer l'infixe *-f-* ; mais il est attendu d'après le Dayak *djelap*. L'évolution complète est donc la suivante : Dayak : *djelap*, Mal. *djilat*, Malg. *lelatrâ*, variante dialectale Merina : *lelakâ*.

---

## CHAPITRE VI

---

### L'ACCENT TONIQUE

Le thème radical malais est généralement paroxyton. Font exception à cette règle les phonèmes qui présentent un *pěpět* = *æ* en pénultième ouverte : ils sont oxytons. Ex. : *rála*, *tělír*. Il y a désaccord sur la place de l'accent pour les dissyllabes qui présentent un *pěpět* en syllabe initiale fermée. « Certains auteurs, dit M. Brandstetter, le placent sur l'initiale, d'autres sur la finale (cf. les grammaires de Van Eck, 1893, p. 27 et Gerth van Wijk, 1890, p. 46). Quoique je n'aie pas du malais une connaissance exclusivement livresque, je ne me hasarderai pas à me prononcer ¹. »

En Malgache, les thèmes radicaux quadrisyllabiques sont proparoxytons ou paroxytons :

*bakúra*, gros et mou,  
*antsuhára*, action de fortifier la poterie.

Les thèmes radicaux trisyllabiques sont généralement proparoxytons, quelquefois paroxytons, très rarement oxytons :

<i>ánaka</i> , enfant,	<i>atúdi</i> , œuf,	<i>papakí</i> , huître,
<i>húditra</i> , peau,	<i>valála</i> , sauterelle,	<i>kalaló</i> , cancrelat,
<i>tánana</i> , main,	<i>tanána</i> , village.	

1. *Beziehungen*, p. 19.

Les thèmes radicaux disyllabiques sont généralement paroxytons, très rarement oxytons :

<i>āti</i> , foie,	<i>atí</i> , ici,
<i>ári</i> , rate,	<i>arí</i> , là-bas,
<i>fěnu</i> , plein,	<i>umé</i> , don.

Tous les monosyllabes sont accentués :

<i>bé</i> , grand,	<i>ló</i> , pourri,
<i>tó</i> , vrai,	<i>fí</i> , délicieux.

L'accent tonique des paroxytons et proparoxytons coïncide toujours avec l'accent temporel ; en d'autres termes, toute voyelle initiale ou médiale accentuée est également longue :

<i>ānaka</i>	<i>atūdi</i> ,
<i>tānana</i> ,	<i>tanāna</i> ,
<i>fěnu</i> ,	<i>āri</i> .

Ainsi que beaucoup d'autres langues, le malgache n'admet pas de finales longues. Comme conséquence de cette loi, les oxytons sont des thèmes à finale brève accentuée : *papakĩ*, *umě*, *bě*.

En résumé, les thèmes radicaux malgaches sont, au point de vue de l'accentuation, soumis aux règles suivantes :

1° La voyelle accentuée des thèmes proparoxytons et paroxytons est longue et tonique par coïncidence de l'accent tonique et de l'accent temporel. Toutes les autres voyelles du thème radical sont brèves :

<i>bākūrākā</i> ,	<i>ānākā</i> ,	<i>ātĩ</i> ,
<i>āntsūhārā</i> ,	<i>hūditrā</i> ,	<i>fěnū</i> .
	<i>vālālā</i> ,	

2° Lorsque l'addition d'un suffixe fait passer l'accent

tonique sur la voyelle suivante, celle-ci qui était brève atone au thème radical, devient longue et tonique. Cette accentuation nouvelle entraîne le changement de la longue tonique du thème radical en brève atone :

*ăntsühără + ina = ăntsühărăină,*  
*ănătră + ina = ănărină,*  
*ărăkā + ina = ărăhînă,*  
*dzûbună + ina = dzûbûnină,*  
*ămpăli + ina = ămpălină,*  
*ăsă + ina = ăsăină,*  
*fěnũ + ina = fěnũtină.*

3° Les thèmes polysyllabiques redoublés et les mots composés ne conservent l'accent tonique que sur le second élément de la forme redoublée ou le dernier élément du mot composé. Toutes les autres voyelles sont brèves :

*ăkā + ăkā = ăkākā, hésitation ;*  
*pikă + pikă = pîpikă, sautillement ;*  
*răvũ + răvũ = răvũrăvũ, joyeux ;*  
*hătrăkā + hătrăkā = hătrăkātrăkā, fierté ;*  
*sămpună + sămpună = sămpũtsămpună, empêchement ;*  
*ăntsühără + ăntsühără = ăntsühărăntsühără, action de fortifier légèrement la poterie.*  
*Lělă + ăfũ = lěl'ăfũ, langue de feu ;*  
*ũlună + ăntitră = ũlũn'ăntitră, un vieillard ;*  
*tũngũtră + ũmbi = tũngũtr'ũmbi, pied de bœuf ;*  
*ěfătră + ăndrũ = ěfătr'ăndrũ, quatre jours ;*  
*ăndriănă + măsina + vălună = ăndriămăsinăvălună, nom d'un roi.*

En malais et en malgache, les préfixes et infixes ne modifient pas la quantité du thème radical :

Mal. *súrat*, écrit; *měñúrat*, écrire; *těr-súrat*, être écrit; *pěñúrat*, écrivain;  
*běnář*, vrai; *běr-běnář*, être vrai; *měm-běnář*, vérifier;  
*túrun*, descendre; *t-ěm-úrun*, descendant;  
*gětár*, tremblant; *g-um-ětár*, trembler.

Malg. *súratra*, écriture; *manúratra*, écrire; *mampanúratra*, faire écrire;  
*umé*, don; *manumé*, donner; *mampanumé*, faire donner;  
*lá*, négation; *maṇḍá*, nier; *mampanḍá*, faire nier;  
*táni*, larmes; *t-um-áni*, qui pleure.

Dans les deux langues, le suffixe fait passer l'accent tonique radical sur la voyelle suivante. En malgache, la voyelle longue accentuée des paroxytons et proparoxytons devient brève atone; celle des oxytons conserve l'accent, et devient tonique longue. Cette dernière constatation montre très nettement la tendance de la langue à ne pas admettre de finale longue :

Mal. *súrat*                      *surát-an*, écriture;  
*měñúrat*                    *pěñurát-an*, action d'écrire.

Malg. *súratra* + *ana* = *surátana*, être écrit;  
*manúratra* + *ana* = *fanurátana*, action d'écrire;  
*váki* + *ina* = *vakína*, être brisé;  
*umě* + *ina* = *uměna*, être donné;  
*manúmě* + *ana* = *fanumězana*, action de donner;  
*lă* + *ina* = *lăvina*, être nié;  
*maṇḍă* + *ana* = *faṇḍăvana*, reniement.

Les trisyllabes proparoxytons à *i* médial bref atone au radical, changent cet *i* en *é* long tonique aux formes à suffixe :

*ătîtră* + *ina* = *ătêrîṇă*,  
*sēsikă* + *ana* = *sēséhănă*.



Quelques thèmes proparoxytons et paroxytons à diphtongue pure *ay*, *ey* (*ai* en graphie usuelle) longue tonique changent, dans le même cas, leur diphtongue tonique en monophongue *ĕ* brève atone. Lorsque la voyelle radicale suivante est un *ĩ*, elle se transforme au passif en *ĕ* long tonique :

*káyķitră, káyķitră + ina = ķĕķĕrĭnă,*  
*akáyķi, akáyķi + ina = ĕķĕķĕnă,*  
*táyżă, táyżă + ina = ţĕżăĭnă.*

Certains dissyllabes paroxytons à diphtongue *ay*, *ey* tonique pure, conservent, dans le même cas, l'accent sur la pénultième, mais changent la diphtongue en *ĕ* :

*máyka, méyka + ina = mĕbĭnă,*  
*páyka, péyka + ina = pĕhĭnă.*

Les diphtongues nasales se maintiennent, au contraire, intégralement aux formes à suffixe :

*aýŋga* (graphie usuelle : *ainga*) + *ina* = *aýŋgăĭnă,*  
*faýŋgana* (*faingana*) + *ina* = *faýŋgăĭnă.*

Les proparoxytons qui présentent *a* ou *u* aux trois positions, se prononcent : initiale longue tonique, médiale brève et finale chuchotée ou sourde :

*ănăkă      tăŋdřĭkŭ*  
*hăvănă      vŭrŭnŭ*  
*vărătră      mŭlŭtřŭ*  
*vărătsă      hŭbŭtsŭ.*

A la médiale des proparoxytons, *i* et *u* s'amuissent complètement entre *ă*, *ĩ*, *ŭ* et la finale *a* ou *æ* qui devient sonore par suite de l'amuïssement de la pénultième, au lieu d'être sourde ou chuchotée comme dans les exemples précédents :

graphie usuelle : *lávina*, graphie phonétique : *lăvnă,*

<i>māsina</i>	<i>māšnǎ,</i>
<i>bāsina</i>	<i>'āšnǎ, āšnǎ,</i>
<i>mārina</i>	<i>mārǎ,</i>
<i>ūluna</i>	<i>ūlnǎ, ūlnǎ,</i>
<i>sūruna</i>	<i>šūrǎ,</i>

$$ngizina = \begin{cases} \text{Merina : } \acute{ng}iznǎ, \acute{ng}iznǎ, \\ \text{Betsileo : } \acute{ng}iǰnǎ. \end{cases}$$

Il est intéressant de constater que les médiales du thème radical, qui disparaissent dans la langue parlée, vont reparaitre et devenir longues toniques par l'addition d'un suffixe :

$$\begin{aligned} mārna + ina &= hǎ-marínǎ, \\ 'āšnǎ + ina &= 'āšinǎ, \\ māsǎ + ina &= hǎ-māšinǎ, \\ \acute{ng}izna + ina &= \acute{ng}izínǎ, \\ šūrǎ + ana &= fi-šūrúnǎ. \end{aligned}$$

« Afin de permettre la comparaison, dit l'abbé Rousselot, j'ai mesuré quelques mots Merina pour la durée et la hauteur musicale. Sans rechercher une rigueur absolue que le genre d'inscription adopté ne comporte pas, j'ai essayé de ne prendre que la voyelle seule séparée de l'explosion de la consonne précédente. Avec des tracés aussi réduits, la certitude manque sur ce point ; mais je me hâte d'ajouter que l'erreur ne peut être grande et doit être considérée pratiquement comme nulle. La durée est exprimée en *centièmes de seconde*. Pour la hauteur musicale, je me suis borné à compter les vibrations qui se trouvent dans une partie moyenne de la voyelle pendant un demi-dixième de seconde et j'ai ramené tous les chiffres à l'unité de temps, à la *seconde*. Je n'indique donc qu'une hauteur moyenne, mais cela suffit tout à fait pour l'objet que je me propose. Voici les mots que j'ai mesurés :

DURÉE DES VOWELLES  
EN CENTIÈMES DE SECONDE

HAUTEUR MUSICALE  
VIBRATIONS PENDANT UNE  
SECONDE

<i>gá-ga</i>				<i>gá-ga</i>			
A	18	9		280	216		
B	15	10		300	200		
C	33	9		300	200		
<i>má-mi</i>				<i>má-mi</i>			
A	19	12		320	240		
B	16	29		280	200		
C	46	11		340	210		
<i>án-tsi</i>				<i>án-tsi</i>			
A	15	12		300	240		
B	17	13		360	214		
C	48	15		340	260		
<i>tún-dra</i>				<i>tún-dra</i>			
A	14	8		320	200		
B	8	12		330	214		
C	38	14		360	220		
<i>tsá-nga-na</i>				<i>tsá-nga-na</i>			
A	8	6	10	280	200	200	
B	8	7	12	320	280	200	
C	19	9	10	320	240	200	
<i>man-dé-ha</i>				<i>man-dé-ha</i>			
A	11	11	15	240	300	200	
B	4	14	14	280	360	240	
C	14	28	14	320	360	240	

	<i>pa-pá-ngu</i>			<i>pa-pá-ngu</i>		
A	8	18	18	240	320	200
B	7	13	12	280	360	220
C	11	24	?	280	320	0

  

	<i>mpam-piá-na-tra</i>				<i>mpam-piá-na-tra</i>			
A	10	11	7	7	260	280	220	200
B	10	8	6	0	200	320	240	0
C	18	15	10	0	280	320	240	0

« Si l'on désire mettre des notes musicales sur les chiffres ci-dessus, je rappelle que 200 = le *contre-sol* ♯ de la voix d'homme; 213 = *la*, 222 = *la* ♯, 240 = *si*, 256 = *ut* grave de la voix d'homme, 288 = *ré*, 300 = *ré* ♯, 320 = *mi*, 333 = *mi* ♯, 355 = *fa* ♯. La différence de durée pour C entre la voyelle accentuée et l'atone finale est telle qu'elle explique à elle seule la moindre stabilité que nous avons observée dans la finale. Cette raison ne vaut pas pour B, loin de là : la tonique est plus courte chez lui que chez A, et l'atone est plus longue. Mais nous pourrions bien avoir aussi affaire à une cause d'ordre harmonique, car la différence d'acuité entre la tonique et l'atone est toujours plus petite chez A.

#### DIFFÉRENCE DE HAUTEUR ENTRE LA TONIQUE ET LA FINALE

	<i>gága</i>	<i>mámi</i>	<i>ántsí</i>	<i>túndra</i>
A	64	80	60	120
B	100	120	144	116
C	100	130	80	140

  

	<i>tsángana</i>	<i>mandéha</i>	<i>pápángu</i>	<i>mpampianatra</i>
A	80	100	120	80
B	120	120	140	80
C	120	120		80

« Pour le dernier exemple, la comparaison ne se fait pas bien puisque la dernière voyelle n'est pas la même chez A et chez B, C. Si l'on comparait *-pia-* avec la voyelle suivante, nous retrouverions une différence entre A et les deux autres sujets, soit 60 au lieu de 80. Enfin, nous remarquerons que la prolongation de durée dans une finale, comme on l'observe chez B, ne nuit pas à sa qualité d'atone ; en effet, le son va en mourant et se réduit à une très faible intensité ¹..... Sans vouloir entrer pour le moment dans les détails que réclame l'étude de l'intensité, je me bornerai à faire remarquer (en ce qui concerne le Betsileo) :

« 1° Que la différence de hauteur musicale entre l'atone et la tonique est considérable :

<i>di-di</i>	<i>vu-vu</i>
600 440	600 400
<i>bi-bi</i>	<i>ké-ta-ka</i>
600 400	560 560 400

« On voit que le ton a été très aigu, car 400 = *sol*  $\sharp_2$  (le médium de la voix d'homme), 440 = *la*  $\sharp_2$  (environ), 560 = *ré*  $\flat_3$  (environ), 600 = *ré*  $\sharp_3$  ;

« 2° Que la longueur moyenne des vibrations, mesurée en millimètres, a été :

<i>di-di</i>	<i>vu-vu</i>
0,20 0,27	0,20 0,33
<i>bi-bi</i>	<i>ké-ta-ka</i>
0,30 0,33	0,20 0,20 0,33

« 3° Que l'amplitude également mesurée en millimètres, a été :

1. *Loc. cit.*, p. 21-23.

<i>di-di</i>	<i>vi-vu</i>
0,80 0,20	0,68 0,12
<i>bi-bi</i>	<i>ké-ta-ka</i>
1,20 0,20	0,56 0,26 0,12

« 4° Que le rapport de l'amplitude de la vibration avec sa durée est d'environ :

<i>di-di</i>	<i>vi-vu</i>
40 0,74	34 0,36
<i>bi-bi</i>	<i>ké-ta-ka</i>
60 0,60	26,1 0,74 0,36

« ce qui peut se ramener à :

<i>di-di</i>	<i>vi-vu</i>
55 1	94 1
<i>bi-bi</i>	<i>ké-ta-ka</i>
100 1	74 2 1

expression approximative de l'intensité relative des toniques par rapport aux atones. Comme vérification expérimentale, j'ai fait répéter le mot *bibi* dans la cour intérieure du Collège de France, long boyau d'environ 70 mètres de long. Or, le premier *i* a été très bien entendu d'un bout à l'autre et l'aurait été bien plus loin, tandis que le second n'a été net qu'à une distance de deux mètres. J'ai voulu renouveler la même expérience pour *vi-vu* : le premier *ú* était parfaitement entendu à 70 mètres ; jusqu'à quelques centimètres, il m'a été impossible d'entendre autre chose que *vuv* ¹. »

1. *Loc. cit.*, p. 79-81.

## CHAPITRE VII

### FORMATIONS VERBALES ET NOMINALES

La formation des verbes présente, dans les deux langues, des analogies et quelques divergences.

#### I. VERBES TRANSITIFS

En malais et en malgache, on forme des verbes transitifs à l'aide des préfixes :

Malais	: <i>Mě, Měñ</i>
Malgache	: <i>Ma, Mañ, Maña</i>
Merina	: <i>Ma, Man, Mana.</i>

Dans les deux langues, la préfixation de *měñ* et *mañ-man* à des thèmes radicaux commençant par *k*, *t*, *p*, *ś-s*, entraîne l'aphérèse de la consonne radicale initiale. Les radicaux malais à *č* initial suivent quelquefois cette règle ; les racines malgaches à *ts* et *f* initial la suivent généralement, celles à *tř* initial ne la suivent qu'exceptionnellement :

K	{	Mal.	<i>Měñarañ</i> , arranger, de <i>karañ</i> , arrangé ;
			<i>Měñata</i> , parler, de <i>kàta</i> , parole ;
		Malg.	<i>Mañekitrâ</i> , mordre, de <i>kekitřâ</i> , morsure ;
			<i>Mañadzakadzã</i> } avoir soin, de <i>kadzãkadzã</i> ,
		Mer.	<i>Manadzakadzã</i> } soin ;
			<i>Maneykitrã</i> , mordre, de <i>keykitrã</i> , morsure ;

T	{	Mal. <i>Mēnambat</i> , lier, de <i>tambat</i> , lié ;	
		<i>Mēnaruh</i> , placer, de <i>taruh</i> , placé ;	
		Malg. <i>Mañambi</i>	{ louer, de <i>tambi</i> , gages ;
		<i>Manambi</i>	
P	{	<i>Mañeri</i>	{ presser, de <i>teri</i> , serré.
		<i>Maneri</i>	
		Mal. <i>Mēmilih</i> , choisir, de <i>pilih</i> , choisi ;	
		<i>Mēmukul</i> , frapper, de <i>pukul</i> , frappé ;	
S — Š	{	Malg. <i>Mamuitrā</i> , exhiber, de <i>puitrā</i> , action d'apparaître ;	
		<i>Mamutrakā</i> , renverser, de <i>putrakā</i> , tombé.	
		Mal. <i>Mēñantap</i> , manger, de <i>santap</i> , mangé ;	
		<i>Mēñampul</i> , couvrir, de <i>sampul</i> , couverture ;	
Ć — TS	{	Malg. <i>Mañasa</i>	{ laver, de <i>šaša</i> , <i>sasa</i> , lavage ;
		<i>Manasa</i>	
		<i>Mañazi</i>	{ condamner, de <i>šasi</i> , <i>sazi</i> , amende.
		<i>Manazi</i>	
Ć — TS	{	Mal. <i>Mēñahari</i> , chercher, de <i>ćahari</i> , cherché ;	
		<i>Mēñcurah</i> , verser, de <i>ćurah</i> , versé ;	
		<i>Mēñapey</i>	{ prendre, de <i>ćapey</i> , pris ;
		<i>Mēñapey</i>	
		Malg. <i>Mañindri</i>	{ presser, de <i>tsindri</i> , pression ;
		<i>Manindri</i>	
TR̥	{	<i>Mañindzara</i>	{ détailler, de <i>tsindzara</i> , action de détailler.
		<i>Manindzara</i>	
F	{	Malg. <i>Mañubutrubu</i> , planter, de <i>trubutrubu</i> , action de planter ;	
		<i>Mañutrakā</i> , épuiser, de <i>trutrakā</i> , épuisé.	
F	{	Malg. <i>Mamana</i> , chauffer, de <i>fana</i> , chaleur ;	
		<i>Mamatra</i> , mesurer, de <i>fatra</i> , mesure.	



Parallèlement à la double forme verbale malaise *měncápey-měnápey* = *měň* + *éapey*, certaines racines malgaches à *t* et *ts* initial possèdent une double forme verbale active à préfixes *man* et *mana*. Celui-là entraîne l'aphérèse de la consonne radicale initiale ; celui-ci ne fait subir aucune modification au thème radical :

<i>Manambinã</i>	}	aider à soulever un paquet, de <i>tambinã</i> ,
<i>Manatambinã</i>		aide ;
<i>Manampinã</i>	}	boucher, de <i>tampinã</i> , bouché ;
<i>Manatampinã</i>		
<i>Manubukã</i>	}	plonger quelque chose, de <i>tsubukã</i> , action
<i>Manatsubukã</i>		de plonger ;
<i>Manulutsulu</i>	}	flamber, de <i>tsulutsulu</i> , action de flamber.
<i>Manatsulutsulu</i>		

Les racines malaises commençant par *d*, *dj*, *g*, *b* conservent généralement leur initiale à la forme verbale en *měň* ; les racines malgaches commençant par *d*, *dʒ*, *g*, *b*, *v* conservent ou perdent leur initiale à la forme verbale en *man* :

D	{	Mal. <i>Měndenar</i>	{	entendre, de <i>deñar</i> , entendre ;
		<i>Měnenar</i>		
		<i>Měndapat</i> , trouver, de <i>dapat</i> , trouvé ;		
		Malg. <i>Maṇdisu</i> , faire des fautes, de <i>disu</i> , faute ;		
DJ — DZ	{	<i>Maṇdutra</i> , brûler, de <i>duṭra</i> , action de brûler.		
		Mal. <i>Měndjadi</i> , devenir, de <i>djadi</i> , devenu ;		
		<i>Měndjelañ</i> , attendre, de <i>djelañ</i> , attendu ;		
		Malg. <i>Maṇdʒaka</i> , donner des étrennes, de <i>dʒaka</i> , étrennes ;		
		<i>Maṇdzulukã</i> , introduire, de <i>dʒulukã</i> , action de passer par un trou.		

G	{	Mal. <i>Měṅgadey</i> , mettre en gage, de <i>gadey</i> , gage ;
		<i>Měṅgulin</i> , rouler, de <i>gulin</i> , roulé ;
		Malg. <i>Maṅgehi</i> , serrer, de <i>gehi</i> , action de serrer ;
		<i>Maṅgedza</i> , serrer, de <i>gedza</i> , action de serrer.

Les thèmes radicaux malgaches à *g* initial ont généralement, à côté de la forme verbale en *man*, une seconde forme verbale en *mana* qui est aussi fréquemment usitée avec le même sens : *maṅgehi-managehi*, *maṅgedza-managedza*.

B	{	Mal. <i>Měmbantah</i> , disputer, de <i>bantah</i> , dispute ;
		<i>Měmbunuh</i> } tuer, de <i>bunuh</i> , tué ;
		<i>Měmunuh</i> }
		Malg. <i>Mambabu</i> } capturer, de <i>babu</i> , prisonnier ;
		<i>Mamabu</i> }
		<i>Mambusibusikā</i> } dévorer, de <i>busibusikā</i> ,
V	{	<i>Mamusibusikā</i> } action de dévorer.
		Malg. <i>Mamali</i> , répondre, de <i>vali</i> , réponse ;
		<i>Mamaṅgi</i> , visiter, de <i>vaṅgi</i> , visite.

Les racines malaises commençant par *m*, *n*, *ñ*, *ṇ* prennent le préfixe *mě* au lieu de *měṇ* ; parallèlement, les racines malgaches commençant par *m*, *n*, *ṇ*, *ṅ* prennent les préfixes *ma*, *maṇa-mana* au lieu de *man*. Dans les dialectes non-Merina, les racines commençant par un *n* pur, font alterner leur initiale avec *ñ* :

M	{	Mal. <i>Měmatrey</i> , sceller, de <i>matrey</i> , sceau ;
		<i>Měmuwat</i> , charger, de <i>muwat</i> , chargé ;
		Malg. <i>Maṇamena</i> } rougir, de <i>mena</i> , rouge ;
		<i>Manamena</i> }
		<i>Maṇamamu</i> } soûler, de <i>mamu</i> , ivre ;
		<i>Manamamu</i> }

N	{	Mal. <i>Měniley</i> , apprécier, de <i>niley</i> , prix ;	
		<i>Měnantī</i> , attendre, de <i>nanti</i> , attendre ;	
		Malg. <i>Mañara</i>	{ avoir froid, de <i>nara</i> , froid ;
		<i>Manara</i>	
	{	<i>Mañatu</i>	{ teindre en rouge, de <i>natu</i> , arbre
		<i>Manatu</i>	
			à teinture rouge.
Ñ	{	Mal. <i>Měñala</i> , enflammer, de <i>ñala</i> , flamme ;	
		<i>Měñañi</i> , chanter, de <i>ñañi</i> , chant.	
Ñ	{	Mal. <i>Měñaña</i> , bâiller, de <i>ñaña</i> , bâillement ;	
		<i>Měñawum</i> , rugir, de <i>ñawum</i> , rugissement ;	
		Malg. <i>Mañilu</i> , souffrir, de <i>ñilu</i> , souffrance.	
NG	{	Malg. <i>Mañaŋgita</i>	{ friser les cheveux, de <i>ŋgita</i> ,
		<i>Manaŋgita</i>	
		<i>Mañaŋgiñiñā</i>	{ crépu ;
		<i>Manaŋgiñiñā</i>	
			noircir, de <i>ŋgiñiñā</i> , très
			noir.

Les racines malaises commençant par *l*, *r*, *w* prennent le préfixe *mě*. Les racines malgaches commençant par *l*, *r*, *o-u* prennent, au contraire, le préfixe *mañ-man*. Conformément à la loi de *sandhi* malgache, *l* et *r* alternent respectivement avec *d* et *dr* :

L	{	Mal. <i>Mělambat</i> , tarder, de <i>lambat</i> , lent ;	
		<i>Mělañkap</i> , préparer, de <i>lañkap</i> , prêt ;	
		Malg. <i>Mañdafi</i> , acheter en gros, de <i>lafi</i> , action	{
		d'acheter en gros ;	
R	{	<i>Mañdandza</i> , peser, de <i>lañdza</i> , action de	{
		peser.	
		Mal. <i>Měrombak</i> , détruire, de <i>rombak</i> , détruit ;	
		<i>Měrusak</i> , ravager, de <i>rusak</i> , ravagé ;	
	{	Malg. <i>Mañdrakutrā</i> , recouvrir, de <i>rakutrā</i> , cou-	{
		vercle ;	
		<i>Mañdritra</i> , dessécher, de <i>ritra</i> , desséché.	

W { Mal. *Měwartakan*, rapporter, de *warta*, rapport;  
*Měwasiyatkan*, tester, de *wasiyat*, testament;

O — U { Malg. *Mañora* } il pleut, de *ora*, *uranã*, pluie;  
*Manuranã* }  
*Mañova* } changer, de *ova*, *uva*, action  
*Manuva* } de changer.

Mal. *měñwaris*, hériter, de *waris*, héritier, fait exception à la règle.

Les racines commençant par une voyelle prennent en malais le préfixe *měñ*, en malgache, le préfixe *mañ-man* :

Mal. *Měñayak*, tamiser, de *ayak*, tamis;  
*Měñagah*, conjecturer, de *agah*, conjecture;

Malg. *Mañarakã* } accompagner, de *arakã*, action d'ac-  
*Manarakã* } compagner;

*Mañala* } enlever, de *ala*, enlèvement.  
*Manala* }

Mal. *Měñelin*, pencher, de *elin*, incliné;  
*Měñendap*, se dérober, de *endap*, caché;

Malg. *Mañefa* } finir, de *efa*, fini;  
*Manefa* }  
*Mañeli* } répandre, de *eli*, dispersion.  
*Maneli* }

Mal. *Měñirin*, suivre, de *irin*, derrière;  
*Měñisi*, remplir, de *isi*, plein;

Malg. *Mañisi* } mettre, de *isi*, *isi*, action de mettre;  
*Manisi* }  
*Mañitu* } rompre, de *itu*, action de rompre.  
*Manitu* }

Mal. *Měñolołolołan*, tourner quelqu'un en ridicule, de *olołoloł*, moqué ;

*Měñukup*, parfumer, de *ukup*, parfum ;

*Měñuwak*, béugler, de *uwak*, beuglement ;

Malg. *Mañompa* } injurier, de *ompa*, *umpa*, injure ;  
*Manumpa* }

*Mañota* } pécher, de *ita*, *uta*, faute.  
*Manuta* }

Les racines malaises commençant par *h* prennent le préfixe *měñ* avec chute ou maintien de l'initiale. Les racines malgaches commençant par *h* prennent le préfixe *mañ-man*. L'*h* initial est généralement aphérésé ; il alterne quelquefois avec *g* en Merina :

Mal. *Měñhapus*, effacer, de *hapus*, effacé ;

*Měñhadap* } se mettre en présence de, de *hadap*,  
*Měñadap* } en face ;

Malg. *Mañadinu* } oublier, de *hadinu*, *hadinu*, oublié ;  
*Manadinu* }

*Mañali* } creuser, de *hali*, *hadi*, action de  
*Mañgadi* } creuser ;

*Mañalatrâ* } voler, de *halatrâ*, vol.  
*Mañgalatrâ* }

## II. VERBES TRANSITIFS ET INTRANSITIFS

En malais et en malgache, les préfixes *měñ-man-man* et *běr-mi* donnent à la même racine : ceux-là le sens transitif ; ceux-ci le sens intransitif :

- Mal. *Mēlantak*, enfoncer } de *lantak*, enfoui, fixé ;  
*Bērlantak*, fixant }
- Malg. *Maṇḍentikā*, enfoncer dans } de *leṇtikā*, plongé, en-  
*Mileṇtikā*, être plongé dans } foncé ;
- Mal. *Mēmbalik*, retourner } de *balik*, retourné ;  
*Bērbalik*, se retourner }
- Malg. *Mamadikā*, tourner } de *vadikā*, changement de  
*Mivadikā*, se retourner } côté ;
- Mal. *Mēngantun*, pendre } de *gantun*, pendu ;  
*Bērgantun*, être pendant }
- Malg. *Manantunā*, suspendre } de *hantunā*, suspension ;  
*Mihantunā*, être suspendu }
- Mal. *Mēngulin*, rouler } de *gulin*, roulé ;  
*Bērgulin*, qui roule }
- Malg. *Manudinā*, faire tourner } de *budinā*, tournoie-  
*Mihudina*, tourner sur soi } ment.

### III. VERBES CAUSATIFS

Le causatif se forme en malais, en préfixant à la racine le préfixe *mēn* ou le double préfixe *mēm-pēr* et en suffixant dans les deux cas l'affixe *kan* :

- Mēmbalikkan*, faire retourner, de *balik*, retourné ;  
*Mēngantumkan*, faire pendre, de *gantun*, pendu ;  
*Mēngulinkan*, faire rouler, de *gulin*, roulé ;  
*Mēndjalankan*, faire marcher, de *djalan*, route.  
*Mēmperlantakkan*, faire établir, de *lantak*, établi ;  
*Mēmpertuwakan*, faire vieillir, de *tuwa*, vieux ;  
*Mēmperbundukkan*, faire produire au jour, de *tundjuk*,  
montré ;

*Měmpərđiamkan*, faire habiter une demeure, de *diyam*, demeurer.

Aux affixes causatifs malais *měn-kan* et *měnpər-kan*, le malgache répond respectivement par *mampan-mampan* et *mampi* :

*Mampamadikā*, faire tourner, de *vadikā*, rebours ;

*Mampanantunā*, faire suspendre, de *hantunā*, suspension ;

*Mampandentikā*, faire enfoncer dans, de *lentikā*, plongé ;

*Mampandefa*, faire lâcher, de *lefa*, action de s'échapper, de fuir ;

*Mampi-vadikā*, faire se retourner ;

*Mampi-hantunā*, faire être suspendu ;

*Mampi-lentikā*, faire être plongé dans ;

*Mampi-lefa*, faire fuir.

#### IV. VERBES RÉCIPROQUES

Les verbes de réciprocité se forment, en malais, soit à l'aide de l'affixe *měn* en fonction d'infixe qui se place entre la racine redoublée, soit en préfixant *běr* et en suffixant *an* à la racine également redoublée :

*Gigit-měn-gigit*, se mordre réciproquement, de *gigit*, mordu ;

*Tindih-měnindih*, se presser réciproquement, de *tindih*, pressé ;

*Pukul-měmukul*, se frapper réciproquement, de *pukul*, frappé ;

*Tulun-měnulun*, s'aider réciproquement, de *tulun*, aide.

*Běr-bunuh-bunuh an*, se tuer mutuellement, de *bunuh*, tué ;

*Běr-bantab-bantab-an*, se disputer ensemble, de *bantab*, dispute ;

*Běr-lari-lari-an*, courir çà et là, de *lari*, courir ;

*Běr-lilib-lilib-an*, qui coule continuellement, de *lilib*, coulant.

Les verbes de réciprocité se forment en malgache en préfixant à la racine *mifañ-mifañ* :

*Mifanitakâ*, se tromper réciproquement, de *fitakâ*, tromperie ;  
*Mifamunu*, se tuer réciproquement, de *vunu*, action de tuer ;  
*Mifaṇḍaṇḍa*, se peser réciproquement. de *laṇḍa*, action  
 de peser ;  
*Mifaṇṇḍri*, *Mifaṇṇḍri*, se presser réciproquement, de *tsiṇ-  
 dri*, pression.

## V. VERBES FRÉQUENTATIFS

Les verbes fréquentatifs se forment en malais et en malgache en préfixant *měṇ*, *maṇ-man*, à la racine redoublée :

	RACINE	VERBE SIMPLE	VERBE FRÉQUENTATIF
Mal.	<i>Djělin</i> , regardé ;	<i>Měṇdjělin</i> , regarder ;	<i>Měṇdjělinḍjělin</i> , regarder de tous côtés ;
	<i>Kělip</i> , clignote- ment des paupières ;	<i>Měṇgělip</i> , cligner ;	<i>Měṇgělipgělip</i> , clignoter ;
	<i>Gigit</i> , mordu ;	<i>Měṇgigit</i> , mordre ;	<i>Měṇgigitgigit</i> , mordre conti- nuellement ;
	<i>Lumpat</i> , saut ;	<i>Mělumpat</i> , sauter ;	<i>Mělumpatlumpat</i> , sautiller ;
Malg.	<i>Halatrâ</i> , vol ;	<i>Maṅgalatrâ</i> , voler ;	<i>Maṅgalatralatrâ</i> , voler fréquem- ment ;
	<i>Uṇtani</i> , inter- rogation ;	<i>Maṇuṇtani</i> , <i>Manuṇtani</i> , interroger ;	<i>Maṇuṇtanuṇtani</i> , <i>Manuṇtanuṇtani</i> , interroger fré- quemment ;



<i>Lavu</i> , tombé ;	<i>Maṇdavu</i> ,	<i>Maṇdavulavu</i> ,
	renverser ;	renverser
		souvent ;
<i>Vali</i> , réponse ;	<i>Mamali</i> , ré-	<i>Mamalivali</i> , répli-
	pondre ;	quer souvent.

## VI. VERBES PASSIFS

Le passif s'exprime en malais et en malgache :

1° par les préfixes Mal. *di* = Malg. *a* :

Mal.	<i>Di-lihat</i> , être vu,
	<i>Di-pukul</i> , être frappé,
	<i>Di-tambat</i> , être réuni,
	<i>Di-taṅkap</i> , être pris.
Malg.	<i>A-latsaka</i> , être placé ¹ ,
	<i>A-puka</i> , être heurté,
	<i>A-tambatra</i> , être réuni,
	<i>A-tana</i> , ce avec quoi on est arrêté.

Les préfixes *di* et *a* sont également usités en fonctions de prépositions :

Mal.	<i>Di-nagèri</i> , à la ville,
	<i>Di-runiah</i> , à la maison.
Malg.	<i>A-luha</i> , au-devant,
	<i>A-murunā</i> , sur le bord.

Comme le fait justement observer M. Brandstetter, les passifs Mal. : *Di-rantai*, enchaîné ; Malg. : *A-tambatra*, être

1. Dans mon *Essai de grammaire malgache* (p. 146 et suiv.), j'avais proposé une interprétation différente des verbes à préfixe *a-*, mais j'ai abandonné cette théorie : ce sont certainement des verbes passifs.

réuni, ont dû signifier initialement : dans les chaînes, dans l'état de réunion, d'assemblage ¹.

2° Au passif malais à préfixe *těr*, le malgache répond par une forme passive à préfixe *ta* :

Mal. *Těr-bunuh*, tué,  
*Těr-libat*, vu,  
*Těr-pilih*, choisi,  
*Těr-surat*, écrit.

Malg. *Ta-kibukā*, bondé, de *kibukā*, plein,  
*Ta-kiki*, complètement ruiné, de *kiki*, action  
de ronger,  
*Ta-m-bulivuli*, engourdi, de *vulivuli*, engourdi,  
*Ta-mura*, devenu facile, de *mura*, facile.

3° Le malgache possède un préfixe passif *tafa* auquel correspond phonétiquement seulement le malais *těpěr* :

Malg. *Tafa-latsakā*, être tombé, de *latsakā*, tombé,  
*Tafa-udi*, être revenu, de *udi*, retour,  
*Tafa-vuri*, être réuni, de *vuri*, réuni.

Mal. *Těpěr-oleh*, recevoir, obtenir, de la racine *oleh*.

4° Le malais *kena*, qui signifie littéralement : *touché, atteint, affecté*, est usité en fonction d'auxiliaire passif :

*Kena bisa*, être empoisonné, de *bisa*, poison,  
*Kena luka*, être blessé, de *luka*, blessure.

Le préfixe passif malgache *vua* = Dayak : *buah*, répond au malais *kena* et signifie littéralement aussi : *atteint, touché* :

*Vua-etri*, être abaissé, de *etri*, abaissement;  
*Vua-uṇḍranā*, être embarqué, de *uṇḍranā*, embarque-  
ment;  
*Vua-suratrā*, être écrit, de *suratrā*, écriture.

1. *Beziehungen*, p. 34.

G. FERRAND. — *Phonétique malayo-malgache*.

5° Les composés malais : préfixe *ka* + racine + suffixe *an*, sont usités soit en fonction de substantif, soit en fonction de verbes passifs :

*Ka-bunuh-an*, meurtre, être assassiné ;

*Ka-djabat-an*, emploi, être exercé ;

*Ka-libat-an*, vue, être vu ;

*Ka-tenah-an*, mitoyen, être au milieu.

Au passif malais en *ka* — *an*, le malgache répond par un passif formé à l'aide des suffixes *ana* ou *ina* :

*Duru-ana*, être incendié, de *duru*, action d'incendier ;

*Umpi-ana*, être élevé, de *umpi*, élevage ;

*Laža-ina*, être dit, de *laža*, action de dire ;

*Vunu-ina*, être tué, de *vunu*, action de tuer.

## VII. LE PRÉFIXE VERBAL *m*.

Le malais offre quelques exemples de formations verbales obtenues par le changement en *m* de la labiale radicale initiale :

*Makan*, manger, de *pakan*, nourriture ;

*Mati*, mourir, de *pati*, mort ;

*Merahi*, séduire, de *berahi*, être aimant ;

*Minta*, demander, de *pinta*, prière.

Les mêmes formations verbales existent en malgache :

*Mati*, être mort, de *fati*, cadavre ;

*Mehakâ*, tomber en lambeaux, de *vehakâ*, qui tombe en lambeaux ;

*Muni*, être jaune, de *vuni*, jaune ;

*Mutikâ*, être écrasé en petits morceaux, de *putikâ*, petit morceau ;

*Mutrakâ*, être pourri, gâté, de *putrakâ*, tombé, dégradé ;  
*Mutsikâ*, être broyé, de *putsikâ*, être broyé.

Le changement phonétique observé à l'intérieur de chacune des deux langues, s'est produit, dans quelques cas, directement d'une langue à l'autre. A la labiale radicale initiale malaise, le malgache répond par un *m* en fonction de préfixe verbal :

Mal. *Bēnkoḳ*, tortueux = Malg. *Mēṅgukâ*, être tortueux ;  
*Pindjam*, emprunt — *Mindranâ*, emprunter ;  
*Pulih*, revenu — *Mûli*, revenir.

A certains verbes malais à *m* initial, le malgache répond par un thème verbal commençant également par *m* :

Mal. *Māndi*, se baigner — Malg. *Māndru*, se baigner ;  
*Minom*, être bu — *Mīnunâ*, boire ;  
*Mūdik*, remonter — *Mûrikâ*, remonter  
une rivière. une rivière.

Tout verbe malgache transitif ou intransitif se compose d'un préfixe et d'un thème radical. L'extraction de la racine des six verbes précédents s'est ainsi faite : pour *mēṅguka*, *mûli*, *mûrika*, ni *meñ*, ni *mu* ne figurant parmi les préfixes verbaux, il faut nécessairement décomposer ces trois verbes en *m* + *ēṅguka*, *ûli* = Merina : *ûdi*, *ûrika*. Le cas de *mīndrana*, *mīnuna*, *māndru* est également très net ; il faut décomposer en *m* + *īndrana*, *īnuna*, *āndru*, ainsi que l'exige l'accent tonique. Si les deux premiers verbes devaient se décomposer en *mi* + *ndrana*, *nuna* et le troisième en *man* + *ru*, nous devrions avoir les quantités : *mīndrānâ*, *mīnūnâ*, *māndrû*, les préfixes *mi* et *man*, étant toujours atones. Cet argument qui vaut également pour *mēṅgukâ*, *mûli*, *mûrika*, est absolument décisif. Il serait donc inexact de prétendre qu'au malais *beṅkoḳ*, *pindjam*, *pulih*,

*mandi*, *minom*, *mudiḱ*, le malgache répond par *eṅguka*, *iṅḍrana*, *uli*, *aṅḍru*, *inuna*, *urika*, par aphérèse de la labiale initiale malaise. Le malgache y répond, au contraire, par les verbes *meṅguka*, *miṅḍrana*, *muli* = Merina : *mudi*, *maṅḍru*, *minuna*, *murika*, d'où sont extraites les racines précitées par aphérèse de l'*m* initial qui, en malgache, est considéré comme préfixe verbal.

### VIII. INFIXES

Les infixes malais *əl*, *ər*, *əm*, *um*, donnent à la forme infixée un sens variable :

*Gələmbuṅ*, enflé, de *gembuṅ*, enflé ;  
*Tələndjuḱ*, index, de *tundjuḱ*, indiqué ;  
*Gərigi*, garni de dents, de *gigi*, dent ;  
*Ćeraćak*, tout marqué de petite vérole, de *ćaćak*, piqué ;  
*Gəmilaṅ*, briller, de *gilaṅ*, brillant ;  
*Təmurun*, descendre, de *turun*, descendre ;  
*Gumetar*, trembler, de *getar*, tremblant ;  
*Gumuruh*, tonner, de *guruh*, bruit sourd.

Le malgache possède deux sortes d'infixes :

1^o *um*, *ra*, *ar*, *er*, *ri*, *ul*, dont les fonctions sont à peu près identiques au malais *um*, *ər* :

*Tumuetrâ*, demeurant, de *tuetrâ*, état ;  
*Tumani*, pleurant, de *tani*, larmes ;  
*Dẓaradunâ*, position droite, de *dẓadunâ*, position droite ;  
*Karayukunâ*, contraction, de *kayukunâ*, contraction ;  
*Sereṅtu*, soupirant, de *seṅtu*, soupir ;  
*Biritikâ*, très petit, de *bilikâ*, très petit ;  
*Puritikâ*, petit, de *putikâ*, petit morceau ;  
*Sulutikâ*, crasse, de *sutikâ*, crasse.

2° *in*, *un*, *ne*, *te* qui donnent à la forme à infixé un sens passif :

*Hinetsikâ*, être remué, de *betsikâ*, agitation ;  
*Tinadi*, être attaché, de *tadi*, corde ;  
*Bunuri*, être coupé, de *buri*, privé de ses membres ;  
*Vununu*, être tué, de *vunu*, action de tuer ;  
*Funetakâ*, *futetakâ*, être crotté, de *futakâ*, boue.

## IX. CONJUGAISON

Le parfait s'exprime, en malais, à l'aide des auxiliaires *sudah*, fini, achevé, ou *têlah*, passé ; le futur avec les auxiliaires *bendaġ*, *mau*, vouloir :

Présent : *radja datañ*, le roi arrive ;  
 Parfait : *radja têlah datañ*, le roi est arrivé ;  
 Futur : *radja mau datañ*, le roi arrivera.

En malgache, le parfait des verbes passifs à suffixe *êt* à préfixe *a* s'exprime à l'aide de l'auxiliaire *efa* et de la particule *nu*, ou de la particule *nu* seulement :

*efa nu babuina izi*, *nu babuina izi*, il a été pillé ;  
*efa nalana* (= *nu* + *alana*) *izi*, *nalana izi*, il a été enlevé ;  
*efa navaliku* (*nu* + *avaliku*), *navaliku*, litt. : il a été répondu  
 mien = il a été répondu par moi = j'ai répondu.

Le parfait des verbes relatifs s'exprime à l'aide de la particule *nu* :

*umali nu namañgiaku* ou *umali namañgiaku* (= *nu* + *amañgiaku*) *azi*, c'est hier que je lui ai fait visite.

Les verbes passifs à préfixes *vua*, *tafa* et les thèmes radicaux passifs forment le parfait à l'aide de l'auxiliaire *efa* :

*efa vua-tvndri izi*, il a été désigné ;  
*efa tafa-vuri izi*, ils ont été réunis ;  
*efa vaki izi*, il a été brisé ;  
*efa resi izi*, il a été vaincu ;  
*efa hitaku*, litt. : a été vu mien = a été vu par moi =  
 j'ai vu.

Le parfait des verbes transitifs s'exprime en changeant en *n*, l'*m* initial du présent :

<i>mahita aho</i> , je vois	<i>nahita aho</i> , j'ai vu ;
<i>mandzaka aho</i> , je règne	<i>nandzaka aho</i> , j'ai régné ;
<i>milatsaka izi</i> , il tombe	<i>nilatsaka izi</i> , il est tombé ;
<i>miditra izi</i> , il entre	<i>niditra izi</i> , il est entré.

Le futur des verbes passifs et relatifs s'exprime à l'aide de la particule *hu*, pleine ou apocopée ; le futur des verbes transitifs et intransitifs, en changeant en *h* l'initiale *m* du présent :

*hu babuina izi*, il sera pillé ;  
*h-alana izi*, il sera enlevé ;  
*h-avalini*, litt. : sera répondu son = sera répondu par  
 lui = il répondra ;  
*hu vua-tendri izi*, il sera désigné ;  
*hu tafa-vuri izi*, ils seront réunis ;  
*hu vaki izi*, il sera brisé ;  
*hu resi izi*, il sera vaincu ;  
*rahampitsu h-amañgiaku azi*, c'est demain que je lui  
 ferai visite ;  
*h-ahita aho*, je verrai ;  
*h-andzaka aho*, je régnerai ;  
*h-ilatsaka izi*, il tombera ;  
*h-iditra izi*, il entrera.

Le Petit catéchisme avec les prières du matin et du soir, publié

en 1658 sous le nom de Flacourt, contient plusieurs exemples d'une formation du futur des verbes transitifs et intransitifs à l'aide de la particule *hu* employée avec le présent :

p. 54 : *afare ho misichine* (*afara hu misikina*), après on s'habillera ;

p. 64 : *akanza abi ho mivouri* (*akandza abi hu mivuri*), toute la famille s'assemblera ;

p. 100 : *zabai ho mahita* (*zabay hu mahita*), nous verrons.

Cf. également les exemples suivants extraits du catéchisme malgache-latin publié en 1785 par la Propagande :

p. 9 : *ho manpahita* (*hu mampahita*), (il) fera voir.

p. 25 : *ho midzara ereo, separabuntur ipsi* (*sic*) = *hu mizara ireu*, ils partageront.

Je n'ai trouvé aucun exemple de formations identiques dans les textes anciens ni dans les *Dialogues malgache-hollandais* publiés par Houtman. Ceux-ci et ceux-là ne donnent que la forme moderne obtenue par le changement en *h* de l'*m* initial du présent. Bien que les futurs relevés dans les deux catéchismes ne soient pas *a priori* inacceptables, cette forme temporelle ne me paraît pas pouvoir être définitivement admise tant qu'elle n'aura pas été attestée par un texte indigène.

## X. SUBSTANTIFS

Le malais et le malgache ont un certain nombre de formes nominales identiques, obtenues à l'aide de préfixes et de suffixes.

### I. Préfixes malais *ka*, malgache *ha* :

Mal. *Kabendak*, désir, de *hendak*, désirer ;  
*Kakasih*, amant, de *kasih*, affection.



- Malg. *Habe*, grandeur, de *be*, grand ;  
*Hafuhi*, brièveté, de *fubi*, court ;  
*Hakeli*, petitesse, de *keli*, petit ;  
*Hatsara*, bonté, de *tsara*, bon.

II. Préfixes malais *pěr*, *pě*, *pěň*, malgaches *fi*, *fa*, *fañ-fan*.  
 Les préfixes nominaux *pěr-fi* répondent, comme classe, aux préfixes verbaux *běr-mi* ; les préfixes nominaux *pě-fa*, aux préfixes verbaux *mě-ma*, et les préfixes nominaux *pěň-fañ-fan*, aux préfixes verbaux *měň-man-man* :

- Mal. *Pěr-buwat*, qui est fait, de *běr-buwat*, faire ;  
*Pěr-salin*, habit de rechange, de *běr-salin*, changer.
- Malg. *Fi-laža*, récit, de *mi-laža*, dire ;  
*Fi-sayna*, manière de penser, de *mi-sayna*, penser.
- Mal. *Pě-rasa*, goût, de *mě-rasa*, goûter ;  
*Pě-lesa*, celui qui dirige une embarcation, de *mě-lesa*,  
 diriger une embarcation.
- Malg. *Fa-hita*, ce qui se voit habituellement, de *ma-hita*,  
 voir ;  
*Fa-tahutrâ*, manière de craindre, de *ma-tuhatrâ*,  
 craindre.
- Mal. *Pěm-bunuh*, meurtrier, de *měm-bunuh*, tuer ;  
*Pěň-djabit*, qui coud, de *měň-djabit*, coudre ;  
*Pěňamun*, voleur, de *měňamun*, voler ;  
*Pěň-umpat*, calomniateur, de *měň-umpat*, calomnier.
- Malg. *Fañ-ala*, *Fañ-ala*, manière d'enlever, de *mañ-ala*,  
*man-ala*, enlever ;  
*Fañuratrâ*, *Fañuratrâ*, manière d'écrire, de *mañu-*  
*ratrâ*, *manuratrâ*, écrire.

III. Suffixes malais *an*, malgaches : *ã*, *an*, *ana* :

- Mal. *Bunuh-an*, meurtre, de *bunuh*, tué ;

*Putus-an*, conclusion, de *putus*, fini ;

*Suruh-an*, message de *suruh*, envoyé ;

*Taŋkap-an*, saisie, de *taŋkap*, pris.

Malg. <i>Haŋtunā</i>	{	la chose qu'on suspend, de <i>haŋtunā</i> , suspension ;
<i>Haŋtunan</i>		
<i>Haŋtunanā</i>		
<i>Laŋdžā</i>	{	la chose portée, de <i>laŋdža</i> , poids ;
<i>Laŋdžan</i>		
<i>Laŋdžanā</i>		
<i>Lanunā</i>	{	réunion, de <i>lanunā</i> , réunion ;
<i>Lanunan</i>		
<i>Lanunanā</i>		
<i>Vunuā</i>	{	massacre, de <i>vunu</i> , action de tuer.
<i>Vunuan</i>		
<i>Vunuanā</i>		

IV. Préfixes et suffixes malais *ka — an*, malgaches *ha-* à  
an  
ana

Mal. *Ka-bunuh-an*, meurtre, de *bunuh*, tué ;

*Ka-lihat-an*, vue, de *lihat*, vu ;

*Ka-radja-an*, royaume, de *radja*, roi ;

*Ka-rusak-an*, détérioration, de *rusak*, détérioré.

Malg. <i>Halaynā</i>	{	paresse, de <i>layna</i> , paresseux ;
<i>Halaynan</i>		
<i>Halaynanā</i>		
<i>Halavā</i>	{	longueur, de <i>lava</i> , long ;
<i>Halavan</i>		
<i>Halavanā</i>		
<i>Hamaymbuā</i>	{	puanteur, de <i>maymbu</i> , puant ;
<i>Hamaymbuan</i>		
<i>Hamaymbuanā</i>		

<i>Hasabiā</i>	}	courage, de <i>sabi</i> , courageux.
<i>Hasabian</i>		
<i>Hasabianā</i>		

V. Préfixes et suffixes malais *pěr* — *an*, *pě* — *an*, *pěñ* — *an*, malgaches :

<i>fi</i> —	{	<i>ā</i>	{	<i>ā</i>	{	<i>ā</i>
		<i>an</i> , <i>fa</i> —		<i>an</i> , <i>fañ-fan</i> —		<i>an</i>
		<i>ana</i>		<i>ana</i>		<i>ana</i>

Mal. *Pěr-lipāt-an*, pli, de *běr-lipāt*, qui se plie ;  
*Pěr-mandi-an*, bain, de *mandi*, se baigner.

Malg. *Fiañdrianā* } royauté, de *miañdriā*, *miañdrian*,  
*Fiañdrianan* } *miañdrianā*, régner ;  
*Fiañdriananā* }  
*Fivuriā* }  
*Fivurian* } réunion, de *mivuri*, se réunir.  
*Fivurianā* }

Mal. *Pě-lari-an*, action de fuir, de *lari*, fuir ;  
*Pě-rasa-an*, action de goûter, de *mě-rasa*, goûter.

Malg. *Fakā* } action de prendre, de *maka* (*ma* +  
*Fakan* } *aka*), prendre ;  
*Fakanā* }  
*Fabitā* }  
*Fabitan* } vue, de *mahita*, voir.  
*Fabitanā* }

Mal. *Pěm-bunuh-an*, meurtre, de *měm-bunuh*, tuer ;  
*Pěñasih-an*, amour, de *měñasih*, aimer.

Malg. *Famunuā* }  
*Famunuan* } action de tuer, de *mamunu*, tuer ;  
*Famunuanā* }

*Fañuṇṭaniā*  
*Fañuṇṭanian* } interrogation, de *mañuṇṭani*, *ma-*  
*Fañuṇṭanianā* } *nuṇṭani*, interroger.

VI. Toutes les grammaires malgaches donnent la règle suivante : à l'aide de l'infixe *p*, infixé après l'initiale des verbes à préfixe *ma*, *mi*, *man*, etc, on forme, en Merina, des noms d'agent : *ma-hita*, trouver, *mpa-hita*, celui qui trouve ; *mi-laṣa*, dire, raconter, *mpi-laṣa*, narrateur ; *maṇ-dṣaka*, régner, *mpaṇ-dṣaka*, roi, etc.

Cette règle est inexacte ainsi que le montre la morphologie comparée des dialectes malgaches. Dans ce cas spécial, comme dans nombre d'autres, l'étude du fait morphologique dans le seul dialecte Merina, a abouti à des conclusions erronées. Le phénomène précédent observé dans les dialectes anciens et modernes se présente ainsi :

DIALECTES ORIENTAUX ANCIENS	DIALECTES ORIENTAUX MODERNES	MERINA	VERBE IDENTIQUE DANS TOUS LES DIALECTES
<i>ompahita</i>	<i>ampahita</i>	<i>mpahita</i>	<i>mahita</i> ,
<i>ompilāṣa</i>	<i>ampilāṣa</i>	<i>mpilāṣa</i>	<i>milāṣa</i> ,
<i>ompaṇḍṣāka</i>	<i>ampaṇḍṣāka</i>	<i>mpaṇḍṣāka</i>	<i>maṇḍṣāka</i> .

Le mécanisme de formation de ce nom d'agent est facile à reconstituer. *Ompahita* se décompose en *om* + *pahita*. D'après la loi de sandhi et la Lautverschiebung, les deux éléments de ce composé représentent initialement *on* + *fahita* = *an* + *fahita* dans les dialectes orientaux modernes = *n* < *an* + *fahita* en Merina. *On* > *an* > *n* est bien connu : c'est un préfixe nominal (vide supra *Vocabulaire comparé* sub verbo *on*). *Fahita*, *filaṣa*, *faṇḍṣaka* sont des substantifs dérivés des verbes *mahita*, *milaṣa*, *maṇḍṣaka*. Le nom d'agent en question n'est

donc pas formé du verbe à l'aide de l'infixe *p*, puisque les autres dialectes répondent au Merina *mpa*, *mpi*, *mpan* par *ompa-ampa ompi-ampi*, *ompan-ampan*, mais d'un substantif dérivé lui-même du verbe et du préfixe nominal *on*, *an*, *n* devenu *om*, *am*, *m* devant *p* < *f*. Du thème radical au nom d'agent, les formes intermédiaires sont les suivantes :

*hita*, vu, trouvé; *ma-hita*, voir, trouver; *fa-hita*, manière de trouver; *on* + *fa-hita* = *ompa-hita* > *ampa-hita* > *mpa-hita*, celui qui trouve habituellement, litt. : *on*, celui qui, *fa-hita*, (a) la manière de trouver;

*lāza*, action de dire; *mi-lāza*, dire, raconter; *fi-lāza*, version, récit; *on* + *fi-lāza* = *ompi-lāza* > *ampi-lāza* > *mpi-lāza*, narrateur, celui qui raconte habituellement, litt. : *on*, celui qui, *fi-lāza* (fait) le récit;

*zāka*, gouverné; *man-dzāka*, gouverner, régner; *fan-dzāka*, manière de régner; *on* + *fan-dzāka* = *ompan-dzāka* > *ampan-dzāka* > *mpan-dzāka*, roi, souverain, litt. : *on*, celui qui, *fan-dzāka*, (a) la manière de régner¹.

Cette restitution est extrêmement intéressante, car elle nous permet d'expliquer la formation des nombreux préfixes verbaux transitifs et intransitifs.

a) Classes des préfixes *ma* et *mi*.

Thème radical : *hita*, verbe en *ma* : *ma-hita* > *fa-hita*; causatif : *mam-pa-hita* = *man* + *fa-hita* > *fam-pa-hita*, forme parallèle à *fa-hita* < *ma-hita*; réciproque causatif : *mi-fam-pa-hita* = *mi* + *fampahita* < *mampahita*.

Thème radical : *lāza*, verbe en *mi* : *mi-lāza* > *fi-lāza*; causatif : *mam-pi-lāza* = *man* + *fi* + *lāza* > *fam-pi-lāza*; réciproque causatif : *mi-fam-pi-lāza* = *mi* + *fan* + *fi* + *lāza*

1. En Merina moderne, l'*m* initial du nom d'agent tend à disparaître : *pan-dzāka* < *mpan-dzāka*. D'où la courbe *ompan-dzāka* > *ampan-dzāka* > *mpan-dzāka* > *pan-dzāka*.

$\text{fi-fam-pi-láza}$  ; double causatif :  $\text{mam-pi-fam-pi-láza} = \text{man} + \text{fi} + \text{fan} + \text{fi} + \text{láza}$ .

Le paradigme est plus complet pour la classe des verbes en *man*.

Thème radical :  $\text{záka}$  :

Verbe en *man* :  $\text{maṇ-dzáka} > \text{faṇ-dzáka}$  ;

Causatif :  $\text{mam-pan-dzáka} = \text{maṇ} + \text{faṇ-dzáka} > \text{fam-pan-dzáka}$ , parallèlement à  $\text{maṇdzáka} > \text{faṇdzáka}$  ;

Réciproque causatif :  $\text{mi-fam-pan-dzáka} = \text{mi} + \text{fam-pan-dzáka} > \text{fi-fam-pan-dzáka}$  ;

Double causatif :  $\text{mam-pi-fam-pan-dzáka} = \text{man} + \text{fi-fam-pan-dzáka}$  ;

Réciproque :  $\text{mi-faṇ-dzáka} = \text{mi} + \text{faṇ-dzáka} < \text{maṇ-dzáka}$  ;  $\text{mifaṇdzáka} > \text{fi-fan-dzáka}$  ;

Causatif réciproque :  $\text{mam-pi-faṇ-dzáka} = \text{maṇ} + \text{fi-faṇ-dzáka}$  ;

La règle de formation des verbes précédents s'applique à toutes les autres classes de verbes en *mana*, *maṇka*, *maha*, *miha*, *mian*, *mitan*.

Le procédé d'investigation de la racine de *mampifampan-dzáka* et *mampifampiláza* est de même absolument concluant et constitue la preuve, par l'opération inverse, de la dérivation de ces verbes l'un de l'autre par l'intermédiaire du substantif en *fan* ou *fi* :

$\text{mampifampanzáka} = \text{maṇ} + \text{fifampanzáka} < \text{mifampan-dzáka} = \text{mi} + \text{fampanzáka} < \text{mampandzáka} = \text{maṇ} + \text{faṇ-dzáka} < \text{maṇdzáka} = \text{maṇ} + \text{thème radical } \text{záka}$  ;

$\text{mampifampiláza} = \text{maṇ} + \text{fifampiláza} < \text{mifampiláza} = \text{mi} + \text{fampiláza} < \text{mampiláza} = \text{maṇ} + \text{filáza} < \text{miláza} = \text{mi} + \text{láza}$ .

La règle unanimement admise de formations nominales et verbales à l'aide des infixes *p* pour le nom d'argent (*m-p-aṇ-*

*dzaka*), *amp* pour le causatif (*m-amp-andzaka*), etc., est donc inexacte. Les verbes, du transitif ou intransitif simple au double causatif, se forment, au contraire, à l'aide des préfixes *mi* et *man* qui sont successivement préfixés, non pas à la forme verbale précédente, mais au substantif issu de la forme verbale précédente. Je développerai prochainement cette loi nouvelle en l'étendant à toutes les classes de verbes transitifs et intransitifs ¹.

VII. Un certain nombre de substantifs sont formés en malgache à l'aide des préfixes *ke*, *ki*, *ku* :

*Ke-pukâ*, bruit de ce qui est écrasé sous la dent, de  
*puka*, choc ;

*Ki-afuâfu*, un petit feu, de *afu*, feu ;

*Ki-buntanâ*, enflure, de *buntanâ*, enflé ;

*Ki-lalâw*, jeu, de *lalaw*, jeu ;

*Ku-bila*, état de ce qui n'est pas droit, de *bila*, de  
travers ;

*Ku-dudukâ*, empressement, de *dudukâ*, pressé ;

*Ku-fâfa*, balai, de *fafa*, action de balayer.

VIII. Le malgache possède enfin un substantif à suffixe *nî* :

*Lava-nî*, longueur, de *lava*, long ;

*Rari-nî*, équité, de *rari*, action d'arranger ;

*Turi-nî*, incision, de *turi*, incision ;

*Vahi-nî*, ce qui ressemble à une liane, de *vahi*, liane.

1. Gautier (*Madagascar, Essai de géographie physique*, p. 296, note 2 et 298) avait pressenti cette loi en indiquant la formation du causatif *mam-pidzeri* par *man* + *fidzeri*, mais il ne lui a consacré que quelques lignes, en note, et n'a surtout pas montré quels étaient les deux éléments préfixaux des thèmes Merina du type *mpabita*. C'est la reconstitution du préfixe nominal *on* qui m'a permis d'être affirmatif et de formuler nettement cette loi nouvelle.

Le malais présente une formation identique :

*Luwas*, large ; *Luwas-ña*, largeur.

## XI. REDOUBLEMENT

En malais et en malgache, les formes redoublées sont de deux sortes : les formes redoublées partiellement et les formes redoublées intégralement.

### I. Redoublement de la première syllabe :

Mal.	* <i>Biriḱ</i> ,	<i>Bebiriḱ</i> , nom d'un oiseau ;
	<i>Laki</i> ,	<i>Lalaki</i> , mâle.
Malg.	<i>Lahi</i> , mâle,	<i>Lalahi</i> , homme ;
	<i>Lañanā</i> ,	<i>Lalañanā</i> , bambou servant de réservoir à eau ;
	* <i>Riñinā</i> , hiver,	<i>Ririninā</i> , hiver.

### II. Redoublement de la deuxième syllabe :

Mal.	<i>Halintar</i> , éclair,	<i>Halilintar</i> , éclair ;
	* <i>Kuliñ</i> ,	<i>Kuliliñ</i> , entouré.
Malg.	<i>Bitikā</i> , très petit,	<i>Bititikā</i> , très petit ;
	<i>Dabukā</i> , chute,	<i>Dabubukā</i> , chute lourde ;
	<i>Darukā</i> , coup,	<i>Darurukā</i> , chute bruyante ;
	<i>Hudinā</i> , tournoiement,	<i>Hudidinā</i> , entourage.

### III. Redoublement intégral du thème radical :

Mal.	<i>Baiḱ</i> , bien,	<i>Baiḱ-baiḱ</i> , très bien ;
	<i>Mata</i> , œil,	<i>Mata-mata</i> , espion ;
	<i>Mula</i> , commencement,	<i>Mula-mula</i> , premièrement ;
	<i>Putih</i> , blanc,	<i>Putih-putih</i> , très blanc.



Malg. <i>Eli</i> , dispersion,	<i>Eli-eli</i> , fréquemment dispersé ;
<i>Mavu</i> , jaune,	<i>Mavu-mavu</i> , jaunâtre ;
* <i>Hažakâ</i> ,	<i>Haža-kazakâ</i> , course ;
<i>Lavakâ</i> , trou,	<i>Lava-davakâ</i> , petit trou ;
<i>Pelatrâ</i> , soufflet,	<i>Pela-pelatrâ</i> , soufflets fréquents ;
<i>Anatrâ</i> , réprimande,	<i>Anatr-anatrâ</i> , légère réprimande ;
<i>Alinâ</i> , nuit,	<i>Alin-alinâ</i> , crépuscule ;
<i>Džanunâ</i> , arrêt,	<i>Džanu-džanunâ</i> , arrêts fréquents.

#### IV. Formes verbales redoublées.

En malais, l'initiale du second élément de la forme redoublée subit les mêmes changements phonétiques que celle du premier terme dont la loi de *sandhi* règle les modifications :

*Karañ*, arranger ; *Měñarañ*, arranger ; *Měñarañ-ñarañ* ;

*Pukul*, frappé ; *Měmukul*, frapper ; *Měmukul-mukul*.

En malgache, au contraire, le thème redoublé est traité, au point de vue de la formation verbale, comme un thème simple, c'est-à-dire que l'initiale seule du premier terme est modifiée conformément à la loi de *sandhi*.

*Tafika*, expédition ; *manafika*, faire la guerre ; *tafi-tafika*, expéditions fréquentes ; *manafi-tafika*, faire souvent la guerre ;

*Vili*, déviation ; *mamili*, détourner ; *vili-vili*, déviations fréquentes ; *mamili-vili*, détourner fréquemment ;

*Vadika*, l'envers ; *mamadika*, mettre à l'envers ; *vadi-badika*, action de changer fréquemment ; *mamadi-badika*, changer sans cesse ;

*Zaitra*, couture ; *man-džaitra*, coudre ; *žai-džaitra*, coutures fréquentes ; *man-džai-džaitra*, coudre souvent.

Exceptionnellement, le verbe *manao* = *man* + *tao*, suit la règle malaise : *ma-naw-naw*, au lieu de la forme régulière attendue : **manaw-taw*.

En malais comme en malgache, certains mots ne sont usités que sous la forme redoublée :

- Mal. *Biri-biri*, mouton ;  
*Labi-labi*, tortue ;  
*Pundi-pundi*, bourse ;  
*Punan-punan*, espèce de poisson.  
Malg. *Kudi-kudi*, mille-pattes ;  
*Uli-uli*, espèce de grive ,  
*Ravi-ravi*, état de ce qui pendille ;  
*Seta-seta*, fierté.

Le vocabulaire de la faune de toutes les tribus malgaches contient un grand nombre de formes partiellement ou intégralement redoublées :

- Sakalava O. *Babaka*, espèce de chat-huant ;  
Côte orientale. *Papaki*, huître ;  
Bara  
Betsimisaraka  
Sakalava N.O.  
Tañala } *Tataru*, engoulevent ;  
Merina. *Tutuži*, souris ;  
Betsileo. *Firiringa*, espèce d'hirondelle ;  
Merina  
Sihanaka } *Tsibubuka*, têtard ;  
Vurimu. *Bakaka*, grenouille ;  
Añtefaši  
Añtemuru  
Añtañkara  
Zafišuru } *Bakaka*, crapaud ;  
Merina. *Kibubu*, caille ;  
Añtemuru. *Kutřatřa*, anguille sacrée ;  
Merina. *Morara*, espèce de martinet à large bec ;

- Betsimisaraka. *Tsaruru*, espèce de sèche ;  
 Antambahwaka. *Giri-giri*, canard musqué ;  
 Antemuru. *Heri-heri*, râle ;  
 Sakalava N-O. *Kata-kata*, espèce de coq de bruyère ;  
 Antanoši. *Ketša-ketšaka*, pie-grièche marron à ailes et queue  
                   bleu vif ;  
 Sihanaka. *Luvi-luvi*, canard sauvage à bec rose ;  
 Bara. *Unguŋgu*, canard sauvage ;  
 Betsimisaraka N. *Ravi-ravi*, espèce de bécassine ;  
 Bara  
 Betsimisaraka } *Triu-triu*, hochequeue à ventre jaune ;  
 Tanala  
 Antankara. *Viki-viki*, espèce de pluvier.

En malais et en malgache, la reduplication n'a quelquefois d'autre but que de différencier des homophones homographes :

- Mal. *Alan*, aigle — *Alan-alan*, cerf-volant ;  
       *Alap*, doucement — *Alap-alap*, espèce de faucon ;  
       *Alu*, pilon — *Alu-alu*, espèce de poisson de mer ;  
       *Alur*, coupure — *Alur-alur*, nom d'un arbre.  
 Malg. *Bubu*, albinos — *Bubu-bubu*, glouglou ;  
       *Daŋga*, espèce d'herbe — *Daŋga-daŋga*, hauteur ;  
       *Dani*, bon plaisir — *Dani-dani*, ballonnement du  
                   ventre ;  
       *Kisu*, couteau — *Kisu-kisu*, hargneux.
-

## CHAPITRE VIII

---

### LE SANDHI ¹

Les cas d'application de la loi de sandhi sont, en malais, relativement restreints et nettement déterminés. Les composés du type *harini*, aujourd'hui (*hari*, jour + *ini*, celui-ci), *bagitu*, ainsi (*bagai*, sorte + *itu*, celle-ci), sont très peu nombreux. Cette loi phonétique n'intervient d'une façon constante que dans la formation des verbes et des dérivés verbaux. Avec le préfixe *měn*, par exemple, l'initiale de la racine est tantôt maintenue, tantôt aphérésée et entraîne, suivant le cas, la chute de l'*ñ* final du préfixe ou sa mutation en *ñ*, *n* ou *m* ². L'une des conséquences caractéristiques du sandhi malais est la formation de groupes vocaliques et consonantiques qu'on ne rencontre dans aucun thème radical : *aa* dans *kaadaan*, existence, de *ka* + *ada* + *an* ; *tk* dans *měmpěrbuwatkan*, de *měn* + *pěr* + *buwat* + *kan*.

En malgache, au contraire, la loi de sandhi est très fréquemment appliquée ; mais elle s'inspire de la phonétique générale de la langue et ne crée pas de groupes vocaliques ou consonantiques inhabituels. Aucune racine ni aucun composé ne présentent, dans la langue moderne, de cas d'épenthèse ou des groupes tels que *n* + *r*, *n* + *s*, *n* + *v*, *n* + *l*. Le ms. 2 du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale contient

1. Mal. : *sendi*, Sundanais : *sandi* < Skr. : *sandhi*, articulation, jointure, juxtaposition euphonique des mots.

2. Cf. Brandstetter, *Beziehungen*, p. 30.

un exemple de groupe  $n + l$  : f° 36 recto وَرَتْ مَبْلَفِكِ *vara-tsa manlifiki*, le tonnerre éclate. *Manlifiki* qui est composé du préfixe verbal *man* et de la racine *lifiki* est, sans aucun doute, un barbarisme. En malais, les racines à *l* initial prennent le préfixe verbal *mě* au lieu de *měh* : *mě-lambat*, tarder, de *lambat*, lent. En malgache, les thèmes radicaux à même initiale prennent, soit le préfixe *ma* soit le préfixe *man* ; mais, dans ce dernier cas, l'*l* initial alterne avec *d* :

	MALG. ANCIEN	MALG. MODERNE
Ms. III f° 64 verso	{ <i>ma-leha</i> , aller,	<i>man-deba</i> ;
Ms. IV f° 74 verso		
Ms. V f° 23 verso		

*Manlifiki* est donc très nettement un barbarisme ; c'est du reste le seul exemple que j'aie relevé de formation verbale de ce genre.

Les applications de la loi de sandhi sont, en malgache, extrêmement nombreuses ; leur grande variété constitue une des principales difficultés de la langue. Les cas de sandhi sont les suivants :

I. Tout mot terminé en *ka*, *na*, *tra*, construit avec un second mot commençant par une voyelle, perd sa voyelle finale :

*Latsak'alina*, attaque nocturne (*latsaka*) ;  
*Zanak'anadahi*, neveu (*zanaka*) ;  
*Tabin'Andriamanitra*, béni par Dieu (*tabina*) ;  
*Ulu'n'antitra*, vieillard (*uluna*) ;  
*Efatr'andru*, quatre jours (*efatra*) ;  
*Tungutr'umbi*, pied de bœuf (*tungutra*).

Quelques mots non terminés en *ka*, *na*, *tra*, suivent la règle précédente :

*Lel'afu*, langue de feu (*lela*);  
*Mpituṇḍr'eṇtana*, porteur de bagages (*mpituṇḍra*);  
*Vav'uruna*, narine (*vava*).

La règle ci-dessus et les suivantes régissent également la formation des racines redoublées :

*Arak-araka*, poursuite en justice (*araka*);  
*Alin-alina*, crépuscule (*alina*);  
*Efitr-efitra*, séparation en plusieurs parties (*efitra*).

II. Tout mot terminé en *ka*, *tra*, perd sa finale lorsqu'il est construit avec un second mot commençant par *b*, *d*, *dr*, *g*, *dʒ*, *k*, *m*, *n*, *ṅg*, *p*, *t*, *tr*, *ts* :

*Afa-baraka*, déshonoré (*afaka*);  
*Tuṅgu-dukutra*, patte de canard (*tuṅgutra*);  
*Zana-drakidraki*, petit de canard (*zanaka*);  
*Ela-gwayka*, aile de corbeau (*elatra*);  
*Taṇḍru-dʒamuka*, corne de bœuf (*taṇḍruka*);  
*Hudi-kari*, peau de chat sauvage (*huditra*);  
*Rera-mulutra*, qui a la lèvre pendante (*reraka*);  
*Hudi-natu*, écorce de l'arbre *natu* (*huditra*);  
*Afa-ṅgusu*, affranchi de son serment (*afaka*);  
*Ela-papaṅgu*, aile de milan (*elatra*);  
*Afa-taḥutra*, qui ne craint plus (*afaka*);  
*Efi-tranu*, chambre (*efitra*);  
*Zana-tsipika*, flèche (*zanaka*).

III. Tout mot terminé en *na* perd sa syllabe finale lorsqu'il est construit avec un mot commençant par *m*, *n* ou *ṅg*. Joint à un mot commençant par une consonne non-nasale, sa voyelle finale seule est apocopée :

*Vuru-maheri*, épervier royal (*vuruna*);  
*Andria-nifi*, incisive (*andriana*);

*Ana-ngitakeli*, herbe (*anana*);  
*Vurum'be* ¹, oie (*vuruna*);  
*Humam'paraki* ², chiquer du tabac (*humana*);  
*Vunuin'dzirika*, tué par un bandit (*vunuina*);  
*Ulun'keli*, individu de basse extraction (*uluna*);  
*Lalan'tani*, droit des gens (*lalana*).

IV. Lorsqu'un mot terminé en *ka* ou *tra* est construit avec un second mot commençant par une des consonnes : *f, b, l, r, s, v* ou *z* dites *initiales alternantes*, le premier terme du composé perd par apocope sa finale *ka* ou *tra*, et l'initiale du second élément alterne respectivement avec *p, k, d, dr, ts, b* et *dz* :

F — P	{	<i>Lava-poza</i> , trou de crabe ( <i>lavaka, foza</i> ), <i>Ela-panihi</i> , aile de roussette ( <i>elatra, fanihi</i> ).
H — K	{	<i>Puti-kena</i> , morceau de viande ( <i>putika, bena</i> ), <i>Uli-kazu</i> , vers du bois ( <i>ulitra, hazu</i> ).
L — D	{	<i>Ana-dahi</i> , frère d'une sœur ( <i>anaka, lahi</i> ), <i>Rayki-dela</i> , qui grasseye ( <i>raykitra, lela</i> ).
R — DR	{	<i>Manapa-drambu</i> , couper la queue ( <i>manapaka, rambu</i> ), <i>Safu-dranu</i> , inondation ( <i>safutra, ranu</i> ).
S — TS	{	<i>Zana-isuratra</i> , voyelle ( <i>zanaka, suratra</i> ), <i>Fatra-tsondzu</i> , farci ( <i>fatratra, sondzu</i> ).
V — B	{	<i>Lava-bari</i> , silo à riz ( <i>lavaka, vari</i> ), <i>Hebi-bazana</i> , mal aux dents ( <i>hehitra, vazana</i> ).
Z — DZ	{	<i>Efa-dzuru</i> , carré ( <i>efatra, zuru</i> ), <i>Tuŋgu-dzavuna</i> , colonne de brouillard ( <i>tuŋgutra, zavuna</i> ).

En Antanoši ancien, l'*h* initial du second terme alternait avec *ts*, l'*l* avec *dr* :

1. Litt. : l'oiseau grand.
2. Litt. : manger du tabac.

*Vulun-tsaṇḍrĩn*, poils du front, sourcil, de *vulu* + *n* + *ban-dĩn* (Ms. 5, f^o 77 v. et ms. 7, f^o 70 v.);

*Falan-tsubutĩu*, plante du pied, de *fala* + *n* + *hubutĩu* (Ms. 5, f^o 78 v. et ms. 7, f^o 72 r.);

*Vurun-dĩruha*, poils de la tête, cheveux, de *vuru* = *vulu* + *n* + *luha* (Ms. 5, f^o 77 r. et ms. 7, f^o 70 v.);

*Taṇ-dĩraṇitsi*, dans le ciel, de *taṇ* + *laṇitsi* (Ms. 8, f^o 3 r.).

Dans quelques dialectes maritimes orientaux et particulièrement en Betsimisaraka, l'*b* initial du second élément d'un composé alterne avec *tʀ* :

*Vuan-tĩratafan*, fruit du badamier, de *vua* + *n* + *batafan* ;

*Fitiun-tĩavan*, amour des parents, de *fitia* + *n* + *bavan* ;

*Umbin-tĩuva*, bœuf d'un *Huva*, de *umbi* + *n* + *Huva*.

V. Lorsqu'un mot terminé par *na* est construit avec un second mot commençant par une consonne alternante, la voyelle finale du premier terme est apocopée et l'initiale du second terme alterne avec sa correspondante. Par euphonie, *n* se change en *m* devant *p* et *b* :

*Lefum-pubi*, lance courte (*lefuna*, *fubi*),

*Uluṇ-kala*, personne détestée (*uluna*, *hala*),

*Saruṇ-duha*, voile (*saruna*, *luha*),

*Masiṇ-dranu*, eau salée (*masina*, *ranu*),

*Laliṇ-tsayna*, grande intelligence (*lalina*, *sayna*),

*Riam-batu*, cascade (*riana*, *vatu*),

*Manan-dzara*, qui a de la chance (*manana*, *zara*).

VI. Lorsqu'un mot terminé en *ka*, *tra*, prend l'un des suffixes possessifs, la finale est, suivant les dialectes et le suffixe possessif, entièrement ou partiellement apocopée :

MERINA :

*Huditra*, peau,



*Huditru*, ma peau = *huditra* + *u*,  
*Huditraw*, ta peau = *huditra* + *aw*,  
*Huditri*, sa peau = *huditra* + *i*,  
*Hudini*, sa peau = *huditra* + *ni*.

## AUTRES DIALECTES :

*Hudiko*, ma peau = *huditra* + *ko*,  
*Hudino*, ta peau = *huditra* + *no*,  
*Hudini*, sa peau = *huditra* + *ni*.

Dans tous les dialectes, la finale des mots terminés en *na* est apocopée dans le même cas :

*Lakana*, pirogue,  
*Lakaku*, ma pirogue (*lakana* + *ku*),  
*Lakanaw*, ta pirogue (*lakana* + *naw*),  
*Lakani*, sa pirogue (*lakana* + *ni*).

VII. Lorsqu'un mot terminé en *ka*, *na*, *tra* prend le suffixe prépositif *i*, sa voyelle finale est apocopée et remplacée par *i* :

*Lavaki ni foza*, trou du crabe (*lavaka* + *i*),  
*Ravini ni hazu*, feuille de l'arbre (*ravina* + *i*),  
*Huditri ni umbi*, peau du bœuf (*huditra* + *i*).

VIII. Lorsqu'un mot à initiale alternante est régi par la préposition *ani*, l'*i* final de la préposition est apocopé et l'initiale du second terme alterne avec sa correspondante comme à la règle V :

*Am-pu*, au cœur (*ani*, *fu*),  
*An-dakana*, en pirogue (*ani*, *lakana*),  
*An-tsaha*, aux champs (*ani*, *saha*).

Les substantifs à suffixe *ni* et certains substantifs à finale radicale *ni* suivent la règle précédente :

*Labin-tsavili*, gond (*labi + ni, savili*),  
*Tadim-basi*, lumière du fusil (*tadini, basi*).

Lorsque les deux éléments d'un composé sont unis par le suffixe prépositif *n*, la règle précédente est également appliquée :

*Tanin-drazana*, terre des ancêtres (*tani + n + razana*),  
*Ranum-bava*, salive (*ranu + n + vava*),  
*Ambunin-dzatu*, chef civil (*ambuni + n + zatu*),  
*Vukim-pari*, rassasié de canne à sucre (*vuki + n + fari*).

IX. Les préfixes verbaux terminés par *n* ou *n* soumettent à un traitement spécial l'initiale de la racine à laquelle ils sont préfixés. Vide supra p. 255.

#### X. Formation des passifs à suffixe.

Il y a lieu de rappeler ici que les finales malgaches se divisent en deux catégories : d'une part, les finales *ka, na, tra*, dites *finales variables* par suite des modifications (apocope partielle ou intégrale) qu'elles subissent ¹ ; d'autre part, toutes les autres finales de la langue dites *finales invariables* par opposition aux précédentes. Les suffixes passifs sont au nombre de deux : *ana* et *ina*.

Thèmes radicaux à finales invariables.

a) Les thèmes radicaux terminés par *a* confondent leur voyelle finale avec l'initiale du suffixe *ana*. L'*a* radical final se maintient avec le suffixe *ina* :

*Uzana*, être lavé, de *uza + ana*,  
*Utaina*, être transgressé, de *uta + ina*.

1. Quelques mots à finales invariables subissent également l'apocope de la voyelle finale (vide supra p. 276-277).

b) Les thèmes radicaux terminés par *u* conservent leur voyelle finale :

*Laruana*, être mêlé, de *laru* + *ana*,  
*Babuina*, être capturé, de *babu* + *ina*.

c) Les thèmes radicaux terminés par *i* prennent seulement le suffixe *ina*. Dans certains cas, l'*i* final de la racine se confond avec l'initiale du préfixe ; dans d'autres, la contraction des deux *i* aboutit à *e* :

*Fidina*, être choisi, de *fidi* + *ina*,  
*Ekena*, être approuvé, de *eki* + *ina*.

d) A côté de ces formations régulières, il existe un nombre considérable de passifs à traitement spécial : le suffixe est joint au thème radical par l'un des quatre infixes intervocaliques suivants : *f*, *z*, *s*, *v*¹ :

- F — *Tuñtafana*, être jeté, de *tuñta* + *f* + *ana*.  
 Z — *Fayzana*, être dégoûté, de *fay* + *z* + *ana*,  
*Tuvuzina*, être puisé, de *tuvu* + *z* + *ina*.  
 Z-S — *Indawzina*, *indawsina*, être emporté, de *indaw* + *z*,  
*s* + *ina*.  
 S — *Lefasana*, être tiré, de *lefa* + *s* + *ana*,  
*Lanusina*, être passé à la nage, de *lanu* + *s* + *ina*.  
 V — *Tuñguavana*, être ajouté, de *tuñgua* + *v* + *ana*,  
*Lavina*, être nié, de *la* + *v* + *ina*.

Thèmes radicaux à finales *ka*, *na*, *tra*.

e) Les thèmes radicaux à finale *ka* prennent indifféremment le suffixe passif *ana* ou *ina*, après apocope de leur voyelle finale *a* et alternance du *k* avec *h* :

*Afahana*, être délivré, de *afaka* + *ana*,  
*Kapuhina*, être battu, de *kapuka* + *ina*.

1. Pour ces infixes intervocaliques et les suivants, vide supra p. 188 et 211 et suiv.

Quelques thèmes radicaux possèdent les deux formes passives *-hana*, *-hina* :

*Setrubana*, *setrubina*, être enfumé, de *setruka* + *ana*,  
*ina*.

f) De nombreux thèmes radicaux à finale *ka* perdent au passif leur syllabe finale et prennent le suffixe *ana* ou *ina* augmenté d'un des infixes intervocaliques *f*, *t* ou *r* :

F — *Tubufana*, être arrêté avec une barrière, de *tubuka* +  
*f* + *ana*,

*Lelafina*, être léché, de *lelaka* + *f* + *ina*.

T — *Taritina*, être traîné, de *tarika* + *t* + *ina*.

R — *Trubarana*, être percé, de *tribaka* + *r* + *ana*.

Les deux derniers exemples ont un doublet passif régulier en *-hina*, *-hana* : *taribina*, *tribahana*. Un grand nombre de thèmes radicaux à finale *ka* possèdent également une double forme passive : la forme régulière et la forme à infixe intervocalique :

*Dabuhana*, *dabufana*, être battu, de *dabuka* + *ana*,  
+ *f* + *ana*.

g) Les thèmes radicaux à finale *na* forment leur passif en ajoutant le suffixe *ana* ou *ina* à la racine apocopée de sa voyelle finale *a* :

*Tuvunana*, être ajouté, de *tuvuna* + *ana*,

*Vaṇḍanina*, être rendu tacheté, de *vaṇḍana* + *ina*.

Plusieurs thèmes radicaux possèdent les deux formes passives :

*Satranana*, *satranina*, être préludé, de *satrana* + *ana*,  
*ina*.

b) Certains thèmes radicaux à finale *na* sont apocopés au passif de leur syllabe finale et prennent les suffixes passifs *ana*, *ina*, augmentés de l'infixe intervocalique *m* :

*Lemana*, être mouillé, de *lena* + *m* + *ana*,

*Tawmina*, être porté, de *tawna* + *m* + *ina*.

i) Les thèmes radicaux à finale *tra* ne conservent au passif que l'élément occlusif ou vibrant, l'un exclusif de l'autre, de leur double consonne finale, et prennent les suffixes *ana*, *ina*, après apocope de la voyelle finale *a* ¹ :

*Suratana*, être écrit, de *suratra* + *ana*,

*Vivitina*, être soulevé par le bord, de *vivitra* + *ina*,

*Laharana*, être aligné, *lahatra* + *ana*,

*Dilurina*, être brossé, de *dilutra* + *ina*.

Quelques thèmes radicaux possèdent une forme passive à vibrante et une seconde forme à occlusive :

*Elatina*, *elarina*, être entr'ouvert, de *elatra* + *inà*.

j) Certains thèmes radicaux à finale *tra* sont apocopés au passif de leur syllabe finale et prennent les suffixes *ana*, *ina* augmentés des infixes intervocaliques *f* ou *s* ² :

F — *Rakufana*, être couvert, de *rakutra* + *f* + *ana*,

*Tarafina*, être espionné, de *taratra* + *f* + *ina*.

S — *Rumpusana*, être cueilli à pleines mains, de *rumpu-*  
*tra* + *s* + *ana*.

Quelques thèmes radicaux possèdent à côté de la forme régulière un doublet à infixe intervocalique :

*Urutana*, *urusana*, être arraché avec les mains, de  
*urutra* + *ana*, + *s* + *ana*.

1. Vide supra p. 211 et suiv., pour ces formations passives.

2. Vide supra p. 214 et suiv.

## CHAPITRE IX

---

### PRONOMS, DÉTERMINATIFS ET TERMES COMMUNS

#### I. PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS

Les pronoms personnels sont en malais et en malgaches les suivants :

Mal. *aku*, Tagal : *ako*, Batak : *abu*, Dayak : *yaku*, je, moi. Malg. pronom sujet : *aho*, *yaho*, *Ꞥaho*, *iꞤaho*, *waho* ; pronom régime : *ahi*.

Mal. *aṅkaw*, tu, toi. Malg. pronom sujet : *aṅaw*, *aṅao*, *aṅow*, *aṅo*, *anaṅw*, *anao*, *anow*, *ano*, *hanaw*, *hanao*, *hanow*, *hano*, *hyanaṅw*, *hyanao*, *hyanow*, *hyano* ; *raṅw*, *row*, *ro* ; pronom régime : *anaṅw*, *anao*, *anow*, *ano*.

Mal. *diya*, *iya*, il, lui, elle. Malg. pronom sujet : Malg. ancien : *ri*, Malg. moderne : *iyi*, *iꞤi* ; pronom régime : *aꞤi*.

Mal. *kita*, nous (inclusif). Malg. pronom sujet : *atsika*, *aṅtsika*, *iṅtsika*, *isika*, *isikya* ; pronom régime : *atsika*, *aṅtsika*.

Mal. *kami*, nous (exclusif). Ce pronom malgache et les deux suivants n'ont aucun rapport étymologique avec le malais. Pronom sujet : *abay*, *abey*, *yahey*, *Ꞥabay*, *Ꞥahey*, *iꞤabay*, *iꞤahey*, *aṅay*, *aṅey*, *ane* ; pronom régime : *anay*, *aṅay*, *aney*, *aṅey*, *ane*.

Mal. *kamu*, vous. Malg. pronom sujet : *anaṅwreu*, *anaoreu*, *anowreu*, *anoreu*, *hanawreu*, *hanaoreu*, *hanowreu*, *hanoreu*, *hyanaṅreu*, *nareu* ; pronom régime : *anareu*.

Mal. *marika-itu*, ils. Malg. pronom sujet : *reu*, *ireu*, *iꞤireu*, *iꞤareu*, *iꞤindren*, *Ꞥareu*, *iꞤi* ; pronom régime : *iꝼareu*, *aꝼi*.

On admet généralement que le pronom Merina de la 2^e personne du pluriel (en graphie usuelle : *hianareo* = *hyanareu*, *anareo* = *anareu*) représente le pronom de la 2^e personne du singulier : *hyanaŕw*, *anaŕw* + infixe pluriel *re*. La forme Antanoši ancienne : *hānāwreo* qui nous est attestée par les mss. VII et VIII de la Bibliothèque Nationale, semble, au contraire, un composé du pronom singulier *hānāw* + *reu*, marque du pluriel, le même *reu*, sans doute, qui est employé comme pronom pluriel de la 3^e personne. Les pronoms de la 3^e personne : sing. *ĩẓĩ*, plur. *ĩẓĩrēũ* sont très affirmatifs à cet égard. Le passage de l'accent tonique de *ĩẓi* sur *ē* dans *ĩẓĩrēũ* est tout à fait caractéristique ; et nous constatons un changement de quantité identique dans *hānāw* et *hānāwrēũ*. Cette question de formation du pluriel par l'infixe *re* est donc à reprendre entièrement, car la théorie généralement admise n'est pas applicable aux deux cas ci-dessus.

#### PRONOMS PERSONNELS SUFFIXES

Mal. 1^{re} personne : *ku*. Malg. singulier : *ku*, *ko*, *u* ; pluriel inclusif : *tsika*, *ĩtsika*, *ĩtsikya* ; pluriel exclusif : *nay*, *ney*, *ñay*, *ñey*, *ne*, *ay*, *ey*.

Mal. 2^e personne : *mu*. Malg. singulier : *naw*, *nao*, *now*, *no*, *o* ; pluriel : *nareu*, *areu*.

Mal. 3^e personne *ñā*. Malg. singulier : *ni*, *ne* ; pluriel *reu*, *ĩdreu*, *ĩdzareu*, *ni*.

#### PRONOMS POSSESSIFS

Le malais ne possède pas de pronoms possessifs. En malgache, le possessif est exprimé par le pronom personnel régime employé avec l'article *nĩ*, le, la, les : *nĩ abi*, le mien ; *nĩ aẓi*, le sien ; *nĩ anareu*, le vôtre (pour les autres possessifs, vide supra).

Dans une courte note sur les dialectes Betsimisaraka nord et Antankara (*Antananarivo annual*, 1893, p. 54-55), le Rev. Baron indique comme suffixes pronominaux des formes telles que *anahi*, *anaʒi* en Betsimisaraka, *nanakahi* en Antankara. Les exemples qu'il en donne montrent l'inexactitude de son interprétation : *vari-anahi* (sic) doit être lu : *vari anahi*, riz (de) moi = mon riz ; *vari-anaʒi* (sic), *vari anaʒi*, riz (de) lui = son riz et *laka-nanakahi* (sic), *lakan'anakahi* = *laka* + *n* + *anakahi*, litt. : pirogue de moi = ma pirogue. Je reviendrai prochainement sur cette question des pronoms possessifs qui n'a pas été étudiée encore de façon satisfaisante.

## II. DÉTERMINATIFS

En malais, les êtres et les choses sont divisés en plusieurs catégories qui ont chacune un nom spécifique : *orañ*, homme, personne, pour les êtres humains ; *ikor*, queue, pour les animaux ; *buwah*, fruit, pour les fruits ; *bidji*, graine, pour les graines et les petits objets plus ou moins ronds, etc. Ex. : *perampuan lima orañ*, litt., femmes cinq personnes = cinq femmes ; *kuda tiga ikor*, chevaux trois queues = trois chevaux.

Les déterminatifs existaient également en malgache. Gautier m'en signale un exemple caractéristique qu'il a relevé dans le *Tantara ny andriana eto Madagascar*, histoire des rois de Madagascar, recueillie et publiée par le Père Callet : *umbi telu rambu*, litt. : bœufs trois queues = trois bœufs. C'est le seul témoignage que j'en connaisse ; les déterminatifs ont disparu de la langue moderne.

## III. TERMES SPÉCIAUX COMMUNS AUX DEUX LANGUES

Le malais et le malgache ont, en commun, un certain



nombre de termes somatologiques et culturels qui constituent de précieuses indications ethnographiques.

# NOMS DES PARTIES DU CORPS

- Mal. *bahu*, dessus de l'épaule; Malg. *avay*, épaule;  
*baivuk-vauka*, favoris (barbe);  
*bēlakan-valahan*, dos, rein;  
*bulu-vulu*, poil;  
*burit-vuli*, *vudi*, le derrière;  
*butuh-vutu*, membre viril;  
*dada-tratra*, poitrine;  
*darab-ra*, sang;  
*djaŋgut-tsauka*, menton;  
*garham-vazan*, molaire;  
*gigi-hi*, dent;  
*hampedu-aferu*, bile, fiel;  
*hati-ati*, cœur, foie;  
*hiduñ-uruna*, nez;  
*bulu-luha*, tête;  
*katiak-helika*, aisselle;  
*kēlinkiñ-hiñkiñ*, petit doigt, auriculaire;  
*kelintat-kiñdi*, clitoris, vagin;  
*kēniñ-haṇḍriñ*, sourcil, front;  
*kuduḵ-hatuka*, nuque;  
*kuku-hubu*, ongle;  
*kukur-huhutʔa*, serre, pied;  
*kulit-huditra*, peau;  
*kumis-sumutra*, moustache;  
*lakilaki-lahilahi*, homme;  
*lamusir-lamusina*, dos;  
*leher-lokobero*, gorge;

*lidah-lela*, langue ;  
*ludah-rora*, salive, crachat ;  
*lutut-litra*, genou ;  
*mulut-mulutra*, bouche, lèvres ;  
*paho-fe*, cuisse ;  
*pañkal-afenañ*, extrémité, avant-bras ;  
*peñler-falu*, pénis, vulve ;  
*peñlipisan-fihirifana*, les tempes ;  
*peñnanakan-fanañanaka*, utérus, matrice ;  
*piñgañ-vaniā*, les reins ;  
*piñi-fiñi*, joue ;  
*pusat-fuitra*, nombril ;  
*rabu-rabuka*, poumon ;  
*rambut-rambu*, cheveux ;  
*siku-ihu*, coude ;  
*tañan-tanana*, main ;  
*tambuni-tavuni*, placenta ;  
*teñina-tadiñi*, oreille, trou de l'oreille ;  
*tulañ-tawlana*, os ;  
*tumit-tumitra*, talon ;  
*tundjuk-tundru*, index ;  
*cupiñ-sufina*, lobe de l'oreille, oreille ;  
*urat-oxatra*, nerf, veine ;  
*utak-oteki*, cervelle.

#### MAISON, USTENSILES, ARMES

*amak-lamaka*, natte ;  
*antiñantiñ-bantupkantuna*, pendants d'oreilles ;  
*arañ-ariñ*, charbon ;  
*atap-tafu*, faîte, toit ;  
*bantal-undana*, oreiller ;  
*belaña-vilañi*, pot, vase ;

*bubu-vuvu*, nasse ;  
*bubun-vovuna*, toit ;  
*bubunan-vuvunan*, faîte d'un toit, pièce de bois  
 qui forme le faîtage ;  
*dañaw-tranu*, maison ;  
*dindin-rindrina*, mur, cloison ;  
*djarin-tsarini*, filet pour la chasse ;  
*garban-varavanan*, grande porte, entrée ;  
*genderan-laŋgurun*, tambour ;  
*guntin-beti*, ciseaux ;  
*kamudi-hamuri*, gouvernail ;  
*karon-baron*, sac, panier ;  
*kača-hatsa*, du verre ;  
*këbok-kapwaka*, coupe, gobelet ;  
*kërabu-kiviru*, boucles d'oreilles ;  
*kipas-himpa*, éventail ;  
*kubuk-takubuka*, cruche ;  
*landasan-laydayzan*, enclume ;  
*lapik-lafika*, natte ;  
*layar-lay*, voile ;  
*lembin-lefuna*, sagaie ;  
*lësun-leuna*, mortier à riz ;  
*limas-dima*, écuelle ;  
*pantek-fantsika*, clou ;  
*papan-fafana*, planche ;  
*para-farafara*, grenier, plancher ;  
*pëlupuh-falafa*, cloison en bambous ;  
*bëŋgali-faŋgadi*, bêche ;  
*pëti-vatra*, coffre ;  
*piŋgan-fiŋga*, plat, bol ;  
*pisaw-mesu*, couteau ;  
*praho-paraho*, barque, pirogue ;  
*pundi-kipundi*, bourse, boîte ;

*rakit-ṣahitra*, radeau ;  
*rantey-rodṣu*, chaîne ;  
*ruwañ-ruaṇ*, cale de navire ;  
*senduk-boṇḍṛuka*, cuiller ;  
*sulika-salubi*, sagaie ;  
*suliñ-sudina*, flûte ;  
*sumpit-subika*, sac ;  
*tali-tadi*, corde ;  
*tëkan-tehina*, canne ;  
*tikar-tsihi*, natte ;  
*timba-tavi*, seau, auge ;  
*tiṅkat-tuhitra*, grenier ;  
*titian-teteṣana*, pont ;  
*toṅkaw-tuku*, trépied ;  
*torak-tulutra*, navette, dévidoir ;  
*tuwaḳ-tuaka*, spiritueux.

## NOMS COMPOSÉS A FORMATION IDENTIQUE

## DANS LES DEUX LANGUES

*buwah bëtis* = *vua-vitsi*, litt. : fruit de la jambe, mollet ;  
*batu api* = *vatu afu*, pierre à feu ;  
*bara-api* = *vayn'afu*, charbons ardents, braise ;  
*buwah niyur* = *vua-niu*, fruit du cocotier ;  
*kulit kayu* = *hudi-kazu*, litt. : peau d'arbre, écorce ;  
*lidah api* = *le'afu*, litt. : langue de feu, flamme ;  
*hampedu tanah* = *ajerun'tani*, litt. : bile de la terre, espèce  
 de centauree, petite plante très amère ;  
*tahi bintañ* = *tayn'kiñtana*, litt. : excrément d'étoile, petits  
 insectes ;  
*tabit lalat* = *tain-dalerina* < *lalitra* + *ina*, litt. : chiure de  
 mouches, taches de rousseur, visage marqué de taches noires ;

*ubi kayu* = *uvi-baʒu*, espèce d'igname, litt. : igname en bois;  
*ubi putih* = *uvi-futsi*, espèce d'igname, litt. : igname  
 blanche ;

*mata hari* = *masu-andru*, litt. : l'orbite du soleil, le soleil;  
*anak panah* = *ʒana-tsipika*, litt. : le fil de l'arc, la flèche;  
*anak taŋga* = *ʒana-tuhatra*, litt. : le fils de l'escalier, l'éche-  
 lon ;

*burwah pëler* = *vuan-dataka*, litt. : le fruit du pénis, de la  
 verge ; les testicules ;

*bapa kecil* = *ada-keli*, litt. : petit père, jeune frère ;

*buña tahi ayam* = *tayn'akuhu*, litt. : fleur de l'excrément de  
 poule, excrément de poule ; arbuste ;

*rumput tahi babi* = *tayn-dambu*, litt. : herbe d'excrément de  
 porc, excrément de porc ; *Setaria glauca* ;

*ibu negeri* = *reni-vuhitra*, litt. : ville mère ; capitale, ville  
 principale ;

*layan-layan* = hirondelle, < *layan*, = *sidin-tsidina* <  
*sidina*, vol ;

*hudjuñ tanah* = *urun'tani* litt. : pointe de terre, cap ¹.

---

1. Cf. Brandstetter, *Beziehungen*, p. 43.

## CHAPITRE X

---

### L'ÉLÉMENT SANSKRIT EN MALGACHE ANCIEN ET MODERNE

Van der Tuuk est, à ma connaissance, le premier qui ait signalé l'existence en malgache d'un élément sanskrit. « Sanskrit words, dit-il, dans ses *Outlines of a grammar of the Malagasy language*, there are in Malagasy, but they have undergone the changes of native words, from which we may safely infer that the Malagasy branched off from the languages of the Indian Archipelago after the influence of the continental India had taken place ¹. » Dans son *Aperçu philologique sur les affinités de la langue malgache avec le javanais, le malais et les autres idiomes de l'archipel indien*, M. Aristide Marre est d'avis opposé : « Contrairement à l'assertion du savant auteur du dictionnaire Batak-Hollandais (Van der Tuuk), dit-il, uniquement basée sur les cinq ou six mots sanscrits qu'il a pu rencontrer dans le malgache, je pense que l'immigration malaise dans Madagascar eut lieu à une époque antérieure à l'établissement des Hindous dans Java et Sumatra. Autrement, comment expliquer qu'une foule de mots, purement sanscrits, se retrouvent dans chacun des idiomes de l'archipel indien, tandis que ces mêmes mots demeurent complètement étrangers au malgache ²? » Marre cite ensuite, comme exemples,

1. P. 9.

2. *Actes du 6^e Congrès international des Orientalistes, section polynésienne*, p. 60.

les mots sanskrits désignant le pain, le miel, le sucre, le fil, le coton, le verre, l'éléphant, etc., qui sont passés dans toutes les langues du groupe malais, tandis que « la langue malgache ne possède qu'un nombre très petit de racines arabes et un nombre bien moindre encore et tout à fait insignifiant de racines sanscrites ¹ ». Quelques années après, en 1893, M. Renward Brandstetter, le savant professeur de Lucerne, traite à nouveau la question dans le 2^e fascicule de ses *Malaio-polynésische Forschungen* : « Die ältesten Fremdwörter im Malagasy und Malaiischen sind die aus dem Sanskrit entlehnten. Sie haben in Malagasy die gleichen lautlichen Veränderungen durchgemacht, wie die echten Malaio-polynesischen Wörter. Nun haben die Malaio-polynesischen Sprachen, welche überhaupt solche Anleihen zu machen imstande waren, meist sehr viel herübergenommen ; das Malagasy besitzt nur einige wenige Sanskritwörter : *sami*, jeder ; *sisā*, Rest ; *trusa*, Geldschuld ; *betsi*, hunderttausend. Man würde fast versucht sein, an ein Spiel des Zufalls zu glauben, zumal da *trusa* und *doṣa* sich der Bedeutung nach nicht genau decken, und da die Gleichung *tsara*, richten = *ācarā*, « Sitte, Brauch », höchst zweifelhaft ist ; aber *betsi* = *koṭi* kann doch kein Zufall sein, wenn schon die Bedeutung nicht stimmt. Das Malaiische verwendet *kēti* auch für hunderttausend ². » M. Brandstetter ne se prononce nettement ni pour l'une ni pour l'autre des théories précédentes ; l'importance d'un mot malgache tel que *betsi* < Skr. *koṭi* ne lui a cependant pas échappé. Malgré ses restrictions, il est certainement plus près de l'opinion de Van der Tuuk que de celle de A. Marre ; mais il reste sur la réserve vis-à-vis d'un fait linguistique encore discutable en l'absence de preuves suffisantes et décisives. La théorie de

1. *Actes du 6^e Congrès international des Orientalistes, section polynésienne*, p. 67.

2. *Loc. cit.*, p. 14.

Marre a été, au contraire, adoptée par tous les malgachisants ¹. Mieux documenté par les textes arabico-malgaches de la Bibliothèque Nationale de Paris, que personne n'avait étudiés encore, j'ai fait, au sujet de l'élément sanskrit, une enquête nouvelle. L'opinion de Van der Tuuk avait été justement combattue en raison de l'insuffisance des faits linguistiques apportés à l'appui de sa thèse ². Les thèmes malgaches suivants, d'origine sanskrite ou sanskrito-malaise, la confirment nettement ; l'influence de l'hindouisme, devinée plutôt que démontrée par le savant Hollandais, nous est maintenant attestée de façon indiscutable ³.

1. Cf. E.-F. Gautier, *Madagascar, Essai de géographie physique*, p. 300 ; G. Ferrand, *Essai de grammaire malgache*, p. XXIII et suiv. ; A. Grandier (*Origine des Malgaches*, p. 70, notule) admet une immigration indomélanésienne (*sic*) antérieure à notre ère et une migration malaise ou javanaise au XVII^e siècle dont « les enfants en réalité de simples métis, noyés dans la masse des indigènes auxquels ils étaient du reste attachés par les liens du sang, n'ont dû ni pu (*sic*) garder la moindre trace des croyances et de la langue de leurs pères, d'autant plus que les Javanais, fort indifférents en matière de religion comme beaucoup d'Orientaux, accueillent volontiers toutes les superstitions ».

2. Van der Tuuk ne cite à l'appui de sa thèse que trois mots dont l'un (*hala*, scorpion) n'est certainement pas d'origine sanskrite.

3. Dans un article intitulé : *Les noms de nombre, notes de philologie comparée* (*Bulletin de l'Académie malgache*. Tananarive, n° 2, 2^e trimestre 1904, p. 95-103), le Père Thomas identifie certains noms de nombre malgaches : *isa*, un ; *rua*, *rui*, deux ; *telu*, trois ; *efatra*, quatre ; *fitu*, sept ; *zatu*, cent ; *arivu*, mille, avec des noms de nombre sanskrit et reconnaît que les noms malgaches pour 5, 6, 8, 9 et 10 n'ont aucun rapport avec leurs correspondants dans la numération de l'Inde. Cette constatation aurait dû lui inspirer des doutes sur l'exactitude de ses prétendues identifications. Avec une pareille méthode scientifique, on pourrait tout aussi bien apparenter le malgache à l'algonquin qu'au copte ou au bas-breton. *La Revue de Madagascar* (2^e semestre, 1905, p. 362) signale la découverte du Père Thomas à ses lecteurs et conclut gravement : « L'auteur de ces notes sur les *Noms de nombre*, s'appuyant sur des observations antérieures faites par un mission-



1^o Mots usuels :

Skr. *koṭi*, 10 millions ; Mal. *kēti*, cent mille ; Malg. *hetsi*, cent mille (cf. ms. IV, f^o 44 v. : هتسي *hetsi*) ;

Skr. *kaca*, du verre ; Mal. *kača* ; Malg. *hatsa* (désuet en Malg. moderne, cf. ms. VII, f^o 70 r. : هاتسا *hatsa* traduit par زجاج = زجاج *zudjādj*, verre, morceau de verre, et le *Dictionnaire* de Flacourt sub verbo) ;

Skr. *alābu*, courge, citrouille ; Mal. *lābu*, Batak : *tābu*, Malg. *tāvu*¹ ;

Skr. *megha*, nuage ; Mal. *mēga*, Antambahwaka : *mīka* ;

Skr. *çeṣa*, le reste, le restant ; Mal. *sīsa*, Malg. *sīsa*, *šīsa* ;

Skr. *tāmbūla*, bétel ; Javanais : *tēmbula*, Malg. *tambūru* (cf. Flacourt, *Histoire*, p. 68 et 129 : *tamboure*) ;

Skr. *sandhi*, articulation, jointure ; Sundanais : *sandi*, Mal. *sendi*, Malg. oriental : *saṇḍri* ;

Skr. *taruṇa*, jeune, tendre, frais ; Mal. *tarūna*, jeune, juvénile, jeune homme ; Malg. *dārūni*, jeune, tendre, frais ;

Skr. *tāla*, espèce de palmier ; Makassar : *tala*, Batak : *otal* ; Mal., Javanais, Sundanais : *lōntar*, espèce de palmier (*borassus flabelliformis*) ; Malg. *dāra*, espèce de palmier ;

Skr. *sodara*, frère, sœur utérins ; Mal. *sūdāra*, frère, sœur, parent ; Malg. *zawtra*, *zaotra*, *zowtra*, *zotra*, parent par alliance (n'est guère employé que dans les expressions : *zo-dahi*, beau-frère, *zo-bavi*, belle-sœur) ;

Skr. *valaya*, bracelet, entourage ; Batak : *bale*, cabane sur la

naire espagnol au sujet des analogies que présentent entre eux le tagalog et le sanscrit, montre, en les étendant, que les différents dialectes malayo-polynésiens et, avec eux, l'idiome malgache, dérivent de la langue primitive de l'Inde (!). »

1. Pour le passage de *l* à *t*, cf. également : Skr. *lāṅgala*, charrue ; Mal. *taṅgāla*, Batak : *tīṅgala*.

tombe d'un roi ; Mal. *bāly*, salle d'audience, édifice public et ouvert où l'on se rassemble pour tenir conseil ; Dayak : *balai*, maison ouverte ; Malg. *vāla*, entourage, enclos, clôture ;

Skr. *lamb*, être pendant ; Mal. *rāmbu*, frange ; Malg. *rāmbu*, ce qui pend, frange, queue des animaux ;

Skr. *doṣa*, péché ; Jav. *dōsa*, péché ; Mal. *dōsa*, péché, crime, offense ; Malg. *trūsa*, *trūša*, dette (se dit de l'argent prêté ou emprunté) ¹ ;

Skr. *sadā-kāla*, toujours ; Mal. *sadakāla*, Malg. *Aṇḍṛakālē* ;

Skr. *kāruṇā*, compassion ; Mal. *karuṇya*, bonté ; Antambahwaka ancien : *kēruna*, bon ;

Skr. *hari*, soleil ; Mal. *hāri*, jour ; Tiam : *harēi*, soleil ; Antambahwaka ancien : *herehi* = *here-h-i*, soleil ;

Skr. *upavāsa*, jeûne ; Mal. *puwāsa*, Malg. *afutše*, action de jeûner (cf. Flacourt, *Dictionnaire* : *mi-afoutche*, jeûner, *fi-afoutche*, jeûne < *afoutche*) ;

Skr. *laṅgh*, action d'enjamber, de franchir ; Mal. *laṅkah*, pas, enjambée ; Batak : *lan̄ka*, voyage ; Makassar, *lin̄ka*, aller ; Malg. *lika*, *dika*, action de franchir d'enjamber ;

Skr. *kadala*, bananier ; Batak : *gaol*, *galo*, *galuh*, banane ; Malg. *akūṇdru* ;

Skr. *dam*, dompter, apprivoiser ; Mal. *tāmah*, familier ; Malg. *tamāna*, apprivoisé (*tamāna* est probablement la forme à suffixe d'un radical disparu **tāma*) ;

Skr. *mūḍha*, stupide, idiot ; Mal. *mūda* ; Aṇtanoši ancien : *māwla*, Malg. oriental moderne : *maōla*, fou, stupide, idiot ;

Skr. *dina*, jour ; Mal. *rīna*, le point du jour ; Javanais : *rahina* ; Malg. *ma-rāyna*, *ma-rēyna*, *ma-rēñ*, matin ; *amārāyñ*, *amarēñ*, *amaréy*, demain ² ;

1. Cf. inversement Mal. *hutaṇ*, dette > Malg. *uta*, faute, péché.

2. Cette étymologie n'est pas absolument satisfaisante au point de vue de la correspondance des sens. Je la maintiens cependant, tout en reconnaissant qu'elle peut prêter à discussion.

Skr. *siṃha*, lion ; Javanais : *siṃha*, Mal. *sīna*, lion ; Malg. *soṇ-ombi*, *ṣuṇ-ūmbi* ; Merina : *suṅg-ūmbi*, en graphie Merina : *son-gombi*, animal fabuleux à corps de cheval ou de bœuf, au figuré : homme courageux, fort, litt. : lion-bœuf (le changement de l'i, de *siṇa* en *u* est explicable par le voisinage de la tonique *ū* : *siṇa-ūmbi* > *siṇ-ūmbi* et enfin *suṇ-ūmbi*) ;

Skr. *sakhi*, compagnon, camarade, ami ; Mal. *sākey*, Malg. *sakéyza*, *sakéza*, ami, amant, maîtresse ;

Skr. *dāraḥ*, épouse, cf. *dārikā*, fillette ; Mal. *dāra*, Makassar : *rara* ; Malg. *rāra* in *ṣumun-drāra* (litt. : sein de femme, qui commence à avoir des seins de femme¹), jeune fille dont les seins sont formés.

Skr. *bāhu*, épaule ; Mal. *bāhu* ; Sundanais, Dayak : *baha* ; Malg. *avéba*, *aváy*, *avéy*, omoplate, épaule ;

Skr. *vīja*, graine, semence ; Mal. *bīdji*, Malg. *vīhi* ;

Skr. *taṇḍaka*, charlatan² ; Mal. *tandaḱ*, danseur ; Malg. *tṣiṇḍzaka*, *tīṇḍzaka*, danse ;

Skr. *catur*, quatre ; Atchinois : *tṣatō*, espèce de jeu de dames de forme rectangulaire ; Malg. *kāṭra*, *kātra* ;

Skr. *maṇḍapa*, hangar élevé à l'occasion des fêtes, pavillon ; Mal. *mēṇḍāpa*, pavillon, bâtiment où l'on reçoit les convives ; Malg. *lāpa*, résidence royale, cour, palais, tribunal, toit qui se trouve au milieu du village et sous lequel on traite les affaires ; *taṇḍāpa* = *ta* + *u* + *lapa*, les gens du ou dans le palais, anciens officiers et employés de la cour en service au palais royal ;

Skr. *kṣantavya*, à supporter ; Mal. *tābek*, salutation ; Java-

1. Rectifier dans ce sens la traduction de *rara*, p. 13 dernière ligne et p. 14, l. 1. Voir aux *Additions* sub verbo *dara*.

2. Mot de lexique. On considère maintenant, avec juste raison, les mots de lexique comme des survivances de l'ancienne langue populaire conservées par les dictionnaires. Leur exclusion du sanskrit classique est ainsi naturellement expliquée.

nais : *tabé* ; Dayak : *tabi* ; Tagal, Bisaya : *tabi*, excusez s'il vous plaît ; Batak : *santabi*, avec votre permission, Malg. *mbáy*, *mbéy*, avec votre permission, excusez-moi ;

Skr. *tantra*, manuel, livre, traité magique ; Balinaï : *tan-trí*, conte, fable dont les animaux sont les principaux personnages ; Malg. *tañtāra*, histoire, légende, conte ;

Skr. *tāmraka*, cuivre ; Balinaï : *barak*, cuivre rouge ; Mal. *tēmbāga*, cuivre ; Malg. *varābi*, *varābiñ*, *varāhin*, *varāhinā*, cuivre.

Je ne connais pas de formes intermédiaires dans les langues malaises pour les mots suivants, mais elles existent peut-être dans les vocabulaires que je n'ai pas pu consulter :

Skr. *çṛiṅgavera*, gingembre ; Malg. *śakavīru* (la forme à métathèse : *sakarīvu* est à peu près généralement employée dans la langue moderne. Pour *śakavīru*, cf. ms. VI, f° 86 v., l. 10 et IV, f° 36 r.).

Skr. *apara*, postérieur, ultérieur ; Malg. *fāra*, le dernier, *afāra*, derrière.

## 2° Noms de mois.

Il existe en malgache deux séries de noms de mois. La première reproduit les noms arabes des douze signes du zodiaque (cf. *alahamadi* < Arabe : *al-ḥamal*, le Bélier, etc.) ; la seconde n'est ni d'origine arabe, ni d'origine bantou et les noms en usage n'ont aucun sens en malgache. Elle est empruntée au sanskrit ainsi que le montrent les rapprochements suivants :

Skr. *pauṣa*, mois correspondant à décembre-janvier ; Čam : *buaç*, 11^e mois ; Malg. *fāwša*, *fōša*, *fūša*, *fūsa*, nom d'un mois ;

Skr. *māgha*, mois correspondant à janvier-février ; Čam : *mak*, 12^e mois ; Malg. *māka*, nom d'un mois ;

Skr. *caitra*, mars-avril ; Malg. *aśūtṛi*, *asūtri*, *śūtṛi*, nom d'un mois ;

Skr. *vaiçākha*, avril-mai < *viçākha*, 14^e astérisme lunaire ;

Malg. *fiśaka*, *fiśāka*, *śāka*, nom de deux mois différenciés par l'épithète *grand*, *petit* ; Skr. *jeṣṭha*, mai-juin ; Malg. *tsiḥyá*, *hyahyá* ;

Skr. *āṣāḍha*, juin-juillet ; Malg. *aśāra*, *aśāra*, noms de deux mois différenciés par l'épithète *grand*, *petit* ;

Skr. *bhādrapada*, août-septembre ; Malg. *vatṛavātṛa*, *vatra-vātra*, nom d'un mois ;

Skr. *kārttika*, octobre-novembre ; Malg. *hatsiḥa*, *haśiḥa*, *haśiā*, nom d'un mois ;

Skr. *mārgaśīrṣa*, novembre-décembre dont la pleine lune se trouve dans la constellation de *mṛgaśīras* ; Malg. *śīra*, in *vu-la-śīra*, litt. : le mois, la lune de *śīra*, nom d'un mois ¹ ;

Skr. *hemānta*, hiver ; Malg. *aśara-mānta*, litt. : *aśara* d'hiver par opposition sans doute à un **aśara* d'été. Deux mois malgaches portent, en effet, le nom de *aśara* (vide supra sub verbo *āṣāḍha*), mais ils sont différenciés dans la langue moderne par les épithètes *petit* ou *grand*, *puant* ou *parfumé* ² ;

Skr. *varṣā*, saison des pluies ; Malg. *vāratsa*, *vāratra* in *faba-vāratsa*, *faba-vāratra*, saison des oranges.

### 3° Noms de dieux et génies.

Les rapprochements qui précèdent établissent de façon indiscutable l'existence d'un élément sanskrit en malgache ; mais nous en avons d'autres preuves également décisives : les noms divins malgaches : *Zanahāri*, *Añahari*, *Tayvadéy* et *Raw*, sont également d'origine sanskrite.

1. D'après les mss. VIII, fo 50 recto, et 5132, fo 130 verso, es noms de mois de cette série sont groupés par saison dans l'ordre suivant :

Automne : *Bita*, *Aśara* le petit, *Aśara* le grand ;

Hiver : *Vatṛavātṛa*, *Aśutṛi*, *Hatsiḥa* ;

Printemps : *Śīra*, *Fawśa*, *Muka* ;

Été : *Hibi* = *Hyahya*, *Fiśaka* le petit, *Fiśaka* le grand.

Sur ces douze mois, reste à assimiler *Bita* qui ne correspond à aucun des trois mois sanskrits restant : *çrāvana*, *açvina* et *phālguna*.

2. Cf. sur les noms des mois mon *Essai de grammaire malgache*, p. 243.

## ZANA'HARI

On sait que la légende chrétienne de la création du monde est d'origine babylonienne. Transmise par les Chaldéens aux Juifs et par les Juifs et les Chrétiens aux Arabes, elle s'est répandue en Occident avec le christianisme et dans l'Océan indien occidental avec l'Islâm. Introduite à Madagascar par les Arabes, elle a rapidement pris place dans le folk-lore des tribus maritimes de l'est et du nord-ouest. Les missionnaires européens au xvii^e et surtout au xix^e siècle, depuis 1820, ont propagé l'antique légende dans le centre et l'ouest ; elle a actuellement cours chez plusieurs tribus de la grande île africaine et il est à peu près impossible de retrouver, sous les dogmes islamique et chrétien, la conception purement malgache de l'origine des hommes et des choses. Une seule contestation peut être faite : ni la langue du xvi^e siècle, ni les dialectes modernes ne possèdent le verbe *créer* au sens spécial que lui donne la Bible : *tirer quelque chose du néant*.

La racine malaise *djadi* signifie : *devenu, fait, être fait* ; le verbe *mèn-djadi-kan* a le sens de *faire, produire quelque chose, causer, occasionner* ¹ : *di-djadi-kan-ña pantun dan ña'ni*, il fit, il composa des vers et des chants ; *mèn-djadi-kan diri-ña garuda*, il fit lui-même, il se transforma en griffon. Lorsqu'on traduisit la Genèse en malais, le verbe *mèn-djadi-kan* fut choisi pour rendre l'expression biblique *créer* : *pada mula-ña di-djadi-kan Allah akan suwarga dan dunia*, au commencement Dieu créa le ciel et la terre ². La racine *djadi* est passée en malgache sous la forme *zari*, *formé, existant, apte, propre à*,

1. Cf. Favre, *Dictionnaire malais-français*. Vienne, 1885, sub verbo جادی. Les exemples suivants sont empruntés à ce dictionnaire.

2. *Ibidem*, sub verbo جادی.

sortable, convenable ; et le verbe *mên-djadi-kan* sous la forme *mañ-dzari*, devenir, se transformer, se changer en. L'idée initiale de faire, produire quelque chose s'est modifiée d'une langue à l'autre.

Dans les textes bilingues anciens, arabe et malgache, que nous ont conservés les manuscrits du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale de Paris, la racine arabe خلق *khalaka*, créer (en parlant de Dieu), est toujours traduite par une forme verbale dérivée de la racine malgache *vuatrà*. Les deux premiers versets de la sûra LXXXVII du *Ḳorân* :

سُبْحِ اسم ربك الاعلى الذى خلق فسوى

*Célèbre le nom de ton Seigneur le Très-Haut qui a (tout) créé et établi l'équilibre (en tout),*

sont traduits par :

*harireunaw añara tumpanaw ambu riri andrian nambuatrî ama nanañdza*, exalte le nom de ton Seigneur l'Élevé (c'est) lui le Seigneur (qui) *nambuatrî* (le monde) et (l') a assisté ¹.

Le verset 17 de la sûra LXXXVIII :

افلا ينظرون الى الابل كيف خلقت

*N'ont-ils pas jeté les yeux sur le chameau, comme il a été créé ?* est traduit par :

*akuri tsi hitañ-dreñ kafiri izu añgamira akuri nambuatrî aži ?* comment les infidèles ne voient-ils pas le chameau, comment on le *nambuatrî* ² ?

Dans un troisième texte bilingue extrait du même manuscrit, le verbe *tu as créé* des deux phrases suivantes : *ô Nour-*

1. Gabriel Ferrand, *Un texte arabico-malgache du XVI^e siècle*, in *Notices et extraits*, t. XXXVIII, p. 525.

2. *Ibid.*, p. 522.



ricier, tu as créé toutes choses ; ô Gardien, tu as créé toutes choses, est traduit en malgache par *vuatrînaŵ* ¹.

A l'exemple des Malgaches islamisés, les auteurs des deux premiers catéchismes catholiques publiés en 1658 et 1785, traduisent également *créer*, *créateur* par des dérivés de la racine *vuatra* :

Qui vous a créé ? *izu nambuatra anareu* ; pourquoi est-ce que Dieu vous a créé ? *mañinu Zañahari nambuatra anareo* ² ; Deus creator, *Zañahari onambuatra* ³ ; creavit, *nambuatra* ⁴.

Les formes verbales dérivées de la racine malgache *vuatra* ne rendent qu'imparfaitement le sens spécial de خلق, *créer*. *Vuatra* répond au malais *buat*, *būwat* qui signifie : *fait, construit, fabriqué, causé, être fait* ; et le verbe malgache *mambuatra*, au verbe malais *mēm-buat*, *faire, construire, fabriquer quelque chose* (avec des matériaux). *Mēmbuat* ne peut avoir le sens de *tirer quelque chose du néant* ; il n'appartient pas comme خلق au protocole divin. Nous venons de voir, en effet, que les traducteurs de la Genèse ont employé l'expression malaise *mën-djadi-kan*.

La racine malgache *vuatra* a un sens différent de celui du malais *buat*. Elle signifie : *arrangement, disposition, ordre, préparation, réparation* ; et le verbe *mambuatra* : *arranger, préparer, disposer, réparer*. En traduisant خلق et *creavit* par *nambuatra*, les Malgaches du xvi^e siècle et les missionnaires catholiques des xvii^e et xviii^e siècles n'ont rendu qu'approximativement l'idée de créer ; on ne peut équitablement leur reprocher cette inexactitude : خلق et *creavit* n'ont pas d'équivalent

1. *Ibid.*, p. 543.

2. Flacourt, *Petit catéchisme avec les prières du matin et du soir*. Paris, 1658, in-8°, p. 4.

3. Litt. : on, celui qui ; *nambuatra*, a créé.

4. *Catéchisme abrégé en la langue de Madagascar*. Rome, 1785, p. 7, 14 et 18.



en malgache. Nous devons évidemment traduire en français *nambuatra* par *créa, a créé*, mais ce sont les textes arabe et latin qui imposent seuls cette traduction.

La version malgache de la Bible, publiée en 1889 par la British and foreign Bible Society, rend ainsi le titre et le premier verset du premier chapitre de la Genèse : *ni namurunan' Andriamanitra izau tuntulu izau. Tami ni vualuhani Andriamanitra nahari ni lanitra si ni tani*. Cette traduction de la Bible a été faite avec le plus grand soin et elle est considérée comme excellente au point de vue de la forme malgache. Les deux phrases précédentes présentent une curieuse particularité. Le titre du premier chapitre de la Genèse : *la création (du monde)*, est traduit par un dérivé de la racine *furuna*. Au premier verset, nous devrions donc avoir : *tami ni vualuhani Andriamanitra namuruna ni lanitra si ni tani*. Pourquoi a-t-on traduit *créa* par *nahari*? D'autre part, si ce dernier verbe a le sens de *créer*, le titre du chapitre devrait être : *ni fabariana* au lieu de : *ni namurunan' Andriamanitra*. Il est peu vraisemblable qu'il faille rendre *création* par le dérivé d'une racine différente de celle qui traduit *créa* à la ligne suivante.

La racine *furuna* signifie, d'après le dictionnaire malgache de 1835¹ : *formed, created, fashioned, produced, arranged*; d'après le dictionnaire malgache-français de 1853² : *forme, façon d'une chose, action de façonner, d'exécuter quelque chose, de donner une forme à des matériaux réunis*; d'après le dictionnaire malgache-anglais de 1885³ : *formed, fashioned, as a thing*; et enfin d'après le dictionnaire malgache-français le plus récent⁴ :

1. Freeman et Johns. *A Dictionary of the malagasy language*. Tananarive, in-8°.

2. *Dictionnaire malgache-français* dit du P. Weber. Ile Bourbon, in-8°.

3. J. Richardson, *A new malagasy-english Dictionary*. Tananarive, in-8°.

4. Abinal et Malzac, *Dictionnaire malgache-français*. Tananarive, 2^e éd., 1899, in-8°.

*création, invention, production de l'esprit, des sciences, des arts, formation, fabrication, construction.* Le sens initial de *furuna* est celui de : *action de donner une forme à des matériaux, de les façonner* ¹. Ce phonème a pris ensuite celui de : *création, invention, production scientifique ou littéraire*, sous l'influence des idées européennes et chrétiennes répandues par les colons et les missionnaires du xix^e siècle. Les dérivés de *furuna* traduisent en somme, avec une exactitude suffisante pour la propagande évangélique, les idées bibliques de *créer, création*. La version malgache du titre du premier chapitre de la Genèse : *ni namurunan' Andriamanitra iẓau tuntulu iẓau*, rend donc aussi fidèlement que possible la pensée du texte original.

Le verbe du premier verset *nahari*, qui doit signifier : *a créé, créa*, a une curieuse origine : on l'a emprunté au nom divin *Zanahari*. Le dictionnaire malgache de 1835, traduit *Zanahari* par : *God, also a deceased sovereign*. Dans le même ouvrage figure la racine participiale *ari* qui est traduite par : *existed, being formed, produced* ; et le verbe suivant qui en dérive : *mahari*, *verb neuter* (sic), par : *to be able to create*. Le lexicographe anglais ajoute : « *The past tense (of mahari) only is used, nahari, created, produced, made, gave existence to : iẓi nu nahari tungutra aman-tanan' antsikia, he created us with hands and feet* ² ». *Zanahari* est donc, d'après le dictionnaire anglais, un composé de *za* et du parfait du verbe potentiel *mahari* = *maha* + *ari* et signifie : *celui qui a pu créer*. Le dictionnaire malgache-français de 1853 adopte l'interprétation précédente en ajoutant que la syllabe initiale *ẓa*, que le Rev. Johns a laissé inexplicquée, est « une particule de respect comme *Ra* ³ ». Le *New malagasy-english dictionary* admet l'étymologie par *ẓa* +

1. Cf. *Dictionnaire malgache-français* du P. Weber, sub verbo.

2. Freeman et Johns, *op. laud.*, sub verbo *ary*, p. 30.

3. Sub verbo *Za*. *Ra* est le préfixe des noms propres.

*nahari* = *naba* + *ari* qu'enregistrent également les deux éditions du dictionnaire malgache-français des Pères Abinal et Malzac. Ces derniers ne mentionnent cependant pas la particule *za* et font dériver *nahari* de la racine *hari*, *créature*, d'où le verbe actif *ma-hari*, *créer*. *Zanahari*, par l'une ou l'autre de ces étymologies, signifierait : *celui qui a pu créer, qui a créé, le créateur*. Cette interprétation est loin d'être satisfaisante.

Si *Zanahari* peut se décomposer en *Za* + *nahari*, nous devons trouver en malgache d'autres exemples de préfixe *za*. Or, ceux qu'indiquent le P. Weber et le Rev. Richardson ¹, vont à l'encontre de la théorie émise par ces lexicographes. L'un et l'autre citent *zalabi*, *zareu* ; le Rev. Richardson ajoute *zatuvu*. *Zatuvu* est la forme aphérésée de *zazatuvu* dont le manuscrit VI de la Bibliothèque Nationale nous a conservé l'ancienne forme pleine ². Le composé *zaza-tuvu* signifie littéralement : *enfant qui a poussé, grandi, adulte* ; et sa forme moderne aphérésée *zatuvu*, *un jeune homme, une jeune fille*. *Zalabi* et plus exactement *rizalabi* (interpellation familière d'homme à homme), *zavavi*, et plus exactement *rizavavi* (interpellation familière de femme à femme), sont composés de : *ri*, particule du vocatif ; *za*, forme aphérésée de *zaza* ; *labi*, *mâle*, *vavi*, *femelle*, et signifient littéralement : *ô enfant ou enfants mâles, ô enfant ou enfants femelles !* Enfin, *zareu* est la forme aphérésée du pronom personnel de la 3^e personne du pluriel *izareu* = *izireu*. Les trois seuls exemples cités en dehors de *Zanahari*, permettent, au contraire, de conclure qu'il n'existe pas en malgache de préfixe *za*.

Le second terme du prétendu composé *Za* + *nahari*, est une étrange forme verbale. C'est tantôt un verbe potentiel : *naba* + *ari*, *il a pu créer* ; tantôt un verbe actif : *na* + *hari*, *il créa* ;

1. Sub verbo *Za* dans les deux dictionnaires.

2. يُطْوِ fo 131 recto, l. 11.

dans les deux cas, il ne se conjugue qu'au parfait. Le désaccord des lexicographes est évident, leurs explications sont peu convaincantes ; il y a donc lieu de rechercher une étymologie plus vraisemblable.

*Zahanari* est, comme l'indiquent les dictionnaires, le dieu suprême des Malgaches. Flacourt le mentionne expressément : « La nation dont je veux parler, dit-il, croit à un seul Dieu Créateur de toutes choses, l'honore, le révère et en parle avec grand respect, lui donnant le nom de *Zabanhare* (*Zañahari*). Elle n'a aucune idole ni aucun temple, et quoiqu'elle fasse des sacrifices, elle les adresse tous à Dieu. Il est vrai que l'on s'étonnera qu'elle fasse la première offrande au diable d'un morceau de la bête sacrifiée. Ce n'est pas qu'elle lui porte honneur, mais c'est comme nous disons communément, qu'elle jette un morceau à Cerbère ou à un chien pour l'apaiser, ou qu'elle fait comme cette pauvre femme qui présentait une chandelle à l'image de saint Michel et l'autre au diable qui est peint sous ses pieds ¹. » Plus loin, le même auteur ajoute : « Tous ensemble croient qu'il y a un Dieu qu'ils honorent et en parlent avec respect, qui a tout créé, le Ciel dont ils en comptent sept, et la terre dont ils en comptent aussi sept ; et toutes les créatures et les Anges qui sont sans nombre. Ils croient qu'il y a un Diable et plusieurs de sa suite ; que c'est Dieu qui a fait tout le bien et ne fait aucun mal, que c'est lui qui donne la vie aux hommes et aux créatures, tant animées qu'inanimées et qui leur ôte aussi quand il lui plaît ². »

Nous avons deux formes de ce nom divin : la forme Merina : *Zanahāri* et la forme usitée dans tous les autres dialectes :

1. *Histoire de la grande isle Madagascar*. Paris, 1661, 2^e éd., in-4^o, p. 1 de l'avant-propos.

2. *Ibid.*, chap. xvii, p. 54.

*Zaṇahāri*, en graphie arabico-malgache ancienne et moderne : *يَعْنِي*, quelquefois *يَعْنِي*, qui répond exactement au malais * *Yaṇ-hāri*.

Au malais *yaṇ*, le malgache répond régulièrement par *yaṇ*, *yaṇa*, *ṣaṇa*. L'*h* initial de *hāri* est aphérésé en passant en malgache ¹, d'où : *Yaṇa-āri*, *Zaṇa-āri*. Mais une loi phonétique malgache prescrit l'intercalation d'un *h* entre deux voyelles consécutives de même timbre ² : *Zaṇa-āri* revient donc à *Zaṇa-hāri*.

*Yaṇ* qui est représenté dans le vocabulaire de la plupart des langues du groupe malais est peu usité en malais moderne. Le dictionnaire de l'abbé Favre le mentionne avec le sens de « dieu, divinité ». On le retrouve avec le même sens dans deux composés bien connus : *sembah-yaṇ* « prière, adoration », de *sembah*, « hommage », et *yaṇ* « divinité » ; et *kayaṇan* « le ciel, le séjour des esprits célestes », de *ka*, préfixe, *yaṇ* « dieu » et du suffixe *an*. Aucun témoignage, il est vrai, n'atteste l'existence du dieu malais *Yaṇ-hāri*, mais ce nom théophore est usité chez un peuple voisin, les Ćams, qui sont très étroitement apparentés aux Malais. Le *Dictionnaire Ćam-français* de MM. Aymonier et Cabaton mentionne, en effet, sub verbo *yaṇ*, un *yaṇ harēi*, avec le sens de *soleil*, le soleil divinisé. Ce nom divin est attesté par un hymne recueilli par M. Cabaton ³ et par un passage des *Contes Tjames* (sic), publiés à Saïgon, par Landes, en 1886. *Harēi* répond au malais *hāri* < Skr. *hari* ⁴. Le Ćam *Yaṇ-harēi*

1. Vide supra à la *Lautverschiebung*.

2. *Ibid.*, p. 83.

3. Communication de M. Cabaton.

4. M. Kuhn (*Beiträge zur Sprachenkunde Hinterindiens in Sitzungsberichte der philos.-phil. und histor. Klasse der K. Bayer. Akad. der Wissens.*, 1889, Heft II, p. 224) dit au sujet de l'étymologie de *hāri* : « Mit Recht betrachtet Kern dieses Wort als echt malaiisch ». Cette opinion n'est pas, à mon

= malais * *Yañ-hāri* signifie donc : *dieu Soleil, dieu du jour*. Dans son Lexique cam, Landes traduit *Yañ-harēi* par *esprit du soleil*. *Yañ* a, en effet, le sens de « divinité, esprit » dans les dialectes des peuplades « sauvages » de l'Indo-Chine¹. D'autre part, dans l'hymne cam recueilli par M. Cabaton, le soleil est appelé alternativement : *pō yañ harēi*, seigneur dieu soleil, et *pō adityak* (= Sanskrit : *āditya*), seigneur Soleil. L'emploi dans le même hymne de cette expression bilingue, indique qu'il s'agit en l'espèce d'une invocation au dieu Soleil dont le culte venu de l'Inde avait été adopté par les Cams hindouisés. La courbe phonétique de ce nom est ainsi établie sans difficulté :

Cam : *Yañ-harēi*,  
 Malais : * *Yañ-hāri*,  
 Malgache ancien : *Yaña-hāri*,  
 Malgache moderne : *Zaṇa-hāri*,  
 Merina : *Zana-hāri* ;

et le sens de *Zana-hāri* est nettement indiqué : il faut traduire par *dieu Soleil, dieu du jour*. On vient de voir que les essais d'interprétation par *Za + nahāri* (*naha + āri* ou *na + hāri*), sont absolument inacceptables. Ces conjectures ne tiennent pas compte du fait capital que *Zanahari* est la forme à nasale pure du *Zaṇahari* des dialectes maritimes. Or, l'*n* du parfait est toujours un *n* pur et jamais un *ñ* vélaire. *Zaṇahāri* ne peut donc être un composé de *za + nahāri*, car

sens, justifiée. Mal. *hāri* < Skr. *hari*, recouvre très vraisemblablement une ancienne forme * *waṛi* (*ṛ* = à peu près *ḥ*), voisine du Formosan *wagi*, qui a disparu du fait même de sa propre homophonie avec le phonème sanskrit. C'est sous cette réserve qu'on peut admettre l'origine malaise du *hāri* moderne.

1. Communication de M. Cabaton.

l'*n* initial du second terme serait en opposition formelle avec la phonétique des dialectes maritimes ; et, à défaut d'autres arguments, celui-ci suffirait pour infirmer l'interprétation généralement admise.

#### ANAHARI

Nom divin doublet du précédent, composé de *aña*, préfixe de nom divin, qui répond à : Ćam *on*, préfixe de respect ; Annamite *ông* ; Siamois *øn*, préfixe des noms divins et royaux, du Skr. *añka* ; et *hāri* < Skr. *hari*, soleil ; le soleil divinisé.

La forme Merina *Anahari*, nous a été conservé dans le composé *Audrian-anahāri*, forme contractée : *Audrianahāri*, litt. : le Seigneur Soleil.

#### TAYVADEY

« Ils (les Malgaches), dit une relation hollandaise, appréhendent fort le Diable, qu'ils nomment *Taiwaddei* (orthographié également *Taiwaddey*), parce qu'il prend plaisir à les tourmenter, particulièrement les hommes ¹. » *Tayvadéy*, le dieu du mal, répond au Ćam : *debatā* < Skr. *devatā*, divinité. Pour le sens de dieu ou génie du mal qu'il a pris en malgache, cf. Skr. *deva*, dieu > Zend *daēva*, Pehlvi *dēv*, Persan moderne *dīv*, génie du mal.

#### RAW

Dans son *Petit recueil de plusieurs dictiones ou noms propres des choses* (chap. VII, *Des Cieux et des Elemens en général*,

1. *Premier atterrissage des Hollandais à Madagascar lors du voyage de l'amiral Cornelis de Houtman aux Indes orientales*, 1595, in *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, t. I, 1903, p. 196 et 198.



p. 20), Flacourt traduit *éclipse de lune* par *Hanenrau voulan* et *éclipse de soleil* par *Halenrau Massouandro*. La traduction de *éclipse de lune* doit être corrigée en *haniṇ-dRāw ṇi vulan*, litt. : *mangée par Rāhu la lune*. *Rāw* est la forme diphtonguée du sanskrit *Rāhu* par chute régulière de l'*h* intervocalique et diphtongaison des deux voyelles consécutives. On sait que *Rāhu* est le monstre mythique qui est censé causer les éclipses en avalant la lune.

La traduction de *éclipse de soleil* doit être également corrigée en *aliṇ-dRāw ṇi masuandru*, litt. : *obscurci par Rāhu le soleil*. Dans les deux cas, le sens, la phonétique et le folk-lore permettent, en toute certitude, de rapprocher *Rau* = *Raw* du skr. *Rāhu*. Les noms malgaches de l'éclipse, heureusement conservés par Flacourt, sont tombés en désuétude. On se sert, dans la langue moderne, des expressions : le soleil est pourri, mort, caché.

#### 4° Protocole royal :

*Bruto* = *Burūto*, ancien titre royal, vraisemblable métathèse de **Butūro*. Mal., Batak-toba : *Batāra*, titre royal et divin, du Skr. *Bhaṭṭāra*.

*Dria*, salut au souverain. Kawi : *çriya*, bonheur, prospérité, salut, du Skr. *çrī*.

*Roha*, *Roa* in *Roh-andrian*, *Ro-andrian*, Sa Majesté, Son Altesse, Mal. *Pāduka*, Sa Majesté, Son Altesse, du Skr. *Pādukā*, chaussure. En Javanais, *chaussure* est employé comme pronom de la 2^e personne du pluriel, d'inférieur à supérieur. Cf. Favre, *Dict. malais-français*, sub verbo *pāduka*.

Le vocabulaire des Malais hindouisés contient un nombre considérable de mots d'origine sanskrite ; le malgache, au contraire, n'en compte que quelques-uns. Ce fait linguistique ne me semble pas anormal ; il est aisément explicable. Les mots sanskrits qui sont passés dans les langues du groupe



malais, sont de deux sortes : ceux qui étaient inconnus aux Indonésiens, tels que *kaca*, verre, *koŋi*, dix millions ; et ceux qui formaient doublet avec le mot indigène existant déjà : *hari*, jour, *megha*, nuage. Les uns et les autres ont pu se maintenir dans la langue à travers les siècles, grâce à l'action persistante et continue de l'hindouisme. Lorsque le mot malais a disparu, c'est qu'il a été généralement recouvert par un phonème sanskrit à peu près homophone. Tel est le cas, par exemple, de Skr. *hari* = Mal. **wari* ¹. Les Malais hindouisés, émigrés dans une île de l'Océan indien occidental, perdent tout contact avec l'hindouisme ; leurs descendants ont une tendance naturelle à laisser tomber en désuétude les mots empruntés et à ne conserver d'un doublet sanskritomalais que le phonème appartenant à leur langue maternelle.

Cette argumentation s'appuie sur des faits constatés dans le domaine arabico-malgache. La colonisation arabe a été extrêmement active sur la côte orientale de Madagascar. Au ^{xvii}e siècle encore, la province d'Anoši actuelle portait le nom arabe de Androbayzaha = الربيع ². C'est un témoignage auquel pourraient s'ajouter bien d'autres, de la prépondérance politique et religieuse des immigrés musulmans. Pendant cette période de suprématie arabe, les relations entre étrangers et indigènes ont donné naissance à une langue hybride comme le *sabir* algérien ou le *pidgin-english* de Chine et du Pacifique : l'arabico-malgache. Les seuls textes que nous possédons où les deux langues soient simultanément employées, sont des formules d'amulettes. Les deux suivantes sont extraites des manuscrits anciens de la Bibliothèque Nationale :

1. Vide supra p. 308, n. 4.

2. Cf. G. Ferrand, *Trois étymologies arabico-malgaches* in *Mémoires de la Soc. de Ling. de Paris*, t. XIII, p. 422-427.

Ms. V, folio 102 recto. *Iṅtsi : na ri ulun maṇinufi azi ratsi, yakatsubu 'ala ḡarataṣi vu yurubiṭu 'ala yadaihi l'yamuni. Voici : si quelqu'un fait de mauvais rêves* (litt. : *rêve des choses mauvaises*), qu'il écrive (ce qui suit) sur du papier et qu'il l'attache sur sa main droite ¹ (suivent des carrés magiques et des formules pieuses écrites sans points diacritiques).

Ms. 5132, folio 85 recto. *Na marari vuzuṇu yakatsubu yawma sabutsi na afehi i-vuzuṇu. Si quelqu'un a mal au cou, qu'on écrive* (ce qui suit sur du papier), un samedi, *et qu'on attache* (l'amulette) *au cou*.

Les textes magiques sont, il est vrai, fréquemment rédigés dans une langue spéciale destinée à leur donner un caractère ésotérique ; les exemples qui précèdent peuvent donc paraître insuffisamment probants. Les vocabulaires Anakara et Aṅtam-bahawaka ancien, que j'ai publiés, ne laissent subsister aucun doute sur le caractère hybride du parler arabico-malgache en usage chez les Malgaches sud-orientaux. Les mots arabes malgachisés y tiennent une place importante, mais comme ils doubtaient des termes indigènes, ils sont tombés en désuétude au fur et à mesure que disparaissait la suprématie des colons arabes. Je citerai ceux-ci comme exemple :

	MALGACHE	ARABICO-MALG.	ARABE
homme	<i>lehilabi</i>	<i>nasi</i>	ناس
manger	<i>humana</i>	<i>mi-kuli</i>	اكل
bouche	<i>vava</i>	<i>alifamu</i>	الفم
canne à sucre	<i>fari</i>	<i>kasabi</i>	قصب
demander	<i>mila</i>	<i>mi-talaba</i>	طلب

1. Le texte et la traduction de la partie malgache de cette formule magique et de la suivante sont en italique ; le texte et la traduction de la partie arabe, en romain.

sel	<i>sira</i>	<i>maleho</i>	ملح
argent	<i>vula</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{fivatsi} \\ \textit{lefivatsi} \\ \textit{alefuvatsi} \end{array} \right\}$	الفضة
mort	<i>mati</i>	<i>muntsu</i>	مات
foie	<i>ati</i>	<i>kabiti</i>	كبد
malade	<i>marari</i>	<i>marivi</i>	مریض

La proportion des doublets arabico-malgaches est de plus de la moitié pour le vocabulaire Anakara, d'un tiers environ pour le vocabulaire Antambahwaka ¹. Tous les mots arabes qui doubleraient un mot indigène sont tombés en désuétude. Le même phénomène s'est évidemment produit dans le domaine sanskrito-malgache : les phonèmes sanskrits formant doublets avec le phonème malgache ont disparu avec le souvenir des Malais hindouisés dont la linguistique comparée nous a seule permis de retrouver les traces.

1. Cf. mes *Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, t. III, chap. 1, p. 5-39, où ces vocabulaires ont été publiés.

## CHAPITRE XI

---

### CONCLUSION

Dans un article intitulé : *les Hova (Merina) sont-ils des Malais?* ¹, M. E.-F. Gautier propose de rattacher les Malgaches aux Mélanésiens : « Ce qui est certain, dit-il, en conclusion, c'est que les Malgaches pris dans leur ensemble appartiennent au groupe malayo-polynésien. Mais il n'est pas du tout prouvé qu'ils s'y rattachent par la branche malaise. On serait bien plutôt conduit à les y rattacher par la branche mélanésienne. Et, s'il faut absolument une formule simple, populaire, à celle qui a prévalu on préférerait cette autre : « Les Malgaches sont des Papous ². » Les arguments de Gautier sont empruntés à l'ouvrage du Dr Codrington : *the Melanesian languages* ³, mais les exemples qu'il cite à l'appui de sa thèse ne sont aucunement convaincants. « Parmi les points de dissemblance entre le malgache et le malais, dit-il, un des plus frappants est l'habitude d'ajouter aux mots leur terminaison euphonique *tra* ; cela est bien marqué dans Mal. *lanit*, Merina : *lanitra*, ciel. Or, Codrington signale dans les îles Banks une tendance à ajouter *dra* à la fin des mots ⁴. »

1. *Journ. Asiat.*, mars-avril 1900.

2. P. 296.

3. Oxford, 1885, in-8°.

4. *Loc. cit.*, p. 280-281. Dans son *Madagascar (loc. cit., p. 302)*, Gautier y revient : « Le Malgache, dit-il, a horreur des racines terminées par une consonne et leur ajoute invariablement des terminaisons euphoniques dont

Mais le malgache n'a pas ajouté *tra* à Mal. *lanit* : *lanitra* se compose, au contraire, de *lanit* + vibrante + voyelle (*vide supra* p. 212 et suiv.). « Le nombre ordinal : le troisième, continue Gautier, se dit en malgache *faba-telu*, de *telu*, trois, et *faba*, préfixe habituel des noms ordinaux. En malais, le troisième se dit : *ka-tiga*, en Mota : *vaga-tolu*, en Fidjien : *vaka-tolu*. La forme mélanésienne est doublement plus rapprochée que la malaise de la forme malgache ; non seulement *telu* = *tolu*, ce qui est une simple ressemblance de vocabulaire, mais le préfixe est le même, ce qui est une ressemblance plus essentielle, grammaticale ¹. » Sans doute, mais le Batak nous fournit la forme : *paha-tělu*, le troisième, qui est plus rapprochée encore du malgache que celle des dialectes de Mota et Fidji. *Tiga* n'est pas l'équivalent étymologique du malgache *telu*, mais en dehors du malais et du javanais kromo, toutes les langues du groupe malais ont un thème *t-l* pour le nombre trois. Le préfixe de spontanéité mélanésien *tapa*, *tava*, est évidemment à rapprocher du préfixe passif malgache *tafa* qui, dans certains cas, marque également l'accomplissement spontané de l'action, mais contrairement à l'assertion de Codrington, Malg. *tafa* répond à Mal. *těpěr* ², quoique le sens des deux préfixes soit différent. Gautier montre ensuite, par des exemples qui pourraient être multipliés, que « lorsque le dialecte Merina et le Sakalava emploient tous deux de la même façon une racine malaise, il arrive que la forme Sakalava se rapproche davantage de la forme malaise ³ ». — « Il reste à signaler, dit-il encore, la lacune la plus frappante du dialecte

la plus répandue est *tra*. » On a vu, au contraire, précédemment, combien les finales fermées sont nombreuses dans les dialectes non-Merina.

1. *Journ. Asiat.*, p. 281.

2. *The Melanesian languages*, p. 189.

3. *Journ. Asiat.*, p. 285.

Merina : il lui manque deux lettres, deux articulations malaises (*n* et *ñ*) qui sont restées très vivantes en Sakalava ¹. » — « Et cela est tout naturel si nous admettons, ce qui est certain (*sic*), que le sakalava est un idiome papou, en tout cas du groupe malayo-polynésien ; tandis que le hova est un idiome papou retouché et réformé par des conquérants venus on ne sait d'où, peut-être hindous ? et pourquoi pas arabes ? Et il n'y a qu'une race à laquelle on ne voit pas de raisons *philologiques* de les rattacher, c'est la race malaise, puisque les modifications qu'ils ont apportées à la langue malgache, ont eu pour conséquence de l'écarter du type malais ². » Dans les exemples cités par Gautier, celui-ci infirme sa thèse : Sakalava, *hehilsê* (et non *kaihitse*), et Merina, *keykitrâ*, répondent à Mal. *gigit*. Le *k* merina est beaucoup plus près du *g* malais que l'*h* Sakalava. Je m'empresse d'ajouter qu'il s'agit, en l'espèce, d'un exemple mal choisi et que d'une façon générale la courbe phonétique est : Malais > dialectes non-Merina > Merina. Ce dernier est le plus évolué de tous les dialectes malgaches. En ce qui concerne l'*n* vélaire, *vide supra* p. 95 et 100.

En somme, Gautier ne fournit aucun argument probant en faveur de sa théorie. Son article tend, du reste, à remettre en discussion une question qui a été déjà traitée et résolue dans un autre sens. D'après les travaux de Van der Tuuk, Kern, Brandes, Brandstetter, Schmidt, pour ne citer que les plus importants, le malgache fait incontestablement partie du groupe malayo-polynésien occidental qui comprend les langues et dialectes « de Formose, des Philippines, des Célèbes, de Bornéo, (d'une partie) de la péninsule malaise, de Sumatra, Java, Madura et des petites îles qui se trouvent dans leur entourage immédiat ³ ». Van der Tuuk a montré les affinités

1. *Journ. Asiat.*, p. 288.

2. *Ibid.*, p. 294.

3. Brandes, *Bijdrage tot de vergelijkende klankleer der westersche alfdeeling van de Maleisch-Polynesische taalfamilie*, p. 1, n. 1.

étroites qui existent entre le Malgache et le Batak de Sumatra, et particulièrement avec le dialecte Batak -toba (*vide supra* p. XXX).

Weber est le premier grammairien et lexicographe qui ait compris l'importance des études dialectologiques et leur ait fait une place dans ses travaux. Le premier aussi qui ait montré l'unité parfaite de la langue dans toutes les tribus malgaches. Flacourt l'affirmait déjà en 1658, mais il ne connaissait qu'une partie de la grande île africaine et bien que son témoignage n'ait pas été infirmé, il ne peut être retenu. « La langue malgache, dit Weber, est UNE dans toute l'île pour ses termes et ses règles ; il n'y a de différence que dans les accidents (formes dialectales) ; ainsi les Hova (Merina), les dialectes de l'est et l'ouest diffèrent par le son de la (finale) muette *tra* ; l'est et l'ouest par les lettres identiques (dialectes orientaux : *ts, d, k, r, v* = dialectes occidentaux : *t, l, h, l, b* ou *mb*) ; les Merina et toutes les Provinces (= dialectes non-Merina) par l'*n* simple ou gutturale (*ñ, ñ*) ; les Merina et le Sud emploient l'article emphatique *nu* et les pronoms (personnels) *abi, anay* à l'accusatif, *bu* pour la préposition *pour* et le préfixe *mi-* (*mifan-*) des verbes réciproques, tandis que dans le Nord on ne les emploie guère. Les Merina seuls ont les conjonctions élégantes *ari, dia, ari dia* ; ils préposent l'article personnel *i* aux pronoms ; ils ont l'article (préposition) *ani* à l'accusatif ; ils commencent à compter par le plus petit nombre (il en était de même en Antanoši ancien) ; ils doublent *ni* : *ni tumpu ni ni tranu* (*ni tumpun'ni tranu*) ; ils ont le substantif agent (nom d'agent habituel) en *mp* au lieu de *amp* : *mpañ-dzaka* (autres dialectes : *ampañdzaka*, malgache ancien : *ompañdzaka*) ; ils emploient plus souvent la forme (le préfixe) verbale *mana* que *manka*.... A part ces variantes, le langage est le même partout. D'où vient donc cette grande différence de dialectes ? En voici les raisons. La langue malgache a beau-



coup de mots parmi lesquels il n'y a probablement de vrais synonymes que ceux qui ne diffèrent que par les lettres identiques (alternances phonétiques); mais le manque d'écriture (dans certaines tribus), la multiplicité des castes et leur peu de rapport entre elles, restreignent chaque province dans un petit nombre de mots d'où elle ne sort pas. Chaque tribu a une série de termes choisis à sa fantaisie et réservés pour parler avec respect du roi; la sorcellerie possède aussi ses termes propres; dans les discussions législatives, les chefs affectent un langage relevé et étranger pour se montrer supérieurs au peuple (tabous linguistiques); plusieurs, surtout les Sakalava, aiment le langage figuré, et disent : *mahaleña*, du mouillé, pour *oranã*, pluie; *mabetsakã*, du désaltérant, pour *ranu*, eau; *famũti*, de l'émollient, pour *sulikã*, huile (tabous linguistiques également); *midžeri*, considérer (par les yeux ou par la pensée), signifie en Merina : *regarder*, et dans les Provinces : *penser*. Enfin, les superstitions interdisent à chaque instant des mots avec leurs dérivés et ce serait un crime capital de les prononcer. Le nom du roi ou d'un grand chef défunt est interdit pour plusieurs années. Ainsi après la mort de la reine *Tsiumeko* (litt. : je ne donne pas), à Nossibé, les Sakalava seuls ne disaient plus *umé* (don), *mañumé* (donner), *famũmžanã* (action de donner, présent), mais pour *umeo afu abo*, donne-moi du feu, ils disaient : *tuluru mahamay abo*, présente-moi du brûlant. Enfin, l'esprit de division portant chaque caste à parler et à agir différemment des autres, tels mots réservés ou pris en bonne part ici, sont libres ou pris dans un mauvais sens ailleurs. Ainsi, *dihĩ* signifiera ici *danse honnête* et *tsindžakã*, *danse de sorcier*; ailleurs, ce sera le contraire ¹. » Flacourt écrivait deux siècles auparavant : « La langue de

1. *Grammaire malgache rédigée par les missionnaires catholiques de Madagascar*, p. 10-11.



Madagascar..... est une langue très copieuse, laquelle se parle également par toute l'île où il n'y a qu'un seul langage ; mais elle est différente en ses accents selon la diversité des Provinces où les uns parlent bref, les autres ont un parler long. Il y a des mots de la langue plus affectés en des Provinces qu'en d'autres et qui toutefois sont entendus partout, comme *Rai* (*ray*) qui signifie *père* du côté du Sud, et du côté du Nord, ils disent *Baba*, ce qui s'entend partout pour la même chose. Du côté du Nord, une femme se dit *Vaivave* (*vayvāvi*) ; et *Ampele* (*ampēla*) qui signifie la même chose du côté du Sud, est un mot qui offense (dans le Nord). En sorte que, du côté du Nord, il vaudrait autant appeler une femme *Hambe* qui signifie *putain*, que de l'appeler *Ampele*. Et du côté du Sud, c'est le contraire : *Ampele* est honnête, *Vaivave*, l'est moins ¹. »

La forme verbale relative qui est fréquemment usitée en Merina, qui existe à peine en Sakalava, était d'un usage courant en Antanoši ancien. J'en ai signalé déjà l'existence dans la langue ancienne du Sud-Est d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale ². C'est un précieux argument complémentaire en faveur de l'unité absolue de tous les dialectes. Les différences lexicographiques, assez nombreuses, s'expliquent aisément par les tabous linguistiques et les survivances, variables suivant les tribus, de phonèmes bantous, sanskrits et arabes.

Les mots étrangers que le malgache a inscrits dans son vocabulaire antérieurement au XIX^e siècle ont été empruntés à trois langues de familles différentes : le sanskrit, l'arabe et le

1. *Histoire de la grande isle Madagascar*, p. 194, et *Dictionnaire*, éd. Ferrand, p. 5.

2. G. Ferrand, *Un chapitre d'astrologie arabico-malgache* in *Journ. Asiat.*, septembre-octobre 1905, p. 226-229.

bantou. L'élément sanskrit a été déjà étudié, l'élément arabe le sera prochainement ; reste le bantou. Dans un récent article intitulé : *l'Origine africaine des Malgaches*¹, j'ai traité en détail cette question ; je n'en reproduirai donc que les grandes lignes. Les emprunts faits par le malgache au bantou sont de trois sortes :

1° Les mots empruntés au swahili que cette dernière langue a emprunté à l'arabe. Ils sont d'introduction récente et usités seulement sur la côte nord-ouest, dans la région fréquentée par les marins musulmans de la côte orientale d'Afrique et des Comores :

Malg. *dzasimini*, jasmin ; Swh. *yasmini* de l'arabe يسمين *yasmîn* ;

Malg. *merikebu*, navire ; Swh. *merikebu* de l'arabe مركب *markab*, plur. مراكب *marákib* ;

Malg. *sukani*, gouvernail ; Swh. *usukani* de l'arabe سكان *sukkân*.

2° Les mots empruntés au swahili qui ne sont usités que sur la côte nord-ouest. On peut supposer que, comme les précédents, ils sont d'introduction récente. Rien ne témoigne, en tout cas, qu'ils aient été inscrits de longue date dans le vocabulaire des dialectes occidentaux :

Malg. *benɖza*, natte ; Swh. *benza*, ouvrage en jonc ;

Mal. *piŋgu*, espèce d'ébène ; Swh. *mpingo* ;

Malg. *mašua*, petit bateau, canot ; Swh. *mašua*.

3° Les mots bantous usités dans tous les dialectes maritimes anciens et modernes et dans les dialectes du centre et

1. *Journ. Asiat.*, mai-juin 1908, p. 353-500.

de l'est, par conséquent hors de la zone fréquentée par les marins de la côte d'Afrique et des Comores :

Malg. *Ambua*, chien. Bantou : *mbwa*.

*Akaŋga*, pintade (*numida mitrata*). *Kanga*.

*Ampuŋdra*, âne. *Punda*.

*Aŋombi*, *aumbi*, *umbi*, bœuf. *Nombe*.

*Aŋganu*, conte, fable. *Ngano*.

*Aŋoŋdri*, *aundri*, *undri*, mouton. *Nondi*.

*Gidru*, espèce de lémur. *Ngedere*, petit singe noir.

*Kazi*, madame, in *Kazi-mambu*. *Mkazi*, femme, épouse.

*Kiaŋdza*, *kandza*, cour. *Kiwandja*.

*Kiboko*, *kivoko*, *kivohi*, hutte, cabane. *Kibuguru*, hutte.

*Kiduru*, matelas. *Godoro*.

*Kisu*, *Kišu*, couteau. *Kisu*.

*Kitapu*, sachet, bourse. *Kitapo*.

*Kuŋgunā*, punaise. *Kunguni*.

*Kuŋku*, *koŋko*, palétuvier. *Mkoko*.

*Kwera*, perroquet. *Kwaru*.

*Mamba*, crocodile. *Mamba*.

*Mašu*, *masu*, œil. *Matšo*, yeux.

*Muŋgo*, *mohuŋgo*, *mahogo*, manioc. *Muhogo*.

*Mufu*, pain. *Mofa*, petit gâteau de farine de sorgho.

*Mušavi*, *musavi*, sorcellerie. *Mšawi*, sorcier.

*Mušuŋgu*, poisson. *Ušungu*, poison végétal dont on enduit les flèches.

*Neŋdra*, variole. *Ndui*, boutons de variole.

*Nufu*, *nufutrā*, viande, chair. *Mnofo*, viande sans os.

*Usi*, chèvre. *Mbuži*.

*Papaŋgu*, *milvus aegyptius*. *Panga*, *kipanga*, faucon.

*Pili*, espèce de serpent. *Pili*.

*Sambu*, *šambu*, navire. *Tšombo*.

*Sikafara, tsikafara, tsakafara*, vœu, offrande propitiatoires. *Kafara*.

*Sukay, šukay*, chaux. *Tsokaa*.

*Taŋgu* in *vuan-taŋgu*, melon malgache. *Tango*, concombre.

*Vahini*, étranger. *Wageni*, les étrangers.

*Vazaha*, Malg. ancien : *Vazaka* (cf. Drury, p. 155), étranger (désigne plus spécialement les étrangers de race blanche). *Wazungu*, les étrangers blancs, les Européens.

*Zumba*, palais royal, mausolée des reliques royales.

*Dyumba*, palais, grande maison.

*Zuva*, soleil, jour. *Zuba, zuva, dyua*.

*Kazi* nous est attesté par un nom tribal de la côte sud-est ; *mušungu* nous a été conservé par les mss. 8, f° 7 recto, et 5, f° 80 verso, du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale de Paris ; *mamba* est plutôt spécial aux dialectes du centre. *Zumba* et *zuva* appartiennent, il est vrai, aux dialectes malgaches de l'ouest, mais ils sont aussi près de certaines autres formes bantous que de la forme swahili. La plupart des exemples ci-dessus répondent à un thème bantou que j'appellerai bantou commun parce qu'il est représenté dans un certain nombre de dialectes orientaux de ce domaine. Pour *ambua, aŋombi, kazi, mašu, usi, taŋgu, zuva*, par exemple, cf. la *Comparative grammar of the south-african Bantou languages* sub verbis : *a small dog*, p. 117 ; *a head of cattle*, p. 82 ; *a woman, wife*, p. 68 ; *an eye*, p. 88 ; *a goat*, p. 83 ; *a pumpkin*, p. 89 ; *the sun, a day*, p. 88 ¹. Des mots tels que *aŋombi*, bœuf, *aŋondri*, mouton, *usi*, chèvre, sont particulièrement significatifs, car les animaux ainsi nommés sont également

1. Par le Père Torrend. Londres, 1891, in-8°.

d'origine africaine. Enfin, la plus grande partie des mots ci-dessus sont mentionnés dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale et dans les relations de voyage du ^{xvii}e siècle ; ils nous sont ainsi attestés à date relativement ancienne.

Les emprunts des deux premières catégories s'expliquent aisément par les relations qui existent entre la côte nord-ouest de Madagascar, les Comores et la côte orientale d'Afrique. Mais les Swahilis et les Comoriens n'ont jamais navigué sur la côte orientale de Madagascar, « la côte au vent », où la mer est extrêmement dure. Les caps nord et sud de la grande île africaine, le cap d'Ambre et le cap Sainte-Marie, sont très difficiles à doubler en toute saison ; aussi les Arabes n'avaient-ils pas pu établir de relations entre la province sud-orientale d'Anosi et la côte d'Afrique voisine. « Ces peuples (les Malgaches), dit Flacourt dans son avant-propos, n'ayant eu aucune communication ni commerce avec les habitants des terres fermes de l'Éthiopie, à cause de l'ignorance de la navigation, n'ont point reçu les changements de lois et coutumes qui s'y sont introduits de temps en temps ¹. » Flacourt mentionne des légendes historiques ayant trait aux migrations étrangères, mais il n'y est nullement question de nigritiens africains. Les mots relevés dans le vocabulaire des tribus du sud et du centre n'ont donc pas été introduits par des marins de langue bantou. Cette hypothèse écartée, celle-ci seule s'impose : antérieurement à l'arrivée des Malais hindouisés, Madagascar était peuplé de nigritiens de langue bantou qui ont été progressivement absorbés par des immigrés d'une civilisation supérieure. Les mots bantous relevés dans tous les dialectes sont les dernières survivances de ces nigritiens disparus ².

1. *Histoire de la grande île Madagascar*, p. 2-3 de l'avant-propos.

2. On trouvera dans l'article précité sur l'*Origine africaine des Malgaches*,

La population actuelle de Madagascar présente deux types bien distincts : environ 2.600.000 indigènes à teint noir ou brun et 3 ou 400.000 Merina à teint clair. Ces derniers appartiennent aux castes nobles : ce sont les Andriana de l'Imerina. Leur ressemblance physique avec les Malais modernes que j'ai constatée pendant un séjour en Extrême-Orient, est aussi parfaite que possible. La persistance du type malais chez les Andriana ne peut s'expliquer que par une loi matrimoniale endogamique rigoureusement observée par les familles nobles de la migration malaise. Cette coutume n'est, du reste, que partiellement tombée en désuétude ; les alliances des membres de la noblesse Merina ont encore une tendance endogamique nettement caractérisée.

En résumé, voici comment peut être reconstitué soit avec certitude, soit avec une vraisemblance voisine de la certitude, le peuplement de la grande île malgache :

I. *Période pré-bantou*. — L'île est habitée par une population dont le type somatologique, culturel et linguistique, nous est inconnu. En réalité, rien ne nous atteste l'existence de cette population initiale ; mais les migrations des Bantous paraissent être de date relativement récente, il n'est donc pas impossible que ces nigritiens africains aient trouvé Madagascar déjà habité.

II. *Période bantou*. — Importante immigration de Bantous antérieurement à notre ère.

III. *Période indonésienne pré-Merina* (= *pré-Huva*). — Importante immigration d'indonésiens hindouisés venant de Sumatra, vers le II^e-IV^e siècle. Ils se répandent dans l'île et, de gré ou de force, imposent leur suprématie aux nigritiens bantous qui sont progressivement absorbés par ces immigrés de civilisation supérieure.

d'autres arguments linguistiques que je ne reproduis pas ici, en faveur de cette théorie.

IV. *Arrivée des Arabes, de la fin du VII^e au IX^e siècle.* — Islamisation des Malgaches ¹.

V. *Seconde immigration de Sumatranais vers le X^e siècle* ¹. — C'est la migration dont Ramini, le Sumatranais, est le chef. Son fils aîné, Ra-Hadzi, donne naissance aux Zafin-dramini (les descendants de Ramini) de la côte orientale; le fils cadet, Ra-Kuba, s'enfonce dans l'intérieur, atteint le plateau de l'Imerina où il épouse une femme Vazimba ². Ra-Kuba est l'ancêtre des Huva qui portent son nom : Kūba > Hūva.

VI. *Migration persane.*

VII. Flacourt mentionne une migration arabe qui serait arrivée vers 1500 et aurait donné naissance aux Zafi-Kazimambu de la côte sud-est ³.

Au point de vue linguistique, la conclusion de ce travail est très nette. Les dialectes malgaches ne diffèrent l'un de l'autre que par les variantes phonétiques ou lexicographiques attendues chez un peuple de près de trois millions d'hommes, disséminés dans une île de six cent mille kilomètres carrés de superficie. Le malgache fait incontestablement partie des langues du groupe malais hindouisé. Comme conclusion dernière : le malgache est un dialecte malais évolué, étroitement apparenté au Batak de Sumatra ⁴.

1. J'indiquerai dans un prochain travail, avec arguments à l'appui, les raisons qui m'ont fait adopter cette date.

2. Ces faits nous sont attestés par plusieurs légendes historiques. Cf. particulièrement : Gabriel Ferrand, *La légende de Raminia d'après un ms. arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale* in *Journ. Asiat.*, 1902, p. 185 et suiv.

3. *Histoire*, p. 17.

4. Cf. Van der Tuuk (*Outlines*) et Friedrich Müller (*Grundriss der Sprachwissenschaft*, II Band, II Abtheilung, Vienne, 1882, in-8°, p. 160) qui a adopté l'opinion du savant Hollandais.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

### ADDITIONS A LA BIBLIOGRAPHIE :

P. xv. RENWARD BRANSTETTER. Mata-Hari oder Wanderungen eines indonesischen Sprachforschers durch die drei Reiche der Natur. Lucerne, in-8°, 1908.

— Relation du voyage que FRANÇOIS GAUCHE, de Roüen, a fait en l'Isle de Madagascar, autrement Saint-Laurent, isles adjacentes et costes d'Afrique. Paris, 1651, in-4°.

— G. A. J. HAZEU. Gajosch-nederlandsch woordenboek. Batavia, 1907, in-8°.

— M. JOUSTRA. Karo-Bataksch woordenboek. Leide, 1907, in-4°. *Karo-batak* de M. Joustra correspond au *Batak-daïri* de Van der Tuuk (préface p. vii).

— J. ALB. T. SCHWARZ. Tontemboansche teksten. 3 vol. Leide, 1907, in-8° (premier vol., textes ; deuxième, traduction ; troisième, notes).

— — Tontemboansch-nederlandsch woordenboek. Leide, 1908, in-4°.

— J. WARNECK. Tobabataksch-deutsches Wörterbuch. Batavia, 1906, in-8°.

P. xi, l. 2. Au lieu de : *k* à *s*, lire : *k* à *š*.

P. xxv et suiv. En graphie arabico-malgache, le *ḍ* *d* et le *ṭ* *t* sont sous-ponctués pour les différencier des *ḍ* et *ṭ* arabes. Pour éviter des complications typographiques, *ḍ* et *ṭ* ont été écrits sans point dans les pages suivantes.

P. xxxvii et suiv. Les noms tribaux sont transcrits phonétiquement. Pour l'évolution de *aṇtai*-en *aṇte*-, voir p. 178 et suiv.



P. XXXVII. On entend par dialectes Betsimisaraka, les dialectes de la côte orientale comprise entre le 16° et le 20° degré de latitude. Les mots indiqués comme Betsimisaraka, sont ceux qui appartiennent au fonds commun à tous les dialectes de ce groupe ou qui n'ont pas pu être localisés avec certitude. Dans le cas contraire, la forme dialectale est rattachée à l'un des dialectes indiqués sous les numéros 3, 4, 5 ou 6, qui font partie du groupe Betsimisaraka.

P. XXXIX, l. 4, lire : *aṇṭa*, les gens; *iFaši*, de l'iFaši (nom propre). J'avais donné l'étymologie généralement admise, mais elle est inexacte; je le montrerai prochainement (même correction p. 180, l. 3-4). L. 9, lire : *Manañára* au lieu de *Manañára*.

P. XLI, l. 8, au lieu de *Aṇtanála*, lire *Aṇṭanála*.

#### ADDITIONS AU VOCABULAIRE MALAYO-MALGACHE

Chap. I, p. 1-81. Pour la transcription du malais, j'ai suivi la notation du *Dictionnaire malais-français* de Favre.

*Adui* (Batak-toba), là-bas. *Árí*.

*Alai* (Batak-toba), mais. *Árí*.

*Alé* (Batak-toba), interjection, employée avec le vocatif : ô. *Rey, Rí, ô!*

*Alo, Pañalo* (Batak-toba), ennemi. *Fahaválu*.

*Aloban* (Batak-toba), arbre dont le bois est employé à la construction. *Rubáni*, plante à fruit comestible ?

*Ambat, mañambat* (Batak-toba), empêcher, retenir. *Ambatrâ*, embarrassée, paralysée (ne se dit que de la langue).

*Ambo* (Tontemboan), atteindre, parvenir à. *Ombi, Umbi*, être arrivé.

*Ambolas* (Batak-toba), grêle. *Haváñdra*.

*Ambun* (Batak-toba), léger. *Ivañ, Ivanâ*.

*Ampar* (Batak-toba), dispersé, éparpillé. *Ampatrâ*, état de ce qui est déployé, développé, étendu. Passif : *Ampârinâ*.

*Anak*. Ajouter : Batak-toba *Ianakkon*, enfant (sans distinction de sexe).

*Andos* (Bisaya), pluie et tempête. *Añdu*, *Añdo*, rosée.

*Angâra*, nom d'un poisson. Betsimisaraka : *Akâro*.

*Bagi*, partie ; *mamagi*, diviser, partager. *Vaki*, brisé, cassé, partagé.

*Baru*, arbre dont l'écorce est utilisée dans la corderie.

*Varu*, arbre dont le cœur est jaune clair.

*Batâra* (Mal. et Batak-toba), titre royal et divin. *Bürütö* (métathèse de *Butûro*), seigneur, prince. Skr. *Bhaṭṭâra*.

*Bauta* (Batak-toba), fini, terminé. *Vita*. Vide supra *Putus*, p. 54.

*Bintâran*, bois coupé qu'on laisse dans la forêt. *Vaṇṭsîlanâ*, arbre fournissant un bois de construction.

*Bitik* (Dayak), fourmi. *Vitikâ*, *Vitsikâ*.

*Boañ*. Ajouter : vide infra, *Povañ*, p. 52.

*Bumbon* (Dayak), pousses, rejetons de bambou. Betsimisaraka : *Bumbûlu*, orchidée.

*Buwâya*. Ajouter : Batak-toba, *Buea*, crocodile.

*Çriya* (Kawi), bonheur, prospérité, salut. An̄tanoši ancien : * *Dṛiya*, *Dṛîta*, salut au souverain. Skr. *çrî*.

*Dara*. Ajouter : Gayo, *dörö*, sexueel rijp, doch nog maagdelijk (v. volwassen vrouwelijke dieren die nog niet zwanger zijn geweest). La *sumu-n-dṛara* malgache est exactement une jeune fille pubère, déflorée, mais non encore fécondée. Il en est très fréquemment question dans les chansons amoureuses et érotiques où ses formes juvéniles, ses seins fermes, sont vantés par opposition à l'embonpoint et aux seins mous et flasques de la multipare dont les grossesses et l'allaitement ont épaissi la taille et déformé la gorge. Il me paraît donc préférable, en l'absence d'un terme français approprié à cet état physio-

logique, de traduire *šumu-n-d̄rara* par *sein de femme*, plutôt que par *sein de jeune fille*. Rectifier dans ce sens la traduction de la p. 13, l. 1 du bas.

*Dempil*. Ajouter : Passif, *Leférinā*.

*Di*, à, dans. Malg. ancien : *I*, à.

*Dub* (Javanais ancien), jus. *Ru*, *Ro*. Voir *Djoho*, p. 17.

*Djoŋkoḡ*. Ajouter : vide supra *Buŋkuḡ*, p. 11.

*Djua*, *Mandjua* (Batak-toba), refuser. *Lá*, refus; *maŋdá*, refuser.

*Em*. Ajouter : Tontemboan, *Me'e*, donner.

*Ēnēm*, six. Voir *Anam*.

*Garis*, Dayak : *Garus*, marque, rature; *mēñ-garis*, racler, gratter, scarifier. *Haratrā*, action de raser (avec un rasoir). Passif, *Harásanā*. Vide supra *Kalis*, p. 27.

*Gatgat*, *maŋgatgati*, briser en petits morceaux (Batak-toba). *Katikāti*, manioc coupé en petits morceaux.

*Gělār*, Batak : *Gorar*, titre honorifique; *bēr-gělār*, qui est nommé, qui a un titre. *Suŋdrutrā*, croissance, augmentation, action de s'élever en grade; *Sanḍratrā*, état de ce qui est élevé, de celui qui est élevé en grade. Passifs : *Suŋdrūtānā*, *Sanḍrátānā*.

*Gěraḡ*, Batak-toba : *Gorak*, Dayak : *Gurak*, mouvement, agitation. *Goranā*, action d'aller ou venir en grand nombre.

*Guder* (Batak-toba), être gras (expression vulgaire). *God̄ra*, *Gudra*, vase, lie.

*Guntin*. Ajouter : Batak-toba : *Ginsir*, ciseaux.

*Hadji*, *Adji*, souverain; Sumatra ouest : *Atji*, titre honorifique des fils de nobles. *Had̄zi* in *Ra-Had̄zi*, fils du prince Ramini (cf. Flacourt, *Histoire*, p. 49).

*Haleon* (Batak-toba), famine. Betsimisaraka : *Šilón*, affamé.

*Hambat*. Vide supra *Ambat*.

*Hari*. Ajouter : Antand̄wi, *Hara* in *Zaŋa-Hara*.

*Hěrbáb*, Batak-toba : *Arhap*, espèce de violon. Malg. ancien : *Herávu*. Cf. Arabe : *Rabáb*.

*Ise* (Batak-toba), qui ? *Ayza*, *Eyza*, qui ?

*Kakal*, éternel, perpétuel. *Hayháy*, *Heyhéy*.

*Kaki*, pied, patte, griffe. Betsileo : *Kiki*, ergot de coq.

*Kalúbun*, voile, ce qui couvre légèrement. Vide supra *Selúbun*, p. 61.

*Kamban*, ce qui est sur l'eau, ce qui flotte. *Embunã*, *Ebunã*, *Efunã*, *Afunã*, *Tsikémbunã*, *Tsikéibunã*, *Tsikéfunã*, *Tsiṅkáfunã*, action de flotter, de surnager, de rester sur l'eau.

*Kandoṅ* (Dayak), arranger, arrimer. *Haṅdrunã*, action de se fixer, de séjourner.

*Kaṅkuṅ*, crapaud. *Sahunã*, grenouille.

*Karembon*, enveloppe; Sundanais : *Karémbon*, pièce d'étoffe avec laquelle les femmes se couvrent la poitrine. *Šarĩmbu*, *Sarĩmbu*, pièce d'étoffe indigène servant de vêtement.

*Karoṅ*, sac. Ajouter : *Haruṅi*, *Haroṅi*.

*Kačak*, prétentieux, suffisant. *Sitikã*, *Silitsitikã*, prétention, suffisance.

*Kēdjūt*, tressaillement, effroi; Batak : *Hirdjop*, inquiet (de l'œil). *Heṅdratrã*, *Heṅdřakã*.

*Kēlempaṅ*, plante (*sterculia foetida*). *Halámpunã*, arbre à bois gris brun (*Dombeya* ou *Makacaranga*, sp.).

*Kelintat*. Ajouter : Gayo, *Klěntit*, clitoris.

*Kēlulut*, petite abeille sauvage. Aṅtanoši ancien : *Laláytšē*, abeille (cf. Cauche, *Relation*, p. 137).

*Kēlũwih*, Javanais : *Kaluwih*, espèce d'arbre à pain. *Harwĩ*, arbre à bois jaune brun.

*Kemban*, pièce d'étoffe dont les femmes se couvrent les seins. *Šĩmbu*, *Simbu*, étoffe servant de vêtement. Cf. supra *Karembon* > *Sarĩmbu*.

*Kemṗas*, arbre à bois très dur. *Hũmpa*, *Hũmpi*, noms d'arbres.

*Kendak*, Batak : *Hondaṅan*, concubine, maîtresse, courtisane. *Šĩndřaṅu*, esclave, concubine du maître.

*Këniñ*. Ajouter : Kawi, *Kendiñ*, sourcil.

*Kěrák*, gratin, ce qui est trop cuit, brûlé. **Karákâ* > *Karakáinâ*, **Karáñka* > *Karañkainâ*, très sec; *Hárakâ*, trop sec, calciné, grillé.

*Kěriñ*, Javanais : *Gariñ*, sec, aride. **Hárinâ* > *Haringá-rinâ*, squelette, carcasse.

*Kětár*, Javanais : *Getir*, âpre, âcre. *Díru*, âcreté, acidité.

*Kilala*. Ajouter : Batak-toba, *Hilala*, sentir, remarquer.

*Kilaw*. Ajouter : Sakalava N-O : *Kílu*, torche pour la pêche au flambeau.

*Kiri*. Ajouter : Karo-batak : *Kawěs*, à gauche.

*Korek*, creusé, fouillé. *Kurukúrukâ*, *Hurukúrukâ*, action de se curer l'oreille; *Tsukúrikâ*, *Tsukúrikâ*, action d'entrer, de fourrer le doigt dans ou à travers quelque chose.

*Koris*, *Goris*, gratté, raclé. *Uruťrâ*, action d'enlever, d'arracher avec les mains des feuilles de mûrier, de manioc, de l'herbe. Passifs : *Urúsanâ*, *Urútanâ*.

*Kua* (Tontemboan), ce que quelqu'un dit. *Hwí*, *Hwé*, dit-il. Vide supra *Koa*, p. 32.

*Kubañ*, Batak : *Hubañ*, boursier, fange. *Hovañ*, *Hovan*, terrain enfoncé, en contre-bas.

*Kuduñ* (Karo-batak), pendants d'oreille. *Hurun* in *Hurun-tsúfinâ*.

*Kumpul*, rassemblé, réuni. *Kumbunâ*, *Humbunâ*, état de ce qui est fermé, resserré, joint.

*Kundur*, citrouille. *Huñdru*.

*Kurap*. Ajouter : Malais, *Kěrupiñ*, croûte mince sur une plaie.

*Laka*, arbre à bois odoriférant. *Laka*, nom d'arbre.

*Lañgir* (Karo-batak), pointu. *Rañgitřâ*, *Rañgitřâ*, action de tailler en pointe; *Rañitřâ*, *Rañitřâ*, état de ce qui est pointu.

*Lěkáh*, fissure, crevasse, déchirure. Vide infra *Rěkáh*.

*Lempúney*, arbre de forêt fournissant du bois à brûler. *Lampánani*, nom d'arbre.

*Lilib*, coulant, ruisselant ; Javanais : *Lilib*, s'affaïsser, descendre. *Riri*, versant d'une colline.

*Lio* (Batak-toba), sang faible. *Liu*, sang.

*Lita* (Bugui), gomme, glu. *Liti*, *Diti*.

*Lobi-löbi*, arbre à fruits comestibles (*flacourtia*). *Lübi*, arbre à bois blanc gris.

*Lubur*, action de battre le grain. *Rumbu*, battement de mains des femmes en cadence et en chantant pendant que d'autres femmes dansent.

*Lulur*, englouti, avalé. *Lulutrâ*, action de se baigner tout habillé pour se débarrasser d'une maladie produite par un sortilège. Passifs : *Lulüranâ*, *Lulüfanâ*.

*Luput*, sauvé, échappé. *Rufutrâ*, *Rifutrâ*, *Rifatrâ*, enfui, échappé, envolé. Passif : *Rifätinâ*.

*Lucut*, échappé, parti ; Dayak : *Lusut*, être libre. *Lusu*, *Rusu*, *Rusu*, parti, allé en avant ; *Lusitrâ*, *Lušitrâ*, fuite, évasion, désertion. Passif : * *Lusiranâ*.

*Luyut*, plié, courbé (branches d'arbres) sous le poids des fleurs ou des fruits. *Leṇḍzutrâ*, action de ployer, fléchir comme les branches sous le poids des fruits ; *Leṇḍzitrâ*, débilité, faiblesse (passif : * *Leṇḍžéranâ*) ; *Leṇḍžébitrâ*, langueur, état de ce qui fléchit sous le poids (passif : *Leṇḍžehéranâ*).

*Mega*. Ajouter : Sakalava N-O, *Miha*.

*Mëndäpa*, pavillon, bâtiment où l'on reçoit les convives. *Läpa*, résidence royale, cour, palais, tribunal, toit qui se trouve au milieu du village et sous lequel on traite les affaires ; *Taṇḍapa* = *ta* + *aṇ* + *läpa*, les gens du ou dans le palais, anciens officiers et employés de la cour en service au palais royal. Cf. Skr. *Maṇḍapa*, hangar élevé à l'occasion de fêtes, pavillon.

*Oñ* (Ćam), préfixe de respect ; Annamite : *ōng* ; Siamois : *ōñ*, préfixe des noms divins et royaux. *Aña*, Merina : *Ana*, préfixe de nom divin in *Aña-Hari* (Flacourt, *Histoire*, p. 67),

*Ana-Hari* dans *Añdrian-Ana-Hari* dont *Añdrianahari* est la forme contractée. Skr. *Anka*.

*Padañ*, plaine, endroit, terrain sans arbre (par opposition à la forêt). *Fatřanã*, clairière, espace vide au milieu ou auprès de la forêt.

*Padi*. Ajouter : Dayak, *Bari*, riz.

*Páduka*, *Padúka*, Sa Majesté, Son Altesse. *Roba*, *Roa* in *Robañdrian*, *Roañdrian* - *Roba*, *Roa* + *añdrian*, Sa Majesté le Seigneur, ancien titre des grands chefs du sud-est. Skr. *Pādukā*, chaussure. C'est en malais et en malgache, un terme protocolaire d'inférieur à supérieur. Le sens est : moi, chaussure de Votre Seigneurie.

*Palut*. Ajouter : vide supra *Bandut*, p. 6.

*Paman*, oncle, jeune frère du père ou de la mère. *Añteřaka* : *Faman*, nom propre d'homme.

*Pañkur* (Mal. et Batak-toba), pioche. *Añtanoři* ancien : *Fěku*.

*Pano* (Karo-batak), tache blanche de la peau. Betsimisarakaka : *Tampánu*, pellicule de la tête.

*Pantañ*, défendu, interdit. *Fañta*, serment.

*Patóla*, espèce de concombre amer. *Fatúra*, arbre à bois blanc (*Mussoenda vestita* ou *trichophlebia*).

*Peguh*, huître perlière. *Papakí*, huître.

*Peñar*, banc de rameurs. Betsimisarakaka et Sakalava N-E et N-O : *Fañári*, bras de balancier de pirogue.

*Pěñ-húlu*, *Pañ-húlu*, celui qui est à la tête, chef, commandant. *Fanálu* in *Fanalu-labi*, guerrier d'élite, garde du corps, chef militaire.

*Pilin*, tortillé, tordu. *Vilin*, *Vilina*, ourlet; *Vilivili*, *Viriviri*, action de louvoyer (navire).

*Pirä*. Ajouter : voir *Běrapa*, p. 8.

*Pis* (Dayak), chat. *Pišu*, *Pisu*.

*Pula*. Ajouter : Betsimisarakaka, *Ampóla*.



*Pulas*, Javanais : *Pulir*, tordu, tortillé, tressé. *Fuli*, fil, action de filer. Voir p. 66, *Sulir*.

*Puput*. Ajouter : Malg. *Tafufúra*, *Tafufúran*, *Tafufúraná*, soufflet, soufflet de forge.

*Pusa*. Ajouter : Antankara, *Ra-búši*, Betsimisaraka, *Vúši*, Sakalava N-O, *Púši*, chat. Cf. supra *Pis*.

*Pusar*, tourner horizontalement (comme la roue d'un moulin), tourner comme l'eau dans un gouffre. *Fusitrâ*, *Fuši-tîrâ*, action de forer, de faire tourner rapidement un morceau de bois pointu dans un trou pratiqué dans une pièce de bois, pour produire du feu. Passif : *Fusérinâ*.

*Rabit*. Ajouter : Passif, *Rumbútanâ*.

*Rahu*, monstre mythique qui est censé occasionner les éclipses en dévorant le soleil ou la lune. *Ráw* in Flacourt, *Dictionnaire*, sub verbis lune, soleil. Skr. *Rāhu*.

*Rambey*, nom d'un fruit en grappe longue. *Rambázinâ*, arbuste odoriférant.

*Rampas*, pillé, volé, enlevé de force. *Rumputrâ*, *Rumputrâ*, action d'arracher à pleines mains. Passif : *Rumpúsanâ*.

*Rébâh*. Ajouter : Malg. *Repakâ*.

*Régân*, étendu, raidi à force d'être tiré. *Rânga*, qui a les oreilles raides, dressées (animal).

*Rékâh*, déchiré, fendu, gercé. *Třiakâ*, *Třiakî*, *Třiakê*, déchiré ; *Třakâ*, *Třakî*, *Třakê*, déchiré avec bruit ; *Triatrâ*, déchiré, fendu.

*Rembah-rembah*, couler en abondance (des pleurs). *Rebaréba*, traînant, long et ample comme une robe ; *Rabarábâ*, action de tomber en s'éparpillant ; *Reparépa*, *Refaréfa*, traînant ; *Remaréma*, état de ce qui est large et traînant ; *Réfakâ*, état de ce qui traîne.

*Rēmúk*, brisé, mis en pièces, écrasé. *Rémutrâ*, son de ce qui se trouve écrasé sous un poids très lourd.

*Répúh*, fragile. Ajouter : *Rafukâ*, *Rafukü*, *Rafuki*, *Rafukê*, faiblesse, langueur.



*Rewan*, louvoyer, faire de la voile au plus près; Makassar : *Rewan*, vaciller. *Repirépi*, action de chanceler, de tituber; *Rebirébi*, action de chanceler, de trébucher.

*Rimbas*, espèce de doloire. *Rimban*, *Rimbanâ*, ébréché, entamé.

*Riyuk*. Ajouter : *Riuriu*.

*Sampey*, Batak : *Sampé*, suffisant. *Ampi*.

*Sampir*, porte-manteau, séchoir. *Sampi*, *Šampi*, *Šalampi* = *Šampi* + infixe *al*, état de ce qui est placé sur quelque chose de façon à tomber des deux côtés; *Sámpinâ*, manière de porter le vêtement dit *lamba*, un bout pendant sur l'épaule. Passif de *sampi* : *Sampázanâ*.

*Sandu*, pensif, mélancolique; Javanais : *Señdu*, mordant, rébarbatif. *Señtu*, soupir, sanglot.

*Sintik*, espèce de petite huître perlière. *Señti*, petite perle noire.

*Sobur*, *manobur* (Batak-toba), boire. *Sútru*, action de boire. *Sudâra*. Ajouter : Betsimisaraka, *Zótru*.

*Sumânat*, esprit, mânes. *Ângatrâ*.

*Sumbin*. Ajouter : Malg. *Rumbanâ*, *Rimbanâ*, ébréché.

*Tambun*, nom d'une plante. *Tambunâ*, arbre à bois brun foncé.

*Tanah*. Ajouter : Karo-batak, *Taneh*, terre, pays.

*Tañkal* (Mal. et Batak), amulette, préservatif; *měnañkal*, préserver du mal, éloigner l'infortune. *Takálu*, préserver du mal (Flacourt, *Histoire*, p. 67 et 71).

*Taroñ* (Dayak), avertir. *Añtanoši* ancien : *Taroñ*, action d'avertir; Malg. oriental moderne : *Taroñ*, action de parler, de raconter.

*Tawan*. Ajouter : Batak-toba : *Taban*, butin.

*To'or* (Tontemboan), se tenir debout. *Túetrâ*, état, condition, manière d'être, posture. Passif : *Tuéranâ*.

*Tumó'or* (Tontemboan), se tenir debout. *Tumúetrâ*, action

de demeurer, résider, séjourner. Passif : *Tumuéranâ*. *Tumo'or* et *tumiletrâ* sont les formes à infixé des thèmes précédents *to'or* et *túetrâ*.

*Tutuh*, taillé, coupé. *Tatatrâ*, incision au bistouri, saignée. Vide supra *Těták*, p. 74.

*Čapañ*, en forme de fourche, fourchu. Voir p. 63, *simpañ*.

*Čapiñ*, plaque d'or ou d'argent que portent les petites filles pour couvrir les parties sexuelles. *Šafi*, *Safi*, petite fille.

*Čatur*, jeu de dames, d'échecs ; Atchinais : *Tšató*, espèce de jeu de dames de forme rectangulaire. *Kátřa*, *Kátra*, espèce de jeu de dames de forme rectangulaire. Skr. *Catúr*, quatre.

*Čeritrá*, Tagal : *Salita*, Dayak : *Sarita*, récit, histoire, narration. *Aríra*, conte, fable, histoire amusante.

*Čúcut*, requin. *Antsántsa*.

*Wěta* (Tontemboan), lâcher, relâcher. *Věta*, *Vetavěta*, pauvre, indigent, malpropre, indécent, incestueux, vil.

# CORRECTIONS

P. 3, l. 19, lire *barían*.

P. 7, l. 4, supprimer : cf. arabe : *badan*, corps.

P. 9, l. 5 du bas, lire *Bitsikě* au lieu de *itsikě*.

P. 10, l. 5 du bas, supprimer *Buku*, etc.

P. 13, l. 10. Au lieu de *Raṇdrán*, *Raṇdráña*, lire *Raṇḍrân*, *Raṇḍrânâ*.

P. 14, l. 4, lire *Datañ* au lieu de *Datan*.

P. 27, l. 2 du bas. *Canjé* et *Canzé* sont les orthographes usuelles = *Kanjé*, *Kanzé*.

P. 30, note. Au sujet de l'alternance *h-tř*, cf. mon article *Notes de phonétique malgache* in *Mémoires de la Soc. de Ling. de Paris*, 1908.

P. 32, l. 18, au lieu de *Erutřa*, lire *Erutřâ* ; l. 22, au lieu de *Kutřaka*, lire *Kutřakâ*.

P. 51, l. 11 du bas, supprimer *Kišu*.

P. 56, supprimer les lig. 6-10 et les remplacer par : *Rana*, princesse. *Rana* in *Rana-Valunâ*, nom de plusieurs reines.

P. 58, l. 5, supprimer : passif, *Rumpūsand*.

P. 61, l. 1 du bas, au lieu de *Samḍi*, lire *Sandhi*.

P. 62, l. 9, lire *Šununūki* au lieu de *Šununūki*.

P. 76, l. 1-2. Comme l'a montré Schwarz (*Tontemboansche teksten, Aanteekeningen*, p. 146), *tináy* = *táy* + infixé *in*. Le rapprochement de la p. 76, l. 1 : Mal. *tiyan* > Malg. *tsináy*, n'est donc pas à maintenir.

P. 78, l. 12 du bas, au lieu de *Tantána*, lire *Tantána*.

P. 79, l. 9 du bas, lire *Tṛuṇṭrúfinâ* au lieu de *Tṛuṇṭrúfinâ*.

P. 81, l. 8, au lieu de *Oṛaṣâ*, *Oṛaṣæ*, lire *Ojaṣâ*, *Ojaṣæ*.  
Supprimer l. 8 du bas : *Wei*, etc.

P. 87, dern. lig., lire *Hantunâ* au lieu de *Hantunâ*.

P. 88, l. 6, lire *Gëmerincîn* au lieu de *Gëmerincîn*.

P. 97, l. 4 du bas, au lieu de *ni*, lire *ni*.

P. 108, l. 1, au lieu de *Yasmyn*, lire *Yasmîn*.

P. 115, l. 18, au lieu de : Au groupe médial malais *nté*, lire : Au groupe médial malais *né*.

P. 126, l. 13 du bas, au lieu de *Data*, lire *Dada*.

P. 129, l. 12, lire *tašdíd*, au lieu de *tašdyd*.

P. 134, l. 1 du bas, lire *تِير* au lieu de *تِير*.

P. 143, supprimer l. 7 du bas : *Pisaw-Kišu*. L. 2 du bas, lire *Uṇtsi*, au lieu de *Uṇtsi*.

P. 157, l. 2 du bas, lire *L'ã* nasal bref atone est...

P. 190, l. 4 du bas, au lieu de vide supra, p. 157-58, lire vide supra, p. 187-88.

P. 205, l. 15, au lieu de *Raykytṛi*, lire *Raykitṛi*.

P. 209, l. 3 du bas, au lieu de *tṛi*, lire *tṛi*.

P. 239, l. 14, au lieu de celle des oxytons conserve..., lire mais la voyelle brève tonique des oxytons conserve...

P. 240, l. 8, au lieu de *těṛăină*, lire *těṛăină*; l. 17, au lieu

de *faŋŋānīnā*, lire *faŋŋānīnā* ; l. 9 du bas, remplacer *tāndrīkū* par *mūntūtŕū*.

P. 252, l. 7, au lieu de *de ita*, lire *de ota*.

P. 254, l. 3, au lieu de *mēnpēr-kan*, lire *mēmpēr-kan* ; l. 6, au lieu de *hantunā*, lire *hantunā*.

P. 266, l. 9 du bas, au lieu de *Fakanā*, lire *Fakanā*.

P. 268, l. 2-3 de la note, lire *paṇ-dzāka*, *mpaṇ-dzāka*, *om-paṇ-dzāka*, *ampaṇ-dzāka*, *mpaṇ-dzāka*, *paṇ-dzāka*.

P. 272, l. 5 du bas, lire *maṇ-dzaitra*.

P. 281, l. 12, au lieu de vide supra, p. 255, lire vide supra, p. 246 et suiv.

P. 282, l. 12 du bas, lire *iṇdawsina*, *iṇdaw*.

P. 297, l. 10, au lieu de *kāruṇā*, lire *karuṇā*.

P. 298, l. 9, au lieu de *dāraḥ*, lire *dārāḥ*.

P. 300, l. 2, au lieu de Skr. *jyeṣṭha*, lire Skr. *jyeṣṭha* ; l. 2 du bas, lire *Aṇahāri*.

P. 310, l. 5, au lieu de ANAHARI, lire AṆAHARI ; l. 4 du bas, au lieu de Pehlvi, lire Pehlvi.

P. 318, l. 2-3, lire (vide supra, p. xxxv).

P. xv, l. 11, et 327, l. 1, au lieu de BRANSTETTER, lire BRANDSTETTER.

P. xlii, l. 3, au lieu de Au point de vue sémantique, lire Au point de vue phonétique.

P. 24, l. 11 du bas, ajouter Mal. *Hiu*, requin.

P. 84, l. 7, lire Aux groupes.

P. 148. Ici devrait commencer le chap. III.

P. 193, l. 12, lire que semblent.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
PRÉFACE.....	VII
Manuscrits malgaches du fonds Ferrand.....	VII
BIBLIOGRAPHIE.....	XV
Additions à la bibliographie.....	327
Phonétique expérimentale.....	XIX
INTRODUCTION.....	XXIII
L'alphabet Merina usuel.....	XXIV
N'est que la transcription de l'alphabet arabico-malgache.....	XXV
L'alphabet des autres dialectes.....	XXIX
Texte malgache en 6 dialectes.....	XXXIII
Le Malg. et le Batak-toba de Sumatra.....	XXXV
Localisation des dialectes Malg. étudiés.....	XXXVII
Division de ces dialectes.....	XLII
Les mss du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale de Paris.....	XLIV

### CHAP. I. VOCABULAIRE COMPARÉ DU MALAIS ET DES DIALECTES MALGACHES

I

Additions au vocabulaire comparé.....	328
---------------------------------------	-----

### CHAP. II. LAUTVERSCHIEBUNG

Consonnes malaises et malg.....	82
<i>h</i> malais.....	83
<i>h</i> final en malg. ancien.....	85
<i>h</i> malg. intervocalique.....	86
Timbres de l' <i>h</i> malg.....	87
<i>g</i> mal. > malg. <i>h, g, k, v, ng</i> .....	87
<i>ng</i> médial mal. > malg. <i>ng, k, n</i> .....	88
Transcription du <i>g</i> mal. et malg.....	89
Timbres du <i>k</i> malg.....	89
<i>k</i> mal. > malg. <i>h, k, g, ng, š-s, dz, ts, f, b, kũ, kũ, kĩ, kē</i> .....	89

<i>ñk</i> médial mal. > malg. <i>k, ñ-n, n.....k, ñg, ñk, h</i> .....	90
Transcription du <i>k</i> mal. et malg. ....	91
<i>n</i> malg. ....	91
<i>ñ</i> vélaire. ....	95
<i>ñ</i> mal .....	96
<i>ñ</i> malg., sa transcription. ....	97
<i>ñ</i> mal. > malg. <i>ñ, n, u, nã, kã, kî, kê</i> .....	97
<i>ñk</i> médial mal. > malg. <i>k, ñ-n, n....k, ñg, ñk, h</i> .....	99
<i>ñg</i> médial mal. > malg. <i>ñg, k, n</i> .....	99
<i>ñg</i> malg. ....	100
<i>nk</i> malg. ....	103
<i>y</i> mal. > malg. <i>y, ç</i> .....	104
<i>iy</i> médial mal. > malg. <i>iy, i</i> .....	104
<i>aya</i> final mal. > malg. <i>ay, ey, a, e</i> .....	105
<i>uyu</i> final mal. > malg. <i>wi</i> .....	105
<i>ey</i> final mal. > malg. <i>a, i, u</i> .....	105
<i>ç</i> malg. moderne < <i>y</i> .....	105
<i>dj</i> mal. > malg. <i>ç, j, dç, š-s, ts, t, r, l, h</i> .....	108
<i>ndj</i> médial mal. > malg. <i>ndç, ndr-ndr</i> .....	109
<i>j</i> Betsileo .....	109
<i>dç</i> malg. moderne < ancien <i>dj</i> .....	110
<i>g</i> anglais > malg. <i>dç</i> .....	112
<i>ndç</i> Merina = <i>ndr, ñg</i> d'autres dialectes.....	113
<i>c'</i> mal. > malg. <i>ts, dç, t, š-s, tš-tr</i> .....	115
<i>nc'</i> médial mal. > malg. <i>nts, ndç</i> .....	115
<i>tš</i> malg. ....	115
<i>ñ</i> mal. > malg. <i>ñ, n</i> .....	116
<i>r</i> mal. > malg. <i>r, ç-j, l, š-s, n, trã, tsã, šã, kã, nã</i> .....	117
<i>l</i> mal. > malg. <i>l, d, r, t, tš-tr, dš, n, ndr-ndr, trã, tsã, šã, kã, nã</i> ..	119
<i>t</i> mal. > malg. <i>t, d, l, s-š, ts, n, r, tš-tr</i> .....	122
<i>nt</i> médial mal. > malg. <i>nt, t, nd, d, ndç, dç, ndr-ndr, tš-tr</i> .....	123
<i>t</i> final mal. > malg. <i>ts</i> + voyelle.....	124
<i>t</i> final mal. > malg. <i>trã, tsã, šã, kã, nã</i> .....	124
<i>t</i> final arabe > malg. <i>tsa, tsi</i> .....	125
<i>d</i> mal. > malg. <i>d, l, r, tš-tr, t, dš-dr</i> .....	126
<i>nd</i> médial mal. > malg. <i>l, nt, nd, ndr-ndr, ndç</i> .....	127
<i>tr-tš</i> malg. ....	127
<i>tr-tš</i> malg. < mal. <i>l, r, d, t, nt</i> .....	128
Transcription du <i>tš</i> malg. ....	129
Alternance malg. de <i>tš</i> et <i>h</i> .....	129

<i>dr-dr̄</i> malg. ....	129
<i>ndr-ndr̄</i> malg. < mal. <i>d, r, l, nd, ndj</i> .....	129
<i>s</i> mal. > malg. <i>ś-s, dʒ, ʒ, ts, t, r, h, k, trâ, tsâ, şâ, kâ, nâ</i> .....	130
<i>ś</i> malg. ....	132
<i>ʒ</i> malg. < mal. <i>y, dj, r, s</i> .....	133
<i>ʒ</i> Merina = <i>j, y, dʒ, k</i> des autres dialectes .....	133
<i>ts</i> malg. < ancien <i>t</i> .....	134
<i>ts</i> malg. < mal. <i>ć, s, t, r, s, l, p</i> .....	136
<i>ts</i> Merina = <i>t, ś</i> d'autres dialectes .....	136
<i>n</i> mal. > malg. <i>n, ñ, ñ, m, nâ, kâ</i> .....	136
<i>w</i> mal. > malg. <i>v</i> .....	138
<i>ûwa</i> médial mal. > malg. <i>ûwa, wâ, ûa</i> .....	138
<i>aw</i> final mal. > malg. <i>u, a, aw, ao, ow, o</i> .....	138
<i>w</i> malg. ....	139
<i>b</i> mal. > malg. <i>b, v, m, f, p, h, k, dʒ, u, o</i> .....	140
<i>mb</i> médial mal. > malg. <i>mb, b, v, m, mp, f</i> .....	141
<i>v</i> malg. < mal. <i>b, mb, p, m, w, g</i> .....	142
Transcription du <i>v</i> malg. ....	142
<i>p</i> mal. > malg. <i>p, f, b, v, m, h, k, mb-mp</i> .....	142
<i>mp</i> médial mal. > malg. <i>mp, mb, p, f, b, m</i> .....	144
<i>p</i> final mal. > malg. <i>f, trâ, tsâ, şâ, kâ</i> .....	145
<i>f</i> malg. < mal. <i>p, b, mb, k</i> .....	146
<i>f</i> Merina = <i>p, v, k</i> des autres dialectes .....	146
<i>m</i> mal. > malg. <i>m, v, n</i> .....	147
<i>mb</i> médial mal. > malg. <i>mb, b, v, m, mp</i> .....	147
<i>mp</i> médial mal. > malg. <i>mp, mb, p, f, b, m</i> .....	147
<i>m</i> final mal. > malg. <i>m, nâ, ñ, n, kâ, kî, kê</i> .....	147
Voyelles mal. et malg. ....	148
Vocalisme concordant dans les deux langues .....	149
<i>a</i> mal. > malg. <i>e, i, o-u</i> .....	150
<i>ě</i> mal. > malg. <i>a, i, u</i> .....	151
<i>e</i> mal. > malg. <i>i, a, o, u</i> .....	151
<i>i</i> mal. > malg. <i>e, a, o-u</i> .....	152
<i>o</i> mal. > malg. <i>e, a, u</i> .....	152
<i>u</i> mal. > malg. <i>i, a, e, o</i> .....	152

## CHAP. III. VOYELLES, DIPHTONGUES ET TRIPHTONGUES MALGACHES

<i>a</i> long tonique .....	153
<i>a</i> bref tonique .....	153



<i>a</i> bref atone.....	154
<i>a</i> sourd ou chuchoté.....	154
<i>a</i> final atone Merina.....	154
<i>a</i> final atone Betsileo.....	156
<i>a</i> nasal long tonique.....	157
<i>a</i> nasal bref atone.....	157
<i>a</i> nasal bref tonique.....	158
<i>a</i> nasal et <i>u</i> nasal Merina.....	158
<i>a</i> nasal Betsileo.....	161
Transcription de l' <i>a</i> .....	162
Transcription des suffixes <i>-an</i> , <i>-ana</i> .....	162
<i>e</i> long tonique.....	163
<i>e</i> bref tonique.....	163
<i>e</i> bref atone.....	163
<i>e</i> sourd.....	164
<i>e</i> nasal long tonique.....	164
<i>e</i> nasal bref atone.....	164
<i>e</i> nasal bref tonique.....	164
Transcription de l' <i>e</i> .....	165
<i>è</i> ouvert.....	165
L'anormale pure $\text{æ} = \text{è}$ .....	166
<i>i</i> long tonique, <i>i</i> bref tonique.....	166
<i>i</i> bref atone.....	166
<i>i</i> sourd.....	166
<i>i</i> et <i>u</i> en Merina et en Betsileo.....	166
<i>i</i> nasal long tonique.....	167
<i>i</i> nasal bref atone.....	168
Transcription de l' <i>i</i> .....	168
<i>i</i> final des préfixes verbaux $> y$ .....	168
<i>o</i> fermé long tonique.....	169
<i>o</i> bref tonique.....	169
<i>o</i> bref atone.....	169
<i>o</i> nasal long tonique.....	169
<i>o</i> nasal bref tonique.....	169
<i>o</i> nasal bref atone.....	170
<i>o</i> nasal final oriental.....	170
<i>o</i> ouvert.....	170
Transcription de l' <i>o</i> .....	170
<i>u</i> long tonique.....	171
<i>u</i> bref tonique.....	171

<i>u</i> bref atone.....	171
<i>u</i> sourd.....	171
<i>u</i> final Betsileo.....	171
<i>u</i> nasal long tonique.....	171
<i>u</i> nasal bref atone.....	172
<i>u</i> nasal final.....	172
Transcription de l' <i>u</i> .....	172
Diphtongues.....	172
<i>ay</i> .....	174
<i>ya</i> .....	174
<i>ey</i> .....	174
<i>ye</i> .....	175
<i>wa</i> .....	175
<i>wi</i> .....	175
<i>we</i> .....	176
<i>yu</i> .....	176
Évolution de la diphtongue <i>ay</i> .....	176
Évolution de <i>antai</i> > <i>ante</i> .....	179
Évolution de la diphtongue <i>aw</i> .....	181
Triphthongues <i>way</i> et <i>wey</i> .....	185

## CHAP. IV. ÉVOLUTION DE LA FINALE FERMÉE

Les finales fermées.....	186
Différentes périodes de la langue.....	188
Caractéristiques de la période malayo-malgache.....	189
Période des thèmes dissyllabiques et trissyllabiques.....	192
Thèmes du type <i>xy-xu-xu</i> .....	193
Thème mal. <i>xy-xux</i> > malg. <i>xy-xu-xu</i> .....	195
Thèmes mal. <i>xy-xax</i> et <i>xy-xix</i> .....	198
Les finales arabico-malgaches <i>-xi</i> .....	198
Comment doit-on les lire.....	199
Thèmes mal. <i>xy-xi</i> + nasale et <i>xy-xa</i> + nasale.....	201

CHAP. V. LES FINALES MALG. *ka*, *na*, *tra*

La finale <i>-tra</i> .....	202
Ses variantes dialectales.....	202
Ses différentes transcriptions par les lexicographes européens.....	208
Ses transcriptions en arabico-malgache.....	209

Formation du passif à suffixe des thèmes à finale <i>-tra</i> . . . . .	211
Les infixes passifs en malg. moderne . . . . .	211
Leur origine . . . . .	213
La finale <i>-tra</i> n'est pas un élément suffixal . . . . .	218
Son origine possible . . . . .	222
La finale <i>-ka</i> . . . . .	224
La finale <i>-na</i> . . . . .	227
Les finales <i>-ka</i> , <i>-na</i> , <i>-tra</i> sont interchangeables . . . . .	231
Ce ne sont pas des thèmes suffixaux . . . . .	233

## CHAP. VI. L'ACCENT TONIQUE

En malais . . . . .	236
L'accent tonique des quadrisyllabes malg. . . . .	236
— trissyllabes . . . . .	236
— dissyllabes . . . . .	237
— monosyllabes . . . . .	237
Règles d'accentuation en malg. . . . .	237
Durée et hauteur musicale des voyelles . . . . .	241
Différence de hauteur entre la tonique et la finale . . . . .	243

## CHAP. VII. FORMATIONS VERBALES ET NOMINALES

Verbes transitifs . . . . .	246
Verbes transitifs et intransitifs . . . . .	252
Verbes causatifs . . . . .	253
Verbes réciproques . . . . .	254
Verbes fréquentatifs . . . . .	255
Verbes passifs . . . . .	256
Le préfixe verbal <i>m-</i> . . . . .	258
Les infixes . . . . .	260
Conjugaison . . . . .	261
Les substantifs . . . . .	263
Formation du nom d'agent habituel . . . . .	267
Formation des préfixes verbaux transitifs et intransitifs . . . . .	268
Substantifs malg. à préfixes <i>ke-</i> , <i>ki-</i> , <i>ku-</i> . . . . .	270
Le redoublement . . . . .	271

## CHAP. VIII. LE SANDHI

Le sandhi mal . . . . .	275
Le sandhi malg. . . . .	275

## CHAP. IX. PRONOMS, DÉTERMINATIFS ET TERMES COMMUNS

Pronoms personnels.....	285
Pronoms personnels suffixes.....	286
Pronoms possessifs.....	286
Les déterminatifs.....	287
Termes spéciaux communs aux deux langues.....	287
Noms des parties du corps.....	288
Maison, ustensiles, armes.....	289
Noms composés à formation identique dans les deux langues.....	291

## CHAP. X. L'ÉLÉMENT SANSKRIT EN MALGACHE ANCIEN ET MODERNE 293

Vocabulaire sanskrito-malayo-malgache.....	296
Noms de mois sanskrito-malgaches.....	299
Noms de dieux et génies d'origine sanskrite.....	300
<i>Zaṇahāri</i> .....	301
<i>Āṇahāri</i> .....	310
<i>Tayvadéy</i> , le dieu du mal.....	310
<i>Raw</i> .....	310
Protocole royal sanskrito-malayo-malgache.....	311
Le malg. a conservé peu de mots sanskrits.....	311

## CHAP. XI. CONCLUSION

Le malg. fait partie des langues malaises hindouisées.....	315
Il est étroitement apparenté au Batak de Sumatra.....	318
Unité parfaite de tous les dialectes malg.....	318
Emprunts du malg. au Bantou.....	321
Le peuplement de Madagascar.....	325
Le malg. est un dialecte mal. évolué.....	326
Additions et corrections.....	327

Vu  
et permis d'imprimer.

*Le Vice Recteur  
de l'Académie de Paris,*

L. LIARD.

Vu et admis à soutenance.  
Paris, le 13 octobre 1908.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Paris,*

A. CROISÉ.















---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS